

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE
DE PARIS

Volume 11
(1898-1901)

Bulletins Nos. 47-49

Réimprimé par
DAWSON-FRANCE S. A.
PARIS

BULLETIN

N° 11

SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE

SOCIÉTÉ DE
LINGUISTIQUE DE PARIS

SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS

DAWSON, FRANCIS, 25

A. Théodore Fréquelin
PARIS, 18, RUE DES

ARMÉES DE LA VILLE
1868

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE

DE PARIS

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE

(La Société de Paris édite des revues pour les étudiants et les enseignants
et n'est pas une école de commerce.)

Reproduit par offset
avec la permission de la

SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS

pour

DAWSON - FRANCE, S.A.

4, Faubourg Poissonnière
PARIS, 10e. FRANCE

RÉIMPRIMÉ EN BELGIQUE

1966

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS

TOME ONZIÈME

(1898-1901)

*(Ce bulletin est publié exclusivement pour les Membres de la Société
et n'est pas mis dans le commerce.)*

PARIS

—
1901

Digitized by the Internet Archive
in 2024

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE

N° 47

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

DU 19 NOVEMBRE 1898 AU 24 JUIN 1899

SÉANCE DU 19 NOVEMBRE 1898.

Présidence de M. l'abbé LEJAY.

Présents : MM. Barbelenet, Bréal, Boyer, Cart, Chilot, Duvau, Gauthiot, Henry, Lejay, Meillet, Pernot, Rosapelly, Rousselot.

Excusé : M. le général Parmentier.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Nouvelles et correspondance. Il est donné lecture d'une lettre de l'administration du Musée d'ethnographie (Trocadéro) demandant le service des publications de la Société. Cette demande est renvoyée au bureau de la Société, après qu'on eut fait observer que la Société ne faisait jusqu'à présent aucun service, mais admettait seulement l'échange, dans un très petit nombre de cas.

Sont communiqués ensuite : de la part du Ministère de l'instruction publique, le programme du prochain congrès des sociétés savantes, qui se tiendra à Toulouse durant la semaine de Pâques 1899 ; — de la part^e de la Société pour

la propagation des langues vivantes, une invitation à assister à la distribution des prix décernés par cette Société le 20 novembre.

M. BRÉAL annonce que la Société de linguistique a été représentée à l'inauguration de la statue de notre ancien président Bergaigne, et à l'inauguration de la statue de Volney. Les discours prononcés à cette occasion seront publiés dans le prochain Bulletin.

M. le Président remercie M. Bréal et M. Boyer d'avoir bien voulu se charger de représenter la Société dans ces deux solennités : la Société trouvera juste de rembourser à M. Boyer ses frais de voyage et de séjour à Craon (Mayenne). Cette proposition est adoptée.

Hommages. Voir p. xxvij.

Présentation. MM. Cart et Duvau présentent, pour être membre de la Société, M. Camille RAVEAU, préparateur à la Faculté des sciences, 5, rue des Écoles, Paris.

Communication. M. l'abbé ROUSSELOT examine un certain nombre de faits relatifs à la prononciation de la consonne nasale en provençal et en français.

Des observations sont faites par MM. Bréal, Meillet, Duvau.

M. BARBELENET croit pouvoir confirmer par l'examen de quatre pièce de Térence les idées émises par M. Meillet sur l'existence en ancien latin de la distinction entre le perfectif et l'imperfectif qui existe dans les langues slaves. Tandis que les verbes simples expriment une action durative, les verbes composés, surtout lorsque le préfixe a un sens prépositionnel faible, expriment une action momentanée. Il cite un certain nombre d'exemples (*amo* opposé à *deamo*, *augeo* à *exaugeo*, *gnosco* à *cognosco* et *pernosco*, etc.). Les verbes exprimant une opération des sens ou ceux qui signifient dire sont d'aspect douteux ; *do* et *fio* sont en général perfectifs. Il cherche ensuite à établir les nuances de perfectif exprimées par les divers préfixes : en général *cum* exprime l'action à son début, *re* le début d'une action modifiant l'état qui précède, *ob* celui d'une action qui en interrompt une autre, *ad* celui d'une action dont le résultat se prolongera ; *ex* et, quelquefois *de* expriment le perfectif du résultat.

M. BRÉAL, en rendant justice à l'intérêt des recherches de M. Barbelenet, estime que c'est là plutôt un travail de lexicographie que de grammaire. Le latin distingue par le vocabulaire les nuances que les langues slaves distinguent par des procédés grammaticaux. Le résultat le plus intéressant de ce travail sera d'amener à préciser plus exactement la valeur des différentes propositions.

M. DUVAU présente quelques observations dans le même sens : il est conforme à la nature des choses que l'adjonction d'un adverbe restreigne le sens général du verbe simple ; il ne semble pas en général que le sens particulier de l'adverbe préfixé soit indifférent, et que la seule différence entre le simple et le composé soit celle du duratif et momentané, sans nuance accessoire.

M. MEILLET reconnaît que la distinction entre perfectif et imperfectif n'a jamais eu en latin le caractère rigoureusement grammatical qu'elle a pris en slave : mais l'intérêt du latin est de nous montrer l'ébauche d'un système que les langues slaves ont conduit à leur point de perfection.

D'autres observations sont présentées par MM. Boyer, Lejay.

SÉANCE DU 3 DÉCEMBRE 1898.

Présidence de M. l'abbé LEJAY.

Présents : MM. Cart, Duvau, Henry, Lejay, Meillet.

Excusés : MM. Boutroue, Finot, le général Parmentier, M^{me} de Tchernitsky.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Correspondance. M. Boutroue, M^{me} de Tchernitsky écrivent qu'il seront empêchés l'un par l'état de sa santé, l'autre par ses occupations, d'assister cette année aux séances de la Société.

M. Louis Finot écrit qu'il lui sera désormais impossible de conserver les fonctions de trésorier ; il prie la Société de lui désigner dès maintenant un remplaçant.

Hommages. Voir p. xxvij.

Élection. M. RAVEAU est élu membre de la Société.

Présentation. Est présenté par MM. Lejay et Rousselot, pour faire partie de la Société, M. l'abbé MEUNIER, professeur à l'École Saint-Cyr, à Nevers.

Élection de la commission des finances et d'un trésorier intérimaire. MM. CART, HENRY, MEILLET sont désignés pour faire le rapport annuel sur l'état des finances de la Société.

M. Louis DUVAU, administrateur, est chargé à titre provisoire des fonctions de trésorier.

Ajournement des communications. En raison des mesures d'ordre prises aux abords de la Sorbonne, il ne semble pas probable que le nombre des membres présents à la séance puisse atteindre un chiffre suffisant : aussi, après avoir terminé l'expédition des affaires administratives, l'assemblée décide-t-elle d'ajourner à quinzaine les communications inscrites à l'ordre du jour. La séance est levée à 5 heures et demie.

SÉANCE DU 17 DÉCEMBRE 1898.

Présidence de M. l'abbé LEJAY.

Présents : MM. Bréal, Chilot, Duvau, Halévy, Henry, Lejay, Le Nestour, Meillet, général Parmentier, Raveau, Rousselot, Rosapelly.

Excusés : MM. Cart, de Charencey, Finot.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Élection. Est élu membre de la Société M. l'abbé MEUNIER, professeur à l'École Saint-Cyr, à Nevers.

Présentations. Sont présentés pour faire partie de la Société, par MM. Bréal et Duvau, M. Théodore REINACH, docteur ès lettres, 26, rue Murillo, Paris ; par MM. V. Henry et Meillet, le P. Jules LEBRETON, de la compagnie de Jésus, 37, boulevard de Tours, à Laval.

Hommages. Voir p. xxvij.

Rapport de la commission des finances. M. MEILLET

donne lecture du rapport de la commission des finances sur l'exercice 1898.

MESSIEURS,

Après examen des livres du trésorier, votre Commission a arrêté le bilan suivant au 30 novembre 1898.

RECETTES.

Report d'exercice.	13.918	fr. 09
Cotisations annuelles.	1.656	93
Cotisations perpétuelles.	600	»
Arrérages de rente.	1.308	25
Intérêts des fonds déposés à la Société générale.	35	50
Vente de publications.	105	»
Subvention ministérielle.	1.000	»
Legs James Jackson.	11.111	11
	<u>29.734</u>	<u>fr. 88</u>

DÉPENSES.

Notes de l'éditeur.	2.994	fr. 18
Frais généraux.	597	02
Indemnité de l'administrateur.	400	»
Service et gratifications.	96	»
Droits de garde des titres, frais de banque et d'agent de change.	38	56
Droits de mutation et frais d'acte pour le legs James Jackson.	1.276	26
Achat de 291 francs de rente 3 pour 100 au porteur.	10.005	55
Achat de 306 francs de rente 3 pour 100 nominative.	10.510	75
A valoir sur les honoraires de rédaction du <i>Répertoire de phonétique latine</i> .	154	»
Honoraires de rédaction de l' <i>Index</i> du t. X des <i>Mémoires</i> .	100	»
	<u>26.162</u>	<u>fr. 32</u>

L'encaisse est de :		
Encaisse du trésorier.	1.600	fr. 68
Encaisse de l'administrateur.	716	12
Solde créditeur à la Société générale.	1.255	76
	<u>3.572</u>	<u>fr. 56</u>
TOTAL égal.		
	<u>29.734</u>	<u>fr. 88</u>

Ce bilan appelle les observations suivantes :

Les frais généraux de la Société qui ont été d'environ 350 francs en

moyenne dans les deux années précédentes, sont cette année, sensiblement plus élevés. Cet accroissement est dû à des causes de différente nature : d'abord à ce fait que, cette année, il aura été publié 4 fascicules des *Mémoires* et 2 n^os du *Bulletin* (*Mém.*, t. X, fasc. 3, 4 et 5 parus, fascicule 6 actuellement complet en bon à tirer; *Bull.* n^o 45 paru; n^o 46 sous presse), d'où un surcroît de frais de correspondance et d'affranchissement d'épreuves. Ensuite, votre bureau a tenu à donner à l'institution du prix de linguistique romane une large publicité, il a été envoyé un millier de circulaires dans le monde entier. A vrai dire, ce surcroit de dépenses est à peu près balancé par un accroissement de recettes au chapitre des cotisations, un certain nombre des personnes à qui cette circulaire avait été envoyée ayant été ainsi amenées à entrer dans la Société ou à y présenter de nouveaux membres. Enfin nous avons dû procéder à des travaux d'aménagement de notre dépôt de collections au Palais de l'Institut. Depuis longtemps il était devenu fort difficile de se retrouver dans l'amoncellement des *Mémoires* et du *Bulletin* : pour fournir à l'un ou l'autre de nos confrères une collection ou un fascicule, il fallait des recherches fort longues, très incommodes et trop souvent infructueuses. L'installation de nouveaux rayons, où chacun des fascicules peut être placé dans un casier séparé, a facilité le rangement de nos collections.

Ce rangement a permis de constater que les premiers numéros du *Bulletin* n'existent plus qu'à un très petit nombre d'exemplaires. En vertu d'une décision déjà ancienne de la Société, la collection du *Bulletin* est mise gratuitement à la disposition des membres désireux de compléter leur exemplaire. Nous nous voyons obligés, à notre grand regret, de vous proposer de restreindre cette libéralité dans une certaine mesure, en conservant le principe de gratuité, mais en en réservant le bénéfice aux acheteurs des fascicules correspondants des *Mémoires* pour les numéros du *Bulletin* dont il ne reste qu'un petit nombre d'exemplaire. Le Bureau serait chargé de fixer, suivant l'état des collections, les limites de cette restriction à la gratuité du *Bulletin*.

La somme de 144 francs, qui figure à la colonne des dépenses comme versée à notre confrère M. Blanc sur ce qui lui est dû pour sa collaboration au *Répertoire de phonétique latine*, a son équivalent à la colonne des recettes. Il a été simplement donné quittance à M. Blanc de sa cotisation perpétuelle (120 francs) et du prix de 8 fascicules des *Mémoires* (24 francs), qui lui ont été fournis par la Société. En joignant à cette somme de 144 francs le montant de 20 cotisations annuelles non perçues (1878 à 1897), soient 240 francs, on voit que la créance de M. Blanc sur la Société se trouve diminuée de 384 francs, indépendamment de ce qui lui a été versé précédemment en espèces. Ces chiffres ont été arrêtés d'accord avec notre confrère ; nous avons jugé utile de les insérer dans le présent rapport en vue d'épargner de nouvelles recherches à l'administrateur et au trésorier de la So-

ciété, lorsqu'après l'achèvement du *Répertoire*, le moment sera venu de procéder au règlement définitif de cette affaire.

Le legs de notre regretté confrère James Jackson, qui s'élevait au neuvième de 100,000 francs, soit 11,111 fr., 11, s'est trouvé réduit par les droits de mutation et les frais d'acte à la somme nette de 9,834 fr. 85, qui, encaissée le 21 décembre 1897, a été employée le 23 du même mois en rente française perpétuelle et nominative 3 pour 100.

Voici, à ce propos, le détail des achats de rente fait par la Société depuis la clôture du précédent exercice. Il restait à employer, à cette date, 320 francs provenant de cotisations perpétuelles,

ci.	320 fr. »
Trois de nos confrères (MM. Blanc, Boyer, Donner) ont, dans le premier trimestre de l'année 1898, acquitté leur cotisation perpétuelle (120 francs), ci.	360 »
A cela s'ajoute le produit net du legs Jackson.	9.834 85
Total des fonds à placer.	10.514 fr. 85
Nous avons acheté, en trois fois, 306 francs de rente nominative qui nous ont coûté.	10.510 75
Reste donc à employer en rente.	4 fr. 10
à quoi il faut ajouter 240 francs, montant de deux cotisations perpétuelles (MM. Alexandrowski, Finot) encaissées depuis le dernier achat de rente.	240 »
Nous aurons donc, conformément à nos statuts et rè- glement, à placer en rente nominative au cours du prochain exercice..	244 fr. 10

D'autre part, la Société ayant, dans sa séance du 18 décembre 1897, décidé « de placer provisoirement en rente au porteur la somme de 10,000 francs, qui nous a été donnée, en vue d'une fondation, par notre généreux confrère le prince Alexandre Bibesco », il a été acheté, le 20 du même mois, 291 francs de rente 3 pour 100 au porteur, pour un capital de 10,005 fr., 55 : 10,000 francs eussent produit exactement 290 fr. 83.

En résumé, la Société possède depuis le 12 avril, date du dernier placement, 1,460 francs de rente 3 pour 100, dont 1,169 fr. 17 (soient 306 fr. 17 de plus que l'an dernier) en toute propriété, et 290 fr. 83 destinés à la fondation Bibesco.

La situation financière de la Société paraît donc satisfaisante. Toutefois nous ne devons pas laisser passer inaperçu ce fait que notre encaisse, il y a 3 ans, à la fin de l'exercice 1895, était de 4,285 fr. 53, dont 240 francs devaient statutairement être consacrés à l'achat de rentes : seit, net, un peu plus de 4,000 francs. Aujourd'hui, notre encaisse est seulement de 3,572 fr. 56, dont il faut déduire 244 fr., 10 destinés à être placés comme il a été expliqué plus haut, et environ 410 francs à réserver par le prix Alexandre Bibesco.

Reste donc seulement une somme disponible d'environ 2,900 francs. Sur ces 2,900 francs nous devons payer le fascicule 5 du tome X des *Mémoires* déjà paru et encore dû, le fascicule 6 tout entier bon à tirer et un numéro du *Bulletin* qui est sous presse, au total environ 2,000 francs. Il ne nous reste donc pas 1,000 francs de disponible. Et encore convient-il de noter que depuis plusieurs années déjà nous avons dû prendre différentes mesures destinées à conserver à la Société un fonds de roulement suffisant: rappelons, dans cet ordre de faits, la suppression, après un court essai, des honoraires de rédaction; puis la cessation à peu près complète des placement de fonds en dehors de ceux qui nous étaient imposés par les statuts: enfin l'élévation du chiffre de la cotisation. Si ces différentes mesures sont décidément insuffisantes, nous nous verrons forcés de restreindre nos publications par rapport aux deux ou trois dernières années: mais cette extrémité nous sera, nous l'espérons, épargnée pour l'avenir, comme elle l'a été dans le passé, par l'intervention de généreux amis de la linguistique.

M. Finot, qui est sur le point de partir pour l'Orient, est obligé de renoncer aux fonctions de trésorier: nous vous proposons de le remercier au nom de la Société du soin et du zèle avec lesquels il a administré nos finances.

Paris, le 14 décembre 1898.

Les commissaires :

Th. CART, V. HENRY, A. MEILLET.

Ce rapport donne lieu à un échange d'observations entre différents membres. M. BRÉAL insiste sur ce fait que le véritable objet de la Société est de publier le plus grand nombre possible de travaux intéressants et que le soin d'accroître notre capital ne doit venir qu'en seconde ligne. Il termine en proposant de voter des remerciements à l'administrateur et au trésorier pour leur gestion, au rapporteur pour le soin qu'il a apporté à sa vérification. Cette proposition est adoptée, en même temps que les conclusions du rapport.

Élection du bureau pour l'année 1899. Il est procédé à l'élection du bureau pour l'année 1899. Sont élus :

Président : M. le Général Théodore PARMENTIER.

Vice-Présidents : MM. le Docteur ROSAPELLY et Paul BOYER.

Secrétaire : M. Michel BRÉAL.

Administrateur : M. Louis DUVAU.

Trésorier : M. Théophile CART.

Bibliothécaire : M. Narcisse CHILOT.

Membres du comité de publication : MM. d'ARBOIS DE

JUBAINVILLE, R. DUVAL, L. HAVET, V. HENRY, L. LEGER,
G. PARIS.

Communications. M. J. HALÉVY rapproche le mot araméen *malwâse* « signe du zodiaque » de l'assyrien *masmasê* « planète ». Il propose ensuite de corriger en *δασανης* le nom *δερτανης* que, selon Hesychius, les Indiens attribuaient à Hercule. *Δασανης* lui-même est une déformation du sanscrit *dásahan-*, épithète d'Indra. À ce propos M. Halévy examine ce qu'étaient les Dásas, qu'Etienne de Byzance appelle *Δάσαι* ou *Δάσι* : il conclut que ce peuple n'est entré que tardivement dans l'histoire du monde, postérieurement à l'époque d'Alexandre, ce qui fournirait un indice nouveau pour la date récente des Védas.

Des observations sont présentées par MM. Bréal, Rousselot.

Enfin M. Halévy traite des questions de mythologie et d'étymologie populaire qui se rattachent au nom de ville *Δρυαστός*.

M. MEILLET rappelle qu'il avait conjecturé que la préposition lithuanienne *uz* qui cumule les sens des deux prépositions slave *z* et *vuz* était une contamination de deux prépositions lithuanianes *y* correspondantes. Or, dans certains dialectes on trouve en effet ces deux prépositions maintenues distinctes sous les formes *ažu* et *uz*.

SÉANCE DU 14 JANVIER 1899.

Présidences de MM. l'abbé LEJAY et le général PARMENTIER.

Présents : MM. Cart, de Charencey, Chilot, Duvau, Henry, Lejay, Meillet, général Parmentier, Raveau, Théodore Reinach, Rosapelly.

Excusé : M. Bréal.

M. l'abbé LEJAY ouvre la séance, en prononçant l'allocution suivante :

MESSIEURS,

Un antique usage veut qu'un président prononce quelques paroles avant de mourir. L'usage est excellent puisque je n'ai que des remer-

cements à formuler ; je dois remercier M. l'administrateur, dont la connaissance de nos mœurs a constamment guidé mon inexpérience, les auteurs de communications qui ont assuré à nos séances un intérêt si varié et si nourri, tous les assistants qui les ont écoutées. Car à la Société de linguistique, on écoute les communications : on m'a dit que dans d'autres sociétés on les entendait à peine. Aussi votre président est-il un des rares présidents d'assemblée qui n'ait pas de sonnette sous la main : il n'en aurait pas l'emploi.

Notre société a perdu quelques membres par décès ou par démission ; d'autres sont venus à nous. Au recensement d'avril 1898, nous étions 220 ; nous sommes présentement 226. Cet accroissement est faible. Vous avez entendu à la dernière séance le rapporteur de notre commission des finances signaler un progrès croissant de nos dépenses, occasionné par le développement, d'ailleurs heureux, de nos publications. Il faut donc que chacun de nous s'efforce, en recrutant de nouveaux membres, de combler nos vides, les vides de nos rangs et de nos finances.

Je suis heureux de céder la place à un représentant de notre vieille armée. Comme président de l'Alliance française, il continue dans la retraite sa tâche patriotique. Ici nous connaissons surtout ses savants travaux sur la nomenclature géographique. En les poursuivant, l'auteur vient en aide à ses camarades de l'armée active, en même temps qu'il contribue aux progrès de la linguistique.

J'appelle au siège de la présidence M. le général Parmentier.

M. le général PARMENTIER, en prenant la présidence, adresse quelque mots de remerciement au président sortant et à l'assemblée.

Il est ensuite donné lecture du procès-verbal de la précédente séance, qui est adopté.

Hommages. Voir p. xxvijj.

Élections. Le P. LEBRETON, de la compagnie de Jésus, et et M. Théodore REINACH, docteur ès lettres, sont élus membres de la Société.

Présentation de nouveaux membres. MM. V. HENRY et DUVAU présentent pour être membres de la Société les Bibliothèques royale de BERLIN, royale et universitaire de BRESLAU, royale universitaire de GÖTTINGEN, royale et universitaire de KÖNIGSBERG i. Pr., royale universitaire de MARBURG i. H.

Communication. M. de CHARENCEY propose une explication nouvelle de quelques mots français d'origine obscure : *carabosse* est formé de *bosse* et des préfixes péjoratifs *ca* et

ra de calembredaine, caramboler; gourgane « fève des marais » peut avoir une origine celtique; *cigare* vient probablement de l'Amérique centrale; *requin* de l'Orient (arabe); *chuchoter* peut s'expliquer par *susurritare*.

M. MEILLET étudie certaines particularités de la transcription des mots grecs dans les plus anciens textes religieux de langue slave, particulièrement en ce qui concerne le ?, le 0, et la gutturale devant *e* ou *i*.

Des observations sont présentées par MM. Duvau, Th. Reinach.

M. LEJAY essaie de préciser l'origine du sens concessif pris par *quoniam*. Il reprend une suggestion de Wölfflin, *Arch. für lat. Lexikographie*, VII, 420, et considère les périodes contenant *quam-quam... tam-en* comme primitive-ment comparatives: *quam... tam*. Diverses propositions comparatives ont le sens concessif accessoirement dans Tite Live; il est possible de convertir les propositions concessives en propositions comparatives et inversement. Le passage du sens comparatif au sens concessif a dû se faire d'abord dans les périodes où l'un des membres contenait une négation (cf. Cicéron, *de diu.*, 1, 8; *de off.*, 1, 7; 3, 69; 3, 102; 1, 56). Le sens concessif donnait un caractère général au membre commençant par *quam*; de là, la substitution du relatif général sous la forme *quoniam* au simple relatif *quam*.

M. DUVAU fait observer que le développement du sens concessif dans l'indéfini *quoniam* est comparable à ce qui s'est passé en français pour *quoi que* et *quoique*. L'hypothèse d'une proposition originairement comparative, où l'on aurait eu *quam* et non *quoniam* n'est pas nécessaire. Des observations dans le même sens sont faites par M. Meillet.

SÉANCE DU 28 JANVIER 1899.

Présidence de M. le général PARMENTIER.

Présents : MM. Boyer, Bréal, Cart, de Charencey, Chilot, Duvau, Henry, Meillet, général Parmentier, Raveau, Th. Reinach, Rosapelly, Rousselot.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Elections. Les cinq bibliothèques présentées au cours de la précédente séance sont admises dans la Société.

Hommages. Voir p. xxix.

Communications. M. Théodore REINACH fait une communication sur l'étymologie du mot *boucher*. La dérivation généralement acceptée depuis Roquefort, *buccarius* de *buccus*, « le tueur de boucs » — est phonétiquement irréprochable et s'appuie notamment sur l'analogie de l'italien *beccaiο*, de *becco* (bouc). Mais il est singulier que *buccarius* ait passé si vite de son sens primitif et spécial au sens de tueur d'animaux comestibles en général qu'il a dès le xi^e siècle : ce n'est pas le bouc, mais le porc et le bœuf qui ont de tout temps fourni le fond de l'alimentation animale en France. Il y a donc lieu de se demander si l'extension de sens en question n'a pas été favorisée par quelque confusion avec un mot analogue, dans la composition duquel entrerait par exemple le nom du *bœuf*. Or une inscription romaine du vi^e (?) siècle nous fait connaître un certain *Alexander bucularius de macello* ; il s'agit évidemment d'un abatteur de *buculae* (vaches) employé au *macel* de Rome. Le mot *bucula* a certainement subsisté aux premiers siècles du moyen âge : on le rencontre dans le polyptyque d'Irminon ; il a donné le dérivé *buculare* (beugler). *Bucularius* n'est donc pas mort, et un glossaire germanique prouve même qu'il a redoublé le *c* : « *buccularius, ohsinar* ». Dans *bucularius* l'instinct populaire sentait un diminutif sans pouvoir le retracer à son origine véritable (*bos*) ; quand on a voulu recréer une forme simple, on a fabriqué *buccarius* sur l'analogie de *porcarius*, *vaccarius* ; de la fusion de ces deux *buccarius* est né notre *boucher*. Le procédé qui consiste à extraire d'un diminutif en *-culus*, interprété à tort *c-ulus*, un « néo primitif » en *c-us* donne, suivant M. Reinach, la clef d'un certain nombre d'étymologies inconnues. Il cite : *nocher*, de *nau(i)carius* (pour *nauicularius*), *oie* de *au(i)ca* (tiré de *auicula*), *cruche* de *crusca* (pour *cruscula*, de *crus*), *roche* de *rup(i)ca* (*rupes, rupicula*), *ruche* de *rusca* (*rus, rusculum*), *vasque* de *uasca* (*uas, uasculum*) ; de même *niche* vient de *nicher* qui est lui même pour *nid(i)cure* de

nidiculare. Il n'est pas impossible que ce procédé ait été fécond dès l'antiquité ; de *Graii* on a d'abord tiré *Grai-culi* (cp. *Aequi*, *Aequiculi*), puis de *Graic-uli* on a recréé *Graici*. En terminant M. Reinach propose l'explication de quelques noms d'animaux usuels. *Coe* (d'où coche, cochon) a dû signifier primitivement « mâle » (de la poule comme de la truie) et paraît celtique. *Mouton* est pour *moulton*, primitivement *mult*, et a été d'abord un nom collectif : les « beaucoup », le mouton étant l'animal collectif par excellence.

M. BRÉAL admet que M. Reinach a raison de rattacher *boucher* à *bœuf*, bien qu'on puisse différer d'avis sur le rapport exact de ces deux mots. Pour ce qui est de la théorie des « néo-primitifs », M. Bréal objecte que ce serait là un recul de la langue qui abandonnerait le suffixe *-culus* pour un suffixe plus simple.

D'autres observations sont présentées par MM. Rousselot, Duvau.

M. BRÉAL étudie ce qu'il appelle les « boutures verbales » c'est-à-dire les conjugaisons nouvelles tirées entièrement d'une seule forme d'un verbe : par exemple en grec ὀλέω, ἔσχεω, tirés de formes du parfait en *z*; en latin, *uisere* tiré du supin *uisum*, *fidere*, d'un parfait *fidi* « j'ai confiance », *deleo*, de *deleui*, parfait de *delino*, etc., en français, la conjugaison de *pondre*, partie de l'infinitif.

Des observations sont faites par M. de Charencey.

SÉANCE DU 11 FÉVRIER 1899.

Présidence de M. le général PARMENTIER.

Présents : MM. Bréal, Cart, de Charencey, Chilot, Duvau, Gauthiot, Halévy, Henry, Lejay, Meillet, général Parmentier, Raveau, Rosapelle, Rousselot.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Nécrologie. M. le président fait part à la Société de la perte qu'elle vient d'éprouver en la personne de M. Alexandre

BOUTROUE, ancien président. La Société était représentée aux obsèques par une délégation de son bureau, et un discours a été prononcé par M. le Dr Rosapelly, vice-président.

Hommages. Voir p. xxix.

Communication. M. le comte de CHARENCEY examine l'étymologie des noms de couleur en basque. Comme la plus grande partie du vocabulaire basque, ces mots sont empruntés aux idiomes voisins ; ils se rapprochent plutôt du béarnais que de l'espagnol.

M. BRÉAL propose de voir dans le grec ἀκτίρωτος « pur » un mot appartenant originairement à la langue des apiculteurs, et ayant d'abord signifié, comme le latin *sincerus* « exempt de cire » : c'était proprement une épithète du miel. Le verbe οὐράνιος, s'il doit être mis en rapport avec ἀκτίρωτος est postérieur et non antérieur à cet adjectif. Le grec κηρός « cire » lui-même est sans doute d'origine sémitique. — Observations de MM. Halévy, de Charencey.

M. Bréal étudie ensuite l'inscription d'une gourde en terre cuite du Musée Carnavalet : *ospita reple lagona ceruesia copo cnoditu abes est repleda*, où M. Mommsen lit : *hos-pita... lagonam... conditum habes... replenda*. M. Bréal propose de lire ce dernier mot *repleta*, et pense que la lecture *copo* est une erreur, le mot devant être du féminin d'après *ospita*. — Observations de MM. de Charencey, Duvau.

Ensuite M. Bréal signale dans le mot français provincial d'origine normande, *hasse* « jeune fille, servante », le correspondant féminin de *bachelier*. On en trouve en vieux français des formes diminutives comme *baissèle* « jeune fille ».

Enfin M. Bréal montre que le ξ de ζεξει est analogique de ποξει, dans l'expression ποξει μάχεσθαι.

M. HALÉVY propose d'expliquer le nom sémitique de l'étoffe de pourpre, *argaman* et *argawan* par *arg-yaman*, *arg-yawan* « tissu grec ». Ces étoffes se fabriquaient en effet surtout dans les Cyclades. Le nom de l'île d'*Amorgos* contient peut-être ce même élément sémitique *arg* « tisser ». — Observations de MM. Bréal, de Charencey, Meillet.

M. Halévy étudie ensuite le nom des Scythes 'Αμύργοι.

Ce mot est composé de la négation et d'un élément équivalent au sanscrit *mrga* « gazelle » et généralement « gibier ». Dans le dialecte de ces Scythes, le mot avait le même sens général qu'en sanscrit, et non le sens restreint d'« oiseau » comme en Perse ; mais le nom a ensuite été interprété comme signifiant « sans oiseaux », et il s'est formé une légende d'après laquelle les Babyloniens, identifiés à tort avec les 'Αράρατοι ne connaissaient pas les oiseaux. — Observations de MM. de Charencey, Meillet.

M. Duvau analyse un mémoire de M. Émile ERNAULT sur l'onomatopée et l'étymologie populaire en breton.

SÉANCE DU 25 FÉVRIER 1899.

Présidence de M. le général PARMENTIER.

Présents : MM. de Charencey, Chilot, Duvau, Henry, Lejay, Meillet, général Parmentier, Raveau, Rosapelly, Rousselot, Wilbois.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. xxix.

Communications. M. le Dr ROSAPELLY étudie le rôle de la langue dans la formation des voyelles. L'ouverture de la bouche restant invariablement fixée telle qu'elle doit être pour la prononciation normale de *a*, les changements de place et de forme de la langue permettent de prononcer les voyelles *a*, *e*, *i*, l'extrémité de la langue allant en s'élevant de *a* à *i*, tandis que la partie inférieure va en s'abaissant. La langue divise ainsi la cavité buccale en deux résonnateurs, l'un antérieur (buccal), l'autre postérieur (pharyngien) dont le volume est en raison inverse. La note donnée par le résonnateur buccal s'élève à mesure que la note donnée par le résonnateur pharyngien descend. — M. Rosapelly termine par quelques remarques sur le déplacement de l'angle formé par l'extrémité de la langue, suivant qu'on prononce *a*, *e* ou *i*.

Des observations sont faites par MM. Henry, Rousselot, de Charencey.

Il est donné lecture d'une note de M. J. VENDRYÈS sur l'imparfait du subjonctif en gallois. La distinction que M. J. LOTH a établie pour le breton (*Mém. Soc. Ling.*, V, 135 et *Rerue celtique*, VII, 233) entre l'imparfait de l'indicatif et l'imparfait du subjonctif se retrouve exactement dans la langue des *Mabinogion*. Le subjonctif se distingue de l'indicatif, en gallois comme en armoricain, par la présence d'une *h*. Cette *h* se retrouve au subjonctif présent. Le gallois a donc possédé anciennement un subjonctif en *s* (d'où *h*) dont il a formé l'imparfait en *y* ajoutant les désinences de l'imparfait de l'indicatif.

M. l'abbé ROUSSELOT communique le résultat de recherches entreprises, sous sa direction, par M. ADJARIAN au sujet du traitement moderne des anciennes explosives de l'arménien. En ce qui concerne en particulier les sonores, on retrouve dans les différents parlars arméniens tous les degrés depuis la sonore complète jusqu'à la sourde aspirée, les vibrations laryngiennes retardant de plus en plus sur l'articulation de la consonne.

Des observations sont faites par M. Meillet.

SÉANCE DU 11 MARS 1899.

Présidence de M. le général PARMENTIER.

Présents : MM. Bréal, Cart, de Charencey, Duvau, Gauthiot, Halévy, Henry, S. Lévi, Meillet, Montmitonnet, général Parmentier, Raveau, Rousselot.

Excusés : MM. Chilot, Rosapelly.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Correspondance. M. Bréal annonce qu'il a reçu une communication du ministère relative au prochain congrès des sociétés savantes, qui se tiendra à Toulouse.

Communications. M. HALÉVY étudie le nom donné par Étienne de Byzance à un pays situé près du Tigre et de

l'Euphrate : Ἀδιαβηρή. Étienne de Byzance l'explique par Μεσηρή, sans doute parce qu'il voit dans -βηρή le sémitique *ben* « milieu ». Mais le nom ancien, connu par le Talmud, est *Hadiab*. Ce nom n'est pas sémitique, mais perse : *hadi ab* « demeure de l'eau ».

Une population de la Transoxiane, appelée Ἀπασικαι est dite habiter « entre l'Oxus et le Tanaïs ». M. Halévy pense que Tanaïs ici, comme quelquefois ailleurs, est un autre nom de l'Iaxarte. Quant au nom même de ce peuple, il s'explique d'une façon analogue à celui de Ἀμύργοι (cf. le procès verbal de la séance du 11 février) : c'est le peuple « qui n'a pas de troupeaux » (sscr. paçu-).

Observations de MM. de Charencey, V. Henry.

Enfin M. Halévy propose d'expliquer le nom de ville Κυρίχατ, en grec Κυρούπολις, par le perse *Kurush-khat* « demeure de Cyrus ». — Observations de M. Bréal.

M. BRÉAL signale dans une description récemment publiée deux nouvelles formes éléennes : ἐγλαυηρ = ἐγλάμενος : comparez à la ligne suivante ἐγλαυενοι « uolentes » ; puis ἀδε-
χλτωνις « effacerait » formé de ἀδετός lui-même dérivé de
ἀλτός « tablette ». Le changement de ελ en εχλ rappelle les
formes homériques νέιρο, εῖρο.

Des observations sont faites par MM. Rousselot, Meillet, Henry.

M. MEILLET rappelle que beaucoup de formations en apparence primaires de l'indo-européen sont en réalité des dérivés secondaires de thèmes racines. Ainsi le suffixe -ye- serait secondaire non seulement dans les dénominatifs et déverbatifs connus, mais aussi dans les verbes tels que τείνω, τχίνω, etc. : ce qui semble l'indiquer, c'est qu'il est impossible de ramener à une formule unique les règles relatives au vocalisme radical de ces verbes dans les diverses langues.

Des observations sont faites par M. Bréal.

SÉANCE DU 25 MARS 1899.

Présidence de M. le général PARMENTIER.

Présents : MM. Bauer, de Charencey, Chilot, Constans, R. Duval, Duvau, Henry, Lejay, général Parmentier, Ra-veau, Rosapelly, Rousselot, Vendryès.

Excusés : MM. Bréal, Meillet.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Congrès des sociétés savantes. Le Bureau a prié ceux des membres de la Société qui habitent le Midi de vouloir bien représenter la Société au Congrès des sociétés savantes qui se réunira à Toulouse durant la semaine de Pâques. MM. Léopold Constans et Maurice Grammont ont accepté cette délégation ; d'autres membres, dont la réponse n'est pas encore parvenue au bureau, se joindront sans doute à eux.

Hommage. Voir p. xxix.

Communications, M. DE CHARENCEY propose des étymologies nouvelles pour les mots suivants : *gourgandine*, qui serait « une truie de Gand », *sabot*, qui contiendrait un élément analogue à *botte*, *gayac* et *agouti* qui doivent être d'origine américaine.

M. V. HENRY donne lecture d'un travail du P. LEBRETON sur le gérondif latin. L'auteur, partant de ce principe que les langues indo-européennes présentent d'une façon assurée pour un certain nombre de suffixes une double forme, l'une consonantique, l'autre dans laquelle la consonne est suivie d'une voyelle thématique *e/o*, propose d'identifier le suffixe latin *-endo-* au suffixe grec *-άστ-* (de *-ηδ-*) des adjectifs en *-άς*, *-άστας*. Cette formation ayant une origine adjective et non participale, il est tout naturel qu'elle soit dénuée de valeur temporelle.

Des observations sont faites par différents membres.

M. Léopold CONSTANS soumet à la Société la photographie d'une inscription quadriforme gravée sur le chapiteau d'une colonne conservée à Milhau (Aveyron). Il y a en réalité deux inscriptions, dont l'une, celle d'une seule des faces, écrite en provençal, est postérieure à l'autre. La première a été gravée lorsque la colonne qui devait se trouver ancienne-

ment dans un réfectoire de couvent ou une salle à manger de château fut transformée en pilori.

Observations de MM. de Charencey, Duvau, Rousselot.

M. LEJAY revenant sur la question de la lettre *ui* traitée dans les *Mémoires* par MM. Havet et Duvau, signale une inscription datée de l'an 503 de notre ère, où se trouve attestée la prononciation *qui* pour grec *ῳ*.

M. R. DUVAL pose une question sur la notation graphique des diptongues latines *ae* et *oe*. Il s'engage à ce sujet une discussion à laquelle prennent part la plupart des membres présents.

SÉANCE DU 15 AVRIL 1899.

Présidence de MM. LEJAY et ROUSSELOT, anciens présidents.

Présents : MM. Cart, de Charencey, Chilot, Duvau, Gauthiot, Henry, Lejay, Meillet, Niedermann, Raveau, Rousselot, Vendryès.

Excusés : MM. Boyer, Bréal, général Parmentier, docteur Rosapelly.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Nécrologie. M. V. Henry annonce à la Société la mort de notre confrère M. l'abbé CARNEL, auteur de travaux estimés sur le flamand de France.

Communications. M. DUVAU critique les explications ordinairement proposées de l'allemand *es gibt* « il y a ». La signification actuelle de cette expression n'est pas due à un effacement progressif du sens de « donner », mais à une généralisation d'expressions toutes faites qui, à l'origine, s'employaient exclusivement en parlant des choses qu'on supposait accordées par une puissance supérieure : vent favorable ou mauvais temps, bonheur ou malheur.

M. MEILLET signale un effet de l'accent d'intensité sur le vocalisme des syllabes non intenses : dans certaines langues, notamment dans les dialectes de la Grèce septentrionale, les voyelles des syllabes non intenses tendent à se fermer, par

exemple *e* et *o* non accentués deviennent respectivement *i* et *u*, et les anciens *i* et *u* non accentués tombent. M. Meillet signale divers exemples de ces faits : et en propose une explication.

Des observations sont présentées par MM. de Charencey, Duvau, Rousselot.

M. l'abbé ROUSSELOT communique les résultats de ses recherches sur le parler d'un Irlandais du comté de Mayo : l'appareil employé a été le palais artificiel.

M. Duvau signale l'intérêt des tracés obtenus par M. l'abbé Rousselot au point de vue de la distinction irlandaise des voyelles et consonnes en *larges* et *minces*, et insiste sur l'exactitude réelle de l'orthographe irlandaise moderne, en apparence si éloignée de l'idéal des phonétistes.

SÉANCE DU 29 AVRIL 1899.

Présidence de M. le général PARMENTIER.

Présents : MM. Bauer, Bréal, de Charencey, Duvau, Gauthiot, Halévy, Henry, Lejay, Meillet, Niedermann, général Parmentier, Raveau, Rousselot, Vendryès.

Excusé : M. le Dr Rosapelly.

Assistant étranger : M. Hans Stoelke.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. xxx.

Communications. M. Victor HENRY signale *Rig Véda*, I, 152, 2, un nouvel exemple de transformation d'une devinette primitive en une strophe mystique.

Des observations sont présentées par MM. Bréal, Halévy.

M. HALÉVY signale dans l'arabe *dob*, anciennement *sob* qui désigne un arbre résineux, l'équivalent de l'hébreu *souph* « alvéole de miel, suc de certaines plantes ».

Il étudie ensuite le nom de Υπαξσινης, fondateur de Kharax. Ce nom est iranien et non sémitique : *vispa-usna* « qui sait tout » de même que celui de son fils Σογδανης « qui connaît

la Sogdiane ». De même encore le nom de la Cappadoce : *katpatuka* « domaine de la maison » (*s. v.* royale).

M. Halévy étudie ensuite le changement de la sifflante en *l* devant dentale dans diverses langues sémitiques.

Il propose ensuite de voir dans le sanscrit *masi* « encré » le mot sémitique signifiant « mélange ».

Enfin il étudie les deux noms de mois indiens *taisya* et *phlygma* qui sont probablement tous deux d'origine grecque.

Observation de M. Bréal.

En présentant un travail de M. Vilh. Thomsen sur les inscriptions lyciennes, M. BRÉAL rappelle les découvertes déjà faites dans d'autres domaines par notre savant confrère, et relève la mention élogieuse faite dans ce nouveau livre des travaux publiés dans nos *Mémoires* par M. Imbert.

SÉANCE DU 13 MAI 1899.

Présidence de MM. le Dr ROSAPELLY et P. LEJAY.

Présents : MM. Barbelenet, Bréal, Chilot, Duvau, Henry, Lejay, Meillet, Niedermann, Raveau, Rosapelly, Rousselot, Vendryès.

Assistant étranger : M. Hans Stoelke.

Excusés : MM. le général Parmentier, P. Boyer.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommage. Voir p. xxx.

Communications. M. de CHARENCEY étudie quelques points du lexique japonais, et, à ce propos, de l'ethnographie du Japon.

M. MEILLET traite de la forme slave du nom de Rome, *Rimū*, où *ñ* germanique est rendu d'une façon anormale par *i* et non par *y*. M. Meillet signale des faits analogues qui permettent une explication de cette anomalie.

Des observations sont faites par M. Bréal.

M. le Dr ROSAPELLY termine l'exposé de ses recherches

sur le rôle de la langue dans la formation des voyelles : la voyelle est indépendante de la hauteur du son laryngien.

M. GAUTHIOT conclut des effets de l'accent en grec et en germanique que la nature mélodique de l'accent indo-européen est prouvée aussi bien par ses effets phonétiques dans ces langues que par les renseignements directs que nous pouvons avoir à ce sujet pour le sanscrit et pour le grec.

Des observations sont présentées par MM. Rousselot, Duval, Meillet.

SÉANCE DU 27 MAI 1899.

Présidence de M. le général PARMENTIER.

Présents : MM. Boyer, Bréal, de Charencey, Chilot, Duval, Gauthiot, Henry, Lejay, Meillet, Niedermann, général Parmentier, Raveau, Rosapelly, Vendryès.

Excusé : M. Halévy.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Correspondance. Une proposition d'échange des publications de la Société avec une revue de philologie romane est renvoyée à l'examen du bureau, qui statuera.

Hommages. Voir p. xxx.

Présentation. M. Bréal propose l'inscription comme membre perpétuel de la Société, de Christian GARNIER. Il rappelle à la Société les titres scientifiques de Christian Garnier, mort en 1898 à l'âge de 26 ans, et qui avait donné les preuves d'une vocation décidée par la linguistique : un travail considérable sur la transcription des noms géographiques lui a valu en 1898 l'un des deux prix Volney. Sa mère, M^{me} V^e Charles Garnier, serait heureuse de voir le nom de son fils perpétué parmi nous.

La Société, rendant hommage au sentiment qui a inspiré ce vœu de M^{me} Charles Garnier, décide d'accepter la proposition de M. Bréal.

Communications. M. BRÉAL signale un certain nombre

de formes nouvelles dans une inscription béotienne récemment publiée par M. Théodore Reinach.

Il étudie ensuite le mot *ἄθλος*, qu'on a rapproché depuis longtemps du lat. *uas*, gén. *uadis*. Mais *ἄθλος* ne peut être séparé de *ἄθλετος* dont le sens fondamental est « travail pénible ». Au contraire *uas* veut dire « garantie » et est un terme juridique. Le gothique *wadi* est emprunté au latin.

Des observations sont présentées par M. Raveau.

Enfin, M. Bréal propose de voir à la base des aoristes passifs du type *ἐπιπτη* des substantifs abstraits de la 1^{re} déclinaison : cf. *βιάζεται*, *ἐξαίρεται*. La prédominance de la signification passive s'explique par la tendance du langage à présenter les choses comme faites par le sujet grammatical, même s'il est logiquement passif.

Des observations sont faites par MM. Lejay, Duvau.

M. MEILLET étudie les aoristes sanscrits en *-ish-*, et recherche le moyen de distinguer les formes où l'*i* appartient à la racine.

M. VENDRYÉS signale dans les mots *exul*, *exilium*, *proellum*, la racine *elə* « aller » (irlandais *ad-ellaim*, *di-ellaim*) qui se retrouverait dans *ambulare*.

Des observations sont faites par MM. de Charencey, Bréal, Meillet.

M. de CHARENCEY décompose le mot basque *osto*, *hosto* « feuille » en *os*, altération du mot béarnais signifiant « pousse », et *to*, particule augmentative.

SÉANCE DU 10 JUIN 1899.

Présidence de M. le Dr ROSAPELLY, vice-président.

Présents : MM. Cart, de Charencey, Chilot, Duvau, Gauthiot, Halévy, Henry, Meillet, Niedermann, Raveau, Rosapelly, Rousselot, Vendryès.

Excusé : M. le général Th. Parmentier.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. xxvj.

Correspondance. La Société est informée qu'un Congrès international de l'histoire des religions se réunira à Paris du 3 au 9 septembre 1900, sous la présidence de M. Albert Réville. Les adhésions doivent être adressées à la Sorbonne à MM. Marillier ou Jean Réville, secrétaires.

Présentation. MM. de Charencey et J. Halévy présentent pour être membre de la Société M. C. HUART, professeur de persan à l'École spéciale des langues orientales vivantes.

Communications. M. J. HALÉVY étudie l'origine du nom du bétel et fait la critique de différentes explications proposées jusqu'ici. Il examine ensuite le nom sémitique du cheval : hébreu *sûs*, syriaque *sûsyâ*, assyrien *sîsî*. Ce nom doit s'expliquer par une racine purement sémitique, qui se retrouve en éthiopien, et qui a le sens de « marcher ».

Il signale ensuite l'origine phénicienne du grec γεργέρως, c'est le phénicien *gargerim*, pluriel de *gargar* « olive ».

Enfin il traite du mot biblique *apirion* ; cet ἀπάξιν ἀεγέρευον doit être une altération de **apadon* : c'est le perse *apadhana* « palais ».

Des observations sont présentées par MM. de Charencey, Meillet, Henry.

M. l'abbé ROUSSELOT montre comment on peut distinguer des sons vocaliques très voisins l'un de l'autre en les faisant prononcer avec une consonne dont le point d'articulation est assez différent suivant la voyelle subséquente. La différence des tracés est ainsi augmentée et celle des voyelles devient tout à fait évidente.

Il ajoute quelques remarques sur la prononciation particulière de / dans *bal* et dans *balle* du parler parisien actuel.

Observations de MM. Raveau, Gauthiot.

M. R. GAUTHIOT signale le traitement différent de la voyelle brève en syllabe ouverte selon qu'elle se trouve avant ou après l'accent, en persan moderne. Il montre que si elle est régulièrement conservée devant l'ictus, comme dans *padarân* ou *parvarâm*, elle tombe toujours lorsqu'elle se trouve après lui, ex. : *béfgan* (du verbe *figandan*).

Il explique de la même façon la double forme des éléments dissyllabiques de composition verbale en vieil irlandais, et

expose que l'on a *remi'*, *tremi'*, *ceta'*, *sechmo'* suivis de l'accent, en face de *rèm-*, *trèm-*, *còt-*, *sèchm-* accentués.

Des observations sont faites par M. Halévy.

SÉANCE DU 24 JUIN 1899.

Présidence de M. le Dr ROSAPELLY, vice-président.

Présents : MM. Bauer, Bréal, Cart, Chilot, Duvau, Gauthiot, Henry, Meillet, Le Nestour, Niedermann, Raveau, Rosapelly, Vendryès.

Excusé : M. le général Parmentier.

Assistant étranger : M. James Melville.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommage. Voir p. xxxj.

Élection. M. C. HUART est élu membre de la Société.

Communications. M. DUVAU étudie certains exemples sporadiques de l'opposition *f* islandais, *g* (ȝ) vieux norvégien, d'où il semble résulter que le passage de *ɛ* à ȝ a été facilité non seulement par la présence de *u*, mais par celle de *l*; le *g* du vieil islandais *ylgr* « louve » pourrait n'avoir aucun rapport direct avec la gutturale primitive, mais s'expliquer par un plus ancien **yłr* (écrit en vieil islandais **yłfr*), qui serait l'équivalent exact du vha. *wulpa* : le nom de la louve ne serait pas proprement islandais, mais venu d'un dialecte norvégien.

Observations de M. Meillet.

Il est donné communication de trois notes adressées à la Société par M. Louis MICHEL, lecteur à l'Institut historico-philologique de Niéjine (gouvernement du Tchernigoff, petite Russie) sur le nom de peuple *Hun*, sur les mots français *sonder* et *sombrier* et sur le *deus uisucus* de Gaule et le *deus iarinus* de Pompéi.

M. MEILLET émet l'hypothèse que le *d* de l'irlandais -*dé* « hier » est au ȝ^θ du grec χθές ce que le *t* du vieil irlandais *art* est au z^θ de ςχίτας. Quant à l'opposition de ȝ^θές

et du lat. *heri*, elle est exactement comparable à celle de gr. $\chi\theta\omega\acute{w}$ et de $\chi\alpha\mu\chi\acute{w}$, lat. *humus*.

M. V. HENRY étudie une particularité phonétique du dialecte de Colmar. Losque la voyelle longue *i*, *ü* qui se conserve ordinairement, se trouve devant une voyelle ou à la fin du mot, elle se diphtongue : ainsi on a *frilich*, mais *frey*. Probablement *i* devant voyelle s'est développé en *iy*; or *i* en colmarien devient *e* fermé, donc *freye*, puis *freye*, d'après la règle que *e* → *e* devant *y*. Même fait pour *ü* : le pluriel colmarien de v. h. a. *sü* « porc », *süü* → *süü*; or *ü* → *e*. Donc **seü* d'où **sey* et enfin *sey*.

Le singulier doit être **süu*; mais *ü* devient aussi yod; d'où *soy* par un intermédiaire **soy*.

Donc toutes les semi-voyelles sont devenues des yod dans le colmarien.

Observations de MM. Meillet, Bauer.

M. BRÉAL signale dans la langue religieuse certains mots d'origine grecque ayant eu d'abord un emploi très vulgaire; ainsi $\pi\pi\tau\gamma\acute{\chi}\acute{\omega}$, $\pi\pi\tau\gamma\acute{\chi}\acute{\omega}$ « instruire » signifiait primitivement « retentir », et n'avait dans le sens d'« instruire » que dans le langage trivial.

Il étudie ensuite le grec $\lambda\epsilon\omega\gamma\acute{\chi}\acute{\zeta}\acute{\varsigma}$, épithète de Prométhée chez Eschyle : ce mot a le sens de « téméraire » chez Xénophon. Le rhéteur Thémistios le commente par « dédaigneux des usages de nos pères ». C'est un composé de $\xi\varphi\gamma\acute{\omega}$ et de $\lambda\acute{\chi}\omega$ « vouloir » (Cf. $\Lambda\acute{\chi}\mu\chi\acute{\chi}\acute{\zeta}\acute{\varsigma}$ « celui qui veut les combats ») : c'est « celui qui dirige sa conduite par lui-même. »

Enfin il propose de retrouver dans le latin *affatim* le sens étymologique de *fatisco* : *affatim* signifie exactement « jusqu'à crever ».

M. DUVAU étudie la transcription irlandaise du nom propre islandais *Oláfr* et *Aleifr*.

Cette séance étant la dernière de l'année, le présent procès-verbal est immédiatement lu et adopté.

OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ

19 novembre 1898.

AMÉLINEAU. *Histoire de la sépulture et des funérailles dans l'ancienne Égypte.* (Annales du Musée Guimet, tome XXVIII et XXIX.) — Paris, Leroux, 1896, 2 vol. in-4° (680 p.) (Offert par le Ministère de l'Instruction publique).

Comité des travaux historiques et scientifiques : *Liste des membres.* — Paris, 1898, 1 vol. gr. in-8° (108 p.) (Offert par le Ministère de l'Instruction publique).

Incuguration de la statue de Bergaigne. — Paris, Firmin-Didot, 1898, broch. in-4° (21 p.) (Offert par M. Bréal).

Michel BRÉAL. *Discours prononcé à l'inauguration de la statue de Volney.* — Paris, Firmin-Didot, 1898, broch. in-4° (26 p.) (Offert par M. Bréal).

DARLU et RAMBAUD. *Discours prononcés à la séance générale du Congrès des Sociétés savantes (16 avril 1898).* — Paris, Imprimerie nationale, 1898, broch. in-8° (45 p.) (Offert par le Ministère de l'Instruction publique).

Programme du Congrès des Sociétés savantes qui se tiendra à Toulouse en 1899. — Paris, Imprimerie nationale, 1898, broch. in-8° (18 p.) (Offert par le Ministère de l'Instruction publique).

KUNIK. *Lechica II.* — Lemberg, 1898, broch. in-8° (18 p.) (Offert par M. Baudouin de Courtenay).

BAUDOUIN DE COURTENAY. *Mijsli Nivoportunistyczne.* — Cracovie, 1898, broch. in-8° (35 p.) (Offert par l'auteur).

BAUDOUIN DE COURTENAY. *Expérimentation sui generis en anthropophonique (en russe).* — Cracovie, 1898, broch. in-8° (5 p.) (Offert par l'auteur).

Mémoires de la Société de Linguistique, tome X, fasc. 4 et 5.

Zivaya Starina, tome VIII (1898), fasc. 1.

Journal asiatique, tome XI, n° 3, et tome XII, n° 1.

Bulletin de la Presse, n° 63 et suivants.

3 décembre 1898.

Oskar WIEDEMANN. *Handbuch der litauischen sprache.* — Strasbourg, Trübner, 1897, 1 vol. in-8° (353 p.) (Offert par M^{me} de Tchernitzky).

BOGORODITZKIY. *Étude de phonétique expérimentale* (Offert par l'auteur).

17 décembre 1898.

Levon Mseriantz. *Armenische Dialectologie*. — Moscou, 1898, 1 broch. in-8° (15 p.) (Offert par l'auteur.)

Levon Mseriantz. *Deux couvents d'érudits* (extrait du recueil : « Aide fraternelle aux Arméniens persécutés en Turquie »). — Moscou, 1898 (Offert par l'auteur).

Levon Mseriantz. *Nouveaux matériaux d'épigraphie grecque*, 1 broch. (36-40 p.) (Offert par l'auteur).

Levon Mseriantz. *Études critiques et bibliographie*, 1 broch. (145-153 p.) (Offert par l'auteur.)

Levon Mseriantz. *Sur l'interprétation des inscriptions de Van*. 1 broch. (393-399 p.) (Offert par l'auteur.)

Levon Mseriantz. *Études de dialectologie arménienne*, premier fascicule ; phonétique comparée. — Moscou, 1897, 1 vol. gr. in-8° (157 p.) (Offert par l'auteur).

Annales quos scripsit Abu Djafer Mohammed Ibn Djavir Allabari cum aliis edidit M. F. de Goeje, circulaire de la librairie Brill. Leydes, 1898, 1 broch. in-8° (4 p.).

Zivaya Starina. — Saint-Pétersbourg, 1898, fasc. 2.

Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung par A. Kuhn, revu par E. Kuhn et F. Schmidt, tome XXXV (nouvelle série, XV), fasc. 3, Gütersloh, 1897, tome XXXVI (nouvelle série, XVI), fasc. 1, tome XXXIV (nouvelle série, XVI), fasc. 2. — Gütersloh, 1895 (Don de l'éditeur).

Journal asiatique, neuvième série, tome XII. — Paris, Leroux, 1898 (Don de la Société asiatique).

Catalogue de livres orientaux, ouvrages de fonds, librairie et imprimerie ci-devant Brill, Leiden, 1898 (Don.) 1 vol. in-12 (52 p.).

14 janvier 1899.

Comte de Charencey. *Des préfixes péjoratives en basque* (Compte rendu du quatrième congrès scientifique international des Catholiques, tenu à Fribourg (Suisse) du 16 au 20 août 1897), broch. in-8° (18 p.). — Fribourg (Suisse), imprimerie et librairie de l'œuvre de Saint-Paul, 1898 (Offert par l'auteur).

L'abbé J.-M. Meunier. *Étymologies de Beuvray et de Château-Chinon* (extrait du Bulletin de la Société nivernaise des lettres, sciences et arts), broch. in-8° (16 p.). — Nevers, G. Vallière, imprimeur, 1897 (Offert par l'auteur).

L'abbé J.-M. Meunier. *Origine et histoire des parlars du Nivernais*, broch. in-8° (15 p.). — Nevers, imprimerie G. Vallière, 1898 (Offert par l'auteur).

L'abbé J.-M. Meunier. *L'évolution des parlars du Nivernais étudiée d'après la méthode graphique* (Compte-rendu du quatrième congrès scientifique international des Catholiques tenu à Fribourg (Suisse), du 16 au 20 août 1897), broch. in-8° (7 p.). — Fribourg (Suisse), 1898 (Offert par l'auteur).

Comte de Charencey. *L'origine de la légende d'Huitzilopochtli* (associa-

tion française pour l'avancement des sciences, congrès de Saint-Étienne, 1897). — Paris, 1897, in-8°. (Offert par l'auteur).

Comte de CHARENCEY. *Quelques étymologies euskériennes.* — Paris, Maisonneuve, 1898, broch. in-8° (20 p.) (Offert par l'auteur).

L'abbé J.-M. MEUNIER. *Littérature et Philologie* (Extrait de la *Revue du Nivernais*), broch. in-8° (8 p.) (Offert par l'auteur).

Comte de CHARENCEY. *L'historien Sahagun et les Migrations mexicaines.* — Alençon, 1898, in-4° (89 p.) (Offert par l'auteur).

Actes de la Société philologique (Organe de l'œuvre de Saint-Jérôme), tome XXVII (t2° de la nouvelle série). année 1898. — Paris, Klincksiech, 1898, périodique (328 p.).

Mémoires de la Société de Linguistique de Paris, tome X, 6^e fasc. — Paris, 1898.

28 janvier 1899.

Bulletin de la Société de Linguistique de Paris, n° 46 (X, 3). Décembre 1898.

11 février 1899.

Transactions and proceedings of the American Philological Association, 1898, vol. XXIX (Published for the association by Ginn and C°, Boston), périodique (210 p.).

23 février 1899.

V. STEMPF. *Essai de déchiffrement de deux inscriptions ibères.* — Bordeaux, 1896, broch. in-8° (8 p.) (Don de l'auteur).

V. STEMPF. *Essai de déchiffrement de l'inscription ibère de Galatayud*, broch. in-8° (8 p.) (Don de l'auteur).

V. STEMPF. *Sur les inscriptions ibères* (manuscrit) (Don de l'auteur).

Giacomo DE GREGORIO. *Por la storia comparata delle letterature neolatine.* — Bouillon, Paris, 1 vol., gr. in-8° (65 p.) (Don de l'auteur).

Giacomo DE GREGORIO: *Il libro dei vizii e delle virtù*, testo siciliano inedito del secolo XIV. — Palerme, 1893, 1 vol. in-8° (265 p.) (Don de l'auteur).

Giacomo DE GREGORIO. *Saggio di Fonetica Siciliana.* — Palerme, 1890, 1 vol. in-8° (136 p.) (Don de l'auteur).

GARBE. *Discours prononcé aux obsèques d'Alexandre Boutroue* (Extrait du *Droit*, journal des tribunaux). — Paris, février 1899 (Offert par M^{me} veuve Boutroue).

Journal asiatique (9^e série, tome XII, n° 3, novembre-décembre 1898). — Leroux, Paris.

25 mars 1899.

J. BAUDOUIN DE COURTEMAY. *Strona Jesykowa oryginalu polskiego Listu «Dymitra Samozwango», do papięza Klemensa VIII.* — Cracovie, 1899 broch. in-8° (183-213 p.) (Offert par l'auteur).

J. BAUDOUIN DE COURTENAY. *Strona Językowa oryginalu polskiego listu. « Dymitra Samozwasna » do papieża Klemensa VIII-go z dnia 24 Kwietnia 1604 r.* — Cracovie, 1899, broch. in-8° (8 p.) (Offert par l'auteur).

Slovanský Prěhled, extraits de la Revue slave. — Prague, 1898, 2 fasc. (1-64-65-180 p.) (Don de M. Baudouin de Courtenay).

Izvestiya obchestva archeologii, istorii i etnographii. Mémoires de la société d'archéologie, d'histoire et d'ethnographie de l'Université de Kazan. Tome XIV, fasc. 4, 5, 6, Kazan 1898; tome XV, fasc. 1-2, Kazan 1899.

Göteborgs Högskolas Arsskrift. — Göteborg, 1898, tome IV, 1 vol. gr. in-8° (267 + 34 p.).

29 avril 1899.

Vilh. THOMSEN. *Etudes Lyciennes* (Extrait du *Bulletin de l'Académie royale des sciences et des lettres de Danemark*, 1899.) 1 vol in-8° (71 p.). — Copenhague, 1899 (Offert par l'auteur).

Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete der Indogermanischen sprachen, begründet von A. Kuhn, herausgegeben von E. Kuhn und J. Schmidt, vol. XXXV, nouvelle série XV, 2^e fasc. — Gütersloh, 1897, vol. XXXVI. — Id., nouvelle série XVI, 2^e fasc. périodiques. — Gütersloh, 1899 (Offert par l'éditeur).

13 mai 1899.

J. BAUDOUIN DE COURTENAY. *L'original polonais de la lettre écrite le 24 avril 1604 au pape Clément VIII, par Dmitri, dit le Faux, au point de vue de la langue.* (Extrait du *Bulletin de l'Académie des sciences de Cracovie*). Mai 1899, broch. in-8° (8 pages) (Offert par l'auteur).

J. BAUDOUIN DE COURTENAY. *O Pewnym stalem kierunku zmian Językowych w związku z antropologią.* — Lwowiec, 1899, 1 broch. in-8° (19 pages) (Offert par l'auteur).

27 mai 1899.

Dr Rodolfo LENZ. *Critica de la langua Auca del señor Raoul de la Grasse-rie.* (Extrait des *Annales de l'université d'Agosto*) 1 broch. in-8° (21 p.). — Santiago de Chili, 1898 (Offerte par l'auteur).

Dr Rodolfo LENZ. *Kritik der langua Auca des Herrn Raoul de la Grasse-rie. Eine Warnung für Amerikanisten.* (Deutscher wissenschaftlicher Verein in Santiago, vol. IV). — 1 vol. gr. in-8° (53 p.), Valparaiso, 1898 (Offert par l'auteur).

Tito ZANARDELLI. *La précelticité des noms de rivières en Belgique.* (Extrait du *Bulletin de la Société d'anthropologie de Bruxelles*.) 1 vol. gr. in-8 (53 p.). — Bruxelles, 1898-99 (Offert par l'auteur).

Christian GARNIER. *Méthode de transcription rationnelle générale des noms géographiques s'appliquant à toutes les écritures usitées dans le monde,* 1 vol. in-4°, (148 p.) — Paris, Leroux, 1899 (Don de M^{me} veuve Charles Garnier).

Mémoires de la Société de Linguistique de Paris, tome XI, 1^{er} fascicule. — 1899.

Elia LATTE. *Sur une inscription étrusque trouvée à Carthage*, 1 broch. (12 p.) in-8° (Don de l'auteur).

10 juin 1899.

Sitzungsberichte der Königlichen Böhmischen Gesellschaft der Wissenschaften, Classe für Philosophie, Geschichte und Philologie. 1898, 1 vol. gr. in-8°, (533 pages).

Christian GARNIER. *Grammaires et vocabulaires méthodiques des idiomes de Bordighera et de Realdo.* 1 vol. gr. in-8° (105 p.). — Paris, Leroux, 1898. (Don de M^{me} Charles Garnier).

Actes du onzième Congrès international des orientalistes. Paris, 1897. Deuxième section, langues et archéologie de l'Extrême-Orient. 1 vol. in-4° (413 pages). — Paris, Leroux, 1898.

Actes du onzième Congrès international des orientalistes. Paris, 1897. Quatrième section, hébreu, phénicien, arménien, éthiopien, assyrien, 1 v. in-4° (334 p.). — Paris, Leroux, 1898.

Ludovic DRAPEYRON. *Notice biographique sur Christian Garnier.* 1 br. in-8° (34 pages). — Paris, Delagrave, 1899 (Don de M^{me} Ch. Garnier).

H. ADJARIAN. *Les explosives de l'ancien arménien étudiées dans les dialectes modernes.* 1 broch. in-8° (20 pages). — Paris, 1899 (Don de l'auteur).

Zivaya Starina. Huitième année, fasc. 3 et 4. Périodique, in-4° (496 p.). — Saint-Pétersbourg, 1898.

24 juin 1899.

Journal asiatique ou recueil de mémoires relatifs à l'histoire, à la philosophie, aux langues et à la littérature des peuples orientaux (9^e série, tome XIII, n° 2, mars-avril 1899, périodique, 1 vol. in-8° (382 p.). — Paris, Leroux.

Bulletin de la Presse. décembre 1898 à juin 1899.

AVIS

Nos confrères sont instamment priés de vérifier sur la liste publiée ci-après les indications qui les concernent, et d'adresser les rectifications éventuelles à l'Administrateur de la Société, M. Louis DUVAU, 22, quai de Béthune, Paris.

LISTE DES MEMBRES
DE
LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS
AU 25 JUIN 1899

MEMBRES DONATEURS

MM. G.-I. ASCOLI, Prince ALEXANDRE BIBESCO, † JAMES JACKSON.

LISTE DES MEMBRES PERPÉTUELS.

MM. ABEILLE.	MM. LARAY.
ALEXANDROWSKI.	LECOQ.
ASCOLI.	LEGER.
BARBELENET.	MEILLET.
BAUDOUIN DE COURTEMAY.	MELON.
BERGER.	MEYER (Paul).
BIBESCO (Le prince).	OLTRAMARE.
BLANC.	PARIS.
BONNARDOT.	PARMENTIER (Le général).
BOYER.	PASSY.
BRÉAL.	PEÑAFIEL.
BUGGE.	RHYS.
COLINET.	ROGER.
COUSIN.	ROLLAND.
DELAIRE.	ROSAPELLY.
DERENBOURG.	SACLEUX (Le R. P.).
DONNER.	SAYCE.
DURAND-GRÉVILLE.	SCHLUMBERGER.
ERNAULT.	SÉBILLOT.
FINOT.	SENART.
GONNET.	SÉNÉCHAL.
GUIMET.	STORM.
HAAVERFIELD.	SUDRE.
HAVET.	TEGNÉR.
HENRY.	THOMSEN.
HÉLIOT-BUNOUST (L'abbé).	VOGUÉ (Le marquis de).
JORET.	WILBOIS.
KIRSTE.	WIMMER.
LABORDE (Le marquis de).	<i>Le British Museum.</i>

LISTE GÉNÉRALE.

MM.

- ABEILLE (Lucien), professeur de langue latine au Collège national, Casilla del Correo, 1162, Buenos-Ayres (République Argentine). — Élu membre de la Société le 23 mai 1891; membre perpétuel.
- ADAM (Lucien), président de Chambre à la Cour d'appel, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 7 février 1885.
- ADJARIAN (Hratchia), ancien élève de l'École pratique des hautes études couvent arménien, Etchmiadzin (Caucase), Russie. — Élu membre de la Société le 27 février 1897.

- ALEXANDROWSKI (Alexandre), licencié ès lettres, 94, boulevard de Port-Royal, Paris. — Élu membre de la Société le 28 mai 1892; membre perpétuel.
- ANIART (Jules), professeur de rhétorique au lycée, 48, rue du Petit-Versailles, Saint-Pierre (Martinique). — Élu membre de la Société le 7 mars 1885.
- ARBOIS DE JUBAINVILLE (Marie-Henry v'), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de langues et littératures celtiques au Collège de France, directeur de la *Revue celtique*, 84, boulevard Montparnasse, Paris. [Adresse de vacances: Jubainville, par Ruppes (Vosges).] — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1881 et 1882; président en 1883.
- ARRÒ (Alessandro), professeur au Lycée, Aoste (Italie). — Élu membre de la Société le 18 janvier 1896.
- ASCOLI (Graziadio I.), associé étranger de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres), sénateur du royaume d'Italie, professeur à l'Institut royal, Milan (Italie). — Élu membre de la Société le 22 juillet 1876; membre perpétuel.
- AUDOUIN (Édouard), maître de conférences à l'Université, 1 bis, rue de Puygarreau, Poitiers (Vienne). — Élu membre de la Société le 23 février 1889.
- AYMONIER (Le commandant Étienne-François), directeur de l'École Coloniale, 2, avenue de l'Observatoire, Paris. — Élu membre de la Société le 4 février 1882; vice-président de 1892 à 1895.
- BADAREŪ (Le Prof. Alexandre), ancien élève de l'École pratique des hautes études, 36, strada Pecurară, Jassy (Roumanie). — Élu membre de la Société le 26 avril 1884.
- BAILLY (Anatole), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur honoraire de l'Université, 91, rue Bannier, Orléans (Loiret). — Admis dans la Société en 1868.
- BAIZE (Louis), professeur au lycée Condorcet, 28, rue du Luxembourg, Paris. — Élu membre de la Société le 22 janvier 1881; bibliothécaire de 1882 à 1888.
- BARBELENET (Daniel), professeur au Lycée, 6, rue du Bourg, Laon (Aisne). — Élu membre de la Société le 17 décembre 1892; bibliothécaire en 1893; membre perpétuel.
- BARBIER DE MEYNARD, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, administrateur de l'École spéciale des langues orientales vivantes, 2, rue de Lille, Paris. — Membre de la Société depuis le 2 février 1884.
- BARON (Charles), maître de conférences à l'Université, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). — Élu membre de la Société le 22 janvier 1887.
- BARTH (Auguste), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), 10, rue Garancière, Paris. — Élu membre de la Société le 10 mars 1873.
- BARTHÉLEMY (Adrien), vice-consul de France, Marache (Syrie septentrionale). — Élu membre de la Société le 16 février 1884.
- BASSET (René), directeur de l'École supérieure des Lettres, l'Agha 49, rue Michelet, Mustapha (Alger). — Élu membre de la Société le 2 juin 1888.
- BAUDISCH (Julius), docteur en philosophie, III, 2, Radetzkystrasse, 2, Vienne (Autriche). — Élu membre de la Société le 3 décembre 1892.
- BAUDOUIN DE COURTEMAY (J.), membre de l'Académie des Sciences, 12, rue

- Perdrichow, Cracovie (Autriche). — Élu membre de la Société le 3 décembre 1881; membre perpétuel.
- BAUER (Alfred), 17, rue Tournefort, Paris. — Élu membre de la Société le 9 janvier 1875.
- BAUNACK (Johannes), docteur en philosophie, 32, Hospitalstrasse, Leipzig (Saxe). — Élu membre de la Société le 26 juin 1880.
- BELJAME (Alexandre), professeur-adjoint de langue et littérature anglaises à l'Université, 29, rue de Condé, Paris. — Membre de la Société en 1867.
- BENLOEW (Louis), ancien doyen de faculté, 48, rue Copernic, Paris. — Membre de la Société depuis 1868.
- BERGER (Philippe), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, 3, quai Voltaire, Paris. — Élu membre de la Société le 1^{er} juin 1872; trésorier depuis le 11 avril 1874 jusqu'au 31 décembre 1891; vice-président en 1890 et en 1891; président en 1892; membre perpétuel.
- BIANU (Le professeur Jean), bibliothécaire de l'Académie roumaine, 135, calea Victoriei, Bucarest (Roumanie). — Élu membre de la Société le 3 mars 1883.
- BIBESCO (Le prince Alexandre), 69, rue de Courcelles, Paris. — Élu membre de la Société le 6 juin 1874; vice-président en 1893, président en 1894; membre perpétuel.
- BIKÉLAS (D.), 50, rue de Varenne, Paris. — Élu membre de la Société le 5 juillet 1884.
30. BLANC (Alphonse), professeur au Collège, 25, rue Jeu-de-Mail, Cette (Hérault). — Élu membre de la Société le 20 février 1875; membre perpétuel.
- BLOCHÉT (Edgard-Gabriel-Joseph), élève diplômé de l'École des langues orientales, attaché à la Bibliothèque Nationale, 35, rue de l'Arbalète, Paris. — Élu membre de la Société le 30 juin 1894.
- BLOXAY (Godefroy de), élève diplômé de l'École pratique des hautes études, château de Grandson (canton de Vaud), Suisse. — Élu membre de la Société le 30 janvier 1892.
- BOISACQ (Émile), professeur à l'Université de Bruxelles, 14, rue Van Ewijck, Ixelles (Belgique). — Élu membre de la Société le 13 février 1892.
- BOISSIER (Marie-Louis-Antoine-Gaston), secrétaire perpétuel de l'Académie française, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur de littérature latine au Collège de France, maître de conférences à l'École normale supérieure, 23, quai Conti, Paris. — Membre de la Société depuis le 8 mai 1869.
- BONNARDOT (François), archiviste-paléographe, conservateur de la Bibliothèque municipale, les Charmettes, Verdun (Meuse). — Admis dans la Société en 1868; vice-président de 1887 à 1889; président en 1890; membre perpétuel.
- BOSSERT (A.), inspecteur général de l'Instruction publique, 51, rue d'Assas, Paris. — Élu membre de la Société le 2 décembre 1882.
- BOUCHERIE (Adhémar), chef de bataillon en retraite, 16, place Saint-Pierre, Angoulême (Charente). — Élu membre de la Société le 12 mai 1883.
- BOUDET (L'abbé H.), curé de Rennes-les-Bains (Aude). — Élu membre de la Société le 4 décembre 1897.
- BOVIER-LAPIERRE, professeur honoraire de l'Université, 2, rue de l'Asile, quartier de Bel-Air, Mâcon (Saône-et-Loire). — Présenté pour être

- membre de la Société le 9 juin 1871; bibliothécaire du 25 mai 1878 au 1^{er} janvier 1879.
40. BOYER (*Paul-Jean-Marie-Gabriel*), professeur de langue russe à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 52, rue de Bourgogne, Paris. — Élu membre de la Société le 8 décembre 1888; trésorier de 1892 à 1894; vice-président en 1899; membre perpétuel.
- BRÉAL (*Michel-Jules-Alfred*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), inspecteur général de l'enseignement supérieur, professeur de grammaire comparée au Collège de France, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, 70, rue d'Assas, Paris. — Membre de la Société en 1867; secrétaire depuis 1868; membre perpétuel.
- BRUN (Charles), agrégé de l'Université, 9, rue Blainville, Paris. — Élu membre de la Société le 16 décembre 1893.
- BUGGE (Sophus), professeur à l'Université, Christiania (Norvège). — Élu membre de la Société le 5 janvier 1878; membre perpétuel.
- CALLOIANU (*Michel B. C.*), docteur ès lettres, professeur au lycée, 30, maneu Brutaru, strada Fantanei, 14, Bucarest (Roumanie). — Élu membre de la Société le 8 mars 1879.
- CARRIÈRE (Auguste), directeur d'études pour les langues hébraïque, chaldaïque et syriaque à l'École pratique des hautes études, professeur de langue arménienne à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 33, rue de Lille, Paris. — Élu membre de la Société le 10 février 1873; vice-président en 1875 et 1876.
- CART (Théophile), professeur au lycée Henri IV et à l'École des sciences politiques, 12, rue Soufflot, Paris. — Élu membre de la Société le 17 décembre 1892; bibliothécaire de 1894 à 1898; trésorier depuis le 1^{er} janvier 1899.
- CHABANEAU (Gamille), chargé du cours de langues romanes à l'Université, Montpellier (Hérault). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1868.
- CHABOT (l'abbé Jean-Baptiste), 47, rue Claude-Bernard, Paris. — Élu membre de la Société le 23 février 1895.
- CHARENCEY (*Charles-Félix-Hyacinthe Gouhier, comte de*), membre du Conseil général de l'Orne, 25, rue Barbet-de-Jouy, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine et son premier secrétaire; bibliothécaire de 1868 à 1873; vice-président en 1874, 1883 et 1884; président en 1885.
50. CHILOT (*Pierre-Paul-Narcisse-Fernaud*), licencié ès lettres, élève de l'École pratique des hautes études, 23, rue Monge, Paris. — Élu membre de la Société le 14 janvier 1893; bibliothécaire depuis le 1^{er} janvier 1899.
- COLINET (Philémon), professeur à l'Université, Louvain (Belgique). — Élu membre de la Société le 25 juin 1892; membre perpétuel.
- COMTE (Charles), professeur au lycée Condorcet, 83, boulevard de la Reine, Versailles (Seine-et-Oise). — Élu membre de la Société le 4 février 1882.
- CONROTTE (*Joseph-Edmond*), docteur en philosophie et lettres, professeur au séminaire, Bastogne (Belgique). — Élu membre de la Société le 5 décembre 1896.
- CONSTANS (*Léopold-Eugène*), professeur à l'Université d'Aix-Marseille, 46, cours Gambetta, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). — Élu membre de la Société le 4 juin 1898.
- CORNÚ (Jules), professeur à l'Université, 9, Salmgasse, Prague (Bohême). — Élu membre de la Société le 19 juillet 1873.

COUBRONNE (Louis), professeur au lycée, Nantes (Loire-Inférieure). — Élu membre de la Société le 25 janvier 1879.

COUSIN (Georges), maître de conférences à l'Université, 59, boulevard Stanislas, Nancy (Meurthe-et-Moselle). — Élu membre de la Société le 8 février 1890; membre perpétuel.

CUNY (Albert), licencié ès lettres, 18, rue Gujas, Paris. — Élu membre de la Société le 9 mai 1891.

DAVID (René), ingénieur, 60, rue des Écoles, Paris. — Élu membre de la Société le 18 février 1882.

10. DAVID-BEGUANTZ (Sergius), élève de l'École pratique des hautes études, 7, rue de l'Abbé-de-l'Épée, Paris. — Élu membre de la Société le 7 décembre 1895.

DELAIRE (Alexis), 238, boulevard Saint-Germain, Paris. — Élu membre de la Société le 18 novembre 1876; membre perpétuel.

DELAPLANE (A.), chef de bureau au Ministère des travaux publics, 244, boulevard Saint-Germain, Paris. — Admis dans la Société en 1868.

DELONDRE (Gustave), 16, rue Mouton-Duvernet, Paris. — Membre de la Société en 1867.

DELPHIN (Gaëtan), directeur de la Médersa, Alger (Algérie). — Élu membre de la Société le 30 juin 1894.

DERENBOURG (Hartwig), professeur d'arabe littéral à l'École spéciale des langues orientales vivantes, directeur d'études pour la langue arabe, l'islamisme et les religions de l'Arabie à l'École pratique des hautes études, professeur honoraire du Séminaire israélite, 30, avenue Henri Martin, Paris. — Membre de la Société depuis 1866; secrétaire adjoint de 1866 à 1868; membre perpétuel.

DIANU (Jean N.), licencié ès lettres, professeur au séminaire central, Bucarest. — Élu membre de la Société le 7 février 1891.

DIMIGO (Dr Juan M.), professeur de littérature grecque à l'Université, 110, San Ignacio, La Havane (Cuba). — Élu membre de la Société le 15 décembre 1894.

DONNER (O.), professeur de sanscrit et grammaire comparée à l'Université, Helsingfors (Finlande). — Élu membre de la Société le 19 juin 1869; membre perpétuel.

DOTTIN (Henri-Georges), professeur-adjoint à l'Université, 10, rue du Thabor, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 6 décembre 1884; bibliothécaire de 1888 à 1891.

70. DURAND-GRÉVILLE (Émile-Alix), 174, rue de Grenelle, Paris [de janvier à mars] et Bois-Briou, Angers (Maine-et-Loire) [d'avril à décembre]. — Élu membre de la Société le 1^{er} avril 1882; membre perpétuel.

DUTENS (Alfred), 12, rue Clément-Marot, Paris. — Élu membre de la Société le 19 juillet 1879.

DUVAL (Paul-Rubens), professeur de langue et de littérature araméennes au Collège de France, 11, rue de Sontay, Paris. — Élu membre de la Société le 18 février 1882; vice-président en 1885; président en 1886.

DUVAU (Louis), directeur adjoint pour la grammaire comparée à l'École pratique des hautes études, 22, quai de Béthune, Paris. — Élu membre de la Société le 6 décembre 1884; administrateur depuis le 1^{er} janvier 1892.

EDON (Georges), professeur au lycée Henri IV, 21, rue de Vaugirard, Paris. — Élu membre de la Société le 29 mai 1880,

- ELLIOTT (Richard-T.), professeur à Trinity College, Melbourne (Australie). — Élu membre de la Société le 24 novembre 1888.
- ERNAULT (Émile-Jean-Marie), professeur à l'Université, 2, rue Saint-Maixent Poitiers (Vienne). — Élu membre de la Société le 18 décembre 1875 ; administrateur de 1882 au 24 mai 1884 ; membre perpétuel.
- ESTLANDER (Karl-G.), professeur à l'Université, Helsingfors (Finlande). — Membre de la Société en 1867.
- ÉTIENNE (E.), professeur au lycée, chargé de cours à l'Université de Nancy, 79, faubourg Saint-Sébastien, Maxeville, par Nancy (Meurthe-et-Moselle). — Élu membre de la Société le 6 décembre 1890.
- FAY (D^r Edwin W.), professeur à Washington and Lee University, Lexington (Virginie, États-Unis). — Élu membre de la Société le 15 décembre 1894.
80. FÉCAMP (Albert), bibliothécaire de la Bibliothèque universitaire, 44, rue Pitot, Montpellier (Hérault). — Élu membre de la Société le 13 janvier 1877.
- FINOT (Louis), directeur-adjoint pour la langue sanscrite à l'École pratique des hautes études, directeur de la mission archéologique permanente d'Indo-Chine, Saïgon (Cochinchine), et 49, rue Claude-Bernard, Paris. — Élu membre de la Société le 25 juin 1892; trésorier de 1895 à 1898 ; membre perpétuel.
- FOURNIER (Albert), professeur à l'École supérieure des Lettres, 84, rue Michelet, Mustapha (Algier). — Élu membre de la Société le 5 mai 1894.
- GAIDOUZ (Henri), directeur d'études pour les langues et littératures celtiques à l'École pratique des hautes études, professeur à l'École des sciences politiques, directeur de la revue *Mélusine*, 22, rue Servandoni, Paris. — Membre de la Société en 1867 ; administrateur de 1870-1871 au 27 janvier 1877 ; vice-président en 1879 et 1880 ; président en 1881.
- GASC-DESFOSSÉS (Alfred), professeur au lycée Faidherbe, 5, square Jussieu, Lille (Nord). — Élu membre de la Société le 9 mars 1889.
- GAUTHIOT (Robert), agrégé de l'Université, 63, boulevard Saint-Germain, Paris. — Élu membre de la Société le 4 décembre 1897.
- GELLÉE (Narcisse-Maximilien-Fernand), membre de la Société académique de l'Oise, Bazancourt, par Songeons (Oise). — Élu membre de la Société le 29 mai 1897.
- GILLIÉRON (Jules), directeur adjoint pour les langues romanes à l'École pratique des hautes études, 2, place de la République, Levallois-Perret (Seine). — Élu membre de la Société le 28 avril 1877.
- GONNET (L'abbé), maison Sainte-Catherine, Écully (Rhône). — Élu membre de la Société le 12 juin 1875 ; membre perpétuel.
- GRAFFIN (Mgr R.), professeur à l'Institut catholique, 47, rue d'Assas, Paris. — Élu membre de la Société le 8 mars 1890.
90. GRAMMONT (Maurice), maître de conférences à l'Université, Montpellier (Hérault). — Élu membre de la Société le 14 décembre 1889.
- GRANDGENT (Charles-H.), professeur à l'Université de Harvard, 107, Walker Street, Cambridge (Massachusetts, États-Unis d'Amérique). — Élu membre de la Société le 29 mai 1886.
- GRASSERIE (Raoul de la), docteur en droit, juge au Tribunal, correspondant du Ministère de l'instruction publique, 4, rue de Bourbon, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 14 mai 1887.
- GRÉARD (Octave), membre de l'Institut (Académie française et Académie

des sciences morales et politiques), vice-recteur de l'Académie de Paris, à la Sorbonne. — Membre de la Société depuis le 14 décembre 1889.

GREGOIRE (Antoine), docteur en philosophie et lettres, professeur au Collège communal, Tirlemont (Belgique). [Adresse de vacances : 40, rue des Wallons, Liège (Belgique)]. — Élu membre de la Société le 15 février 1896.

GUIMET (Émile), place de la Miséricorde, Lyon (Rhône), et au Musée Guimet, avenue d'Iéna, Paris. — Élu membre de la Société le 22 janvier 1881; membre perpétuel.

GUSTAFSSON (Docteur Fridolf-Vladimir), professeur de littérature latine à l'Université, 1, Andreegatan, Helsingfors (Finlande). — Élu membre de la Société le 16 mai 1885.

HALÉVY (Joseph), directeur d'études pour les langues éthiopienne et himyarite et les langues touraniennes à l'École pratique des hautes études, 26, rue Aumaire, Paris. — Élu membre de la Société le 13 janvier 1872; vice-président en 1886 et 1887; président en 1888.

HARLEZ (Mgr C. DE), professeur à l'Université, Louvain (Belgique). — Élu membre de la Société le 18 novembre 1876.

HASDEU (Bogdan-Petricică), membre de l'Académie roumaine, de la Société littéraire serbe, etc., professeur de philologie comparée à l'Université de Bucarest, directeur général des Archives royales, membre du Conseil supérieur de l'instruction publique, directeur de la revue *Columna lui Traiană*, rue Mihăilescu, Bucarest (Roumanie). — Élu membre de la Société le 4 février 1882.

100. HATZFELD (Adolphe), professeur au lycée Louis-le-Grand, ancien professeur à la Faculté des lettres de Grenoble, 7, rue de l'Odéon, Paris. — Élu membre de la Société le 1^{er} février 1873.

HAUVION, 40, rue des Écoles, Paris. — Élu membre de la Société le 20 nov. 1886.

HAVERFIELD (F.), professeur à Christ-Church, Oxford (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 18 novembre 1882; membre perpétuel.

HAVET (Pierre-Antoine-Louis), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de philologie latine au Collège de France, chargé de cours à l'Université, directeur d'études pour la philologie latine à l'École pratique des hautes études, 5, avenue de l'Opéra, Paris. — Élu membre de la Société le 20 novembre 1869; secrétaire adjoint de 1870 à 1882; membre perpétuel.

HENRY (Victor), professeur de sanscrit et grammaire comparée à l'Université de Paris, 14, rue de Penthièvre, Sceaux (Seine). — Élu membre de la Société le 22 janvier 1881; membre perpétuel.

HÉRIOT-BUNOUST (L'abbé Étienne-Eugène-Louis), 2, vicolo del Villano, Rome (Italie). — Élu membre de la Société le 19 novembre 1887; membre perpétuel.

HOLBAN (Michel G.), vice-consul de Roumanie, 2, rue Saint-Léger, Genève, Suisse), et Mogosasti, par Mikaleim (Roumanie). — Élu membre de la Société le 1^{er} décembre 1894.

HOLLEAUX (Maurice), professeur à l'Université, 9, quai de la Guillotière, Lyon (Rhône). — Élu membre de la Société le 30 avril 1892.

HUART (Clément-Imbault), professeur de persan à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 2, rue de Lille, Paris. — Élu membre de la Société le 24 juin 1899.

IMBERT (J.), receveur de l'enregistrement et des domaines, Monsol (Rhône) j chemin de fer, Beaujeu. — Élu membre de la Société le 14 décembre 1889.

110. JEDLIČKA (Dr Jaromír), k. k. Studienbibliotheek, Olmütz (Autriche). — Élu membre de la Société le 19 décembre 1891.
- JOB (Léon), docteur es lettres, professeur au lycée, 2, rue de la Hache, Nancy (Meurthe-et-Moselle). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1885.
- JORET (Charles), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à l'Université d'Aix-Marseille, 5, rue Saint-Michel, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). — Élu membre de la Société le 10 janvier 1874 ; membre perpétuel.
- KELLER (Otto), professeur à l'Université, 2, Kreuzherrenplatz, Prague (Bohême). — Élu membre de la Société le 14 janvier 1893.
- KERN (H.), professeur de sanscrit à l'Université, 41, Noordeinde, Leyde (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 15 mars 1873.
- KIRSTE (Ferdinand-Otto-Jean), professeur de philologie orientale à l'Université, 2, Hafnerplatz, Graz (Styrie). — Élu membre de la Société le 7 janvier 1882 ; membre perpétuel.
- KUGENER (Marc-Antoine), docteur en philosophie et lettres, 27, rue Lambinon, Liège (Belgique). — Élu membre de la Société le 19 décembre 1896.
- LABORDE (Le marquis Joseph DE), archiviste aux Archives nationales, 25, quai d'Orsay, Paris. — Élu membre de la Société le 29 décembre 1873 ; membre perpétuel.
- LAMBERT (Charles-Henri), maître de conférences à l'Université, 7, rue de l'École de Droit, Dijon (Côte d'Or). — Élu membre de la Société le 3 mai 1890.
- LAMOUCHE (Léon), capitaine au 2^e régiment du génie, 32, avenue Bouisson-Bertrand, Montpellier (Hérault). — Élu membre de la Société le 29 février 1896.
120. LARAY (Henri), capitaine d'infanterie de marine en retraite, 1, rue Sainte-Geneviève, Versailles (Seine-et-Oise). — Élu membre de la Société le 31 mai 1890 ; membre perpétuel.
- LAURENT, professeur au Collège Stanislas, 9, rue du Mont-Parnasse, Paris. — Élu membre de la Société le 14 avril 1883.
- LEBRETON (Le P. Jules), de la Compagnie de Jésus, 37, boulevard de Tours, Laval (Mayenne). — Élu membre de la Société le 14 janvier 1899.
- LECOQ (Gustave), 7, rue du Nouveau-Siècle, Lille (Nord). — Élu membre de la Société le 3 mai 1890 ; membre perpétuel.
- LE FOYER (Henri), 252, rue de Rivoli, Paris. — Élu membre de la Société le 1^{er} mai 1892.
- LEGER (Louis-Paul), professeur honoraire à l'École spéciale des langues orientales vivantes, professeur de langues et littératures slaves au Collège de France, professeur à l'École de guerre, 43, rue de Boulainvilliers, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine, administrateur vice-président de 1866 à 1869, vice-président en 1880 et en 1881 ; président en 1882 ; membre perpétuel.
- LEJAY (L'abbé Paul-Antoine-Augustin), professeur à l'Institut catholique, 119, rue du Cherche-Midi, Paris. — Élu membre de la Société le 17 mai 1890 ; vice-président en 1896 et en 1897 ; président en 1898.
- LE NESTOUR (Paul), licencié ès lettres, élève de l'École pratique des hautes études, 49, boulevard de Port-Royal, Paris. — Élu membre de la Société le 18 janvier 1896.
- LÉVI (Sylvain), professeur de sanscrit au Collège de France, directeur d'études pour la langue sanscrite à l'École pratique des hautes études,

- 9, rue Guy-de-Labrosse, Paris. — Élu membre de la Société le 10 janvier 1885; vice-président en 1891 et en 1892; président en 1893.
- LIÉTARD (Le docteur Alexandre), médecin inspecteur des eaux, correspondant de l'Académie de médecine, Plombières (Vosges). — Membre de la Société en 1867.
130. LINDSAY (W.-M.), fellow of Jesus college, Oxford (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 8 juin 1895.
- LOTIN (Joseph), professeur à l'Université, doyen de la Faculté des lettres, 44, faubourg de Redon, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 25 mai 1878.
- MARISSIAUX (Paul), professeur au lycée, 19, place de Vainquai, Saint-Omer (Pas-de-Calais). — Élu membre de la Société le 1^{er} décembre 1894.
- MASPERO (*Camille-Charles-Gaston*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de philologie et archéologie égyptiennes au Collège de France, directeur d'études pour la philologie et les antiquités égyptiennes à l'École pratique des hautes études, 24, avenue de l'Observatoire, Paris. — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1877 et 1879; président en 1880.
- MEILLET (Antoine), directeur adjoint pour la grammaire comparée et la langue zende à l'École pratique des hautes études, 24, boulevard Saint-Michel, Paris. — Élu membre de la Société le 23 février 1889; membre perpétuel.
- MÉLÈSE (*Henri-Gaston*), professeur agrégé de l'Université, 5, rue Corneille, Paris. — Élu membre de la Société le 8 mars 1889.
- MELON (Paul), 24, place Malesherbes, Paris. — Élu membre de la Société le 19 novembre 1870; membre perpétuel.
- MENDEZ (Mario), professeur à l'Institut, calle de la Luna, 34, prst, Madrid (Espagne). — Élu membre de la Société le 23 avril 1898.
- MERWART (K.), docteur en philosophie, professeur à l'Académie Marie-Thérèse et à la Staats-Oberrealschule, II, Glockengasse, 2, Vienne Aut(riche). — Élu membre de la Société le 21 juin 1884.
- MEUNIER (L'abbé), professeur à l'école Saint-Cyr, Nevers (Nièvre). — Élu membre de la Société le 17 décembre 1898.
140. MEYER (Alphonse), professeur au lycée, Bordeaux (Gironde). — Élu membre de la Société le 6 février 1875.
- MEYER (*Marie-Paul-Hyacinthe*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de langues et littératures de l'Europe méridionale au Collège de France, directeur de l'École des Chartes, l'un des directeurs de la *Romania*, 16, avenue de Labourdonnais, Paris. — Membre de la Société en 1867; membre perpétuel.
- MICHEL (Charles), professeur à l'Université, 110, avenue d'Avroy, Liège (Belgique). — Élu membre de la Société le 16 février 1878.
- MOHL (Dr George), lecteur à l'Université, professeur à la Česko-slovanská Akademie obchodní, II, Trojická ulice, 1911, Prague (Bohème). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1885; administrateur en 1890 et 1891.
- MONSEUR (Eugène), professeur à l'Université, 2, rue Traversière, Bruxelles, (Belgique). — Élu membre de la Société le 9 janvier 1883.
- MONTAGUE, professeur à Amherst College, Amherst (Massachusetts, États-Unis d'Amérique); et à Paris, 14, rue Leconte de Lisle. — Élu membre de la Société le 30 novembre 1889.
- MONTALK (J.-W. E. POTOCKI DE), professeur à University College, Auckland (Nouvelle-Zélande). — Élu membre de la Société le 18 juin 1898.

- MONTMITONNET (Jacques-R.), élève interprète à la Légation de France-Bangkok (Siam); et 6, rue de Fürstemberg, Paris. — Élu membre de la Société le 2 décembre 1893.
- MORTEVEILLE (Stanislas), 15, rue Vineuse, Paris. — Élu membre de la Société le 11 janvier 1879.
- MOWAT (Robert), chef d'escadron d'artillerie en retraite, 10, rue des Feuillantines, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine; président en 1878.
150. NIEDERMANN (Max), docteur en philosophie, 20, rue de la Sorbonne, Paris. [Adresse de vacances : 30, Oberer Graben, Winterthur (Suisse)]. — Élu membre de la Société le 12 juin 1897.
- OLTRAMARE (Paul), professeur à l'Université, 32, chemin du Nant, Servette, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 27 mai 1876; membre perpétuel.
- OSTHOFF (Hermann), professeur à l'Université, 25, Mönchhofstrasse, Heidelberg (Grand-Duché de Bade). — Élu membre de la Société le 8 juin 1895.
- PARIS (Gaston-Bruno-Paulin), membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de langue et littérature françaises du moyen âge au Collège de France, administrateur du Collège de France, président honoraire et directeur d'études pour la philologie romane à l'École pratique des hautes études, l'un des directeurs de la *Romania*, Collège de France, Paris. — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1869, en 1870-1871 et en 1872; président en 1873; membre perpétuel.
- PARMENTIER (Léon), professeur à l'Université, 55, quai des Pêcheurs, Liège (Belgique). — Élu membre de la Société le 5 décembre 1885.
- PARMENTIER (Le général de division Joseph-Charles-Théodore), président de l'Alliance française, 3, rue du Cirque, Paris. [Adresse de vacances : Malzéville (Meurthe-et-Moselle)]. — Élu membre de la Société le 17 mars 1883; vice-président en 1897 et en 1898; président en 1899; membre perpétuel.
- PASCAL (Charles), professeur au lycée Janson-de-Sailly, 4, rue de Siam, Paris.. — Admis dans la Société en 1886.
- PASSY (Paul-Édouard), directeur adjoint pour la phonétique générale et comparée à l'École pratique des hautes études, 11, rue de Fontenay, Bourg-la-Reine (Seine). — Élu membre de la Société le 17 décembre 1892; membre perpétuel.
- PAULI (Carl), docteur en philosophie, professeur au Lycée cantonal, 91, viale Carlo Cattaneo, Casa Monti, Lugano (Suisse). — Élu membre de la Société le 3 mars 1883.
- PEÑAFIEL (Docteur Antonio), professeur de médecine et de chirurgie à l'Université, directeur général du Bureau de statistique, Mexico (Mexique). — Élu membre de la Société le 11 mai 1889; membre perpétuel.
160. PERNOT (Hubert), licencié ès lettres, répétiteur à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 151 bis, rue Saint-Jacques, Paris. — Élu membre de la Société le 1^{er} décembre 1894.
- PIERRET, conservateur du musée égyptien, au Louvre, Paris. — Était membre de la Société le 1^{er} février 1870.
- POGNON (Henri), consul de France, Alep (Syrie). — Élu membre de la Société le 16 février 1881.

POLÍVKA (Jíří), professeur à l'Université, Prague (Bohême). — Élu membre de la Société le 25 juin 1892.

PSICHARI (Jean), directeur d'études pour la philologie byzantine à l'École pratique des hautes études, 77, rue Claude-Bernard, Paris. — Élu membre de la Société le 15 février 1884; administrateur de 1885 à 1889; président en 1896.

QUERRY (Amédée), consul général de France en retraite, 130, boulevard de Caudéran, Bordeaux (Gironde). — Élu membre de la Société le 1^{er} décembre 1894.

RAILLARD (Raoul), professeur au lycée Janson de Sailly, 37, rue de la Tour, Paris. — Élu membre de la Société le 22 juin 1895.

RAMBAUD (Jean-Baptiste-Antoine), capitaine d'artillerie de la marine, détaché à l'École supérieure de guerre, chargé d'un cours de dialectes soudanais à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 22, rue Duroc, Paris. — Élu membre de la Société le 7 décembre 1895.

RAVEAU (Camille), préparateur à la Faculté des sciences, 5, rue des Écoles, Paris. — Élu membre de la Société le 3 décembre 1898.

REINACH (Salomon), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur-adjoint des musées nationaux, 38, rue de Lisbonne, Paris. — Élu membre de la Société le 21 février 1880.

170. REINACH (Théodore), docteur ès-lettres, directeur de la *Revue des Études grecques*, 26, rue Murillo, Paris. — Élu membre de la Société le 14 janvier 1899.

RHYS (John), fellow de Jesus College, professeur de celtique à l'Université, The Lodgings, Jesus College, Oxford (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 9 janvier 1875; membre perpétuel.

ROGER (Maurice), professeur au lycée Carnot, 2, rue Barye, Paris. — Élu membre de la Société le 20 mars 1886; membre perpétuel.

ROLLAND (Eugène), château de Grantmont, à Aunay-sous-Auneau, par Auneau (Eure-et-Loir), et à Paris, 2, rue des Chantiers. — Admis dans la Société en 1868; membre perpétuel.

ROSAPELLY (Le docteur Marie-Charles-Léopold), ancien interne des hôpitaux, 10, rue de Buci, Paris. — Élu membre de la Société le 27 mai 1876, vice-président en 1898 et en 1899; membre perpétuel.

ROUSSELOT (L'abbé Pierre-Jean), docteur ès lettres, professeur à l'Institut catholique, directeur du laboratoire de phonétique expérimentale au Collège de France, 11, rue Littré, Paris. — Élu membre de la Société le 17 avril 1886; vice-président en 1894, président en 1895.

SABRATHIER (Paul), agrégé de l'Université, 15, rue du Cardinal-Lemoine, Paris. — Élu membre de la Société le 28 décembre 1889.

SACLEUX (Le R. P. Ch.), missionnaire apostolique, 30, rue Lhomond, Paris. — Élu membre de la Société le 7 avril 1894; membre perpétuel.

SANCHEZ MOJUEL (Antonio), membre de l'Académie royale d'histoire, professeur à l'Université, Madrid (Espagne). — Élu membre de la Société le 5 février 1887.

SANDFELD-JENSEN (Kr.), docteur en philosophie, Grundtvigs højskole, Lyngby (Danemark). — Élu membre de la Société le 7 mai 1898.

180. SAUSSURE (Ferdinand de), professeur à l'Université de Genève, Malagny-Versoix, près Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 13 mai 1876; secrétaire-adjoint de 1883 à 1891.

- SAYCE (*Archibald-Henry*), professeur à l'Université, Oxford (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 5 janvier 1878; membre perpétuel.
- SCHILS (L'abbé G.-H.), curé de Fontenoille, par Sainte-Cécile (Belgique). — Élu membre de la Société le 8 juin 1889.
- SCHLUMBERGER (Gustave-Léon), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), 27, avenue d'Antin, Paris. — Membre de la Société depuis le 3 décembre 1881; membre perpétuel.
- SCHRJUNEN (Joseph), docteur en philosophie, professeur au collège, 9, Kristoffelstraat, Ruremonde (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 5 décembre 1891.
- SCHWOB (Marcel), 26, rue Vaneau, Paris. — Élu membre de la Société le 9 février 1889; bibliothécaire en 1892.
- SÉBILLOT (Paul), directeur de la *Revue des Traditions populaires*, 80, boulevard Saint-Marcel, Paris. — Élu membre de la Société le 28 avril 1883, membre perpétuel.
- SENART (Émile), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres). 18, rue François I^e, Paris. [Adresse de vacances: château de la Pelice, près la Ferté-Bernard (Sarthe)]. — Admis dans la Société en 1868; membre perpétuel.
- SÉNÉCHAL (Edmond), inspecteur des finances, 10, boulevard de Bellevue, Draveil (Seine-et-Oise). — Élu membre de la Société le 16 mai 1885; membre perpétuel.
- SÉPET (Marius), bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, 2, rue de l'Union, Clamart (Seine). — Était membre de la Société le 1^{er} février 1870.
190. SOURDILLE (Camille), agrégé de l'Université. — Élu membre de la Société le 15 mai 1897.
- SPECHT (Edouard), 195, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris. — Membre de la Société depuis 1867.
- SPEIJER (J.-S.), professeur de philologie latine à l'Université, Groningue (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 2 février 1878.
- STOKES (Whitley), associé étranger de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres), ancien membre du Governor's Council à Calcutta, 15, Grenville Place, S. W., Londres (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 5 novembre 1881.
- STORM (Johan), professeur à l'Université, Christiania (Norvège). — Élu membre de la Société le 23 novembre 1872; membre perpétuel.
- STURM (P.-V.), professeur à l'Athénée, Luxembourg (grand-duché de Luxembourg). — Élu membre de la Société le 20 février 1875.
- SUDRE (Léopold-Maurice-Pierre-Timothée), docteur ès lettres, professeur au collège Stanislas, 21, rue d'Assas, Paris. — Élu membre de la Société le 2 avril 1887; membre perpétuel.
- SVRLJUGA (Ivan Kr.), Osiek (Croatie). — Élu membre de la Société le 17 avril 1880.
- TAVERNEY (Adrien), villa Espérance, Chauderon, Lausanne (Suisse). — Élu membre de la Société le 17 mars 1883.
- TCHERNITZKY (M^{me} Antoinette DE), 9, rue Le Goff, Paris. — Élu membre de la Société le 27 avril 1895.
200. TEGNÉR (Esaias-Henrik-Wilhelm), professeur à l'Université, Lund (Suède). — Élu membre de la Société le 17 avril 1875; membre perpétuel.
- THOMSEN (Vilhjalm), professeur à l'Université, 150, Gamle Kongevei, Copen-

hague (Danemark). — Élu membre de la Société le 21 mai 1870; membre perpétuel.

TOURTOULON (Le baron Charles de), château de Valergues, par Lansargues (Hérault). — Élu membre de la Société le 25 avril 1869.

VAN DER VLIET (J.), professeur à l'Université, Utrecht (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 11 mars 1893.

VENDRYÈS (Joseph-Jean-Baptiste), agrégé de l'Université, 90, rue de Vaugirard, Paris. — Élu membre de la Société le 21 mai 1898.

VERRIER (Paul), professeur au Lycée Carnot, 3, rue Robert Lecoin (rue du Ranelagh), Paris. — Élu membre de la Société le 12 mars 1892.

VOGÜÉ (Le marquis Charles-Jean-Melchior de), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), ambassadeur de France, 2, rue Fabert, Paris. — Membre de la Société depuis le 27 mars 1879; membre perpétuel.

WACKERNAGEL (Jakob), professeur à l'Université, Niederschöenthal, près Bâle (Suisse). — Élu membre de la Société le 20 novembre 1886.

WATEL, professeur au lycée Condorcet, 105, rue de Miromesnil, Paris. — Élu membre de la Société le 13 janvier 1872.

WEBSTER (M^{me} Hélène), professeur à Wellesley College, Wellesley (Massachusetts, États-Unis d'Amérique). — Élu membre de la Société le 28 décembre 1889.

210 WILBOIS (Le lieutenant-colonel A.), président de la réunion d'instruction des officiers des services des chemins de fer et des étapes, 5, rue Stanislas, Paris. — Élu membre de la Société le 15 avril 1876; membre perpétuel.

WIMMER (Ludvig-F.-A.), professeur à l'Université, 9, Norrebrogade, Copenhague (Danemark). — Élu membre de la Société le 29 mars 1873; membre perpétuel.

WINKLER (Le Docteur Henri), Gartenhaus 34, Neudorfstrasse, Breslau (Silésie Prussienne). — Élu membre de la Société le 30 novembre 1889.

WITKOWSKY (M^{me} Esther), fellow de l'Université, 2802, Prairie Avenue, Chicago (Illinois, États-Unis d'Amérique). — Élu membre de la Société le 15 mai 1897.

ZUBATÝ (Joseph), professeur de sanscrit et grammaire comparée à l'Université, Smichov, Ilusova třida, 539, Prague (Bohême). — Élu membre de la Société le 19 décembre 1891.

ZÜND-BURGUET (Adolphe), maître de conférences à l'Institut catholique, 2 bis, rue des Écoles, Paris. — Élu membre de la Société le 12 juin 1897.

ZVETAIEV (Jean), professeur à l'Université, Moscou (Russie). — Élu membre de la Société le 16 mai 1885.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'ARCHÉOLOGIE, Palais Farnèse, Rome (Italie). — Admise dans la Société le 25 mai 1889.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE, Berlin (Allemagne). Adresser : à MM. Asher et C^o, libraires, Berlin, chez MM. Schleicher frères, 15, rue des Saints-Pères, Paris. — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE ET UNIVERSITAIRE, Breslau (Allemagne). Adresser : à MM. Asher et C^o, libraires, Berlin, chez MM. Schleicher frères, 15, rue des Saints-Pères, Paris. — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.

220 BIBLIOTHÈQUE ROYALE UNIVERSITAIRE, Göttingen (Allemagne). Adresser : à

- MM. Asher et C^o, libraires, Berlin, chez MM. Schleicher frères, 15, rue des Saints-Pères, Paris. — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.
- BIBLIOTHÈQUE ROYALE ET UNIVERSITAIRE, Königsberg i. Pr. (Allemagne). Adresser: à MM. Asher et C^o, libraires, Berlin, chez MM. Schleicher frères, 15, rue des Saints-Pères, Paris. — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.
- BIBLIOTHÈQUE ROYALE UNIVERSITAIRE, Marburg, i. H. (Allemagne). Adresser: à MM. Asher et C^o, libraires, Berlin, chez MM. Schleicher frères, 15, rue des Saints-Pères, Paris. — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.
- BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). — Admise dans la Société le 19 février 1898.
- BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). — Admise dans la Société le 11 juin 1887.
- BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE, Palais de l'Université, Montpellier (Hérault). — Admise dans la Société le 24 juin 1893.
- BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Admise dans la Société le 7 mai 1898.
- BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE, Strasbourg (Alsace). — Admise dans la Société le 15 mai 1897.
228. BRITISH MUSEUM, Londres (Grande-Bretagne). Adresser: à M. Le Soudier, libraire, 174, boulevard St-Germain, Paris. — Admis dans la Société le 22 novembre 1890; membre perpétuel.

LISTE DES PRÉSIDENTS

DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS

DEPUIS SA FONDATION

MM.	MM.
1864-65. †D'ABBADIE.	1883. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE
1866. †EGGER.	1884. †GUYARD.
1867. †RENAN.	1885. DE CHARENCEY.
1868. †BRUNET DE PRESLE.	1886. RUBENS DUVAL.
1869. †BAUDRY.	1887. †JAMES DARMESTETER.
1870-71. †EGGER.	1888. HALÉVY.
1872. †THUROT.	1889. †PLOIX.
1873. GASTON PARIS.	1890. BONNARDOT.
1874. †PLOIX.	1891. †DE ROCHEMONTEIX.
1875. †VAISSE.	1892. PHILIPPE BERGER
1876. †EGGER.	1893. SYLVAIN LÉVI.
1877. †BENOIST.	1894. PRINCE ALEXANDRE BIBESCO.
1878. MOWAT.	1895. P. ROUSSELLOT.
1879. †BERGAIGNE.	1896. PSICHARI.
1880. MASPERO.	1897. †BOUTROUE.
1881. GAIDOUZ.	1898. PAUL LEJAY.
1882. LEGER.	1899. G ^o PARMENTIER.

MEMBRES

ENLEVÉS PAR LA MORT A LA SOCIÉTÉ

ABBADIE (*Antoine-Thomson d'*), membre de l'Institut (Académie des Sciences). — Membre de la Société depuis l'origine et son premier président. Décédé le 20 mars 1897.

BACKER (Louis de), lauréat de l'Institut de France, membre de l'Académie royale de Belgique. — Élu membre de la Société le 20 janvier 1894. Décédé en février 1896.

BAISSAC (Charles), professeur de rhétorique au collège royal de Port-Louis (Ile Maurice). — Élu membre de la Société le 20 juin 1891. Décédé le 3 décembre 1892.

BAUDRY (Frédéric), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), administrateur de la bibliothèque Mazarine. — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1868; président en 1869. Décédé le 2 janvier 1885.

BENOIST (*Louis-Eugène*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de poésie latine à la Faculté des lettres de Paris. — Membre de la Société depuis le 7 mai 1870; président en 1877. Décédé le 22 mai 1887.

BERGAIGNE (Abel-Henri-Joseph), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur d'études à l'École pratique des hautes études, professeur de sanscrit et de grammaire comparée à la Faculté des lettres de Paris. — Membre de la Société en 1864; secrétaire adjoint en 1868 et 1869; vice-président de 1873 à 1878; président en 1879. Décédé le 6 août 1888.

BEZSONOV (Pierre), professeur à l'Université de Kharkov (Russie). — Élu membre de la Société le 23 novembre 1878. Décès notifié à la Société le 19 décembre 1898.

BOUCHERIE (A.), chargé du cours de langues romanes à la Faculté des lettres de Montpellier. — Élu membre de la Société le 21 novembre 1868. Décès notifié à la Société le 14 avril 1883.

BOUTROUE (Alexandre-Antoine), ancien avocat à la Cour d'appel de Paris, ancien agréé au tribunal de commerce de la Seine. — Élu membre de la Société le 30 juin 1894; vice-président en 1896; président en 1897. Décédé le 3 février 1899.

- BRUNET DE PRESLE (Wladimir), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de grec moderne à l'École spéciale des langues orientales vivantes. — Membre de la Société en 1867 ; président en 1868. Décédé le 12 septembre 1875.
- CARNEL (L'abbé), aumônier de l'Hôpital militaire de Lille — Élu membre de la Société le 5 décembre 1891. Décédé le 22 mars 1899.
- CHASLES (Philarète), professeur au Collège de France. — Élu membre de la Société le 15 février 1873. Décès notifié à la Société le 19 juillet 1873.
- CHASSANG (*Marie-Antoine-Alexis*), inspecteur général de l'Université. — Élu membre de la Société le 12 novembre 1870. Décédé le 8 mars 1888.
- CHODZKO (Alexandre), ancien chargé de cours au Collège de France et à l'École spéciale des langues orientales vivantes. — Membre de la Société depuis l'origine. Décès notifié à la Société le 16 janvier 1892.
- DARMESTETER (Arsène), professeur de langue et littérature françaises du moyen âge à la Faculté des lettres de Paris, professeur à l'École normale de jeunes filles de Sèvres. — Membre de la Société en 1870. Décédé le 16 novembre 1888.
- DARMESTETER (James), professeur de langues et littératures de la Perse au Collège de France, directeur d'études pour la langue zende à l'École pratique des hautes études, l'un des directeurs de la *Revue de Paris*. — Élu membre de la Société le 20 décembre 1873; vice-président en 1884, 1885 et 1886; président en 1887. Décédé le 19 octobre 1894.
- DERENBOURG (Joseph), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), correcteur de la typographie orientale à l'Imprimerie nationale, directeur d'études pour l'hébreu talmudique et rabbinique à l'École pratique des hautes études. — Membre de la Société depuis le 22 juillet 1871. Décédé le 28 juillet 1895.
- DEVIC (Marcel), chargé du cours de langue et de littérature arabes à la Faculté des lettres de Montpellier. — Élu membre de la Société le 19 février 1876; vice-président en 1878. Décédé en mai 1888.
- DEVILLE (Gustave), ancien membre de l'École française d'Athènes. — Membre de la Société en 1867. Décédé en 1868.
- DIDION (Charles), inspecteur général des ponts et chaussées en retraite, délégué général de la Compagnie d'Orléans. — Élu membre de la Société le 26 avril 1873. Décédé le 26 janvier 1882.
- DIDOT (Ambroise-Firmin). — Admis dans la Société en 1868. Décédé en 1876.
- DOSSON (Simon-Noël), professeur à la Faculté des lettres de Clermont-Ferrand. — Élu membre de la Société le 14 mai 1887. Décédé le 15 février 1893.
- EGGER (Émile), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'éloquence grecque à la Faculté des lettres de Paris. — Président de la Société en 1866, 1870-71 et 1876. Décédé le 31 août 1885.
- EICHTHAL (Gustave n°). — Membre de la Société depuis 1867. Décédé en 1886.
- FLEURY (Jean), lecteur à l'Université impériale de Saint-Pétersbourg. — Élu membre de la Société le 21 décembre 1878. Décédé en juillet 1894.
- FLORENT-LEFÈVRE. — Élu membre de la Société le 29 mars 1873. Décédé en 1887.
- FOURNIER (Eugène), docteur en médecine et ès sciences naturelles. — Membre de la Société depuis l'origine. Décédé le 10 juin 1885.
- GARNIER (*Charles-François-Paul-Christian*), lauréat de l'Institut (prix Vol-

- ney, 1898). — Né à Paris le 24 juillet 1872, mort à Paris le 4 septembre 1898.
— Inscrit comme membre perpétuel de la Société le 27 mai 1899.
- GEORGIAN (Professeur Dr C.-D.) — Élu membre de la Société le 21 mars 1875. Décédé en 1888.
- GODEFROY (Frédéric). — Élu membre de la Société le 24 mai 1879. Décédé en 1897.
- GOLDSCHMIDT (Siegfried), professeur de sanscrit à l'Université de Strasbourg. — Élu membre de la Société le 8 mai 1869. Décédé le 31 janvier 1884.
- GOULLET. — Élu membre de la Société le 7 juin 1873. Décédé en 1887.
- GRANDGAGNAGE (Charles), sénateur du royaume de Belgique. — Élu membre de la Société le 24 avril 1869.
- GRAUX (Charles-Henri), maître de conférences de philologie grecque à l'École pratique des hautes études, maître de conférences d'histoire grecque à la Faculté des lettres de Paris, bibliothécaire à la bibliothèque de l'Université, l'un des directeurs de la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*. — Élu membre de la Société le 9 mai 1874. Décédé le 13 janvier 1882.
- GRIMBLOT (Paul), ancien consul de France à Ceylan. — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 4 juin 1870.
- GUIEYSSÉ (Georges-Eugène), élève de l'École pratique des hautes études. — Élu membre de la Société le 11 février 1888. Décédé le 17 mai 1889.
- GUYARD (Stanislas), professeur de langue arabe au Collège de France, maître de conférences de langues arabe et persane à l'École pratique des hautes études, correcteur de la typographie orientale à l'Imprimerie nationale, l'un des directeurs de la *Revue Critique d'histoire et de littérature*. — Élu membre de la Société le 13 avril 1878, vice-président en 1882 et 1883; président en 1884. Décédé le 7 septembre 1884.
- HALLÉGUEN (Le docteur). — Élu membre de la Société le 9 juin 1877. Décès notifié à la Société le 5 avril 1879.
- HANUSZ (Jean), professeur agrégé à l'Université de Vienne (Autriche). — Élu membre de la Société le 25 juin 1887. Décédé le 26 juillet de la même année.
- HAUVETTE-BESNAULT, directeur d'études honoraire à l'École pratique des hautes études, conservateur adjoint de la bibliothèque de l'Université. — Membre de la Société depuis 1870. Décédé le 28 juin 1888.
- HEINRICH (G.-A.), doyen de la Faculté des lettres de Lyon. — Membre de la Société depuis 1867. Décédé en 1887.
- HERVÉ (Camille). — Membre de la Société en 1867. Décédé le 30 août 1878.
- HNOVELACQUE (Abel), professeur à l'École d'anthropologie. — Élu membre de la Société le 4 décembre 1869. Décédé en février 1896.
- JACKSON (James), archiviste-bibliothécaire de la Société de Géographie. — Élu membre de la Société le 22 juin 1879; membre donateur. Décédé le 17 juillet 1895.
- JAUBERT (Le comte), membre de l'Institut. — Membre de la Société depuis 1868. Décédé le 1^{er} janvier 1875.
- JOZON, député. — Présenté pour être membre de la Société dans la séance du 2 décembre 1879. Décès notifié à la Société le 9 juillet 1881.
- JUDAS (Le docteur A.-C.), ancien médecin principal de première classe. — Membre de la Société depuis l'origine. Décédé le 17 janvier 1873.
- LA BERGE (Camille de), employé au cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, l'un des directeurs de la *Revue Critique d'histoire et*

de littérature. — Élu membre de la Société le 3 décembre 1870. Décédé le 13 mars 1878.

LACHAISE (L'abbé Romain CZEKAS). — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 26 avril 1873.

LACOUPERIE (Docteur Albert TERRIEN DE), ancien professeur de philologie indo-chinoise à l'University College de Londres, directeur du *Babylonian and Oriental Record*. — Élu membre de la Société le 9 février 1889. Décédé le 11 octobre 1894.

LAMBRIOR, professeur à l'Université de Jassy (Roumanie). — Élu membre de la Société le 26 mai 1877. Décès notifié à la Société le 17 novembre 1883.

LENORMANT (Charles-François), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'archéologie près la Bibliothèque nationale. — Membre de la Société en 1867. Décédé le 9 décembre 1883.

LE SAINT (François), ancien officier. — Décédé en 1867.

LEVY (B.), inspecteur général de l'instruction publique. — Élu membre de la Société le 24 janvier 1874. Décédé le 24 décembre 1884.

LITTRÉ (Maximilien-Paul-Émile), membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres). — Membre de la Société depuis 1868. Décédé en 1881.

LOËB (Isidore), professeur au Séminaire israélite, professeur libre à l'École pratique des hautes études (section des sciences religieuses). — Élu membre de la Société le 19 décembre 1885. Décédé le 2 juin 1892.

LOTTNER (Le docteur Karl), ancien professeur à Trinity College (Dublin). — Membre de la Société en 1867. Décédé le 5 avril 1873.

LUTOSŁAVSKI (Stanislas), élève de l'Université de Dorpat. — Élu membre de la Société le 19 décembre 1885. Décès notifié à la Société le 18 février 1892.

MALVOISIN (Édouard), agrégé de l'Université. — Membre de la Société depuis 1867; bibliothécaire du 7 février 1880 au 31 décembre 1881. Décédé le 5 janvier 1895.

MASSIEU DE CLERVAL. — Membre de la Société depuis 1867. Décédé le 18 juin 1896.

MATHIEU (E.), traducteur aux établissements Schneider. — Élu membre de la Société le 8 mars 1890. Décédé le 29 décembre 1897.

MAURY (Louis-Ferdinand-Alfred), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'histoire et morale au Collège de France, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, ancien directeur des Archives nationales. — Membre de la Société en 1868. Décédé le 12 février 1892.

MENAGIOS (Demetrios DE), docteur en droit et en philosophie, attaché au ministère des affaires étrangères de Russie. — Élu membre de la Société le 10 janvier 1874. Décédé en 1891.

MERLETTE (Auguste-Nicolas). — Élu membre de la Société le 20 novembre 1886. Décédé le 13 mai 1889.

MEUNIER (Louis-Francis), docteur ès lettres. — Membre de la Société en 1867; trésorier de 1872 à sa mort. Décédé le 11 mars 1874.

MEYER (Maurice), ancien suppléant au Collège de France, ancien professeur à la Faculté des lettres de Poitiers, inspecteur de l'enseignement primaire. — Admis dans la Société en 1868. Décédé en 1870.

Moisy(Henri),notaire honoraire,juge honoraire au Tribunal civil de Lisieux. — Élu membre de la Société le 12 juin 1875. Décédé le 3 novembre 1886.

MUIR (John), correspondant de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1868. Décédé le 15 mars 1882.

NIGOLES (O.), professeur au lycée Janson de Sailly. — Élu membre de la Société le 13 juillet 1878. Décès notifié à la Société le 22 décembre 1888.

PANNIER (Léopold), attaché à la Bibliothèque nationale. — Était membre de la Société le 1^{er} février 1870. Décès notifié à la Société le 20 novembre 1875.

PAPLONSKI (J.), directeur de l'Institut des sourds et muets de Varsovie. — Élu membre de la Société le 27 février 1869. Décédé le 28 novembre 1885.

PEDRO II (S. M. dom), empereur du Brésil, associé étranger de l'Institut de France (Académie des Sciences). — Membre de la Société depuis le 12 mai 1877. Décédé le 5 décembre 1891.

PELLAT, doyen de la Faculté de droit de Paris. — Était membre de la Société le 1^{er} février 1870. Décès notifié à la Société le 18 novembre 1871.

PIERRON (Alexis), professeur au lycée Louis-le-Grand. — Admis dans la Société en 1868. Décès notifié à la Société le 7 décembre 1878.

PLOIX (Charles-Martin), ingénieur hydrographe. — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1873 et en 1888; président en 1874 et en 1889. Décédé le 21 février 1895.

PONTON D'AMÉCOURT (Le vicomte Gustave de). — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 28 janvier 1888.

QUEUX DE SAINT-HILAIRE (Le marquis de). — Élu membre de la Société le 4 novembre 1882. Décédé en novembre 1889.

RENAU (Joseph-Ernest), membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), administrateur du Collège de France. — Membre de la Société depuis l'origine; président en 1867. Décédé le 2 octobre 1892.

RENIER (Charles-Alphonse-Léon), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'épigraphie et antiquités romaines au Collège de France, président de la section des sciences historiques et philologiques à l'École pratique des hautes études, conservateur de la Bibliothèque de l'Université. — Admis dans la Société le 24 avril 1869. Décédé le 11 juin 1885.

RIBAULT (Paul-Edouard DIDIER, comte), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Membre de la Société en 1867. Décédé en décembre 1888.

RIEMANN (Othon), maître de conférences à l'École normale supérieure et à l'École pratique des hautes études, l'un des directeurs de la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*. — Élu membre de la Société le 3 décembre 1881. Décédé le 16 août 1891.

RIEUTORD. — Élu membre de la Société le 15 mars 1873. Décédé le 14 janvier 1884.

ROCHEMONTIER (Frédéric-Joseph-Maxence-René de CHALVET, marquis de), professeur libre à la Faculté des lettres de Paris. — Élu membre de la Société le 7 juin 1873; vice-président en 1889 et 1890; président en 1891. Décédé le 30 décembre 1891.

RONEL (Charles), chef d'escadrons de cavalerie en retraite. — Élu membre de la Société le 8 janvier 1881. Décès notifié à la Société le 26 juin 1886.

ROUGÉ (Le vicomte Emmanuel de), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France. — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 1 janvier 1873.

- RUDY (Charles). — Membre de la Société depuis l'origine. Décès notifié à la Société le 10 juin 1893.
- SAYOUS (Édouard), professeur à la Faculté des lettres de Besançon. — Élu membre de la Société le 2 mai 1885. Décédé le 19 janvier 1898.
- SCHOEBEL (Ch.). — Membre de la Société depuis l'origine. Décès notifié à la Société le 8 décembre 1888.
- SEILLIÈRE (Aimé). — Élu membre de la Société le 13 février 1869. Décès notifié à la Société le 19 novembre 1870.
- THOLOZAN (Le Dr Désiré-Joseph), médecin principal de l'armée française, membre correspondant de l'Institut (Académie des Sciences), et de l'Académie de médecine, premier médecin de S. M. le Châh. — Élu membre de la Société le 18 avril 1896. Décédé le 30 juillet 1897.
- THUROT (François-Charles), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), maître de conférences à l'École normale supérieure, l'un des directeurs de la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*. — Admis dans la Société en 1868 ; vice-président en 1870-71 ; président en 1872. Décédé le 17 janvier 1882.
- TODD (J. Henthorn), senior fellow, professeur d'hébreu et conservateur de la bibliothèque, à Trinity College (Dublin). — Admis dans la Société en 1868. Décédé le 28 juin 1869.
- TOURNIER (Édouard), directeur d'études pour la philologie grecque à l'École pratique des hautes études, maître de conférences à l'École normale supérieure, — Membre de la Société depuis l'origine ; vice-président en 1872. Décédé le 29 mars 1899.
- VAISSE (Léon), directeur honoraire de l'École des sourds et muets. — Membre de la Société en 1867 ; président en 1875. Décédé le 10 juin 1884.
- VALLENTIN (Ludovic-Lucien-Mathieu-Florian), substitut du procureur de la République à Montélimar, directeur du *Bulletin épigraphique de la Gaule*. — Élu membre de la Société le 21 janvier 1882. Décès notifié à la Société le 9 juin 1883.
- WHARTON (Edward-Ross), fellow and lecturer of Jesus College (Oxford). — Élu membre de la Société le 7 février 1891. Décédé le 4 juin 1896.

VARIÉTÉ DES NOMS DE COULEURS EN BASQUE

CHURI, ZURI, « blanc » n'a visiblement rien à faire avec le *sira*, « blanc » du japonais non plus qu'avec le *sar* « jaune » du khirghise ou le *szuerke*, « gris » du magyar ou avec le *svar*, « briller » de l'indo-européen.

Reconnaissons-y la finale *ri* qui, nous l'allons voir tout à l'heure, caractérise un certain nombre de noms de couleur, mais précédée d'un élément radical *chu* ou *zu* d'origine néo-latine.

Ce n'est pas, comme nous l'avions pensé tout d'abord, le béarnais *séou*, « suif » de telle sorte que le mot entier aurait signifié « couleur de suif », mais bien *sau*, « sel ».

Précisément, le sel est d'un blanc beaucoup plus franc que le suif, lequel conserve le plus souvent une teinte un peu jaunâtre. On connaît d'ailleurs la locution béarnaise, *blanc come la sau*, « blanc comme le sel » pour « très blanc » et, par suite « très pâle ».

HORI, A : « jaune » ne peut guère se rattacher que d'une façon un peu indirecte au latin *aurum* : espagnol *oro* ; basque *urhe*, « or ». Nous pensons y reconnaître simplement le béarnais *lauret*, « doré », souvent donné comme nom aux bœufs qui ont le pelage bai clair. Ne disons-nous pas en français « des cheveux dorés », pour des cheveux d'un blond vif ? Il faudrait admettre ici une chute du / initial tout comme dans *aderallu*, « brique » de l'espagnol *ladrillo* et une disparition du *t* final, ainsi que dans *friko* qui n'est autre chose que notre français « fricot » ; *kaliko*, « calicot », etc. La finale *ri* appliquée à désigner des couleurs mérite donc de passer pour fictive, au moins dans son principe, car le *r*

qui y figure dans le béarnais *lauret* fait partie du radical, non de la désinence. C'est, sans aucun doute, sur le modèle fourni par *hori* qu'ont été créés les termes *churi*, « blanc » et *gorri*, « rouge ».

Ajoutons que cette désinence *ri* n'a visiblement rien à faire avec celle en *ari* que nous rencontrons par exemple dans *laborari*, « laboureur » ; *bikari*, « vicaire ». Cette dernière nous fait tout l'effet de dériver du *arius*, *kins*, latin, par exemple dans *armentarius*; *contrarius*; *nummarius*, etc.

GORRI, A ; « rouge » n'a, certainement, quoique nous ayons cru d'abord, rien à démêler avec le provençal *gorier*, *gourié*, « fier, superbe ». L'on y retrouve la même racine que dans l'espagnol *colorado*, « rouge », litt. « coloré ». Le rouge est en effet la couleur par excellence, celle qui tient le milieu entre la teinte claire qui est le jaune et la teinte foncée qui est le bleu. C'est aussi celle qui tire le plus l'œil. Par suite d'une contraction comparable à celle que nous rencontrons dans *haurra*, « noisette », du latin *arellana*, le mot castillan s'est trouvé réduit à la forme monosyllabe *gor*, le *c* dur primitif s'étant trouvé changé en *g* comme dans *garizuma*, « carème » du latin *quadragesima*; *gambera*, « chambre » d'un primitif *camera*.

A la partie radicale *gor* est d'ailleurs venue s'ajouter la finale déjà étudiée *ri*.

On remarquera qu'ainsi accommodé, le mot basque se rapproche assez sensiblement du portugais *côr*, « rouge ». Nous n'avons cependant aucun motif de le croire emprunté à ce dernier idiome.

Nous ne connaissons guère, en définitive, que deux termes euskariens auxquels on puisse avec certitude attribuer une origine portugaise, à savoir *chabal*, « plat, étendu » et *chanket*, « boiteux ». Le premier de ces termes n'est en définitive que le *cha*, « plaine » du lusitanien, mais avec adjonction du *b* médial euphonique ainsi que dans *nabusi* ou *nausi*, « maître, seigneur » ; *pharabizu*, « paradis » pour *paraíso*. Quant à *chanket*, reconnaissions y simplement le portugais *chanquete*, « savate ». Ne disons-nous pas en français d'un homme flasque et mou que c'est « une vraie savate ».

BLU, « bleu » est évidemment identique au béarnais *blau*, *blu*, vieux provençal *blau*, vieil espagnol *blavo* du germanique *blau* sur lequel nous n'avons pas à nous arrêter ici.

BERDE « vert » n'est autre chose que l'espagnol, portugais et italien *verde*, du latin *viridis*, sur l'origine première duquel les étymologistes semblent en désaccord. Ce qui n'est pas douteux, c'est que le mot est entré en basque par l'intermédiaire des dialectes néo-latins.

URDIN « gris » signifie littéralement « couleur de porc », visiblement tiré de *urde*, « porc », lequel nous fait tout l'effet de n'être autre chose que le français *ord*, « sale » tiré lui-même du latin *horridus*. Quant au *in* final, c'est un suffixe souvent employé, par exemple dans *ezin*, « impossibilité » de *ez*, « non, ne pas » ; *chotin*, « hoquet » de l'espagnol *chotar*, « teter », etc.

BELZ, « noir » est certainement pour un primitif *baz* comme le prouvent les formes dialectales *bazcho*, « noirâtre » et *bastasun*, « noirceur » citées par Larramendi. Le *l* médial mérite de passer pour euphonique comme dans *moldesi*, « modestie »; *alzeir*, « acier ».

En tous cas, la parenté du mot basque avec l'espagnol *bazo*, « brun, bis », d'où *pan bazo*, « pain bis », italien *bigio*, « gris-brun » ne saurait faire doute. Quelle est l'origine primitive de tous ces termes ? Nous avons d'autant moins à la rechercher ici qu'en définitive les philologues sont encore loin de se trouver d'accord à cet égard.

Ajoutons que l'emploi du terme *belz* remonte assez haut, car M. Luchaire a retrouvé la forme *belce*, litt. « le noir » employée comme surnom dans des chartes du XII^e siècle.

Ajoutons pour terminer que les nuances des couleurs principales s'indiquent par l'emploi soit de la suffixe diminutive *cho*, exemple : *bazcho*, « un peu noir » pour « noirâtre » soit de la finale assimilative et comparative *atch*, *atz*, *ats*; exemple : *hoilats*, litt. « qui est comme jaune » de *hori*, « flavus » pour *horats*, *horiats*.

En tout cas, tandis qu'il empruntait surtout à l'espagnol, comme nous l'avons déjà vu pour les noms de métaux, le basque paraît avoir, de préférence, pris spécialement au béarnais pour ceux de couleurs.

DE CHARENCEY.

NÉCROLOGIE

DISCOURS PRONONCÉ AUX OBSÈQUES DE M. ALEXANDRE
BOUTROUE, ANCIEN PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DE
LINGUISTIQUE DE PARIS, PAR M. LE D^r ROSAPELLY,
VICE-PRÉSIDENT.

(7 février 1899).

MESSIEURS,

Je viens, au nom de la Société de Linguistique de Paris, adresser un dernier adieu à notre regretté confrère et ancien président Alexandre Boutroue. Il aura fait partie de notre Société pendant moins de cinq années ; mais, si court qu'ait été son passage, il laissera parmi nous un souvenir durable.

Alexandre Boutroue n'avait été conduit que tardivement et par des voies détournées à ces études de linguistique pour lesquelles, dans ces dernières années, sa prédilection s'affirmait chaque jour davantage. Il n'avait vu d'abord, dans l'étude des langues, qu'un moyen de faire avec plus de plaisir et avec plus de profit les voyages pour lesquels il avait un goût prononcé.

Mais son esprit attentif avait bientôt été frappé des ressemblances qui rapprochaient les langues, en apparence si éloignées les unes des autres, dont il acquérait successivement la connaissance pratique ; poussant plus loin son analyse, il avait remarqué que les différences elles-mêmes qui séparent ces langues semblent se classer naturellement en séries régulières, et mettent en lumière moins directement

peut-être, mais plus sûrement encore que des ressemblances parfois fortuites, les affinités profondes qui unissent les formes variées du langage des peuples européens.

Dès qu'il fut libéré des occupations qui pendant une dizaine d'années avaient absorbé la meilleure part de son activité, il alla chercher auprès de maîtres éminents la solution des problèmes dont il avait eu le grand mérite de deviner d'instinct toute l'importance. Entre un voyage au Cap Nord et une exploration en Orient, il venait s'asseoir sur les bancs du Collège de France où les plus savants trouvent toujours à s'instruire, et il se plaisait à rappeler que c'est là qu'il avait véritablement trouvé son *Chemin de Damas*.

Élu en 1894 membre de la Société de Linguistique de Paris, Alexandre Boutroue fut tout aussitôt des plus assidus à nos séances et montra, par la part active qu'il prenait à nos amicales discussions, l'intérêt que lui inspiraient les problèmes variés dont nous nous efforçons de rechercher la solution.

Les sympathies que lui valut son affabilité le portèrent bientôt à la vice-présidence, puis en 1897 à la présidence de notre Société ; il remplit ces fonctions avec la même conscience qu'il mettait à tous ses actes ; il tint à se pénétrer des traditions qui sont notre force et notre honneur pour les maintenir et les fortifier, étudiant dans ce but la collection des procès-verbaux de nos séances depuis l'origine de la Société. Cette année là, nous eûmes, précisément, à régler un certain nombre d'affaires assez compliquées ; notre président s'y employa avec beaucoup de zèle sans se plaindre jamais de ce surcroit d'occupations, au contraire, regrettant parfois que ses collaborateurs, les autres membres du bureau, tinssent à le décharger d'une partie du travail qui, selon lui, incombait au président.

Au cours de nos séances, qu'il dirigeait avec courtoisie et fermeté, sa grande joie était d'avoir à signaler soit une distinction honorifique, soit une récompense académique attribuée à l'un ou l'autre de nos confrères ; il ressentait vivement tout ce qui pouvait grandir dans l'estime du public une Société à laquelle il si était profondément attaché.

C'a été pour Alexandre Boutroue, nous le savons, un grand chagrin de ne plus pouvoir, dans ces derniers mois, assister à nos réunions du samedi: longtemps, il avait lutté contre la souffrance avec un courage que nous admirions silencieusement.

Quand il dut renoncer à venir parmi nous, nous formions l'espoir qu'il lui serait tout au moins accordé de pouvoir suivre de loin, pendant de longues années encore, les travaux de notre Société. Mais puisque cet espoir a été déçu, puisque le mal soudainement aggravé a terrassé notre malheureux confrère, c'est pour nous un pieux devoir d'exprimer les sentiments de profonde sympathie qu'il avait su nous inspirer à tous durant les brèves années qu'il a passées au milieu de nous.

L'abbé CARNEL

M. l'abbé Désiré Carnel, aumônier titulaire de l'hôpital militaire de Lille, chevalier de la Légion d'honneur, est mort à Lille, le 22 mars 1899, dans sa 77^e année. Malgré son grand âge, notre regretté confrère n'aura pas appartenu longtemps à notre Société: c'est qu'il était venu tard à la linguistique, où il a montré pourtant ce que peut un esprit ferme et droit pour s'assimiler une discipline nouvelle, même à l'âge où communément déclinent les forces et la mémoire. Durant toute sa vie, ses rares et studieux loisirs avaient été consacrés aux travaux, beaucoup plus littéraires que scientifiques du Comité flamand de France, dont il était membre fondateur, et sa haute compétence en matière d'histoire locale l'avait également fait appeler à siéger à la Commission historique du Nord, qui gardera longtemps le souvenir de son austère équité, de sa piété éclairée et de sa candide tolérance. Une question mise au concours par la Société des sciences de Lille en 1888 « Étude d'un des patois français ou flamands de la région du Nord » appela son attention sur l'importance, si longtemps insoupçonnée en province,

des recherches dialectologiques. Il était né à Bailleul (Nord) et avait parlé durant toute son enfance le patois flamand de ce canton ; il connaissait parfaitement le flamand littéraire, pratiquement plusieurs autres variétés du flamand parlé, et lisait sans difficulté les textes du moyen âge ; mais il n'était nullement germaniste et aucune de ses études antérieures ne l'avait préparé à comprendre d'emblée les principes de la méthode linguistique. Il eut, à l'âge de près de soixante-dix ans, l'intuition exacte de ce qui lui manquait pour faire œuvre utile et le courage de se remettre à l'école pour l'acquérir. Il s'assimila en un rien de temps la notion qui est la pierre d'achoppement de bien des esprits : la nécessité d'éviter perpétuellement la confusion entre le signe écrit et le phonème prononcé. Quelques conseils et quelques mois de solides lectures lui suffirent pour se créer un alphabet phonétique de son dialecte et en rédiger une monographie manuscrite, qui mérita hautement les suffrages de la Société des sciences de Lille (1890). Puis il la refondit et l'améliora pour la publier sous le titre : *Le dialecte flamand de France, Étude phonétique et morphologique de ce dialecte tel qu'il est parlé spécialement à Bailleul et environs* (Paris, Bouillon, 1891). Ce fut à la suite de cette publication, très favorablement appréciée par la presse scientifique, qu'il se présenta à la Société de linguistique, où il fut admis à la séance du 5 décembre 1891. Il comptait encore n'en pas rester là ; mais l'âge de plus en plus pesant, la santé gravement compromise, et la scrupuleuse modestie qui lui interdisait de rien publier qui lui semblât incomplet, l'ont empêché de donner suite au projet d'évoquer sur son cher dialecte de nouveaux souvenirs d'enfance ou de jeunesse. Il ne cessa point toutefois de s'intéresser à nos études, et il nous léguera la mémoire d'un grand laborieux, qui ne s'interrompait de bien faire que pour faire le bien.

V. H.

PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE.

JUSQU'AU 1^{er} JANVIER 1899

Conditions de vente particulières aux Membres de la Société

Collection complète des <i>Mémoires</i> (tomes I à X complets).	153 fr.
Volumes isolés : tome I.	12 fr.
— tomes II, III, IV, V, VI, chacun.	15 fr.
— tome VII.	12 fr.
— tomes VIII, IX, X, chacun.	18 fr.
Fascicules isolés : chacun.	3 fr.

Les volumes correspondants du *Bulletin* (sans exception) seront joints gratuitement aux exemplaires des volumes complets des *Mémoires* fournis aux conditions indiquées ci-dessus.

Les numéros du *Bulletin* dont il reste un nombre suffisant d'exemplaires, à savoir les tomes IV à X complets, et les numéros dépareillés des tomes I à III, sont mis *gratuitement* à la disposition des membres de la Société.

Les tomes I, II et III du *Bulletin*, dont il ne reste plus qu'un petit nombre d'exemplaires complets, peuvent être acquis, sans les volumes correspondants des *Mémoires*, au prix de **5 fr.** l'un.

N. B. — Le 1^{er} n° du tome I du *Bulletin* commence avec la page XXI des procès-verbaux des séances. Les pages I-VIII, IX-XX sont brochées avec les fascicules 1 et 2 du tome I des *Mémoires*, et ne peuvent en être séparées.

LES FRAIS D'ENVOI SONT À LA CHARGE DE L'ACHETEUR.

Les demandes doivent être adressées à l'Administrateur.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE
Nº 48

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

DU 18 NOVEMBRE 1899 AU 23 JUIN 1900

SÉANCE DU 18 NOVEMBRE 1899.

Présidence de M. le Dr ROSAPELLY, vice-président.

Présents : MM. Bauer, Boyer, Chilot, Duvau, Gauthiot, Henry, Huart, Lejay, Meillet, Th. Reinach, Rosapelly, Rousselot, M^{me} de Tchernitzky, MM. Vendryès, Zünd-Burguet.

Excusés : M. le général Parmentier, président, retenu à la campagne ; M. de Charencey, qui ne rentrera à Paris qu'en janvier prochain.

Hommages. Voir p. lxxxv.

Nouvelles. La Société apprend avec regret la mort d'un de ses membres, M^{gr} C. de HARLEZ, l'orientaliste bien connu. Il était né à Liège en 1832.

Correspondance. M. Léopold CONSTANS qui n'a eu connaissance du procès-verbal de la séance du 25 mars dernier, que par le *Bulletin* n° 47, paru au mois d'août, demande que l'analyse de sa communication qui figure p. xvij et suiv. de ce *Bulletin* soit rectifiée de la façon suivante :

« Il y a en réalité (outre la date en latin, aujourd'hui tronquée) deux inscriptions provençales, dont l'une (*gara qe faras*), qui occupe la face antérieure, est postérieure à l'autre et a sans doute été gravée lorsque la colonne, qui devait se trouver anciennement dans un réfectoire de couvent ou une salle à manger de château, fut transformée en pilori. »

M. Léon BOLLACK, créateur d'une « langue internationale pratique » dite *Langue bleue*, demande à la Société la nomination d'une Commission qui prendrait connaissance de l'ouvrage où il a exposé son projet et qui étudierait la question du langage international. Conformément à une tradition constante, la Société décide qu'il n'y a pas lieu de procéder à la nomination de cette Commission, la question d'une langue universelle ou internationale ayant toujours été exclue du cadre des travaux de la Société.

Présentation. Est présenté pour faire partie de la Société, par MM. Gaston Paris et Gilliéron, M. Charles GUERLIN DE GUER, licencié ès-lettres, directeur du *Bulletin des parlars normands*, à Caen.

Communications. M. V. HENRY traite d'une conjugaison par infixation apparente en dialecte alsacien : il s'agit des formes comme *i réstit* « je saurais » où M. Henry propose de voir l'infixation d'un élément identique à m. h. a. *iht* « irgend ».

M. ROUSSELOT rappelle que les patois lorrains présentent un phénomène analogue.

M. DUVAU signale un certain nombre de passages de l'*Historia ecclesiastica gentis Anglorum*, d'où il résulte que la langue irlandaise était parlée par plusieurs personnages anglais ayant passé leur jeunesse soit en Irlande, soit dans les écoles annexées aux monastères irlandais de Grande-Bretagne. Il en conclut à la possibilité d'une influence assez forte du vocabulaire celtique, ou latin passé par un intermédiaire celtique, sur le vocabulaire anglo-saxon.

Des observations sont faites par MM. Th. Reinach, Roussetot.

* M. J. VENDRYÈS, au nom de M. GAUTHIOT et au sien, expose le résultat des expériences qu'ils ont faites en commun sur les rapports de la quantité et de l'intensité dans certains

mots tchèques. Dans les mots qui commencent par une brève, l'intensité initiale tend à allonger la syllabe qu'elle frappe ou au contraire à déborder sur la syllabe suivante, selon la structure prosodique et par conséquent la nature rythmique du mot considéré.

Des observations sont faites par MM. Gauthiot, Duvau, Lejay, Th. Reinach et Rousselot.

M. MEILLET discute l'*ē* anomal du mot arménien *tēru-thiwn*; il fait remarquer qu'on attend *e* et non *ē*; et en effet M. Adjarian a constaté que *teruthiwn* est la forme ordinaire des plus anciens manuscrits.

SÉANCE DU 2 DÉCEMBRE 1899.

Présidence de M. le général PARMENTIER.

Présents : MM. Barbelenet, Bauer, Chilot, Duvau, Gauthiot, Henry, Huart, Joret, Lejay, Le Nestour, Meillet, général Parmentier, Raveau, Rosapelly, Rousselot, Vendryès, Wilbois.

Excusés : MM. Bréal, de Charencey.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. lxxxv.

Élection. M. Ch. GUERLIN DE GUER est élu membre de la Société.

Présentation. Est présenté pour être membre de la Société, par MM. Michel Bréal et Rousselot, M. René FOURÈS, élève de l'École pratique des Hautes Études, 72, boulevard Saint-Marcel, à Paris.

Commission des finances. Sont désignés pour faire partie de la Commission chargée de vérifier les comptes de l'exercice 1899, MM. Chilot, Meillet, Raveau.

Communications. M. MEILLET traite des règles d'accord en arménien ancien ; il montre comment l'absence d'accord dans certains cas s'explique par l'histoire des formes arméniennes.

M. le Dr ROSAPELLY indique les résultats de ses expériences sur la production des voyelles : il montre qu'elles naissent exclusivement dans les cavités phonétiques, et qu'elles peuvent, par suite, se produire indépendamment de toute vibration du larynx.

Des observations sont faites par MM. Rousselot, Wilbois.

M. MEILLET étudie les formations arméniennes d'adjectifs à thème en *-i-* tirés d'autres thèmes, ainsi *gorco-* : *angorci-* ; il rapproche lat. *arma* : *inermis*.

Enfin il explique la flexion en *-u-* de l'arm. *meλr* « miel », apparenté à gr. μέλι, etc., par une contamination avec le mot indo-européen qui a donné en sanscrit *mádhu-* « miel » et « hydromel ».

M. le général PARMENTIER signale la manière défectueuse dont sont prononcés en français certains mots étrangers empruntés à une date récente, bien que leur prononciation exacte ne soit pas incompatible avec les habitudes de la prononciation française.

M. Joret présente quelques observations en réponse à cette remarque.

M. Robert GAUTHIOT signale la nature compliquée des intonations serbes, d'après les expériences phonétiques qu'il a faites dans le laboratoire de M. Rousselot ; il montre que deux éléments, *intonation* de hauteur et d'intensité, sont également essentiels des deux accents primitifs '' ^ et des deux accents secondaires '' du serbe štokavien. Il rappelle à propos de l'accent ^ les résultats auxquels avaient abouti les expériences de M. Schmidt-Wartenberg sur l'intonation douce lithuanienne et signale une ressemblance dont les conséquences peuvent être intéressantes.

Des observations sont faites par MM. Rousselot, Duvau.

SÉANCE DU 16 DÉCEMBRE 1899.

Présidence de M. le général PARMENTIER.

Présents : MM. Bauer, Cart, Chilot, Duvau, Fourès, Gauthiot, Guerlin de Guer, Huart, Joret, Lejay, Meillet, G. Paris, général Parmentier, Raveau, Rosapelly, Rousselot, M^{me} de Tchernitzky, M. Vendryès.

Excusés : MM. Boyer, Bréal, de Charencey, V. Henry.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. lxxxvj.

Correspondance. Une circulaire du Ministre de l'Instruction publique informe la Société que le Congrès des Sociétés savantes s'ouvrira à Paris le 5 juin 1900.

La Société est informée qu'un Congrès international des sciences ethnographiques se tiendra à Paris du 26 août au 1^{er} septembre 1900 : les adhésions doivent être adressées à M. Leclère, 54, rue Lecourbe, à Paris.

Élection. M. René Fourès est élu membre de la Société.

Rapport de la Commission des finances. Au nom de la Commission des finances, M. A. MEILLET donne lecture du rapport suivant sur l'exercice 1899 :

MESSIEURS,

Après examen des livres du trésorier, votre Commission a arrêté les chiffres suivants pour les recettes et les dépenses de la Société, du 30 novembre 1898 au 6 décembre 1899.

RECETTES.

Report d'exercice.	3.572 fr. 56
Cotisations annuelles.	2.003 90
Cotisations perpétuelles.	520 "
Arrérages de rente.	1.475 "
Intérêts des fonds déposés à la Société générale.	5 30
Vente de publications.	264 "
Subvention ministérielle.	1.000 "
	<hr/>
Total à reporter.	8.840 fr. 76

Report. 8.840 fr. 76

DÉPENSES.

Notes de l'éditeur.	4.326	fr. 10
Frais généraux.	425	33
Indemnité de l'administrateur.	400	"
Service et gratifications.	110	60
Droits de garde des titres, frais de banque et d'agent de change.	22	99
Achat de 20 francs de rente 3 pour 100 nominative.	683	05
A valoir sur les honoraires de rédaction de la Table des dix premiers volumes des <i>Mémoires</i>	150	"
		6.118 fr. 07

L'encaisse est de :

Encaisse du trésorier.	1.026	fr. 65
Encaisse de l'administrateur.	716	02
Solde créditeur à la Société générale..	980	02
	2.722	fr. 69
TOTAL égal.		8.840 fr. 76

A la clôture du précédent exercice, il restait à placer en rente nominative 244 fr. 10 provenant de cotisations perpétuelles, ci.	244	fr. 10
A quoi sont venues s'ajouter trois nouvelles cotisations perpétuelles, ci.	520	"
Soit un total à placer de.764	fr. 10
Il a été acheté, en deux fois, 20 francs de rente 3 pour 100 qui ont couté.	683	05
Nous aurons donc, conformément à nos statuts et règlement, à placer en rente nominative au cours du prochain exercice..		81 fr. 05

Il nous faut résERVER en outre une somme de 709 fr. 17 pour le prix de philologie romane, les arrérages de la somme déposée par le prince Alexandre Bibesco en vue de sa fondation devant, dans le courant de l'année 1900, compléter la somme de 1,000 francs.

C'est donc au total une somme de 790 fr. 22 qu'il convient de retrancher du chiffre de notre encaisse pour avoir une idée exacte de la situation financière de la Société. Il y a, en outre, un reliquat de 600 à 700 francs à payer à l'éditeur.

La liste des membres, arrêtée au 5 décembre, comprend 220 noms, c'est-à-dire 6 de moins que l'an dernier. Cette différence n'est pas due seulement aux vides que la mort ou des démissions ont faits dans nos rangs : elle tient surtout à ce qu'on a fait disparaître de la liste les noms d'un assez grand nombre de membres qui depuis des an-

nées étaient démissionnaires de fait, et avaient cessé de payer leurs cotisations. Le nombre des membres s'acquittant exactement de leurs obligations est en réalité supérieur cette année à ce qu'il était l'an dernier : le chapitre des recettes relatif aux cotisations annuelles est en effet supérieur de 350 francs environ au chiffre de l'an dernier, et de 300 francs au chiffre moyen des années 1896, 1897 et 1898, malgré l'augmentation constante du nombre des membres perpétuels.

Nous tenons à exprimer à notre trésorier, M. Cart, toute notre reconnaissance pour l'activité sans égale qu'il a mise au service de la Société : grâce à ses démarches répétées, un bon nombre de cotisations arriérées sont rentrées dans notre caisse.

N. CHILOT, A. MEILLET, C. RAVEAU.

Les conclusions de ce rapport sont mises aux voix et adoptées.

Élection du bureau pour 1900. Il est procédé à l'élection du bureau de la Société pour l'année 1900. Sont élus :

Président : M. le docteur ROSAPELLY.

Premier Vice-Président : M. Paul BOYER.

Deuxième Vice-Président : M. Charles JORET.

Secrétaire : M. Michel BRÉAL.

Administrateur : M. Louis DUVAU.

Trésorier : M. Théophile CART.

Bibliothécaire : M. Narcisse CHILOT.

Membres du comité de publication : MM. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, R. DUVAL, L. HAVET, V. HENRY, L. LEGER, G. PARIS.

Communication. M. René FOURÈS étudie l'étymologie de quelques mots du parler du Lot : *charrier* (subst.), *coutarde*, *langrote*.

Des observations sont faites par MM. G. Paris, Duvau, Meillet.

M. JORET propose de voir dans le français *gars* « garçon » un doublet, sous forme normande, de *jars* « oie mâle » ; ce dernier étant, lui-même, d'origine scandinave.

Des observations sont présentées par MM. Cart, G. Paris. M. Paris croit le mot *garçon* emprunté au provençal qui lui-même l'aurait pris d'un dialecte germanique : d'autres mots, comme *osberc* (Chanson de Roland) ont sûrement suivi cette voie.

SÉANCE DU 13 JANVIER 1900.

Présidence de MM. le général PARMENTIER et le docteur ROSAPELLY.

Présents : MM. Bauer, Boyer, de Charencey, Cart, Chilot, Duvau, Gauthiot, Guerlin de Guer, Halévy, Henry, Huart, Joret, Lejay, Le Nestour, Meillet, général Parmentier, Raveau, Rosapelly, M^{me} de Tchernitzky, M. Vendryès.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

En prenant place au bureau, M. le Dr Rosapelly, président pour l'année 1900, prononce l'allocution suivante :

MES CHERS CONFRÈRES,

C'est avec un profond sentiment de gratitude que je vous remercie de l'honneur que vous avez bien voulu me faire en m'appelant par vos suffrages à succéder à notre éminent et sympathique président, M. le général Parmentier.

Notre dévoué président a su conserver intactes les traditions de courtoisie, de bienveillance et d'érudition qui lui avaient été transmises par ses prédécesseurs et qui, d'ailleurs, nous devons nous en féliciter, sont la règle absolue et générale de nos séances; aussi tous mes efforts tendront-ils à imiter son exemple, certain de bien remplir ainsi la fonction que vous m'avez conférée.

Hommages. Voir p. lxxxvj.

En présentant l'ouvrage de M. NOMMÈS, M. de CHARENCEY résume en quelques mots les théories de l'auteur.

Communications. M. V. HENRY étudie un certain nombre de mots bretons d'origine étrangère : *sanal* « grenier », *talier* « croupe », qui viennent du français *arsenal*, *derrière*; *poull* « trou », qui vient de l'anglo-saxon *pól*. Ce dernier doit être mis en rapport étymologique avec sanscrit *-bāla* (dans *jam-bāla* « marais »). La forme réduite de la même racine se trouve dans sscr. *bīla* « trou ».

Des observations sont présentées par M. de Charencey.

M. J. HALÉVY signale la difficulté des questions qui se posent à propos des différents noms de l'étain..

Il étudie ensuite le nom d'*Αγρίκαρπος* : c'était un sage cim-

mérien, peut-être scythe: son nom peut s'expliquer par l'iranien.

Le mot sanscrit *alisam̄daga*, censé dérivé du nom de la ville d'Alexandrie, doit désigner une espèce de chanvre.

Des observations sont présentées par M. Joret.

Enfin, M. Halévy signale quelques mots indiens et arméniens d'origine étrangère (grecque ou babylonienne).

M. Ch. JORET traite des suffixes complexes *-icot* et *-ibot* en normand : il propose des étymologies des mots *vachicot*, *varibot*, et quelques autres.

Des observations sont faites par M. Duvau.

SÉANCE DU 27 JANVIER 1900

Présidence de M. le docteur ROSAPELLY.

Présents : MM. Bauer, Bréal, Cart, Chilot, Duvau, Gauthiot, Guerlin de Guer, Henry, Huart, Joret, Lejay, Meillet, Mélèse, Pernot, Raveau, Rosapelly, Rousselot, M^{me} de Tchernitzky, M. Vendryès.

Excusés : MM. de Charencey, général Parmentier.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. lxxxvj.

Nouvelles. La famille de notre ancien président, Alexandre Boutroue, fait part à la Société qu'un service de bout de l'an sera célébré le samedi 3 février en l'église Saint-Gervais.

La Commission d'organisation du Congrès international d'études basques dont notre confrère, M. de Charencey, est vice-président, annonce que ce Congrès se tiendra à Paris du 2 au 5 septembre 1900. Les adhésions doivent être adressées à M. L. d'Abartiague, secrétaire général, à Ossès (Basses-Pyrénées).

Présentations. Sont présentés pour faire partie de la Société : 1^e par MM. Bréal et Duvau, M. Charles-Edmond DUCHESNE, agrégé de l'Université, 9, rue de Maistre, Paris ; 2^e par MM. Pernot et Psichari, M. Roger MAIGRET, élève

diplômé de l'École des langues orientales, 6, rue Bara, Paris ; 3^e par MM. V. Henry et Vendryès, M. le D^r Ricochon, Champdeniers (Deux-Sèvres).

Communications. M. Michel BRÉAL propose une explication nouvelle du parfait osque en *-tt-*, du type prufatted. A côté de prufatted on trouve une forme plus simple, prufet. Le rapport entre les deux est celui de τιμάω à τιμάζω, et il faut voir dans les formes osques une imitation des formes grecques.

Le grec ἀτερ est probablement le comparatif de la particule négative ἀ- que l'on a expliquée par un adverbe marquant l'éloignement.

M. GUERLIN DE GUER étudie le traitement des voyelles latines dans les parlers populaires de la région de Falaise ; il examine en particulier l'*e* du suffixe *-ellu-*, l'*o* suivi de *c*, les voyelles *ē* et *i*.

Des observations sont faites par MM. V. Henry, Joret, Rousselot, Duvau.

M. JORET propose une étymologie du normand *écarer* « mettre hors de soi », mot qui ne s'emploie que dans la région de Bayeux : ce serait un mot norrois ; cf. v. isl. *skjarra* « ombrageux ». Il signale ensuite un mot normand d'origine obscure, *henu* (pour *hernu*) « brouillard épais ».

Des observations sont faites par MM. Duvau, Rousselot.

SÉANCE DU 10 FÉVRIER 1900.

Présidence de M. le docteur ROSAPELLY.

Présents : MM. Bauer, Boyer, de Charencey, Duvau, Gauthiot, V. Henry, Huart, Lejay, Le Nestour, Meillet, Pernot, Raveau, Rosapelly, M^{le} de Tchernitzky, M. Vendryès.

Excusés : MM. Chilot, Guerlin de Guer, général Parmentier.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. lxxxvj.

Élections. MM. Charles-Edmond DUCHESNE, Roger MAGRET et le Dr RICOCHON sont élus membres de la Société.

Communications. M. V. HENRY étudie, d'après un livre récent, quelques particularités de la prononciation espagnole au Chili, présentant de l'intérêt pour la phonétique générale.

Des observations sont présentées par différents membres.

M. V. Henry signale ensuite un exemple de contamination dans le parler actuel de Colmar : le verbe allemand *eilen*, récemment introduit dans ce parler, y est conjugué comme réfléchi (*sich eilen*) sous l'influence d'un synonyme proprement colmarien.

M. de CHARENCEY étudie le système de numération du basque : le basque a le système vigésimal, comme les langues celtes ; il semble contenir aussi des traces du système quinaire.

M. de Charencey signale ensuite quelques emprunts du lexique basque au gaulois.

M. H. PERNOT examine quelques-uns des emprunts du grec à l'italien. La liste dressée par Gustav Meyer n'est ni complète ni très méthodique. Il convient de distinguer toute une série de mots contenant des particularités phonétiques ou morphologiques qui ne s'expliquent que si on rapporte leur origine au dialecte vénitien en particulier.

M. LEJAY signale chez Horace l'emploi d'un participe là où le grec emploie le participe accompagné de l'article. Il semble qu'en latin il faille alors sous-entendre un substantif : *in patenti prensus < nauta > Aegaro*, par exemple ; il n'en est rien : c'est simplement le transport en latin de la construction grecque, mais l'absence d'article en latin rend la phrase équivoque.

Des observations sont faites par MM. Duvau, Meillet, Boyer.

SÉANCE DU 24 FÉVRIER 1900.

Présidence de MM. le général PARMENTIER, ancien président,
et Paul BOYER, vice-président.

Présents : MM. Bauer, Boyer, Bréal, Cart, de Charencey,
Duchesne, Duvau, Gauthiot, V. Henry, Huart, Lejay, Le
Nestour, Meillet, général Parmentier, Raveau, Th. Reinach,
Rousselot, M¹¹⁰ de Tchernitzky, M. Vendryès.

Excusés : MM. Chilot, Guerlin de Guer, Rosapelly.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. lxxxvij.

Présentation. MM. de Saussure et Meillet présentent pour être membre de la Société M. Charles BALLY, privat-docent à l'Université de Genève, 24, rue du Mont-Blanc, Genève (Suisse).

Communications. M. MEILLET explique le *t* d'arménien *matn* « doigt » (au lieu du *th* qui représente d'ordinaire en arménien le *t* indo-européen) par l'influence de *n*: on a de même *akn* « œil » avec *k* et non avec *kh*.

Il fait observer dans une seconde communication que la première des deux aspirées d'une racine dissimilée par la seconde ne reparait dans les formes fléchies où la seconde perdait son aspiration que si elle est dentale: θρίξ, τριχός; τρέφω, θρέψω; si elle est labiale, l'occlusive non aspirée se retrouve dans toute la flexion: πείθω, πείσω; πυγήνομαι, πεύσομαι. Le π de πάσσων ne prouve donc pas que πχύσ ait un ancien *p* initial.

Des observations sont faites par MM. Th. Reinach, V. Henry.

M. Th. REINACH rectifie ce qu'il a dit dans une précédente communication au sujet de l'étymologie de *boucher*. La forme *bucularus* qu'il a citée d'après Garrucci est inexacte: l'inscription porte *bubularus*.

Il traite ensuite de l'étymologie des noms de mois latins. Le nom *d'aprilis* se rapporte peut-être à Ἀρπατη, ou à la fête des *parilia*. *Ianuarius* doit son *u* à *februarius*; il est

formé de *Ianus* qui, lui-même, doit être emprunté au Záv dorien.

Des observations sont faites par M. Bréal.

M. BRÉAL signale dans l'ancienne orthographe latine, en particulier à propos de l'emploi de la lettre K devant A, un reste de l'écriture syllabique.

SÉANCE DU 10 MARS 1900.

Présidence de M. le docteur ROSAPELLY.

Présents : MM. Bauer, Boyer, de Charencey, Chilot, Duvau, Gauthiot, Guerlin de Guer, Halévy, V. Henry, Lejay, Meillet, général Parmentier, Rosapelly, Rousselot, Vendryès.

Excusé : M. Joret.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. lxxxvij.

Élection. M. Ch. BALLY, docent à l'Université de Genève, est élu membre de la Société.

Présentations. Sont présentés pour être membres de la Société : par MM. M. Bréal et R. Basset, M. DOUTTÉ, professeur suppléant à la chaire d'arabe d'Oran, 9, rue des Jardins, Oran (Algérie); par MM. Cl. Huart et P. Boyer, M. GAUDEFROY-DEMOMBYNES, secrétaire-bibliothécaire de l'École spéciale des langues orientales vivantes, 2, rue de Lille, Paris.

Communications. M. Ch. G. de GUER continue l'exposé du vocalisme des parlers populaires normands (région de Falaise, Calvados).

Il étudie la persistance, dans ces parlers, de la diphtongaison en *au*, provenant du groupe latin *a + l*, sur des types latins tels que *talpa*, *salix*, **calcia*.

Il expose le sort de la diphtongue *ie*, issue d'un groupe latin *-yare* ou *-care*, *-yatūm* ou *-catūm*, et qui se réduit au

son simple *i*, ou sortie d'un suffixe lat. *-iarium* et qui se réduit à un son *-yi* intermédiaire.

Il examine enfin, pour quelques communes de la même région, les réflexions vocaliques d'*e* normand et français provenant de *a* lat., ainsi que d'*e* normand secondaire, provenant de *ē* ou *ī* lat.

M. J. HALÉVY propose de reconnaître dans le nom grec de l'étain, *αστιτερος*, le comparatif du premier élément de *αστιγητος*; le sens serait : « plus proche parent », sous-entendu : « du plomb ».

Il étudie ensuite l'origine de la lettre zende *α*. Puis il présente des objections à l'explication du verset VIII, 9, de *Néhémie* récemment présentée dans les *Mémoires* de la Société (t. XI, p. 256). (*Hat*)*tirshatha* est un mot persan ; il signifie « le nourricier ».

Enfin il présente une série de remarques : 1^o sur le *Zeb* *αρηταχενής* adoré à Gaza, en réalité **αρθαχενής* « né dans l'orge » (cette céréale étant le principal produit du pays des Philistins) ; 2^o sur le sôma dans la religion des Mages ; 3^o sur le mot arménien pour « or » ; 4^o sur le mot *umay* des inscriptions de l'Orkhon.

Des observations sont présentées sur différents points de cette communication par MM. de Charencey, Meillet.

SÉANCE DU 24 MARS 1900.

Présidence de M. le docteur ROSAPELLY.

Présents : MM. Bréal, Cart, Chilot, Duchesne, Duvau, Gauthiot, de Guer, Huart, Meillet, Raveau, Rosapelly, Rousselot, Vendryès.

Excusés : MM. Boyer, Lejay.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. lxxxvij.

Élections. MM. DOUTTÉ et GAUDEFROY-DEMOMBYNES sont élus membres de la Société.

Présentation. MM. Bréal et Boyer présentent pour être membre de la Société M. Maurice COURANT, maître de conférences à l'Université de Lyon.

Communication. M. BRÉAL traite de quelques dérivés grecs de la racine MEN, présentant le changement de ν en λ . Ainsi $\mu\varepsilon\lambda\lambda\omega$ qui est pour * $\mu\varepsilon\nu\jmath\omega$: les verbes ayant le sens de « penser » sont très proches de la signification d'auxiliaire du futur, et l'emploi de $\mu\varepsilon\lambda\lambda\omega$ dans ce sens peut être rapproché de celui d' $\varepsilon\circ\mu\chi$: dans Homère. $\text{M}\bar{\epsilon}\lambda\varepsilon$: se rattache également à la racine MEN; la signification « il importe » a eu pour point de départ le parfait $\mu\varepsilon\mu\eta\lambda\varepsilon$ « être présent à l'esprit ».

Des observations sont faites par M. Raveau.

M. Bréal signale ensuite la réapparition en vieux français du sens homérique de $\tau\ddot{\alpha}\lambda.\kappa\tau\tau\omega$ « volonté ». Cette signification qui ne se rencontre que dans un seul passage d'Homère (*Il.*, XVI, 658) et ne se retrouve plus après lui, aura subsisté dans la langue populaire et aura passé de là au latin et finalement aux langues romanes.

M. DUVAU montre que le gothique *alþeis* « vieux » a été extrait du comparatif *alþiza*; bien qu'il soit infiniment plus fréquent de voir un comparatif refait sur le modèle du positif, l'action inverse s'explique ici d'une part par l'emploi relativement fréquent au comparatif des adjectifs marquant l'âge, d'autre part par la concurrence que faisait au positif primitif de *alþiza* les adjectifs de sens voisin *sineigs*, *fairneis*, etc. Cette dernière raison n'existant pas en germanique occidental, le comparatif a au contraire subi l'influence du positif.

La différence de vocalisme de goth. *fairneis*, v. isl. *forn*, pourrait peut-être s'expliquer par l'introduction dans la première de ces formes, pour les raisons indiquées pour *alþeis*, du vocalisme du comparatif.

Des observations sont faites par M. Meillet.

M. GAUTHIOT rend compte d'expériences qu'il a faites au Laboratoire de phonétique expérimentale du Collège de France sur la prononciation d'un Persan du Sirdjan; il montre comment s'explique en fait le traitement prosodique exceptionnel du groupe *voyelle longue + n* et constate que

l'accent d'intensité sur la finale est soumis en persan à une loi semblable à celle qui règle l'apparition du ton dans les oxytons grecs. Ce dernier fait semble devoir faciliter l'intelligence de rythmes persans comme celui du *Motaqārib*.

M. Huart relève l'intérêt et la nouveauté des recherches de M. Gauthiot.

M. BRÉAL entretient la Société de la nouvelle étymologie proposée pour lat. *elementa* par M. Diels : le mot aurait désigné à l'origine les lettres en ivoire (*elephanta* → **ele-penta* → *elementa*) qui servaient de jouets instructifs aux enfants.

Des observations sont faites par M. Duvau.

SÉANCE DU 7 AVRIL 1900.

Présidence de M. le docteur ROSAPELLY.

Présents : MM. Bréal, Cart, de Charencey, Chilot, Duchesne, Duvau, Henry, Huart, Joret, général Parmentier, Rosapelly, M^{me} de Tchernitzky.

Excusés : MM. Boyer, Meillet, Vendryès.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. lxxxvij.

Élection. M. Maurice COURANT est élu membre de la Société.

Communications. M. Paul LEJAY étudie la signification d'un passage d'Horace, *Sat.*, I, 1, 49-51.

Des observations sont faites par M. Bréal.

M. BRÉAL appelle l'attention de la Société sur l'expression médiévale *gula Augusti* = *initium Augusti*, traduction latine d'une expression française *en goule aoust* (Godefroy). *Goule* est évidemment le latin *uigilia*, passé d'abord en breton, puis dans les parlers français de l'Ouest.

Des observations sont faites par M. Duvau.

M. Bréal indique ensuite que le mot ἐντελέχεια doit avoir été formé de ἐντελώ par imitation de τελέχεια, le dérivé normal

épithète existant déjà antérieurement dans la langue avec une signification différente.

Il signale ensuite un passage de l'*Iliade*, III, 66, où Ἀρσετος a le sens de ἀφέλεστο « serait dépouillé ».

M. de CHARENCEY traite de quelques étymologies obscures de la langue basque : le nom du cygne est probablement d'origine savante ; les mots pour « vingt », pour « cent », pour « étoile », pour « agneau », peuvent être considérés indifféremment comme empruntés au latin ou au gaulois ; mais cette dernière hypothèse est la plus probable.

M. LEJAY, dans une nouvelle communication, traite du sens du verbe *oblimare* dans Horace, *Sat.*, I, 2, 62.

Des observations sont faites par MM. Joret, Bréal.

SÉANCE DU 28 AVRIL 1900.

Présidence de M. le docteur ROSAPELLY.

Présents : MM. de Charencey, Chilot, Duvau, Guerlin de Guer, Henry, Joret, Meillet, général Parmentier, Raveau, Rosapelly, M^{me} de Tchernitzky, M. Vendryès.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. lxxxvij.

Communications. M. Ch. JORET donne une liste de mots sanscrits connus des écrivains grecs.

Des observations sont faites par M. Victor Henry.

M. J. VENDRYÈS commence la lecture d'un mémoire sur l'accent dans les langues brittoniques, en s'appuyant, en particulier, sur le traitement subi par les mots latins empruntés par le gallois.

SÉANCE DU 12 MAI 1900.

Présidence de M. le docteur ROSAPELLY.

Présents : MM. d'Arbois de Jubainville, Boyer, Chilot, Duchesne, Duvau, Henry, Huart, Joret, Meillet, Rosapelly, Vendryès.

Excusés : MM. de Charencey, général Parmentier.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. lxxxvij.

Communications. M. VENDRYÈS continue l'exposé de ses recherches sur l'origine de l'accent brittonique qui, au IX^e siècle de l'ère chrétienne, était fortement intensif et frappait la pénultième de chaque mot. Il essaie de prouver que plusieurs siècles auparavant déjà, avant la séparation des dialectes brittoniques, la pénultième du mot était frappée d'intensité. Cela semble attesté : 1^o par le traitement des voyelles longues latines *ā* et *ē* qui ne subissent pas le changement ordinaire en *o* et *wy* quand elles appartiennent à la première syllabe d'un mot qui en contient trois : *sadurn* = *sāturnus*, *ceniaw* = **cēniāre* de *cēna*; 2^o par le changement de *ē* en *i* dans la première syllabe des mots qui en contiennent originairement trois : *chwior-ydd* = **suēsores*, *ciglew* = **cēclowa*. D'autre part, les mots d'au moins quatre syllabes avaient sur l'initiale un accent secondaire : **notalic* (irl. *notlaic*) = *nātālia*. Or l'irlandais ancien où l'initiale de chaque mot était frappée d'un accent fortement intensif possédait sur la pénultième un accent secondaire (cela résulte du traitement des mots ayant primitivement au moins quatre syllabes, où les seules syllabes conservées intactes sont la première et la pénultième). On peut donc concilier l'accentuation du brittonique et celle de l'irlandais en supposant à l'origine un double accent d'intensité aux places où l'accent d'intensité se trouve d'ordinaire, c'est-à-dire sur l'initiale et sur la pénultième. Chacun des deux grands dialectes celtiques aurait généralisé l'un des deux accents, en

conservant l'autre comme accent secondaire dans les mots d'au moins quatre syllabes.

Des observations sont faites par MM. Meillet, Henry, Boyer.

M. MEILLET montre que sscr. *anyat*, lat. *aliud*, gr. $\alpha\lambdaλο$, est la seule exception à la règle d'après laquelle les adjectifs à flexion démonstrative ont au nominatif-accusatif singulier neutre la forme nominale ordinaire : lat. *unus*, *unius*, mais neutre *unum*.

Dans une seconde communication, M. Meillet, constatant que là où les consonnes sont altérées par suite de la position entre deux voyelles, elles tendent à s'ouvrir (*t* devient *d*, c'est-à-dire une occlusive faible, ou *t* spirant, etc.), rapproche de l'usage latin et germanique de rendre sonores les spirantes intervocaliques les altérations des consonnes intervocaliques présentées par les dialectes celtiques : il y aurait là une tendance phonétique à l'altération des intervocaliques qui serait commune aux dialectes indo-européens occidentaux et qui viendrait s'ajouter aux autres innovations communes de ces dialectes.

Des observations sont faites par MM. Duvau, Boyer.

M. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE traite de l'origine des formes v. irl. *fetar*, *fitir* identiques pour le sens à gr. $\circ\delta\alpha$, $\circ\delta\varepsilon$ mais dont la voyelle radicale et la consonne *t* présentent des difficultés. Les formes irlandaises sont d'origine récente ; elles ont été refaites sur le modèle de *adfel*, troisième pers. du sing. de *adfedaim*, de la racine *ved* « conduire ».

SÉANCE DU 26 MAI 1900.

Présidence de M. le docteur ROSAPELLY.

Présents : MM. d'Arbois de Jubainville, Bauer, Bréal, de Charencey, Duchesne, Duval, Henry, Meillet, Rosapelly, Vendryès.

Excusés : MM. Chilot, Guerlin de Guer, général Parmentier.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. lxxxvij.

Communications. M. de CHARENCEY étudie l'étymologie de *bigot* et de *cagot*. Il traite ensuite de quelques mots français d'origine américaine.

Des observations sont faites par MM. Bréal, Rosapelly, Duvau.

M. BRÉAL propose de rattacher à πέλοψι le second élément de l'épithète homérique τειχεστιπλάγτης.

Des observations sont faites par M. Meillet.

Rappelant ensuite que le grec δεῖλος a eu successivement les sens de « craintif », puis « malheureux », et aussi « triste », M. Bréal propose de voir dans le lat. *tristis* un dérivé de la racine TRES « trembler ».

Enfin M. Bréal signale l'existence en grec et en sanscrit d'expressions nées de la comparaison plaisante de la tête avec un pot. Le gr. κρακλή doit avoir eu à l'origine, au moins dans sa première partie, un sens de ce genre.

Des observations sont faites sur ces deux dernières communications par M. de Charencey.

M. d'ARBOIS DE JUBAINVILLE conteste l'existence de sonantes longues dans la plupart des cas où elle est admise par M. Brugmann. Là où le celtique présente un groupe *rá* ou *lá*, on doit admettre la présence de la forme faible de la racine, *r(l)* consonantique suivie d'un suffixe de dérivation *ā*. Le sanscrit a, postérieurement, remplacé ces groupes *rā*, *lá* par *īr*, *ūr*, etc. : mais c'est là un phénomène qui lui est propre, et qui ne suppose pas l'existence de *i*; *l* longs indo-européens.

Des observations sont faites par M. Bréal.

M. MEILLET rapproche la préposition slave *ví*, en quelques-uns de ses emplois, de lithuanien *uz*.

Il explique ensuite le slave *nesterá* « nièce », par *ne(p)t-*terā*, avec le même suffixe qu'on trouve dans lat. *materterá*.

Enfin il discute le mot slave *pastorúka*, « belle-fille », dans lequel on aurait la chute anomale, mais s'expliquant par la longueur du mot, de la syllabe *du-* initiale du nom

indo-européen de la fille, avec le vocalisme *o* au lieu de *e* du suffixe *ter|tor*, fait qui se retrouve par exemple en grec dans la composition.

Des observations sont faites par MM. d'Arbois de Jubainville, Duvau.

SÉANCE DU 9 JUIN 1900.

Présidence de M. le docteur ROSAPELLY.

Présents : MM. d'Arbois de Jubainville, Bauer, de Charencey, Chilot, Duvau, Guerlin de Guer, Halévy, Henry, Huart, Rosapelly, Rousselot, M^{me} de Tchernitzky.

Assistant étranger : M. Lévy.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. lxxxvij.

Communications. M. DUVAU étudie les substantifs verbaux germaniques en *-phi*- /-*gi*-/. La plupart d'entre eux doivent être considérés comme d'origine récente, tirés des verbes mêmes, et ayant subi spécialement l'influence du participe passé, quoique les raisons qui ont dans d'autres langues amené des conséquences analogues (partic. passé en *-to-*, emploi du substantif verbal comme infinitif) n'existent pas en germanique. L'opposition de goth. *gakusts* et *kustus*, *us-wahsts* et *wahstus* s'explique simplement par le fait que les composés ont été, à une date récente, tirés du verbe, tandis que les exemples en *-tu-* font partie d'une couche plus ancienne.

Des observations sont présentées par M. Henry, en particulier à propos des substantifs *ga-fairds* et *slaihts*.

M. HALÉVY traite différents points d'étymologie sémitique ou iranienne : il étudie en particulier le nom de femme *krnny*, les mots persans *nistewan* et *dipir*, le nom hongrois du plomb, le nom germanique de l'argent (lequel aurait désigné à l'origine du plomb argenté importé d'Asie en Europe). Il commente ensuite un texte publié par lui il y a

quelques années et où se montre l'influence de la Susiane sur la Perse.

M. d'ARBOIS DE JUBAINVILLE conteste en gaulois l'existence, admise par MM. Thurneysen et Brugmann, d'une prononciation spirante de *m*. Aujourd'hui même la prononciation *v* pour *m* intervocalique n'existe qu'en gallois, ailleurs le *v* est accompagné d'une nasalisation. D'autre part les très nombreux noms de lieu gaulois qui subsistent en français et en allemand ne présentent aucune trace d'une prononciation spirante de l'*m*: *Cenomanni*, Le Mans ; *Nouiomagos*, Neu-magen, etc.

Des observations sont faites par M. Rousselot, et par M. Duvau qui signale la disparition de la nasalisation de *mh* dans certains dialectes irlandais.

SÉANCE DU 23 JUIN 1900.

Présidence de M. le docteur ROSAPELLY.

Présents : MM. d'Arbois de Jubainville, Bauer, Cart, de Charencey, Chilot, Duvau, Guerlin de Guer, Halévy, Henry, Huart, Joret, Meillet, général Parmentier, Rosapelly, M^{me} de Tchernitzky, M. Vendryès.

Excusé : M. Bréal.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. lxxxvij.

Communications. M. VENDRYÈS étudie les changements de sens produits dans le vocabulaire irlandais sous l'influence du vocabulaire latin. Par exemple *ám(m)* a le double sens du latin *manus* : « main » et « troupe d'hommes ». — Il signale ensuite un emprunt jusqu'ici ignoré : *colt* « bouillie », = lat. *puls*, *pultis*.

Le mot v. irl. *tailchube* qui glose « crater » se retrouve en gallois, *talcip* « crater », qui contient évidemment le latin *cupa* comme deuxième élément. Le premier élément est peut-

être parent de irl. *talam* « terre », et de gallois *tail* « boue » : *tailchube*, *talcip* serait « un vase en terre ».

Des observations sont faites par MM. Duvau, Meillet.

M. Ch. JORET traite du nom de plante normand *bibeux*, qui désigne des ombellifères variables suivant les localités. On a en vieil allemand *bibōz*, comme nom de l'armoise. C'est probablement l'origine du mot *bibeux*.

Des observations sont faites par M. Duvau.

M. Joret rappelle la difficulté que présente le mot *hutrel*, mal interprété par Godefroy, et qui signifie évidemment « éminence, colline », quelle que soit son étymologie. Il appelle de nouveau l'attention de la Société sur le mot obscur *hernu*.

M. HALÉVY étudie quelques questions de philologie sémitique.

Dans le Talmud, il est question de deux lieux de réunion appelés l'un *bēt abihōn*, l'autre *bēt naṣrāpē*; les rabbins permettent d'aller au premier, interdisent le second. *Abihōn* est une altération du grec Ὀειδον, où ο était écrit ω: avec : ascrit, d'où une prononciation *owi-*, et -ε(ι)ων réduit à -ων comme on en a la preuve pour d'autres mots. L'autre mot, *naṣrāpē* contient le même élément que le nom de la déesse *Sarpanit*, déesse de la pureté.

Malgré la répugnance que la mythologie païenne inspirait aux Juifs, cependant certains mythes grecs ont été adoptés par eux. Ainsi dans le livre d'Enoch (II^e s. avant J.-C.), il est parlé des merveilles de la nature, en général d'après la cosmologie de la Bible ; mais l'auteur dit entre autre choses que les éclairs viennent des étoiles, ce qui ne se rattache pas à la tradition biblique. C'est une confusion due à ce qu'on a rattaché par induction étymologique le mot grec pour « éclair », ἀστράπη, à ἄστρος.

Autre influence étrangère comparable dans un miracle raconté par le Coran, une histoire de chamelle sortie de la terre. Ce doit être une imitation de la légende de la naissance du cheval en Attique, venue aux Arabes par quelque intermédiaire inconnu.

M. Halévy étudie ensuite la question des gardes des rois de Perse et du nom d'« immortels » que leur donne Héro-

dote. Le type des doryphores dont les représentations sont aujourd'hui conservées au Louvre n'est pas persan. Or, en Perse, il y a à côté de la race perse proprement dite, aryenne, la race des "Αράρατοι"; les "Αράρατοι" dans leurs inscriptions se nomment eux-mêmes *apartiya* ou *apirtiya*, et les Perses qui ont renseigné Hérodote auront expliqué ce mot comme équivalent à leur mot *amartiy* « immortel ».

Enfin M. Halévy signale l'inscription araméenne récemment trouvée en Asie Mineure; cet araméen fautif est en réalité du pehlevi. — Puis il traite d'une autre inscription (de Cappadoce) où le dieu *Bél* est dit « épouser » la religion mazdéenne. Aux fêtes de la Pentecôte, on célèbre de même chez les Juifs les rites d'une sorte de mariage, symbole du mariage de la Loi et de la nation; on pourrait supposer ici quelque chose de semblable, mais c'est en réalité tout autre chose. Il intervient des notions astrologiques ou astronomiques que l'état de l'inscription ne permet pas de préciser exactement.

Enfin il semble que le triple titre donné à Bél soit dû à une influence égyptienne, la chancellerie des Achéménides ayant été entièrement composée d'Araméens, même en Égypte.

Des observations sont présentées par M. de Charencey.

Cette séance étant la dernière avant les vacances, le présent procès-verbal est immédiatement lu et adopté.

OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ

18 novembre 1899.

Léon BOLLACK. *La langue bleue — Bolak —*, langue internationale pratique. — Paris, 1899, 1 vol. gr. in-8°, 474 p. (Don de l'auteur).

Léon BOLLACK. *Résumé théorique de la langue bleue — Bolak —*, langue internationale pratique. — Paris, 1899, 1 vol. gr. in-8°, 121 p. (Don de l'auteur).

Abbé ROUSSELOT. *Les articulations irlandaises étudiées à l'aide du palais artificiel*. Paris, 1899, 1 broch. in-8°, 23 p. (Don de l'auteur).

Abbé J.-M. MEUNIER. *Les Parlers du Nivernais*, discours prononcé à la distribution solennelle des prix de l'Institution Saint-Cyr, le 26 juillet 1899. — Nevers, 1899, 1 broch. in-8°, 18 p. (Don de l'auteur).

Bulletin des Parlers Normands (août-octobre 1899, 3^e année. Nouvelle série, n^o 4 et 5). — 1 broch. in-8° (247-263 p.).

Journal asiatique, neuvième série, tome XIII, fasc. 3, mai-juin 1899; — tome XIV, fasc. 1, juillet-août 1899.

Mémoires de la Société de Linguistique, tome XI, fasc. 3. — Paris, Bouillon, 1899.

Bulletin de la Société de Linguistique de Paris, n^o 47 (XI, 1). — Paris, juillet 1899.

Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete der indo-germanischen Sprachen, p. p. Kuhn et Schmidt. — Vol. XXXVI, nouvelle série vol. XVI, fasc. 3, 1899.

Zivaya Starina, 10^e année, fasc. 1 et fasc. 2. — Saint-Pétersbourg, 1899.

2 décembre 1899.

Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete der indo-germanischen Sprachen, p. p. Kuhn et Schmidt. — Vol. XXXV, nouvelle série vol. XV, table des matières; vol. XXXVI, nouvelle série XVI, fasc. 4.

Mémoires de la Société de Linguistique de Paris, tome XI, fasc. 3. — Paris, Bouillon, 1899.

16 décembre 1899.

Congrès des Sociétés savantes à Toulouse. Discours prononcé à la séance générale du Congrès. — Paris, Imprimerie nationale, 1899, 1 vol. gr. in-8°, 64 p.

George MOHL. *Le couple roman* lui : lei, ses origines et son histoire dans les dialectes vulgaires de l'empire romain. — Prague, 1899, 1 vol. gr. in-8°, 127 p. (Don de l'auteur).

Izvestia obchestva archeologii, istorii i etnographii. p. p. l'Université impériale de Kazan, tome XV, fasc. 3, 4, 5, 6.

Vilh. THOMSEN. *Remarques sur la parenté de la langue étrusque.* — Copenhague, 1899, 1 broch. in-8°, 374-98 p. (Don de l'auteur).

Stèle avec inscription latine archaïque, découverte sur le forum romain. — Rouen, 1899, 1 broch. in-4°, 49 p.

Sur quelques dialectes parlés sur les rivières Luga et Oredja, broch. in-8°, 33 pages (Don de M^{me} de Tchernitzky). — Varsovie, 1898.

13 janvier 1900.

Zivaya Starina, 10^e année, fasc. III, 1899.

M.-P. NOMMÈS. *Mélanges de symbolique et de linguistique.* — Alençon, 1898, broch. in-8°, 42 pages.

Journal Asiatique, 9^e série, tome XIV, fasc. 2, septembre-octobre 1899. — Leroux, Paris.

Christian GARNIER. *Méthode de transcription rationnelle générale des noms géographiques* (Don de M^{me} Charles Garnier). — Paris Leroux, 1899, 1 vol. in-4°.

27 janvier 1900.

Rapport sur l'année académique 1898-1899, Université libre de Bruxelles. — 1899, 1 vol. gr. in-8°, 127 pages.

Göteborgs Høgskolas Aarsskift, tome V. — Göteborg, 1899, gr. in-8°.

10 février 1900.

Bulletin des parlers normands, publié sous le patronage de la Société des Amis de l'Université de Normandie. Tome III, complet en 6 fascic. — Caen, 1899 (Don de M. Guerlin de Guer).

Discours prononcés à la mémoire de M. Alexandre Boutroue, 1899, broch. in-8°, 12 pages (Don de M^{me} Alexandre Boutroue).

24 février 1900.

Mémoires de la Société de Linguistique de Paris, tome XI, fasc. 4. — 1900.
Journal asiatique, neuvième série, tome XIV, fasc. 3, novembre-décembre 1899.

Matteo BARTOLI. *Ueber eine Studienreise zur Erforschung des altromaneschen Dalmatiens*, 1 broch. in-8°, 20 pages (Don de l'auteur, ancien élève de l'Ecole des Hautes Études).

10 mars 1900.

Victor HENRY. *Lexique étymologique des termes les plus usuels du breton moderne*. — Reunes, J. Plichon et L. Hervé, 1900 (Don de l'auteur).

Frédéric GODEFROY. *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle*, fasc. 93 et 94. — Paris, 1899.

Zivaya Starina, 10^e année, fasc. 4. — Saint-Pétersbourg, 1899.

24 mars 1900.

J. QUIGSTAD et K.-B. WIKLAND. *Bibliographie de la littérature laponne*. — Helsingfors, 1999, 1 vol. gr. in-8°, 163 pages.

Journal de la Société Finno-Ougrienne, tome XVII. — Helsingfors, 1900, 1 vol. gr. in-8°, 203 pages.

Dr HUGO PIPPING. *Phonétique de la langue finnoise*. — Helsingfors, 1899, 1 vol. gr. in-8°, 236 pages.

KR. SANDELD JENSEN. *Études roumaines*, fasc. I. — Copenhague, 1900, 1 vol. in-8°, 136 pages (Hommage de l'auteur).

7 avril 1900.

Transactions and Proceedings of the American Philological Association, vol. XXX, 1899.

Journal Asiatique. Neuvième série, tome XIV, fasc. I, janvier-février 1900.

28 avril 1900.

Annales du Musée Guimet, tome VIII. Gestes de l'officiant dans le bouddhisme japonais. — Paris, Leroux, 1899, 1 vol. gr. in-8°, 233 pages.

Max MULLER. *Introduction à la philosophie Vedanta*, trois conférences faites à l'Institut royal en mars 1894. — Paris, Leroux, 1 vol. in-12°, 205 p.

12 mai 1900.

Izvestia obchestva archeologii, istorici i etnographii, p. p. l'Université impériale de Kazan, tome XVI, fasc. 1 et 2.

— lxxxvij —

Abbé P. BERNIER. *Voyage de Antoine-Nicolas Duchesne, au Havre et en Haute Normandie*, 1762. — 1 vol. gr. in-8°, 91 pages (Hommage de l'auteur).

Abbé P. BERNIER. *De mente humana apud Joannem Baptistam du Hamel*, 1 vol. gr. in-8°, 90 pages (Hommage de l'auteur).

26 mai 1900.

Journal Asiatique. Neuvième série, tome XV, n° 2, mars-avril 1900.

9 juin 1900.

D^r Luciano ABEILLE. *L'idiome national des Argentins*. — Paris, Bouillon, 1900, 1 vol. gr. in-8°, 433 pages (Hommage de l'auteur).

Sitzungsberichte der königlichen böhmischen Gesellschaft der Wissenschaften, 1899, 1 vol. gr. in-8°.

Ch. GUERLIN DE GUER. *La dialectologie normande*, 1 broch. in-8°, 15 p. (Hommage de l'auteur).

Otto JESPERSEN. *Phonétique*. — Copenhague, 1899, 3^e fascic.: fin de la partie spéciale, 1 vol. gr. in-8°, 327-632 pages.

Annales du Musée Guimet, tome XXVI: quatrième partie : Recueil de talismans laotiens, publiés et décrits par LEFÈVRE-PONTALIS. — Leroux, 1900.

23 juin 1900.

Izvestia obchestva archeologii, istorii i etnographii, p. p. l'Université impériale de Kazan, tome XVI, fasc. 3.

Michel BRÉAL. *A propos du langage des oiseaux*. — Extr. de la *Revue des revues*, 1900 (Don de l'auteur).

AVIS

Nos confrères sont instamment priés de vérifier sur la liste publiée ci-après les indications qui les concernent, et d'adresser les rectifications éventuelles à l'Administrateur de la Société, M. Louis DUVAU, 22, quai de Béthune, Paris.

LISTE DES MEMBRES
DE
LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS
AU 25 JUIN 1900

MEMBRES DONATEURS

MM. G.-I. ASCOLI, Prince ALEXANDRE BIBESCO, † JAMES JACKSON.

LISTE DES MEMBRES PERPÉTUELS.

MM. ABEILLE.	MM. LECOCQ.
ALEXANDROWSKI.	LEGER.
ASCOLI.	MEILLET.
BARBELENET.	MELON.
BAUDOUIN DE COURTENAY.	MEYER (Paul).
BERGER.	OLTRAMARE.
BIBESCO (Le prince).	PARIS.
BLANC.	PARMENTIER (Le général).
BONNARDOT.	PASSY.
BOYER.	PEÑAFIEL.
BRÉAL.	RHYS.
BUGGE.	ROGER.
COLINET.	ROLLAND.
COUSIN.	ROSAPELLY.
DELAIRE.	SACLEUX (Le R. P.).
DERENBOURG.	SAYCE.
DONNER.	SCHLUMBERGER.
DURAND-GRÉVILLE.	SÉBILLOT.
ERNAULT.	SENART.
FINOT.	SÉNÉCHAL.
GONNET.	STORM.
GUIMET.	SUDRE.
HAVERFIELD.	TEGNÉR.
HAVET.	M ^{me} TCHERNITZKY (DE)
HENRY.	MM. THOMSEN.
HÉRIOT-BUNOUST (L'abbé).	VOGÜÉ (Le marquis de).
JORET.	WILBOIS.
KIRSTE.	WIMMER.
LABORDE (Le marquis de).	Le British Museum.
LARAY.	

LISTE GÉNÉRALE.

MM.

ABEILLE (Lucien), professeur de langue latine au Collège national, professeur de français à l'École supérieure de guerre, Casilla del Correo 1162, Buenos-Ayres (République Argentine). — Élu membre de la Société le 23 mai 1891; membre perpétuel.

ADAM (Lucien), président de Chambre à la Cour d'appel, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 7 février 1885.

- ADJARIAN (Hratchia), ancien élève de l'École pratique des hautes études, couvent arménien, Etchmiadzin (Caucase), Russie. — Élu membre de la Société le 27 février 1897.
- ALEXANDROWSKI (Alexandre), licencié ès lettres, 94, boulevard de Port-Royal, Paris. — Élu membre de la Société le 28 mai 1892; membre perpétuel..
- ARBOIS DE JUBAINVILLE (Marie-Henry v'), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de langues et littératures celtiques au Collège de France, directeur de la *Revue celtique*, 84, boulevard Montparnasse, Paris. [Adresse de vacances: Jubainville, par Ruppes (Vosges).] — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1881 et 1882; président en 1883.
- ARRÒ (Alessandro), professeur au Lycée, 15, piazza Statuto, Turin (Italie). — Élu membre de la Société le 18 janvier 1896.
- ASCOLI (Graziadio I.), associé étranger de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres), sénateur du royaume d'Italie, professeur à l'Institut royal, Milan (Italie). — Élu membre de la Société le 22 juillet 1876; membre perpétuel.
- AUDOUIN (Édouard), maître de conférences à l'Université, 14, rue de la Psallette-Saint-Hilaire, Poitiers (Vienne). — Élu membre de la Société le 23 février 1889.
- AYMONIER (Le commandant Étienne-François), directeur de l'École Coloniale, 2, avenue de l'Observatoire, Paris. — Élu membre de la Société le 4 février 1882; vice-président de 1892 à 1895.
10. BAILLY (Anatole), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur honoraire de l'Université, 91, rue Bannier, Orléans (Loiret). — Admis dans la Société en 1868.
- BALLY (Charles), privat-docent à l'Université, 11, rue Pradier, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 10 mars 1900.
- BAIZE (Louis), professeur au lycée Condorcet, 28, rue du Luxembourg, Paris. — Élu membre de la Société le 22 janvier 1881; bibliothécaire de 1882 à 1888.
- BARBELENET (Daniel), professeur au Lycée, 6, rue du Bourg, Laon (Aisne). — Élu membre de la Société le 17 décembre 1892; bibliothécaire en 1893; membre perpétuel.
- BARBIER DE MEYNARD, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, administrateur de l'École spéciale des langues orientales vivantes, 2, rue de Lille, Paris. — Membre de la Société depuis le 2 février 1884.
- BARON (Charles), maître de conférences à l'Université, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). — Élu membre de la Société le 22 janvier 1887.
- BARTH (Auguste), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), 10, rue Garancière, Paris. — Élu membre de la Société le 10 mars 1873.
- BARTHÉLEMY (Adrien), vice-consul de France, Marache (Syrie septentrionale). — Élu membre de la Société le 16 février 1884.
- BASSET (René), directeur de l'École supérieure des Lettres, l'Agha 49, rue Michelet, Mustapha (Alger). — Élu membre de la Société le 2 juin 1888.
- BAUDISCH (Julius), docteur en philosophie, III, 2, Radetzkystrasse, 2, Vienne (Autriche). — Élu membre de la Société le 3 décembre 1892.
20. BAUDOUIN DE COURTENAY (J.), membre de l'Académie des Sciences, 12, rue

- Perdrichow, Cracovie (Autriche). — Élu membre de la Société le 3 décembre 1881; membre perpétuel.
- BAUER (Alfred), 17, rue Tournefort, Paris. — Élu membre de la Société le 9 janvier 1875.
- BAUNACK (Johannes), docteur en philosophie, 32, Hospitalstrasse, Leipzig (Saxe). — Élu membre de la Société le 26 juin 1880.
- BELJAME (Alexandre), professeur-adjoint de langue et littérature anglaises à l'Université, 29, rue de Condé, Paris. — Membre de la Société en 1867.
- BERGER (Philippe), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, 3, quai Voltaire, Paris. — Élu membre de la Société le 1^{er} juin 1872; trésorier depuis le 11 avril 1874 jusqu'au 31 décembre 1891; vice-président en 1890 et en 1891; président en 1892; membre perpétuel.
- BIANU (Le professeur Jean), bibliothécaire de l'Académie roumaine, 135, calea Victoriei, Bucarest (Roumanie). — Élu membre de la Société le 3 mars 1883.
- BIBESCO (Le prince Alexandre), 69, rue de Courcelles, Paris. — Élu membre de la Société le 6 juin 1874; vice-président en 1893, président en 1894; membre perpétuel.
- BIKELAS (D.), 50, rue de Varenne, Paris. — Élu membre de la Société le 5 juillet 1884.
- BLANC (Alphonse), professeur au Collège, 25, rue Jeu-de-Mail, Cette (Hérault). — Élu membre de la Société le 20 février 1875; membre perpétuel.
- BLOCHET (Edgard-Gabriel-Joseph), élève diplômé de l'École des langues orientales, attaché à la Bibliothèque Nationale, 35, rue de l'Arbalète, Paris. — Élu membre de la Société le 30 juin 1894.
30. BLONAÝ (Godefroy DE), élève diplômé de l'École pratique des hautes études, château de Grandson (canton de Vaud), Suisse. — Élu membre de la Société le 30 janvier 1892.
- BOISACQ (Émile), professeur à l'Université de Bruxelles, 14, rue Van Elewijck, Ixelles (Belgique). — Élu membre de la Société le 13 février 1892.
- BOISSIER (Marie-Louis-Antoine-Gaston), secrétaire perpétuel de l'Académie française, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur de littérature latine au Collège de France, maître de conférences à l'École normale supérieure, 23, quai Conti, Paris. — Membre de la Société depuis le 8 mai 1869.
- BONNARDOT (François), archiviste-paleographe, conservateur de la Bibliothèque municipale, les Charmettes, Verdun (Meuse). — Admis dans la Société en 1868; vice-président de 1887 à 1889; président en 1890; membre perpétuel.
- BOSSET (A.), inspecteur général de l'Instruction publique, 51, rue d'Assas, Paris. — Élu membre de la Société le 2 décembre 1882.
- BOUCHERIE (Adhémar), chef de bataillon en retraite, 16, place Saint-Pierre, Angoulême (Charente). — Élu membre de la Société le 12 mai 1883.
- BOUDET (L'abbé H.), curé de Rennes-les-Bains (Aude). — Élu membre de la Société le 4 décembre 1897.
- BOVIER-LAPIERRE, professeur honoraire de l'Université, membre de l'Académie des Arts et Belles-Lettres de Mâcon, 2, rue de l'Asile, quartier de Bel-Air, Mâcon (Saône-et-Loire). — Présenté pour être membre de la Société le 9 juin 1871; bibliothécaire du 25 mai 1878 au 1^{er} janvier 1879.
- BOYER (Paul-Jean-Marie-Gabriel), professeur de langue russe à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 54, rue de Bourgogne, Paris. —

- Élu membre de la Société le 8 décembre 1888; trésorier de 1892 à 1894; vice-président en 1899 et en 1900; membre perpétuel.
- BRÉAL (*Michel-Jules-Alfred*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), inspecteur général de l'enseignement supérieur, professeur de grammaire comparée au Collège de France, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, 87, boulevard Saint-Michel, Paris. — Élu membre de la Société en 1867; secrétaire depuis 1868; membre perpétuel.
40. BRUN (Charles), agrégé de l'Université, 9, rue Blainville, Paris. — Élu membre de la Société le 16 décembre 1893.
- BUGGE (Sophus), professeur à l'Université, Christiania (Norvège). — Élu membre de la Société le 5 janvier 1878; membre perpétuel.
- CALOIANU (*Michel B. C.*), docteur ès lettres, professeur au lycée, 30, maneu Brutaru, strada Fantanei, 14, Bucarest (Roumanie). — Élu membre de la Société le 8 mars 1879.
- CARRIÈRE (Auguste), directeur d'études pour les langues hébraïque, chaldaïque et syriaque à l'École pratique des hautes études, professeur de langue arménienne à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 35, rue de Lille, Paris. — Élu membre de la Société le 10 février 1873; vice-président en 1875 et 1876.
- CART (Théophile), professeur au lycée Henri IV et à l'École des sciences politiques, 12, rue Soufflot, Paris. — Élu membre de la Société le 17 décembre 1892; bibliothécaire de 1894 à 1898; trésorier depuis le 1^{er} janvier 1899.
- CHABANEAU (Camille), chargé du cours de langues romanes à l'Université, Montpellier (Hérault). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1868.
- CHABOT (l'abbé Jean-Baptiste), 47, rue Claude-Bernard, Paris. — Élu membre de la Société le 23 février 1895.
- CHARENCEY (*Charles-Félix-Hyacinthe Gouhier, comte de*), membre du Conseil général de l'Orne, 25, rue Barbet-de-Jouy, Paris. [Adresse de vacances: Saint-Maurice-les-Charencey (Orne)]. — Membre de la Société depuis l'origine et son premier secrétaire; bibliothécaire de 1868 à 1873; vice-président en 1874, 1883 et 1884; président en 1885.
- CHILOT (*Pierre-Paul-Narcisse-Fernand*), licencié ès lettres, élève de l'École pratique des hautes études, 11, rue de la République, Saint-Mandé (Seine). — Élu membre de la Société le 14 janvier 1893; bibliothécaire depuis le 1^{er} janvier 1899.
- COLINET (Philémon), professeur à l'Université, Louvain (Belgique). — Élu membre de la Société le 25 juin 1892; membre perpétuel.
50. COMTE (Charles), professeur au lycée Condorcet, 83, boulevard de la Reine, Versailles (Seine-et-Oise). — Élu membre de la Société le 4 février 1882.
- CONSTANS (*Léopold-Eugène*), professeur à l'Université d'Aix-Marseille, 46, cours Gambetta, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). — Élu membre de la Société le 4 juin 1898.
- CORNU (Jules), professeur à l'Université, 9, Salmgasse, Prague (Bohême). — Élu membre de la Société le 19 juillet 1873.
- COURBONNE (Louis), professeur au lycée, Nantes (Loire-Inférieure). — Élu membre de la Société le 25 janvier 1879.
- COURANT (Maurice), maître de conférences à l'Université de Lyon, 3, chemin du Chancelier, Ecully (Rhône). — Élu membre de la Société le 7 avril 1900.
- COUSIN (Georges), maître de conférences à l'Université, 59, boulevard Sta-

- nislas, Nancy (Meurthe-et-Moselle). — Élu membre de la Société le 8 février 1890 ; membre perpétuel.
- CUNY (Albert), licencié ès lettres, Paris. — Élu membre de la Société le 9 mai 1891.
- DAVID (René), ingénieur, 60, rue des Écoles, Paris. — Élu membre de la Société le 18 février 1882.
- DELAIRE (Alexis), 238, boulevard Saint-Germain, Paris. — Élu membre de la Société le 18 novembre 1876 ; membre perpétuel.
- DELAPLANE (A.), chef de bureau au Ministère des travaux publics, 244, boulevard Saint-Germain, Paris. — Admis dans la Société en 1868.
60. DELONDRE (Gustave), 16, rue Mouton-Duvernet, Paris. — Membre de la Société en 1867.
- DELPHIN (Gaëtan), directeur de la Médersa, Alger (Algérie). — Élu membre de la Société le 30 juin 1894.
- DERENBOURG (Hartwig), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'arabe littéral à l'École spéciale des langues orientales vivantes, directeur d'études pour la langue arabe, l'islamisme et les religions de l'Arabie à l'École pratique des hautes études, professeur honoraire du Séminaire israélite, 30, avenue Henri Martin, Paris. — Membre de la Société depuis 1866 ; secrétaire adjoint de 1866 à 1868 ; membre perpétuel.
- DIANU (Jean N.), licencié ès lettres, diplômé de l'École pratique des hautes études, professeur au séminaire central, Bucarest. — Élu membre de la Société le 7 février 1891.
- DIHIGO (Dr Juan M.), professeur de littérature grecque à l'Université, 110, San Ignacio, La Havane (Cuba). — Élu membre de la Société le 15 décembre 1894.
- DONNER (O.), professeur de sanscrit et grammaire comparée à l'Université, Helsingfors (Finlande). — Élu membre de la Société le 19 juin 1869 ; membre perpétuel.
- DOTTIN (Henri-Georges), professeur-adjoint à l'Université, 10, rue du Thabor, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 6 décembre 1884 ; bibliothécaire de 1888 à 1891.
- DOUTTÉ, professeur suppléant à la Chaire d'arabe d'Oran, 9, rue des Jardins-Oran (Algérie). — Élu membre de la Société le 24 mars 1900.
- DUCHESNE (Charles-Edmond), agrégé de l'Université, 9, rue de Maistre, Paris. — Élu membre de la Société le 24 février 1900.
- DURAND-GRÉVILLE (Émile-Alix), 174, rue de Grenelle, Paris [de janvier à mars] et Bois-Briou, Angers (Maine-et-Loire) [d'avril à décembre]. — Élu membre de la Société le 1^{er} avril 1882 ; membre perpétuel.
70. DUTENS (Alfred), 12, rue Clément-Marot, Paris. — Élu membre de la Société le 19 juillet 1879.
- DUVAL (Paul-Rubens), professeur de langue et de littérature araméennes au Collège de France, 11, rue de Sontay, Paris. — Élu membre de la Société le 18 février 1882 ; vice-président en 1885 ; président en 1886.
- DUVAU (Louis), directeur adjoint pour la grammaire comparée à l'École pratique des hautes études, 22, quai de Béthune, Paris. — Élu membre de la Société le 6 décembre 1884 ; administrateur depuis le 1^{er} janvier 1892.
- ÉDON (Georges), professeur au lycée Henri IV, 21, rue de Vaugirard, Paris. — Élu membre de la Société le 29 mai 1880.

ELLIOTT (Richard-T.), professeur à Trinity College, Melbourne (Australie). — Élu membre de la Société le 24 novembre 1888.

ERNAULT (Émile-Jean-Marie), professeur à l'Université, 2, rue Saint-Maixent Poitiers (Vienne). — Élu membre de la Société le 18 décembre 1875 : administrateur de 1882 au 24 mai 1884 ; membre perpétuel.

ESTLANDER (Karl-G.), professeur à l'Université, Helsingfors (Finlande). — Membre de la Société en 1867.

ÉTIENNE (E.), professeur au lycée, chargé de cours à l'Université de Nancy, 79, faubourg Saint-Sébastien, Maxeville, par Nancy (Meurthe-et-Moselle). — Élu membre de la Société le 6 décembre 1890.

FAY (Professor Edwin W.), University of Texas, 2404, University Avenue, Austin (Texas, États-Unis). — Élu membre de la Société le 15 décembre 1894.

FÉCAMP (Albert), bibliothécaire de la Bibliothèque universitaire, 44, rue Pitol, Montpellier (Hérault). — Élu membre de la Société le 13 janvier 1877.

80. FINOT (Louis), directeur-adjoint pour la langue sanscrite à l'École pratique des hautes études, directeur de la mission archéologique permanente d'Indo-Chine, Saïgon (Cochinchine), et 49, rue Claude-Bernard, Paris. — Élu membre de la Société le 25 juin 1892 ; trésorier de 1895 à 1898 : membre perpétuel.

FOURÈS (René), élève de l'École pratique des hautes études, 72, boulevard Saint-Marcel, Paris. — Élu membre de la Société le 16 décembre 1899.

FOURNIER (Albert), professeur à l'École supérieure des Lettres, 84, rue Michelet, Mustapha (Algier). — Élu membre de la Société le 5 mai 1894.

GAI DOZ (Henri), directeur d'études pour les langues et littératures celtiques à l'École pratique des hautes études, professeur à l'École des sciences politiques, directeur de la revue *Mélusine*, 22, rue Servandoni, Paris. — Membre de la Société en 1867 : administrateur de 1870-1871 au 27 janvier 1877 ; vice-président en 1879 et 1880 ; président en 1881.

GASC-DESFOSSÉS (Alfred), professeur au lycée Faidherbe, 5, square Jussieu, Lille (Nord). — Élu membre de la Société le 9 mars 1889.

GAUDEFROY-DEMOMBYNES (M.), secrétaire-bibliothécaire de l'École spéciale des langues orientales vivantes, 2, rue de Lille, Paris. — Élu membre de la Société le 24 mai 1900.

GAUTHIOT (Robert), agrégé de l'Université, 63, boulevard Saint-Germain, Paris. — Élu membre de la Société le 4 décembre 1897.

GELLÉE (Narcisse-Maximilien-Fernand), membre de la Société académique de l'Oise, Mireaumont, par Formerie (Oise). — Élu membre de la Société le 29 mai 1897.

GILLIÉRON (Jules), directeur adjoint pour les langues romanes à l'École pratique des hautes études, 2, place de la République, Levallois-Perret (Seine). — Élu membre de la Société le 28 avril 1877.

GONNET (L'abbé), maison Sainte-Catherine, Écully (Rhône). — Élu membre de la Société le 12 juin 1875 ; membre perpétuel.

GRAFFIN (Mgr R.), professeur à l'Institut catholique, 47, rue d'Assas, Paris. — Élu membre de la Société le 8 mars 1890.

GRAMMONT (Maurice), maître de conférences à l'Université, Montpellier (Hérault). — Élu membre de la Société le 14 décembre 1889.

GRANDGENT (Charles-H.), professeur à l'Université de Harvard, 107, Wal-

ker Street, Cambridge (Massachussets, États-Unis d'Amérique). — Élu membre de la Société le 29 mai 1886.

GRASSERIE (Raoul de la), docteur en droit, juge au Tribunal, correspondant du Ministère de l'instruction publique, 4, rue de Bourbon, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 14 mai 1887.

GRÉARD (Octave), membre de l'Institut (Académie française et Académie des sciences morales et politiques), vice-recteur de l'Académie de Paris, à la Sorbonne. — Membre de la Société depuis le 14 décembre 1889.

GRÉGOIRE (Antoine), docteur en philosophie et lettres, 30, rue des Wallons, Liège (Belgique). — Élu membre de la Société le 15 février 1896.

GUER (Charles Guerlin de), licencié ès lettres, diplômé de l'Ecole pratique des hautes études, directeur du *Bulletin des Parlers normands*, 37, quai des Grands-Augustins, Paris. — Élu membre de la Société le 2 décembre 1899.

GUIMET (Émile), place de la Miséricorde, Lyon (Rhône), et au Musée Guimet, avenue d'Iéna, Paris. — Élu membre de la Société le 22 janvier 1881; membre perpétuel.

GUSTAFSSON (Docteur Fridolf-Vladimir), professeur de littérature latine à l'Université, 1, Andreegatan, Helsingfors (Finlande). — Élu membre de la Société le 16 mai 1885.

HALÉVY (Joseph), directeur d'études pour les langues éthiopienne et himyarite et les langues touraniennes à l'École pratique des hautes études, 26, rue Aumaire, Paris. — Élu membre de la Société le 13 janvier 1872; vice-président en 1886 et 1887; président en 1888.

100. HANDEU (Bogdan-Petricicu), membre de l'Académie roumaine, de la Société littéraire serbe, etc., professeur de philologie comparée à l'Université de Bucarest, directeur général des Archives royales, membre du Conseil supérieur de l'instruction publique, directeur de la revue *Columna lui Trajană*, rue Mihaïuvodă, Bucarest (Roumanie). — Élu membre de la Société le 4 février 1882.

HATZFIELD (Adolphe), professeur au lycée Louis-le-Grand, ancien professeur à la Faculté des lettres de Grenoble, 7, rue de l'Odéon, Paris. — Élu membre de la Société le 1^{er} février 1873.

HAVVION, 40, rue des Écoles, Paris. — Élu membre de la Société le 20 nov. 1886.

HAWERFIELD (F.), professeur à Christ-Church, Oxford (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 18 novembre 1882; membre perpétuel.

HAVET (Pierre-Antoine-Louis), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de philologie latine au Collège de France, chargé de cours à l'Université, directeur d'études pour la philologie latine à l'École pratique des hautes études, 5, avenue de l'Opéra, Paris. — Élu membre de la Société le 20 novembre 1869; secrétaire adjoint de 1870 à 1882; membre perpétuel.

HENRY (Victor), professeur de sanscrit et grammaire comparée à l'Université de Paris, 14, rue de Penthièvre, Sceaux (Seine). — Élu membre de la Société le 22 janvier 1881; membre perpétuel.

HERIOT-BUNOUST (L'abbé Étienne-Eugène-Louis), 2, vicolo del Villano, Rome (Italie). — Élu membre de la Société le 19 novembre 1887; membre perpétuel.

HOLBAN (Michel G.), vice-consul de Roumanie, 2, rue Saint-Léger, Genève (Suisse), et Mogosasti, par Mikacleim (Roumanie). — Élu membre de la Société le 1^{er} décembre 1894.

HOLLEAUX (Maurice), professeur à l'Université, 9, quai de la Guillotière, Lyon (Rhône). — Élu membre de la Société le 30 avril 1892.

ILLIART (Clément-Imbaill), consul de France, professeur de persan à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 43, rue Madame, Paris. — Élu membre de la Société le 24 juin 1899.

110. IMBERT (J.), receveur de l'enregistrement et des domaines, Monsol (Rhône) [chemin de fer, Beaujeu]. — Élu membre de la Société le 14 décembre 1889.

JEDLIČKA (Dr Jaromir), k. k. Universitätsbibliothek, Prague (Bohême). — Élu membre de la Société le 19 décembre 1891.

JOB (Léon), docteur ès lettres, professeur au lycée, 2, rue de la Hache, Nancy (Meurthe-et-Moselle). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1885.

JORET (Pierre-Louis-Charles-Richard), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur honoraire de l'Université d'Aix-Marseille, 59, rue Madame, Paris. — Élu membre de la Société le 10 janvier 1874 ; vice-président en 1900 ; membre perpétuel.

KELLER (Otto), professeur à l'Université, 2, Kreuzherrenplatz, Prague (Bohême). — Élu membre de la Société le 14 janvier 1893.

KERN (H.), professeur de sanscrit à l'Université, 41, Noordeinde, Leyde (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 15 mars 1873.

KIRSTE (Ferdinand-Otto-Jean), professeur de philologie orientale à l'Université, 4, Jungferngasse, Graz (Styrie). — Élu membre de la Société le 7 janvier 1882 ; membre perpétuel.

KUGENER (Marc-Antoine), docteur en philosophie et lettres, 53, rue Saint-Séverin, Liège (Belgique). — Élu membre de la Société le 19 décembre 1896.

LABORDE (Le marquis Joseph de), archiviste aux Archives nationales, 25, quai d'Orsay, Paris. — Élu membre de la Société le 29 décembre 1873 ; membre perpétuel.

LAMBERT (Charles-Henri), maître de conférences à l'Université, 7, rue de l'École de Droit, Dijon (Côte d'Or). — Élu membre de la Société le 3 mai 1890.

120. LAMOUCHE (Léon), capitaine à l'État-Major particulier du génie, 63, rue Saint-Léonard, Angers (Maine-et-Loire). — Élu membre de la Société le 29 février 1896.

LARAY (Henri), capitaine d'infanterie de marine en retraite, 1, rue Sainte-Geneviève, Versailles (Seine-et-Oise). — Élu membre de la Société le 31 mai 1890 ; membre perpétuel.

LAURENT, professeur au Collège Stanislas, 9, rue du Mont-Parnasse, Paris. — Élu membre de la Société le 14 avril 1883.

LEBRETON (Le P. Jules), de la Compagnie de Jésus, Imperial Hotel, Saint-Hélier (Jersey). — Élu membre de la Société le 14 janvier 1899.

LECOQ (Gustave), 7, rue du Nouveau-Siècle, Lille (Nord). — Élu membre de la Société le 3 mai 1890 ; membre perpétuel.

LE FOYER (Henri), 252, rue de Rivoli, Paris. — Élu membre de la Société le 14 mai 1892.

LEGER (Louis-Paul), professeur honoraire à l'École spéciale des langues orientales vivantes, professeur de langues et littératures slaves au Collège de France, professeur à l'École de guerre, 43, rue de Boulainvilliers, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine, administrateur vice-président de 1866 à 1869, vice-président en 1880 et en 1881 ; président en 1882 ; membre perpétuel.

LEJAY (L'abbé Paul-Antoine-Augustin), professeur à l'Institut catholique, 119, rue du Cherche-Midi, Paris. — Élu membre de la Société le 17 mai 1890; vice-président en 1896 et en 1897; président en 1898.

LE NESTOUR (Paul), licencié ès lettres, élève de l'École pratique des hautes études, 5, rue Du Sommerard, Paris. — Élu membre de la Société le 18 janvier 1896.

LÉVI (Sylvain), professeur de sanscrit au Collège de France, directeur d'études pour la langue sanscrite à l'École pratique des hautes études, 9, rue Guy-de-Labrosse, Paris. — Élu membre de la Société le 10 janvier 1885; vice-président en 1891 et en 1892; président en 1893.

130. LIÉTARD (Le docteur Alexandre), médecin inspecteur des eaux, correspondant de l'Académie de médecine, Plombières (Vosges). — Membre de la Société en 1867.

LINDSAY (Prof. W.-M.), The University, Saint-Andrews (Écosse). — Élu membre de la Société le 8 juin 1895.

LOTH (Joseph), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles lettres), professeur à l'Université, doyen de la Faculté des lettres, 44, faubourg de Redon, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 25 mai 1878.

MAIGRET (Roger), diplômé de l'École spéciale des langues orientales vivantes, 47, rue Taitbout, Paris. — Élu membre de la Société le 24 février 1900.

MARISSIAUX (Paul), professeur au lycée, 19, place de Vainquai, Saint-Omer (Pas-de-Calais). — Élu membre de la Société le 1^{er} décembre 1894.

MASPERO (Camille-Charles-Gaston), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de philologie et archéologie égyptiennes au Collège de France, directeur d'études pour la philologie et les antiquités égyptiennes à l'École pratique des hautes études, directeur général du service des antiquités en Égypte, Le Caire (Égypte), et 24, avenue de l'Observatoire, Paris. — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1877 et 1879; président en 1880.

MEILLET (Antoine), directeur adjoint pour la grammaire comparée et la langue zende à l'École pratique des hautes études, remplaçant au Collège de France, 24, boulevard Saint-Michel, Paris. — Élu membre de la Société le 23 février 1889; membre perpétuel.

MÉLÈSE (Henri-Gaston), professeur agrégé de l'Université, 5, rue Corneille, Paris. — Élu membre de la Société le 8 mars 1889.

MELON (Paul), 24, place Malesherbes, Paris. — Élu membre de la Société le 19 novembre 1870; membre perpétuel.

MENDEZ (Mario), professeur à l'Institut, calle de la Luna, 34, pr^a, Madrid (Espagne). — Élu membre de la Société le 23 avril 1898.

140. MERWART (K.), docteur en philosophie, professeur à l'Académie Marie-Thérèse et à la Staats-Oberrealschule, II, Glockengasse, 2, Vienne Aut(riche). — Élu membre de la Société le 21 juin 1884.

MEUNIER (L'abbé J.-M.), ancien élève de l'École pratique des hautes études, licencié ès lettres, professeur à l'Institution Saint-Cyr, Nevers (Nièvre). — Élu membre de la Société le 17 décembre 1898.

MEYER (Alphonse), professeur au lycée, rue de la Liberté, Cahors (Lot). — Élu membre de la Société le 6 février 1875.

MEYER (Marie-Paul-Hyacinthe), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de langues et littératures de l'Europe méridionale au Collège de France, directeur de l'École des Chartes, l'un

- des directeurs de la *Romania*, 16, avenue de Labourdonnais, Paris. — Membre de la Société en 1867; membre perpétuel.
- MICHEL (Charles), professeur à l'Université, 110, avenue d'Avroy, Liège (Belgique). — Élu membre de la Société le 16 février 1878.
- MOHL (Dr F.-Geo.), diplômé de l'École pratique des hautes études, lauréat de l'Institut de France, professeur agrégé de philologie romane à l'Université impériale et royale, professeur à la Cesko-slovanská Akademie obchodní, II, Vyšehrad, 1911, Prague (Bohême). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1885; administrateur en 1890 et 1891.
- MONSEUR (Eugène), professeur à l'Université, 2, rue Traversière, Bruxelles, (Belgique). — Élu membre de la Société le 9 janvier 1883.
- MONTAGUE, professeur à Amherst College, Amherst (Massachusetts, États-Unis d'Amérique); et à Paris, 14, rue Leconte de Lisle. — Élu membre de la Société le 30 novembre 1889.
- MONTALK (J.-W. E. Potocki de), professeur à University College, Auckland (Nouvelle-Zélande). — Élu membre de la Société le 18 juin 1898.
- MONTMITONNET (Jacques-R.), élève chancelier au consulat général de France à La Canée; La Chapelle-de-la-Tour (Isère). [Adresse permanente : 6, rue de Fürstemberg, Paris]. — Élu membre de la Société le 2 décembre 1893.
150. MORTEVEILLE (Stanislas), 15, rue Vineuse, Paris. — Élu membre de la Société le 11 janvier 1879.
- MOWAT (Robert), chef d'escadron d'artillerie en retraite, 10, rue des Feuillantes, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine; président en 1878.
- OLTRAMARE (Paul), professeur à l'Université, 32, chemin du Nant, Servette, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 27 mai 1876; membre perpétuel.
- OSTHOFF (Hermann), professeur à l'Université, 25, Mönchhofstrasse, Heidelberg (Grand-Duché de Bade). — Élu membre de la Société le 8 juin 1895.
- PARIS (Gaston-Bruno-Paulin), membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de langue et littérature françaises du moyen âge au Collège de France, administrateur du Collège de France, président honoraire et directeur d'études pour la philologie romane à l'École pratique des hautes études, l'un des directeurs de la *Romania*, Collège de France, Paris. — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1869, en 1870-1871 et en 1872; président en 1873; membre perpétuel.
- PARMENTIER (Léon), professeur à l'Université, 55, quai des Pêcheurs, Liège (Belgique). — Élu membre de la Société le 5 décembre 1885.
- PARMENTIER (Le général de division Joseph-Charles-Théodore), 5, rue du Cirque, Paris. [Adresse de vacances : Malzéville (Meurthe-et-Moselle)]. — Élu membre de la Société le 17 mars 1883; vice-président en 1897 et en 1898; président en 1899; membre perpétuel.
- PASCAL (Charles), professeur au lycée Janson-de-Sailly, 4, rue de Siam, Paris. — Admis dans la Société en 1886.
- PASSY (Paul-Edouard), directeur adjoint pour la phonétique générale et comparée à l'École pratique des hautes études, 11, rue de Fontenay, Bourg-la-Reine (Seine). — Élu membre de la Société le 17 décembre 1892; membre perpétuel.
- PAULI (Carl), docteur en philosophie, professeur au Lycée cantonal, 91,

- viale Carlo Cattaneo, Casa Monti, Lugano (Suisse). — Élu membre de la Société le 3 mars 1883.
160. PEÑAFIEL (Docteur Antonio), professeur de médecine et de chirurgie à l'Université, directeur général du Bureau de statistique, Mexico (Mexique). — Élu membre de la Société le 11 mai 1889; membre perpétuel.
- PERNOT (Hubert), licencié ès lettres, répétiteur à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 3, rue Soufflot, Paris. — Élu membre de la Société le 1^{er} décembre 1894.
- PIERRET, conservateur du musée égyptien, au Louvre, Paris. — Était membre de la Société le 1^{er} février 1870.
- POGNON (Henri), consul de France, Alep (Syrie). — Élu membre de la Société le 16 février 1884.
- PSICHARI (Jean), directeur d'études pour la philologie byzantine à l'École pratique des hautes études, 77, rue Claude-Bernard, Paris. — Élu membre de la Société le 15 février 1884; administrateur de 1885 à 1889; président en 1896.
- QUERRY (Amédée), consul général de France en retraite, 22, rue de Colmar, Bordeaux (Gironde). — Élu membre de la Société le 1^{er} décembre 1894.
- RAMBAUD (Jean-Baptiste-Antoine), capitaine breveté d'artillerie de la marine, à l'État major du Commandant supérieur des troupes de l'Afrique occidentale, Saint-Louis-du-Sénégal. — Élu membre de la Société le 7 décembre 1895.
- RAVEAU (Camille), préparateur à la Faculté des sciences, 5, rue des Écoles, Paris. — Élu membre de la Société le 3 décembre 1898.
- REINACH (Salomon), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur-adjoint des musées nationaux, 38, rue de Lisbonne, Paris. — Élu membre de la Société le 21 février 1880.
- REINACH (Théodore), docteur ès-lettres, directeur de la *Revue des Études grecques*, 26, rue Murillo, Paris. — Élu membre de la Société le 1^{er} janvier 1899.
170. RHYS (John), fellow de Jesus College, professeur de celtique à l'Université, The Lodgings, Jesus College, Oxford (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 9 janvier 1875; membre perpétuel.
- RICOCHON (Le docteur), Champdeniers (Deux-Sèvres). — Élu membre de la Société le 24 février 1900.
- ROGER (Maurice), professeur au lycée Carnot, 2, rue Barye, Paris. — Élu membre de la Société le 20 mars 1886; membre perpétuel.
- ROLLAND (Eugène), château de Grantmont, à Aunay-sous-Auneau, par Auneau (Eure-et-Loir), et à Paris, 2, rue des Chantiers. — Admis dans la Société en 1888; membre perpétuel.
- ROSAPELLY (Le docteur Marie-Charles-Léopold), ancien interne des hôpitaux, 10, rue de Buci, Paris. — Élu membre de la Société le 27 mai 1876; vice-président en 1898 et en 1899; président en 1900; membre perpétuel.
- ROUSSELOT (L'abbé Pierre-Jean), docteur ès lettres, professeur à l'Institut catholique, directeur du laboratoire de phonétique expérimentale au Collège de France, 23, rue des Fossés-Saint-Jacques, Paris. — Élu membre de la Société le 17 avril 1886; vice-président en 1894; président en 1895.
- SABBATHIER (Paul), agrégé de l'Université, 15, rue du Cardinal-Lemoine, Paris. — Élu membre de la Société le 28 décembre 1889.
- SACLEUX (Le R.P. Ch.), missionnaire apostolique, 30, rue Lhomond, Paris. — Élu membre de la Société le 7 avril 1894; membre perpétuel.

- SANDFELD-JENSEN (Kr.), docteur en philosophie, Ósterfarimagsgade 69, I, Copenhague Ó (Danemark). — Élu membre de la Société le 7 mai 1898.
- SAUSSURE (Ferdinand DE), professeur à l'Université de Genève, Malagny-Versoix, près Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 13 mai 1876; secrétaire-adjoint de 1883 à 1891.
10. SAYCE (Archibald-Henry), professeur à l'Université, Oxford (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 5 janvier 1878; membre perpétuel.
- SCHILS (L'abbé G.-H.), curé de Fontenoille, par Sainte-Cécile (Belgique). — Élu membre de la Société le 8 juin 1889.
- SCHLUMBERGER (Gustave-Léon), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), 27, avenue d'Antin, Paris. — Membre de la Société depuis le 3 décembre 1881; membre perpétuel.
- SCHRIJNEN (Joseph), docteur en philosophie, professeur au collège, 9, Kruis-toffelstraat, Ruremonde (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 5 décembre 1891.
- SÉBILLOT (Paul), directeur de la *Revue des Traditions populaires*, 80, boulevard Saint-Marcel, Paris. — Élu membre de la Société le 28 avril 1883, membre perpétuel.
- SENART (Émile), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), 18, rue François I^e, Paris. [Adresse de vacances: château de la Pelice, près la Ferté-Bernard (Sarthe)]. — Admis dans la Société en 1868; membre perpétuel.
- SÉNÉCHAL (Edmond), inspecteur des finances, 10, boulevard de Bellevue, Draveil (Seine-et-Oise). — Élu membre de la Société le 16 mai 1885; membre perpétuel.
- SÉPET (Marius), bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, 2, rue de l'Union, Clamart (Seine). — Était membre de la Société le 1^{er} février 1870.
- SPECIAT (Edouard), 195, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris. — Membre de la Société depuis 1867.
- SPEIJER (J.-S.), professeur de philologie latine à l'Université, Groningue (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 2 février 1878.
190. STOKES (Whitley), associé étranger de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres), ancien membre du Governor's Council à Calcutta, The Dormers, Cowes, I. W. (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 5 novembre 1881.
- STORM (Johan), professeur à l'Université, Christiania (Norvège). — Élu membre de la Société le 23 novembre 1872; membre perpétuel.
- STURM (P.-V.), professeur à l'Athénée, Luxembourg (grand-duché de Luxembourg). — Élu membre de la Société le 20 février 1875.
- SUDRE (Léopold-Maurice-Pierre-Timothée), docteur ès lettres, professeur au collège Stanislas, 24, rue d'Assas, Paris. — Élu membre de la Société le 2 avril 1887; membre perpétuel.
- SVRLJUGA (Ivan Kr.), Osiek (Croatie). — Élu membre de la Société le 17 avril 1880.
- TAVERNEY (Adrien), villa Espérance, Chauderon, Lausanne (Suisse). — Élu membre de la Société le 17 mars 1883.
- TCHERNITZKY (M^{me} Antoinette DE), 9, rue Le Goff, Paris. — Élu membre de la Société le 27 avril 1895; membre perpétuel.
- TEGNÉR (Esaias-Henrik-Vilhelm), professeur à l'Université, Lund (Suède). — Élu membre de la Société le 17 avril 1875; membre perpétuel.

THOMSEN (Vilhelm), professeur à l'Université, 150, Gamle Kongevei, Copenhague (Danemark). — Élu membre de la Société le 21 mai 1870; membre perpétuel.

TOURTOULON (Le baron Charles de), 13, rue Roux-Alpheran, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). — Élu membre de la Société le 25 avril 1869.

200. VAN DER VLIET (J.), professeur à l'Université, Utrecht (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 11 mars 1893.

VENDRYES (Joseph-Jean-Baptiste), agrégé de l'Université, 90, rue de Vaugirard, Paris. — Élu membre de la Société le 21 mai 1898.

VERRIER (Paul), professeur au Lycée Carnot, 3, rue Robert Lecoin (rue du Ranelagh), Paris. — Élu membre de la Société le 12 mars 1892.

VOGUÉ (Le marquis Charles-Jean-Melchior de), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), ambassadeur de France, 2, rue Fabert, Paris. — Membre de la Société depuis le 27 mars 1879; membre perpétuel.

WACKERNAGEL (Jakob), professeur à l'Université, Niederschöntal, près Bâle (Suisse). — Élu membre de la Société le 20 novembre 1886.

WATEL, professeur au lycée Condorcet, 105, rue de Miromesnil, Paris. — Élu membre de la Société le 13 janvier 1872.

WILBOIS (Le lieutenant-colonel A.), président de la réunion d'instruction des officiers des services des chemins de fer et des étapes, 185, rue de Vaugirard, Paris. — Élu membre de la Société le 15 avril 1876; membre perpétuel.

WIMMER (Ludvig-F.-A.), professeur à l'Université, 9, Norrebrogade, Copenhague (Danemark). — Élu membre de la Société le 29 mars 1876; membre perpétuel.

WINKLER (Le Docteur Henri), Gartenhaus 34, Neudorfstrasse, Breslau (Silésie Prussienne). — Élu membre de la Société le 30 novembre 1889.

ZUBATY (Joseph), professeur de sanscrit et grammaire comparée à l'Université, Smichov, Husova třida, 539, Prague (Bohême). — Élu membre de la Société le 19 décembre 1891.

210. ZÜND-BURGUET (Adolphe), maître de conférences à l'Institut catholique, 2 bis, rue des Écoles, Paris. — Élu membre de la Société le 12 juin 1897.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'ARCHÉOLOGIE, Palais Farnèse, Rome (Italie). — Admise dans la Société le 25 mai 1889.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE, Berlin (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & C°, libraires, Berlin, chez MM. Schleicher frères, 15, rue des Saints-Pères, Paris. — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE ET UNIVERSITAIRE, Breslau (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & C°, libraires, Berlin, chez MM. Schleicher frères, 15, rue des Saints-Pères, Paris. — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE UNIVERSITAIRES, Göttingen (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & C°, libraires, Berlin, chez MM. Schleicher frères, 15, rue des Saints-Pères, Paris. — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE ET UNIVERSITAIRE, Königsberg i. Pr. (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & C°, libraires, Berlin, chez MM. Schleicher frères, 15, rue des Saints-Pères, Paris. — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE UNIVERSITAIRES, Marburg i. u. (Allemagne). Adresser :

- à MM. Asher & C^o, libraires, Berlin, chez MM. Schleicher frères, 15, rue des Saints-Pères, Paris. — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.
- BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). — Admise dans la Société le 19 février 1898.
- BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). — Admise dans la Société le 11 juin 1887.
- BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE, Palais de l'Université, Montpellier (Hérault). — Admise dans la Société le 24 juin 1893.
220. BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Admise dans la Société le 7 mai 1898.
- BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE, Strasbourg (Alsace). — Admise dans la Société le 15 mai 1897.
- BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE, section Droit et Lettres, 2, rue de l'Université, Toulouse (Haute-Garonne). — Admise dans la Société le 2 mai 1885.
223. BRITISH MUSEUM, Londres (Grande-Bretagne). Adresser: à M. Le Soudier, libraire, 174, boulevard St-Germain, Paris. — Admis dans la Société le 22 novembre 1890; membre perpétuel.

LISTE DES PRÉSIDENTS

DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS

DEPUIS SA FONDATION

MM.

1864-65.	† D'ABBADIE.
1866.	† EGGER.
1867.	† RENAN.
1868.	† BRUNET DE PRESLE.
1869.	† BAUDRY.
1870-71.	† EGGER.
1872.	† THUROT.
1873.	PARIS.
1874.	† PLOIX.
1875.	† VAISSE.
1876.	† EGGER.
1877.	† BENOIST.
1878.	MOWAT.
1879.	† BERGAIGNE.
1880.	MASPERO.
1881.	GAIDOUZ.
1882.	LEGER
1883.	D'ARBOIS DE JUBAINVILLE

MM.

1884.	† GUYARD.
1885.	DE CHARENCEY.
1886.	DUVAL.
1887.	† J. DARMESTETER.
1888.	HALÉVY.
1889.	† PLOIX.
1890.	BONNARDOT.
1891.	† DE ROCHEMONTEIX.
1892.	BERGER
1893.	S. LÉVI.
1894.	PRINCE BIBESCO.
1895.	ROUSSELOT.
1896.	PSICHARI.
1897.	† BOUTROUE.
1898.	LEJAY.
1899.	G ^{ME} PARMENTIER.
1900.	D ^r ROSAPELLY.

MEMBRES

ENLEVÉS PAR LA MORT A LA SOCIÉTÉ

ABBADIE (*Antoine-Thomson v'*), membre de l'Institut (Académie des Sciences). — Membre de la Société depuis l'origine et son premier président. Décédé le 20 mars 1897.

BACKER (Louis DE), lauréat de l'Institut de France, membre de l'Académie royale de Belgique. — Élu membre de la Société le 20 janvier 1894. Décédé en février 1896.

BAISSAC (Charles), professeur de rhétorique au collège royal de Port-Louis (Île Maurice). — Élu membre de la Société le 20 juin 1891. Décédé le 3 décembre 1892.

BAUDRY (Frédéric), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), administrateur de la bibliothèque Mazarine.— Membre de la Société en 1867; vice-président en 1868; président en 1869. Décédé le 2 janvier 1885.

BENLOEW (Louis), ancien doyen de la Faculté des lettres de Dijon. — Membre de la Société depuis 1868. Décédé en février 1900.

BENOIST (*Louis-Eugène*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de poésie latine à la Faculté des lettres de Paris.— Membre de la Société depuis le 7 mai 1870; président en 1877. Décédé le 22 mai 1887.

BERGAIGNE (*Abel-Henri-Joseph*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur d'études à l'École pratique des hautes études, professeur de sanscrit et de grammaire comparée à la Faculté des lettres de Paris.— Membre de la Société en 1864; secrétaire adjoint en 1868 et 1869; vice-président de 1873 à 1878; président en 1879. Décédé le 6 août 1888.

BEZSONOV (Pierre), professeur à l'Université de Kharkov (Russie).— Élu membre de la Société le 23 novembre 1878. Décès notifié à la Société le 19 décembre 1898.

BOUCHERIE (A.), chargé du cours de langues romanes à la Faculté des lettres de Montpellier. — Élu membre de la Société le 21 novembre 1868. Décès notifié à la Société le 14 avril 1883.

BOUTROUE (*Alexandre-Antoine*), ancien avocat à la Cour d'appel de Paris, ancien agréé au tribunal de commerce de la Seine. — Élu membre de la Société le 30 juin 1894; vice-président en 1896; président en 1897. Décédé le 3 février 1899.

- BRUNET DE PRESLE (Wladimir), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de grec moderne à l'École spéciale des langues orientales vivantes. — Membre de la Société en 1867 ; président en 1868. Décédé le 12 septembre 1875.
- CARNEL (L'abbé), aumônier de l'Hôpital militaire de Lille — Élu membre de la Société le 5 décembre 1891. Décédé le 22 mars 1899.
- CHASLES (Philarète), professeur au Collège de France. — Élu membre de la Société le 15 février 1873. Décès notifié à la Société le 19 juillet 1873.
- CHASSANG (*Marie-Antoine-Alexis*), inspecteur général de l'Université. — Élu membre de la Société le 12 novembre 1870. Décédé le 8 mars 1888.
- CHODZKO (Alexandre), ancien chargé de cours au Collège de France et à l'École spéciale des langues orientales vivantes. — Membre de la Société depuis l'origine. Décès notifié à la Société le 16 janvier 1892.
- DARMESTETER (Arsène), professeur de langue et littérature françaises du moyen âge à la Faculté des lettres de Paris, professeur à l'École normale de jeunes filles de Sèvres. — Membre de la Société en 1870. Décédé le 16 novembre 1888.
- DARMESTETER (James), professeur de langues et littératures de la Perse au Collège de France, directeur d'études pour la langue zende à l'École pratique des hautes études, l'un des directeurs de la *Revue de Paris*. — Élu membre de la Société le 20 décembre 1873; vice-président en 1884, 1885 et 1886; président en 1887. Décédé le 19 octobre 1894.
- DERENBOURG (Joseph), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), correcteur de la typographie orientale à l'Imprimerie nationale, directeur d'études pour l'hébreu talmudique et rabbinique à l'École pratique des hautes études. — Membre de la Société depuis le 22 juillet 1871. Décédé le 28 juillet 1895.
- DEVIC (Marcel), chargé du cours de langue et de littérature arabes à la Faculté des lettres de Montpellier. — Élu membre de la Société le 19 février 1876; vice-président en 1878. Décédé en mai 1888.
- DEVILLE (Gustave), ancien membre de l'École française d'Athènes. — Membre de la Société en 1867. Décédé en 1868.
- DIDION (Charles), inspecteur général des ponts et chaussées en retraite, délégué général de la Compagnie d'Orléans. — Élu membre de la Société le 26 avril 1873. Décédé le 26 janvier 1882.
- DIDOT (Ambroise-Firmin). — Admis dans la Société en 1868. Décédé en 1876.
- DOSSON (Simon-Noël), professeur à la Faculté des lettres de Clermont-Ferrand. — Élu membre de la Société le 14 mai 1887. Décédé le 15 février 1893.
- EGGER (Émile), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'éloquence grecque à la Faculté des lettres de Paris. — Président de la Société en 1866, 1870-71 et 1876. Décédé le 31 août 1885.
- EICHTHAL (Gustave d'). — Membre de la Société depuis 1867. Décédé en 1886.
- FLEURY (Jean), lecteur à l'Université impériale de Saint-Pétersbourg. — Élu membre de la Société le 21 décembre 1878. Décédé en juillet 1894.
- FLORENT-LEFÈVRE. — Élu membre de la Société le 29 mars 1873. Décédé en 1887.
- FOURNIER (Eugène), docteur en médecine et ès sciences naturelles. — Membre de la Société depuis l'origine. Décédé le 10 juin 1885.
- GARNIER (*Charles-François-Paul-Christian*), lauréat de l'Institut (prix Vol-

- ney. 1898). — Né à Paris le 24 juillet 1872, mort à Paris le 4 septembre 1898.
— Inscrit comme membre perpétuel de la Société le 27 mai 1899.
- GEORGIAN (Professeur Dr C.-D.) — Élu membre de la Société le 21 mars 1875. Décédé en 1888.
- GODEFROY (Frédéric). — Élu membre de la Société le 24 mai 1879. Décédé en 1897.
- GOLDSCHMIDT (Siegfried), professeur de sanscrit à l'Université de Strasbourg. — Élu membre de la Société le 8 mai 1869. Décédé le 31 janvier 1884.
- GOULLET. — Élu membre de la Société le 7 juin 1873. Décédé en 1887.
- GRANDAGNAGE (Charles), sénateur du royaume de Belgique. — Élu membre de la Société le 24 avril 1869.
- GRAUX (Charles-Henri), maître de conférences de philologie grecque à l'École pratique des hautes études, maître de conférences d'histoire grecque à la Faculté des lettres de Paris, bibliothécaire à la bibliothèque de l'Université, l'un des directeurs de la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*. — Élu membre de la Société le 9 mai 1874. Décédé le 13 janvier 1882.
- GRIMBLOT (Paul), ancien consul de France à Ceylan. — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 4 juin 1870.
- GUINEYSSÉ (Georges-Eugène), élève de l'École pratique des hautes études. — Élu membre de la Société le 11 février 1888. Décédé le 17 mai 1889.
- GUYARD (Stanislas), professeur de langue arabe au Collège de France, maître de conférences de langues arabe et persane à l'École pratique des hautes études, correcteur de la typographie orientale à l'Imprimerie nationale, l'un des directeurs de la *Revue Critique d'histoire et de littérature*. — Élu membre de la Société le 13 avril 1878, vice-président en 1882 et 1883; président en 1884. Décédé le 7 septembre 1884.
- HALLÉGUEN (Le docteur). — Élu membre de la Société le 9 juin 1877. Décès notifié à la Société le 5 avril 1879.
- HANUSZ (Jean), professeur agrégé à l'Université de Vienne (Autriche). — Élu membre de la Société le 25 juin 1887. Décédé le 26 juillet de la même année.
- HARLEZ (Mgr Charles DE), professeur à l'Université de Louvain. — Élu membre de la Société le 18 novembre 1876. Décédé en juillet 1899.
- HAUVETTE-BESNAULT, directeur d'études honoraire à l'École pratique des hautes études, conservateur adjoint de la bibliothèque de l'Université. — Membre de la Société depuis 1870. Décédé le 28 juin 1888.
- HEINRICH (G.-A.), doyen de la Faculté des lettres de Lyon. — Membre de la Société depuis 1867. Décédé en 1887.
- HERVÉ (Camille). — Membre de la Société en 1867. Décédé le 30 août 1878.
- HÖVELACQUE (Abel), professeur à l'École d'anthropologie. — Élu membre de la Société le 4 décembre 1869. Décédé en février 1896.
- JACKSON (James), archiviste-bibliothécaire de la Société de Géographie. — Élu membre de la Société le 22 juin 1879; membre donateur. Décédé le 17 juillet 1895.
- JAUBERT (Le comte), membre de l'Institut. — Membre de la Société depuis 1868. Décédé le 1^{er} janvier 1875.
- JOZON, député. — Présenté pour être membre de la Société dans la séance du 2 décembre 1879. Décès notifié à la Société le 9 juillet 1881.
- JUDAS (Le docteur A.-C.), ancien médecin principal de première classe. — Membre de la Société depuis l'origine. Décédé le 17 janvier 1873.

LA BERGE (Camille DE), employé au cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, l'un des directeurs de la *Revue Critique d'histoire et de littérature*. — Élu membre de la Société le 3 décembre 1870. Décédé le 13 mars 1878.

LACHAISE (L'abbé Romain CERKAS). — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 26 avril 1873.

LACOUPERIE (Docteur Albert TERRIEN DE), ancien professeur de philologie indo-chinoise à l'University College de Londres, directeur du *Babylonian and Oriental Record*. — Élu membre de la Société le 9 février 1889. Décédé le 11 octobre 1894.

LAMBRIOR, professeur à l'Université de Jassy (Roumanie). — Élu membre de la Société le 26 mai 1877. Décès notifié à la Société le 17 novembre 1883.

LENORMANT (Charles-François), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'archéologie près la Bibliothèque nationale. — Membre de la Société en 1867. Décédé le 9 décembre 1883.

LE SAINT (François), ancien officier. — Décédé en 1867.

LEVY (B.), inspecteur général de l'instruction publique. — Élu membre de la Société le 2^e janvier 1874. Décédé le 24 décembre 1884.

LITTRÉ (Maximilien-Paul-Émile), membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres). — Membre de la Société depuis 1868. Décédé en 1881.

LOËB (Isidore), professeur au Séminaire israélite, professeur libre à l'École pratique des hautes études (section des sciences religieuses). — Élu membre de la Société le 19 décembre 1885. Décédé le 2 juin 1892.

LOTTNER (Le docteur Karl), ancien professeur à Trinity College (Dublin). — Membre de la Société en 1867. Décédé le 5 avril 1873.

LUTOSŁAWSKI (Stanislas), élève de l'Université de Dorpat. — Élu membre de la Société le 19 décembre 1885. Décès notifié à la Société le 18 février 1892.

MALVOISIN (Édouard), agrégé de l'Université. — Membre de la Société depuis 1867; bibliothécaire du 7 février 1880 au 31 décembre 1881. Décédé le 5 janvier 1895.

MASSIEU DE CLERVAL. — Membre de la Société depuis 1867. Décédé le 18 juin 1896.

MATHIEU (E.), traducteur aux établissements Schneider. — Élu membre de la Société le 8 mars 1890. Décédé le 29 décembre 1897.

MAURY (Louis-Ferdinand-Alfred), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'histoire et morale au Collège de France, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, ancien directeur des Archives nationales. — Membre de la Société en 1868. Décédé le 12 février 1892.

MENAGIOS (Demetrios DE), docteur en droit et en philosophie, attaché au ministère des affaires étrangères de Russie. — Élu membre de la Société le 10 janvier 1874. Décédé en 1891.

MERLETTE (Auguste-Nicolas). — Élu membre de la Société le 20 novembre 1886. Décédé le 13 mai 1889.

MEUNIER (Louis-Francis), docteur ès lettres. — Membre de la Société en 1867; trésorier de 1872 à sa mort. Décédé le 11 mars 1874.

MEYER (Maurice), ancien suppléant au Collège de France, ancien professeur à la Faculté des lettres de Poitiers, inspecteur de l'enseignement primaire. — Admis dans la Société en 1868. Décédé en 1870.

- MOISY (Henri), notaire honoraire, juge honoraire au Tribunal civil de Lisieux. — Élu membre de la Société le 12 juin 1875. Décédé le 3 novembre 1886.
- MUR (John), correspondant de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1868. Décédé le 15 mars 1882.
- NIGOLES (O.), professeur au lycée Janson de Sailly. — Élu membre de la Société le 13 juillet 1878. Décès notifié à la Société le 22 décembre 1888.
- PANNIER (Léopold), attaché à la Bibliothèque nationale. — Était membre de la Société le 1^{er} février 1870. Décès notifié à la Société le 20 novembre 1875.
- PAPLONSKI (J.), directeur de l'Institut des sourds et muets de Varsovie. — Élu membre de la Société le 27 février 1869. Décédé le 28 novembre 1885.
- PEDRO II (S. M. dom), empereur du Brésil, associé étranger de l'Institut de France (Académie des Sciences). — Membre de la Société depuis le 12 mai 1877. Décédé le 5 décembre 1891.
- PELLAT, doyen de la Faculté de droit de Paris. — Était membre de la Société le 1^{er} février 1870. Décès notifié à la Société le 18 novembre 1871.
- PIERRON (Alexis), professeur au lycée Louis-le-Grand. — Admis dans la Société en 1868. Décès notifié à la Société le 7 décembre 1878.
- PLOIX (Charles-Martin), ingénieur hydrographe. — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1873 et en 1888; président en 1874 et en 1889. Décédé le 21 février 1895.
- PONTON D'AMÉCOURT (Le vicomte Gustave de). — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 28 janvier 1888.
- QUEUX DE SAINT-HILAIRE (Le marquis de). — Élu membre de la Société le 4 novembre 1882. Décédé en novembre 1889.
- RENAN (Joseph-Ernest), membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), administrateur du Collège de France. — Membre de la Société depuis l'origine; président en 1867. Décédé le 2 octobre 1892.
- RENIER (Charles-Alphonse-Léon), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'épigraphie et antiquités romaines au Collège de France, président de la section des sciences historiques et philologiques à l'École pratique des hautes études, conservateur de la Bibliothèque de l'Université. — Admis dans la Société le 24 avril 1869. Décédé le 11 juin 1885.
- RIANT (Paul-Édouard DIDIER, comte), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Membre de la Société en 1867. Décédé en décembre 1888.
- RIEMANN (Othon), maître de conférences à l'École normale supérieure et à l'École pratique des hautes études, l'un des directeurs de la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*. — Élu membre de la Société le 3 décembre 1881. Décédé le 16 août 1891.
- RIETORD. — Élu membre de la Société le 15 mars 1873. Décédé le 14 janvier 1884.
- ROCHEMONTEIX (Frédéric-Joseph-Maxence-René de CHALVET, marquis de), professeur libre à la Faculté des lettres de Paris. — Élu membre de la Société le 7 juin 1873; vice-président en 1889 et 1890; président en 1891. Décédé le 30 décembre 1891.
- RONEL (Charles), chef d'escadrons de cavalerie en retraite. — Élu membre de la Société le 8 janvier 1881. Décès notifié à la Société le 26 juin 1886.
- ROUGÉ (Le vicomte Emmanuel de), membre de l'Institut (Académie des

inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France.—Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 4 janvier 1873.

RUDY (Charles). — Membre de la Société depuis l'origine. Décès notifié à la Société le 10 juin 1893.

SAYOUS (Édouard), professeur à la Faculté des lettres de Besançon. — Élu membre de la Société le 2 mai 1885. Décédé le 19 janvier 1898.

SCHOËBEL (Ch.). — Membre de la Société depuis l'origine. Décès notifié à la Société le 8 décembre 1888.

SEILLIÈRE (Aimé). — Élu membre de la Société le 13 février 1869. Décès notifié à la Société le 19 novembre 1870.

THOLOZAN (Le Dr Désiré-Joseph), médecin principal de l'armée française, membre correspondant de l'Institut (Académie des Sciences), et de l'Académie de médecine, premier médecin de S. M. le Châh. — Élu membre de la Société le 18 avril 1896. Décédé le 30 juillet 1897.

THUROT (François-Charles), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), maître de conférences à l'École normale supérieure, l'un des directeurs de la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*. — Admis dans la Société en 1868; vice-président en 1870-71; président en 1872. Décédé le 17 janvier 1882.

TODD (J. Henthorn), senior fellow, professeur d'hébreu et conservateur de la bibliothèque, à Trinity College (Dublin). — Admis dans la Société en 1868. Décédé le 28 juin 1869.

TOURNIER (Édouard), directeur d'études pour la philologie grecque à l'École pratique des hautes études, maître de conférences à l'École normale supérieure, — Membre de la Société depuis l'origine; vice-président en 1872. Décédé le 29 mars 1899.

VAÏSSE (Léon), directeur honoraire de l'École des sourds et muets. — Membre de la Société en 1867; président en 1875. Décédé le 10 juin 1884.

VALLENTIN (Ludovic-Lucien-Mathieu-Florian), substitut du procureur de la République à Montélimar, directeur du *Bulletin épigraphique de la Gaule*. — Élu membre de la Société le 21 janvier 1882. Décès notifié à la Société le 9 juin 1883.

WHARTON (Edward-Ross), fellow and lecturer of Jesus College (Oxford). — Élu membre de la Société le 7 février 1891. Décédé le 4 juin 1896.

VARIÉTÉS

A PROPOS DU LANGAGE DES OISEAUX

A M. JEAN FINOT, *Directeur de la « Revue des Revues ».*

MONSIEUR,

J'ai lu avec intérêt, dans l'avant-dernier numéro de la *Revue des Revues*, l'instructif article sur *Le langage des Oiseaux*, par votre collaborateur M. Magaud d'Aubusson. A la fin de sa communication, j'ai été touché de voir qu'il fait appel aux linguistes, dans la pensée que, pour leurs recherches spéciales, ils pourront sans doute trouver de ce côté, en ces idiomes trop négligés du grammairien, quelques bries de vérité. Il a parfaitement raison, et pour que son invitation ne tombe pas dans le vide, je vais m'efforcer d'y répondre, quoique je doive vous avouer, Monsieur le Directeur, que ce genre d'études est nouveau pour moi, et qu'en la langue des oiseaux, je ne suis encore qu'un écolier.

Il n'y a sans doute plus beaucoup de personnes pour croire qu'il existe une différence fondamentale, au point de vue des facultés, entre l'homme et le monde des animaux. Les facultés que possède l'homme, les animaux d'ordre supérieur les possèdent au moins en ébauche, et si, sur certains points, la distance paraît immense, c'est que nous avons devant les yeux l'homme armé de tous les progrès d'une suite considérable de siècles, au lieu que les animaux s'offrent à notre comparaison dans des conditions évidentes d'infériorité, le progrès, chez eux, étant — je ne dis pas nul — mais du moins très lent. Cela ne doit pas nous empêcher

de reconnaître qu'ils ne sont pas autres que nous. Pour celui qui étudie les origines de nos inventions, ils présentent en outre cet intérêt qu'étant plus conservateurs, ils nous révèlent l'état initial.

M. Magaud d'Aubusson s'est servi pour son article d'un joli mémoire que l'ancien député aux Etats Généraux, Dupont de Nemours, lut, en 1806, devant la classe des Sciences physiques et mathématiques de l'Institut national. Comment les oiseaux avaient-ils attiré l'attention de l'ancien ami de Turgot? C'est ce qu'il est nécessaire d'expliquer en deux mots.

Dupont de Nemours appartenait en philosophie à l'école de Condillac. Son mémoire intitulé : *Sur l'instinct*, a pour objet de démontrer qu'il n'y a point d'instincts innés, mais que tout s'apprend, chez les animaux comme chez les hommes, les premiers actes étant un effet naturel et involontaire des besoins. On reconnaît une thèse chère aux idéologues. Pour prouver son dire, il raconte, non sans esprit et avec une pointe de sentiment, dans la manière de Rousseau et de Bernardin de Saint-Pierre, les études qu'il a faites durant sa longue vie sur diverses sortes d'animaux. Il les a observés en Europe et en Amérique, comme psychologue et comme chasseur. C'est ainsi qu'entre autres faits à l'appui de son système, il vient à donner un spécimen du langage des oiseaux.

Ce dernier point étant celui qui nous intéresse, nous allons reproduire ses constatations, en tâchant d'en tirer quelques renseignements, non pour l'idéologie en général, mais pour la linguistique.

« Les corbeaux m'ont coûté deux hivers, et grand froid aux pieds et aux mains. Voici ce que j'ai recueilli de leur cri qu'on croit toujours le même, quand on l'écoute rarement et avec distraction.

cra,	cré,	cro,	crou,	crouou.
grass,	gress,	gross,	grouss,	grououss.
craé,	créé,	croa,	croua,	grouass.
crao,	créé,	croé,	croué,	grouess.
craou,	créo,	croo,	crouo,	grouoss. »

Arrêtons-nous ici et regardons de plus près cette nota-

tion, que nous supposons fidèle, au moins en ses lignes principales. C'est déjà quelque chose si notre auteur est parvenu à une exactitude relative : rien n'est plus difficile, on le sait, que de retracer les mots d'une langue inconnue. Il semble qu'on entend toujours la répétition des mêmes sons. L'intelligence du langage est presque indispensable pour en percevoir le détail. De plus, la différence que les organes des bêtes mettent entre elles et nous, rend l'audition encore plus difficile.

Ces réserves une fois faites, nous avons deux observations à présenter sur le document linguistique qu'on vient de lire. Nous y constatons deux choses :

1^o La répétition régulière de la consonne ou des consonnes du commencement.

2^o Une alternance non moins régulière de la voyelle.

Je n'ai pas besoin de dire que la répétition n'est point particulière à la seule espèce des corbeaux. Elle est, à vrai dire, la loi générale de la langue des oiseaux et, plus généralement encore, de la langue animale. Je cite, d'après l'article de la *Revue des Revues*, le rossignol : *zquo, zquo, zquo, zquo*. Le loriot : *jack, jack*. Le moineau en danger : *tell, tell*. Chaque lecteur peut aisément compléter ce vocabulaire. Certains oiseaux en ont tiré leur nom. La colombe s'appelle chez les Romains *turtur*, le chat-huant *ulula*. Nous avons notre *coucou*. Pourquoi cette répétition ? Je ne crois pas qu'il faille l'expliquer par un désir d'insister sur l'idée, par un besoin d'affirmer d'une façon plus expresse. J'y soupçonne une cause toute physique : les organes de la parole étant une fois en mouvement, l'effort est moins grand de les laisser continuer que de les remettre au repos. Dès lors qu'ils sont partis, ils fonctionnent jusqu'à nouvel ordre. Le son final, sorte de conclusion involontaire, qu'on remarque chez la plupart, vient de l'effort qui leur est nécessaire pour mettre un terme à leur ramage. Voyez aussi les enfants : ces mots de *papa, mama* (tous les parents ont pu s'en assurer) ont été découpés sur le ruban sans fin qui sort de la bouche des bébés. On n'a pas eu tort de comparer leur langage à un gazouillement.

Quant au changement de la voyelle, il a également une

cause physiologique. La différence de qualité des voyelles (*a e i o u*) tenant uniquement à la dilatation plus ou moins grande du gosier, l'oiseau, sans modifier la position de ses organes, sans rien changer à ses mouvements, peut varier son débit rien qu'en ouvrant ou en resserrant sa gorge. C'est ainsi que s'explique le *cra*, *cré*, *cro*, des corbeaux, le *sik sak* du vanneau, et tant d'autres cris alternés de même sorte.

Venons maintenant au langage humain. A l'étage inférieur de la parole humaine, nous trouvons la répétition. Un célèbre linguiste, professeur en son vivant à l'université de Halle, A. F. Pott, a écrit sur la répétition ou gémination un livre plein de renseignements tirés de toutes les langues du globe. Le Cafre qui dit *tja tja* pour « glisser » ou *njo njo* pour « briser » ne fait pas autrement que les corbeaux : il n'y a qu'un degré de précision en plus. L'alternance de la voyelle se rencontre régulièrement. En dajacke (langue de l'Océanie) *yulang yilang* signifie « tourner », *bilang-bolang* « disperser ». Il ne faudrait pas croire que ce procédé ait disparu de nos langues civilisées : il est encore fréquent dans les idiomes germaniques. Ainsi en allemand *wirwarr* signifie « confusion », l'anglais *knick-knack* s'emploie pour une chose de peu de valeur. Le français, avec raison, n'abuse point de ce procédé quelque peu enfantin et primitif. Mais on le trouve dans quelques locutions familières.

Il se retrouve, quoique très atténué et dissimulé, dans la grammaire des langues anciennes. En un récent travail sur les commencements du verbe indo-européen, je disais que de toutes les formes de la conjugaison, les formes du *parfait* me paraissaient les plus anciennes. Je voyais dans le redoublement de la racine un moyen d'affirmer avec plus de force : *op-ōp-a* « je vois », *me-min-i* « je me souviens », *hai-hald* « je tiens ». J'avoue que je ne songeais pas à chercher du côté des animaux une confirmation à mon idée. Mais, pour venir d'un peu loin, cette confirmation n'en est pas moins la bienvenue. Quand le Latin fait de *pe-pul-i* une forme du verbe *pello*, quand le Grec fait de *di-dó-mi* le présent du verbe « donner », il obéit, d'une façon discrète,

et comme par simple allusion, au même instinct qui règne sans partage à un degré inférieur de l'échelle des êtres. Sans vouloir nous targuer d'une supériorité qu'il y aurait mauvaise grâce à proclamer trop haut, et qui n'est d'ailleurs pas sans compensation, puisqu'il nous faut apprendre laborieusement des langues souvent moins harmonieuses, nous pouvons dire que l'homme a fécondé ce procédé et l'a rendu digne de lui, en lui infusant des significations distinctes, telles que d'indiquer la fréquence ou l'intensité de l'action, ou de marquer une idée de présent ou de passé.

Mais je crois que la langue des oiseaux peut nous fournir encore d'autres enseignements.

D'abord, en ce qui concerne ce que nous appelons les racines. Au delà de ces racines, soit monosyllabiques, soit dissyllabiques, on ne voyait plus rien : on les considérait comme les blocs irréductibles avec lesquels avait été construit, aux époques primitives, l'édifice du langage. A ces racines on attribuait une signification nette et tranchée, quelquefois même une signification abstraite, qui leur aurait appartenu de toute antiquité. Il faut, je crois, modifier cela quelque peu. Ces racines sont déjà un produit de l'attention et de la concentration d'esprit, elles sont le résidu de discours plus ou moins longs, assez semblables à ceux que Dupont de Nemours croyait comprendre et interprétablent de cette façon : *Droite, gauche, en avant, halte, garde à vous...* Voilà les vraies racines. Plus anciennes encore sont les phrases qui se rapportent à ce que nous appelons aujourd'hui des « états d'âme », l'amour, la colère, l'hostilité. On y peut joindre quelques commandements, pour lesquels il est inutile de se demander comment ils pouvaient être compris, car ceux qui les émettaient, en vrais conducteurs de peuples, s'adressaient l'ordre à eux-mêmes en même temps qu'aux autres, de sorte qu'un commencement d'exécution ne permettait pas le doute.

Une dernière question. La langue des animaux comporte-t-elle des dialectes ? Dupont de Nemours répond oui, sans hésitation, et, je crois, avec raison. La facilité avec laquelle certaines espèces d'oiseaux apprennent le ramage d'espèces voisines doit donner à penser que les mélanges dialectaux

sont possibles, et si des parents ces mélanges se transmettent aux enfants, ils ne peuvent manquer de s'aggraver, car il s'y ajoute avec le temps toutes les chances de modification que peuvent amener les émigrations, les changements de climat et de séjour. Mais notre expérience est trop récente, et nos organes sont trop peu exercés pour posséder dès à présent les matériaux de cette sorte de grammaire comparée. Nous pouvons dire toutefois que l'idéal d'une langue absolument homogène, cet idéal sur lequel tant de philologues ont déraisonné de nos jours, ne se trouve sans doute pas plus chez les animaux que chez les hommes. Mais où j'aime à croire que les animaux nous sont décidément supérieurs, c'est sur ce point qu'ils ne se battent point pour une différence de langage et que probablement ils n'y attachent aucune idée de supériorité.

Voilà, Monsieur le Directeur, les réflexions que l'article de M. Magaud d'Aubusson suggère à un philologue. Le vieux Tirésias, qui comprenait la langue de tous les oiseaux, en savait plus long. Mais je n'en suis pas moins content d'avoir été amené à tourner les yeux de ce côté : il est toujours bon pour un spécialiste de sortir de son petit clos. Aussi je remercie votre collaborateur de l'excursion à laquelle il m'a amené, et je souhaite que des linguistes ayant l'oreille fine et bien doués pour la musique se joignent aux ornithologues pour étudier à fond ce chapitre du livre de la nature.

Recevez, Monsieur le Directeur, je vous prie, l'assurance de ma considération très distinguée.

Michel BRÉAL.

NUMÉRATIONS BASQUE ET CELTIQUE

Les dialectes celtiques, comme l'on sait, se distinguent de la plupart, sinon de la totalité des autres idiomes indo-eu-

ropéens par le caractère vigésimal de leur système de numération. La même particularité se retrouve d'ailleurs en basque. Le lecteur pourra se rendre compte de tout ceci en jetant un coup d'œil sur la liste qui suit :

DIX ; irlandais, *deig* — gaëlique (d'Ecosse), *deich* — gallois *dég* — bas-breton, *dek*, *dec* — basque, *hamar*.

VINGT ; irl., *fiche*, *fichid* — gaël., *fichead* — gall., *ucein*, *uceint*, *ugain* — b.-bret., *ugen*, *uigent*, *uigen* — basq., *ogeï*, *ogoi* (peut-être ce dernier est-il tiré du latin *viginti*).

TRENTE ; irl., *trochaid* (cf. latin *triginta*) ou *deig ar fichid*, litt. dix sur vingt — gaël., *deich ar fichead* — gall., *degar ugein* (10 sur 20) — b.-bret., *tregoint* — basq., *ogeitamar*, litt. 20 et 10.

QUARANTE ; irl., *ceithracad* (cf. lat., *quadraginta*) ou *dafichid*, litt. 2×20 — gaël., *daefichid*, même sens — gall., *deugain*, idem — b.-bret., *daou ugent* — basq., *birrogei*, litt. 2 fois 20) ; cf. *bi* « deux ».

CINQUANTE ; irl., *caoghadad* (cf. lat. *quinquaginta*) ou *deich ar da fichid*, litt. 10 sur 2 fois 20 — gaël., *dafichead is deich*, litt. 40 et 10 — gall., *deg a deugain*, m. s. — b.-bret., *hañter hañt*, litt. « demi-cent » — basq., *birrogei tu hamar* (40 et 10).

SOIXANTE ; irl., *trifichid*, litt. 3 fois 20 — gaël., *trifichead* — gall., *trigain*, m. s. — b.-bret., *trigueñt* — basq., *hirurogei*, litt. 3×20 , de *hiru* ou *hirur* « trois ».

SOIXANTE-DIX ; irl. *deich ar trifichid*, litt. 10 sur 3×20 — gaël., *trifichead is deich* (3 fois 20 et 10) — gall., *deg a thrigain* — b.-bret., *dek ha triugeñt* — basq., *hirur ogei eta hamar*, litt. $3 \times 20 + 10$.

QUATRE-VINGT ; irl., *ceithre fichid*, litt. 4×20 — gaël., *ceithir fichead* — gall., *pedwar ugain* (cf. *pedwar*, 4) — b.-bret., *pevar ugeñt* — basq., *laurogei*, de *laur* « quatre ».

QUATRE-VINGT-DIX ; irl. *deich ar ceithir fichid*, litt. 10 sur 80 — gaël., *ceithir fichead is deich* — gall., *deg a phedwar ugain* — b.-br., *dek ha pevar ugeñt* — basq., *laur ogei eta hamar*, litt. 10×20 et 10.

CENT ; irl., *cét*, *cead* (cf. lat. *centum*) — gaël., *cend* — gall., *cant* = b.-bret., *kant*; d'après M. Whitley Stokes,

d'un vieux gaulois hypothétique *knton* — basq., *ehum*. Pour des raisons phonétiques que nous n'essaierons pas d'exposer ici plus en détail, nous croirions devoir tirer le *ehum* basq. de *centum* plutôt que de l'allemand *hundert*, ainsi que certains philologues ont proposé de le faire.

Ajoutons que dans les dialectes celtiques, le système vigésimal s'applique volontiers même aux groupes de nombres supérieurs à 100. Ainsi l'on trouve en bas-bret. *daouzekugeñt*, litt. 12×20 pour 240; *trizékugeñt*, litt. 13 fois 20 pour 266; *dek ha daouzek ugeñt*, litt. 10 et 12×20 pour 250.

Nous ne pouvons que souscrire à l'opinion exprimée par le docte celtisant M. Duval, à savoir que les Celtes ont dû recevoir le mode de numération en question d'autres peuples établis avant eux dans les régions de l'Occident et n'appartenant pas à la souche indo-européenne. Deux motifs spécialement nous poussent à en juger ici.

1^o D'abord, certaines formes celtiques telles que l'irlandais *trochaid* « trente », bas-breton, *tregōñt*; irl., *caoghadad* « cinquante » apparaissent encore formées suivant le modèle celto-italique. Ce sont, pour ainsi dire, les témoins d'une époque à laquelle l'ancienne méthode décimale n'avait pas encore été délaissée pour celle par vingtaines dont l'influence de races aborigènes tendait à assurer le triomphe.

2^o Les peuples chez lesquels existe le comput vigésimal primitif y joignent d'ordinaire le comput quinaire. Eclaircisons tout cela au moyen de quelques exemples.

En Tschouktschi nomade, dialecte de la Sibérie orientale, nous avons d'une part :

TRENTE. *zlik-kin mingytkin*, litt. 20 + 10 de *zlik-kin*, 20, et *mingitkin*, 10.

QUARANTE. *nyrak zlik-kin*, litt. 2×20 ; cf. *niräz* « deux ».

CINQUANTE. *nyraž zlik-kin mingitkin*, litt. $40 + 10$.

SOIXANTE. *n'rox zlik-kin*, litt. 3×20 ; cf. *n'rox* « trois ».

SOIXANTE-DIX. *n'rox zlik-kin mingitkin*, litt. $60 + 10$.

QUATRE-VINGT. *n'raž xluk-kin*, litt. 4×20 .

QUATRE-VINGT-DIX. *n'raž xluk-kin mingitkin*, litt. $80 + 10$.

CENT. *myllygen nig γlik-kin*, litt. 5 fois 20, de *myllygen*, 5.

Et de l'autre, pour les unités au-dessus de cinq :

SIX. *innan myllygen*, litt. 1 + 5; cf. *innan* « un ».

SEPT. *nyraz myllygen*, litt. 2 + 5; cf. *nyrak* ou *nyraz* « deux »¹.

Les choses ne se passeront pas autrement en nahuatl ou mexicain; cette langue forme les noms de nombre des unités supérieures à cinq au moyen d'un nombre inférieur précédé de la particule *chic*, répondant à « sur, au-dessus ». Ex. : *chicuacen*, six, litt. « un au-dessus, un supérieur », de *ce* « unus » — sept sera *chicomé*, litt. « deux au-dessus de cinq », de *ome* « duo » et ainsi de suite. D'autre part, *matlactli* étant l'équivalent de dix, quinze sera exprimé par un terme tout nouveau et ne rappelant en rien ceux des unités inférieures, à savoir *caytalli*, d'où *caytalli occé*, litt. 15 + 1 pour 16. Enfin, le comput par vingtaines se trouvera scrupuleusement observé; citons p. ex. *cempohualli ommatlactli*, litt. 20 + 10 pour 30, de *cempohualli*; « viginti » et *matlactli* « decem » — *ompohualli*, 40, litt. 2 × 20, de *omé* « deux » et *pohualli* ou *cempohualli* « viginti » — *Yeipohualli* ou 3 × 20 pour 60, de *yeyi*, *ei* « tres ». Enfin *macuilpohualli*, litt. 5 × 20 pour 100 (de *macuilli*, 5), etc.

Du reste, il semble qu'un des signes les plus certains de l'origine indigène du système vigésimal dans un idiome, c'est qu'il soit accompagné du comput par 5. Là où ils ne se trouvent pas réunis, on a tout lieu de croire que ladite numération par vingt a été empruntée. Tel est, par exemple, le cas pour les dialectes de la famille maya-quichée (Amérique centrale). Le Quiché par exemple dira bien *uinac lahuh*, litt. 20 + 10 pour 30, *cabuinak*, litt. 2 × 20 pour 40, mais on ne rencontre pas chez lui trace d'un comput quinaire. Cela tient, suivant toute apparence, précisément à ce que le comput vigésimal n'est pas primitif chez lui, mais qu'il l'a reçu par l'intermédiaire du mexicain.

1. M. L. Radloff, *Ueber die Sprache der Tschuktschen*, dans les *Mémoires de l'Académie impériale des Sciences de Saint-Pétersbourg*, VII^e série, t. III, n° 10.

La même observation doit être faite au sujet des dialectes celtiques; la numération par 5 semble leur être absolument étrangère. Donc, le comput vigésimal n'est pas, lui non plus, d'invention autochtone. Il a dû être importé du dehors.

Serait-ce d'une population apparentée par la langue aux Euskariens ou Basques actuels que nos aïeux auraient reçu ce dernier? Remarquons bien qu'en basque les noms de nombre supérieurs à cinq sont marqués par une désinence *i* dont les précédents sont dépourvus. Ex. :

1. <i>bat</i>	6. <i>sei</i>
2. <i>bi, bida, biga</i>	7. <i>zaspi</i>
peut-être du latin <i>bis</i>	8. <i>zortzi</i>
3. <i>hiru</i>	9. <i>bederatzi</i>
4. <i>lau, laur</i>	10. <i>hamar</i>
5. <i>bost, bortz</i>	

Serait-ce l'indice de l'existence d'un ancien comput par 5 aujourd'hui effacé? Nous n'oserions l'affirmer d'une façon absolue. En tout cas, il est vraisemblable que Basques et Celtes ont puisé à la même source (quelle qu'elle puisse être), leur usage de la numération par 20.

Certaines traces de cette dernière se retrouvent en français, par exemple dans « soixante-dix, quatre-vingt, quatre-vingt-dix », ainsi que dans nos vieilles locutions « quinze-vingt » pour 300; « six-vingt » pour 120, etc. La même particularité doit être signalée dans l'anglais *four scores* pour 80.

Sans entrer dans de plus longues digressions à ce sujet, remarquons que nous sommes, sans doute, ici en présence d'une trace d'influence gauloise dans nos dialectes occidentaux. Est-ce que l'Angleterre et la France n'ont pas été jadis des pays éminemment celtiques?

DE CHARENCEY.

ÉTYMOLOGIES FRANÇAISES

BIGOT, CAGOT, CACOUAC, CIGARRE, GABARRE, GOURGANDINE,
SAGAMITÉ, TAPIRER.

BIGOT apparaît dès le XII^e siècle avec un sens injurieux et despectif. Par exemple : dans le *Roman de Rou*, nous lisons *Moult ont francheis Normans laidis ... et clament bigos et dreschiers*, et plus loin :

*Sovent dient: Sire, por coi
ne toles la terre as bigos*

La Ballade de Charles d'Orléans (XV^e siècle) porte *des bigotz ne quiers l'accointance*.

Dans son dictionnaire de la langue romane, Roquefort rend « bigot » par « hypocrite, superstitieux ». Au XV^e siècle, par une bizarrie digne d'être signalée, cet adjectif se prend au sens de « pieux, religieux ». Nous lisons dans la *Chronique scandaleuse de Louis XI* que ce prince « fit venir grand nombre de *bigots et bigottes et gens de dévotion comme hermites...* pour prier Dieu qu'il permist qu'il ne mourust point ».

D'après Pasquier cité par M. Godefroy, *bigot* contiendrait ainsi que *cagot*, comme second élément, l'allemand *gott* « Dieu ». Les Normands demandant le baptême se seraient écrits *Bei Gott* « Par Dieu, au nom de Dieu ».

Cette étymologie se rapproche beaucoup de celle qui indique le *Vetus Chronicon*, t. III, *Hist. franc. de Rollone primo duce Normannorum*, cité par Ducange.

Rollon, sommé de s'agenouiller devant Charles le Simple, se serait écrit *Ne se bigot*, ce qui voudrait dire « Jamais, de par Dieu ».

D'autres ont voulu faire de l'adjectif en question une contraction de *Wisigoth*. Ils paraissent se rapprocher un peu plus de la vérité.

La ressemblance de ce terme avec *cagot* nous autorise à

voir dans la dernière syllabe de ces deux mots le nom même des Goths, lesquels en leur qualité d'Ariens étaient mal vus des populations catholiques. Quant à la préfixe *bi*, reconnaissions-y le latin *bis* « deux fois » qui conserve son sens primitif dans *bimane*, *bipède*, *bilobé*, mais revêt parfois une valeur péjorative ; cf. *besaigre*, *béjaune*, *bisaiguë*, *biscornu*, *bistourner*, etc. Bigot sera donc l'équivalent de « méchant Goth » et par suite « homme ayant de fausses idées en religion ».

C'AGOT, indique l'« hypocrite, celui qui a une religion désagréable pour les autres ». On a voulu tenir ce mot pour composé de *can* et *goth* « litt. « chien de Goth ». Il nous semble plus simple de voir dans *ca* la même préfixe péjorative que dans *cahutte*, litt. « mauvaise hutte », *camus*, *camousset* et avec la particule *re* intercalée dans *caramboles*, de « boule » ; *carabosse*, litt. « la vilaine bosse ». Bien entendu, ce n'est pas cette préfixe que l'on retrouve dans le nom du *cacatoës*, lequel n'est autre chose que le Malai *kaka* « corbeau », d'origine sanskrite, et *toua* « vieux », litt. « corbeau blanchi par l'âge ». En tout cas, *cagot* a fort l'air de n'être comme *bigot* qu'un équivalent de « mauvais Goth ».

Le premier exemple que nous connaissions de l'emploi du mot *cagot* remonterait au xv^e siècle, mais nous avons lieu de le croire comme tant d'autres termes vulgaires bien plus ancien dans la langue. Nous lisons par exemple dans le *Journal de Paris sous Charles VI et Charles VII* (an 1436) cité par Lacurne de Sainte-Palaye, ce qui suit : *Estoit lieutenant du Prevost, un gros vilain comme un cagoux.*

D'après M. Godefroy, *cagous* en vieux français voulait dire un homme grossier et sauvage et il serait disposé à le rapprocher de *cageois* « villageois, rustre », pour *casois*, tiré lui-même de *casa* « maison ». Cette manière de voir nous semble de nature à soulever bien des objections.

En tout cas, *cagot* ne tarda pas à se prendre dans une acceptation toute différente, celle d'homme appartenant à une caste méprisée et séparée, en quelque sorte, de la société. On a voulu y voir des descendants de Goths ou de Sarrazins. Cela semblerait assez difficile à admettre. Nous y recon-

naîtrions plus volontiers des descendants de lépreux. N'oublions pas que *cagot* se prend aussi en vieux provençal comme synonyme d'« avare, ladre ». Or *ladre* a le double sens d'« homme intéressé » et de « lépreux ».

A quoi attribuer ce changement de valeur ? Sans doute, simplement à la ressemblance phonétique de *cagot* avec le bas-latin *cacosus*, devenu synonyme, lui aussi, de lépreux. La postérité de ces malheureux continua longtemps à vivre séquestrée du reste de la population. On lui appliquait en Bretagne les noms de *cuqueux*, *cacous* et *caquins* ou même de *capots*. Ce sont les *gahets* des environs de Bordeaux et, avec chute normale de la gutturale initiale, les *agotak* des Basques. Ce dernier terme a passé en béarnais sous la forme *ugot*, *ugots*. Le docteur Zambuco croit avoir constaté chez certains descendants de ces *caqueux* bretons, des traces de lèpre blanche, mais tellement atténuée que leur contact n'offre plus aucune espèce de danger. Il n'en était pas, sans doute, de même de leurs aïeux, à la trente ou quarantième génération en arrière.

Ajoutons par parenthèse que le nom de la nation gothique se rencontre encore dans le terme *matayot* litt. « tue Goth » employé par Rabelais. Ce mot est formé sur le modèle de *matamore*.

CACOUAC. Ce mot employé par les philosophes libres penseurs du XVIII^e siècle semble d'une interprétation assez obscure. Dire d'un homme, dans leur jargon « c'est un bon cacouac », signifiait « c'est un des nôtres, c'est un ennemi des préjugés et de la superstition ». Nous-mêmes avions jadis proposé dans ce bulletin une ou deux étymologies de ce substantif qui, somme toute, ne nous semblent pas des plus satisfaisantes. L'opinion la plus vraisemblable ne consisterait-elle pas à lui reconnaître une origine américaine.

Les *Cacouas* ou *Kakwaks*, connus aussi sous le nom d'*Eriges* ou d'*Eriés*, constituaient une tribu de race mohawke-huronne, cantonnée au nord-est du lac Erié et sur les deux rives du Niagara. Ils furent dans le milieu du XVII^e siècle exterminés par la nation iroquoise des *Sénécas*¹ ou *Tsonon-*

1. Voy. *Congrès des Américanistes* (Luxembourg, 1878).

thouans On a voulu, bien à tort, considérer les *Kakwahs* comme les pères des *tatawbas* qui apparurent au Kentucky dans la seconde moitié du XVII^e siècle. A en juger par leur langage, ces *tatawbas* étaient de race siouse. L'on peut, croyons-nous, citer d'autres exemples de ces emprunts fantaisistes faits par le français aux dialectes des tribus de la Nouvelle-France. Citons entre autres le terme *micmac* par lequel se désignaient les sauvages de la Gaspésie et qui n'a, sans doute, rien à faire avec le latin *mixtus*.

CIGARE, de l'espagnol *cigarro*, tiré lui-même d'après Littré de *cigarra* « cigale ». Mais quelle ressemblance si frappante établir entre un cigare et une cigale ? Le fait est que le nom comme l'objet mérite de passer pour américain d'origine. Cf. le quiché du Guatémala *ziq*, *ziqar* (prononcez *sikgar*) « fumer » et « cigarette ».

GABARRE dont Littré ne donne pas d'étymologie bien précise, ne semble être autre chose que le béarnais *gaburre* « sorte de gros ajonc ». N'a-t-on pas pu comparer assez justement une embarcation légère à un morceau de bois poreux ? Est-ce que notre mot flûte, par une métaphore analogue, ne désigne pas à la fois un instrument de musique (c'est le sens primitif), un pain allongé et un petit navire ?

D'où vient maintenant le terme béarnais ? Ne faudrait-il y voir le *za* préfixe péjorative, comme dans *galimafrère*, *galimatiás*, accompagné de *barre*, au sens de « branche » qu'il conserve encore dans plusieurs dialectes provençaux ? Inutile d'ajouter que ce dernier mot est incontestablement d'origine celtique.

GOURGANDINE ne trouve pas non plus dans Littré d'explication absolument satisfaisante. Suivant toute apparence, c'est un composé de *gore* « truie » et de *gandine* « habitante de la ville de Gand », litt. « truie de Gand ». Cette dernière cité jouait un peu à la fin du moyen âge le même rôle que Corinthe dans l'ancienne Grèce.

SAGAMITÉ est pris par Chateaubriand comme équivalent de « pâte de maïs ». Comme l'a fait ressortir le docte abbé Cuoq, c'est tout simplement une altération de la locution algonkine *hijagamité*, litt. « le breuvage est chaud ». Ainsi l'on annonçait chez les sauvages que le dîner était prêt. C'était l'équivalent de notre « Monsieur est servi ».

Kijagamité lui-même est formé par voie d'encapsulation de *kijité* « c'est chaud, il est chaud », et *agam* pris en composition, comme synonyme de « breuvage, bouillon ».

TAPIRER est employé par Buffon pour désigner l'opération par laquelle les sauvages de la Guyane faisaient prendre une couleur rouge au plumage des perroquets. On leur arrachait des plumes et l'on frottait la plaie avec le sang d'une espèce de grenouille.

Nous ne sommes pas bien persuadés de l'efficacité du sang de grenouille pour changer la couleur du plumage des oiseaux. Tout au plus pourrait-on admettre qu'une plume verte ou grise repousse rouge après avoir été enlevée. Cela n'aurait rien de plus surprenant, en somme, que de voir le poil d'un cheval couronné perdre sa teinte primitive et repousser blanc.

Quoi qu'il en soit, le verbe *tapirer* n'est visiblement que l'adjectif galibi *tapiré* « rouge ».

DE CHARENCEY.

BUBULARIUS

On ne doit jamais citer de seconde main : nous l'allons montrer tout à l'heure. Dans une étude insérée aux *Mémoires de la Société* (t. XI, p. 126 et suiv.), j'ai cherché à établir que notre mot *boucher* est né de la fusion ou confusion de *buccarius*, tueur de bœufs, et **buccarius* pour *bucularius*, tueur de bœufs. Pour ce dernier mot (*bucularius*) je citais deux exemples¹ : 1^o une glose latino-germanique recueillie par Diefenbach, 2^o une inscription d'un cimetière juif de Rome. Celle-ci a été publiée par Garrucci dans une brochure spéciale et assez rare que je ne possépais pas². J'en ai donc reproduit le texte d'après la réimpression de Vo-

1. Dans le *Digeste*, L, 6, 6, les *Buccularii* sont des fabricants de couvre-joues pour casques, *bucculae* (cf. *Cod. Theod.*, X, 22, 1).

2. *Cimitero degli antichi Ebrei scoperto recentemente in vigna Randanini*, illustrato per Raffaele GARRUCCI, D. C. D. G. Roma, coi tipi della *Civiltà cattolica*, 1862 (in-8, 70 p.).

gelstein et Rieger (*Geschichte der Juden in Rom*, n° 143) que j'avais tout lieu de croire fidèle. Eh bien, j'avais tort. Ayant récemment réussi à me procurer un exemplaire de la brochure de Garrucci, j'y ai trouvé mon inscription à la p. 44 (non au n° 44); en voici le début :

ALEXANDER
bVCVLARVS DE MA
CELLO QVIXIT ANNIS
X X X (etc.)

Bucularus au lieu de *būcularius* des éditeurs allemands est une variante insignifiante. Mais voici qui est plus grave. A la fin de la brochure de Garrucci se trouve — au moins sur mon exemplaire — un *Errata*, imprimé sur une mince bande de papier qui a été collée au dernier moment au bas de la dernière page (p. 69). On y lit: « Corr. p. 44 bVEVLARVS. » Je me suis alors reporté au corps de l'ouvrage et j'y ai lu (p. 45): « Il vocabolo *Bubularius* erasi letto nel lepido testamento di M. Grunnio Corocotta Porcello: *Donabo sutoribus setas, surdis auriculas, bubularis intestina*¹; onde erasi conchiuso² che i *bubularii* doverano essere salsicciai di carne bovina. »

L'épitaphe d'Alexander, recueillie en deux morceaux, n'est plus aujourd'hui en place dans la catacombe Randanini; je l'y ai cherchée sans succès pendant trois heures. Dans quel musée, dans quelle collection particulière a-t-elle trouvé asile? Je l'ignore, mais je n'ai aucune raison de mettre en doute l'exactitude de la lecture *rectifiée* de Garrucci: une expérience répétée m'a convaincu que le savant jésuite lisait très bien³. Tenons donc pour bonne la leçon *bubularus*.

1. Voici la phrase entière: « Et de meis visceribus dabo donabo sutoribus setas, rixatoribus capitinas, surdis auriculas, causidicis et verbosis linguam, bubularis intestina, esiciariis femora, mulieribus lumbulos, pueris vesicam, puellis caudam, cynaedis musculos, cursoribus et venatoribus talos, latronibus ungulas... »

2. Cf. Forcellini: s. v. *bubularius*: « Bubularii videntur esse qui farcimina faciunt ex carne bubula concisa. »

3. Depuis que ces lignes ont été écrites j'ai eu l'occasion de voir dans les *schedae* de De Rossi un calque de notre inscription: il y a bien *b]VEVLARVS*.

lapsus ou variante « judéo-latine » de *bubularius*. Ce dernier mot s'est à ma connaissance rencontré deux fois¹: 1^o dans une inscription de Gruter (621, 4 = *C. I. L.*, VI, 5, 3297*), qui mentionne dans la 8^e région de Rome un *vicus bubulari(u)s normis*², 2^o dans la parodie anonyme, déjà connue de saint Jérôme, dite *Testamentum porcelli*³: j'ai déjà cité la phrase, reproduite par Garrucci. Puisque *bubula* (gén. -*æρ*)⁴ signifie viande de bœuf dans Plaute, Celse, l'édit de Dioclétien, etc., la traduction « charcutier de viande de bœuf » proposée par Forcellini me paraît très acceptable; elle est préférable en tout cas à celles que donne, par exemple, M. Châtelain: « relatif aux bœufs », « bouvier ». Ainsi Alexander était non pas un boucher — ce qui, pour un juif, n'eût pas laissé d'étonner —, ni un bouvier, mais un charcutier ayant une échoppe au *macellum*. La forme *bucularius* = boucher ou bouvier, ne repose donc plus jusqu'à nouvel ordre que sur le témoignage isolé, tardif et suspect du glossaire cité par Diefenbach.

Théodore REINACH.

1. Le dictionnaire de Georges ajoute le glossaire gréco-latin de Labbé, p. 23 c. lin. 8, où on lit « βούτης, *bubulcarius* »; mais la correction *bubularius* est arbitraire et rejetée avec raison par Forcellini.

2. Les doutes exprimés par Henzen, etc., sur l'authenticité de ce texte ne me paraissent nullement fondés. Jordan et Gilbert considèrent l'inscription comme authentique et restituent d'après elle sur le plan de Rome [bu]blarius.

3. Publiée notamment dans le Pétrone de Bücheler, ed. minor 3^a, p. 241 et dans Haupt, *Opuscula*, II, 175. Cf. Brisson, *De formulis*, p. 677 (645).

4. La forme neutre (*bubula*) se rencontre pour les besoins du mètre dans la pièce *Anth. Lat. Salmas*, n° 199, v. 92 (Riese, p. 143).

PRIX

DE LINGUISTIQUE ROMANE

La *Société de Linguistique de Paris* décernera en 1901 un prix de mille francs (1,000 fr.) au meilleur ouvrage *imprimé*, écrit en français, latin ou roumain, à l'exclusion de toute autre langue, et ayant pour objet la grammaire, le dictionnaire, les origines, l'histoire des langues romanes en général, et, préférablement, de la langue roumaine en particulier, publié entre le 1^{er} janvier 1895 et le 31 décembre 1900.

L'auteur pourra appartenir à n'importe quelle nationalité; il pourra être ou non membre de la Société de Linguistique.

Les ouvrages destinés à ce concours devront être adressés *franco*, en deux exemplaires au moins, à *M. le Président de la Société de Linguistique, à la Sorbonne, Paris*, et accompagnés d'une lettre de l'auteur faisant connaître son intention de concourir pour l'obtention du prix.

PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE
JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE 1899

Conditions de vente particulières aux Membres
de la Société

Collection complète des <i>Mémoires</i> (tomes I à X complets, tome XI, fasc. 1, 2 et 3).	162 fr.
Volumes isolés : tome I.	12 fr.
— tomes II, III, IV, V, VI, chacun.	15 fr.
— tome VII.	12 fr.
— tomes VIII, IX, X, chacun.	18 fr.
Fascicules isolés : chacun.	3 fr.

Les volumes correspondants du *Bulletin* (sans exception) seront joints gratuitement aux exemplaires des volumes complets des *Mémoires* fournis aux conditions indiquées ci-dessus.

Les numéros du *Bulletin* dont il reste un nombre suffisant d'exemplaires, à savoir les tomes IV à X complets, et les numéros dépareillés des tomes I à III, sont mis *gratuitement* à la disposition des membres de la Société.

Les tomes I, II et III du *Bulletin*, dont il ne reste plus qu'un petit nombre d'exemplaires complets, peuvent être acquis, sans les volumes correspondants des *Mémoires*, au prix de **5 fr.** l'un.

N. B. — Le 1^{er} n° du tome I du *Bulletin* commence avec la page XXI des procès-verbaux des séances. Les pages I-VIII, IX-XX sont brochées avec les fascicules 1 et 2 du tome I des *Mémoires*, et ne peuvent en être séparées.

LES FRAIS D'ENVOI SONT À LA CHARGE DE L'ACHETEUR.

Les demandes doivent être adressées à l'Administrateur.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE
N° 49

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

DU 17 NOVEMBRE 1900 AU 16 MARS 1901

SÉANCE DU 17 NOVEMBRE 1900.

Présidence de M. le Dr ROSAPELLY.

Présents : MM. Bauer, Bréal, Boyer, Cart, Chilot, Duvau, Guerlin de Guer, Henry, Huart, Lejay, Meillet, Th. Reinach, Rosapelly, Rousselot, M^{me} de Tchernitzky, M. Vendryès.

Excusés : M. le général Parmentier ; M. de Charencey, qui ne rentrera à Paris qu'en janvier prochain.

Hommages. Voir p. cxlvj.

Nouvelles. La Société apprend avec regret la mort de deux de ses membres, survenue depuis la dernière réunion : M. Louis BAIZE, professeur au Lycée Condorcet, et M. Adolphe HATZFELD, l'un des auteurs du *Dictionnaire général de la langue française*.

M. Michel BRÉAL rappelle la perte faite récemment par les études de linguistique en la personne de M. Max Muller,

dont la mort ne peut laisser indifférente notre Société, bien qu'il n'en fit pas partie.

Congrès des Sociétés savantes. M. le Ministre de l'Instruction publique informe la Société que le 39^e Congrès des Sociétés savantes de Paris et des départements s'ouvrira à Nancy le 9 avril 1901.

L'Administrateur fait connaître à la Société les mesures prises par le Bureau en vue d'assurer la représentation de la Société de Linguistique à ce Congrès.

Présentations. Sont présentés pour être élus membres de la Société : par MM. Bréal et Duvau, MM. Alfred Boissier, Le Rivage, par Chambésy, Genève (Suisse), et José-Maria CASTILLA, docteur ès lettres, professeur au Lycée d'Oviedo (Espagne) ; par MM. Bréal et Henry, M. Giacomo DE GREGORIO, professeur à l'Université de Palerme (Sicile).

Communications. M. le Dr Ricochon adresse la note suivante au sujet de la numération vicésimale qui a fait l'objet d'une communication de M. de Charencey au cours d'une précédente séance. « Le système de numération par vingt est encore courant parmi les bouchers et les marchands de la race bovine dans mon pays [Champdeniers, Deux-Sèvres]. Ils disent couramment, pour exprimer le rendement en viande, sur pied, d'une bête, qu'elle pèse douze-vingts, treize-vingts. »

Cette communication donne lieu à une discussion assez étendue, particulièrement de la part de MM. Rousselot, V. Henry, Th. Reinach.

M. VENDRYÈS étudie deux phénomènes phonétiques observés dans des dialectes bretons modernes : 1^o le changement de *c'hv* en *f* particulier à la région occidentale du domaine cornouaillais : *fec'h* « six » pour *c'hwech'*, *alfe* « clef » pour *alc'hwez* ; 2^o le traitement du groupe final *liquide + c'h* à l'intérieur duquel s'insère un *a* à Douarnenez et à Lanriec (une exception est faite à Douarnenez pour le groupe *-rc'h* dont l'*r* disparaît tandis que la voyelle précédente s'allonge) : Lann. *mar^ac'h* « cheval », *aval^ac'h* « assez » ; Douarn. *máč'h*, *aval^ac'h*.

Des observations sont faites par MM. V. Henry, Bréal, Rousselot.

M. Michel BRÉAL signale l'existence, dans la région des Vosges, d'un mot *bysesse* « jeune fille » qu'il faut peut-être rattacher au normand *basse*.

Observations de M. l'abbé Rousselot.

M. Bréal explique ensuite le mot allemand *Pritsche*, « planche pour la bastonnade », par le vieux français *briche*, nom d'un jeu où le bâton jouait son rôle.

Observations de MM. Bauer, Rousselot.

Le nom d'homme *Croulebarbe* doit être rapproché du wallon *croler, croller* « boucler », lui-même parent de l'allemand *kräuseln*.

Enfin M. Bréal montre l'intérêt de la forme IOVXMENTA, par X, sur l'inscription récemment découverte au Forum.

Des observations sont faites par MM. Th. Reinach, Duvau, Meillet, Lejay, Rousselot.

SÉANCE DU 1^{er} DÉCEMBRE 1900.

Présidence de MM. le général PARMENTIER, ancien président,
et ROSAPELLY, président.

Présents : MM. Bauer, Duvau, Henry, Huart, Joret, Meillet, général Parmentier, Rosapelly, Rousselot, M^{me} de Tchernitzky, M. Vendryès.

Excusés : MM. de Charencey, Chilot.

Assistant étranger : M. Michel Tamamcheff.

Hommages. Voir p. cxlvj.

Congrès des Sociétés savantes. La Société désigne, pour la représenter au Congrès des Sociétés savantes de 1901 : MM. DE CHARENCEY, G. COUSIN, ÉTIENNE, L. JOB, Dr LIÉTARD, Dr ROSAPELLY, général PARMENTIER.

Élections. MM. Alfred BOISSIER, José Maria CASTILLA, Giacomo DE GREGORIO sont élus membres de la Société.

Présentation. MM. P. Boyer et A. Meillet présentent pour faire partie de la Société, M. Michel TAMAMCHEFF, licencié en droit, 12, rue de Logelbach, Paris.

Commission des finances. MM. CHILOT, MEILLET, VENDRYÈS sont désignés pour former la Commission chargée de faire le rapport annuel sur les finances de la Société.

Communications. M. Victor HENRY étudie quelques particularités du dialecte de Colmar. Il signale, tout d'abord, les diptongues très caractéristiques *üə*, représentant le moyen haut allemand *uo*, et *iə* représentant la métaphonie de la même diptongue.

Il signale ensuite le curieux comparatif *welfler*, de *wolf* « à bon marché » (m. h. a. *wolfeil*), avec métaphonie manifestement analogique.

Enfin, il montre que les deux formes du mot colmariens pour « juif », *yüt* et *yøtr*, la deuxième seule est régulière au point de vue de ce dialecte ; *yüt* est un emprunt récent à l'allemand littéraire.

Des observations sont faites par différents membres, en particulier par MM. Bauer, Rousselot.

Il est donné lecture d'un travail de M. Charles BALLY sur le mot grec πάρνωψ. Ηάρνωψ désignait à la fois la sauterelle et une espèce de guêpe ; ce mot est dû à la contamination de deux formes ayant une même origine et où la consonne radicale alternait suivant la nature du suffixe, κέρνωψ (-ψ) et *πάρνιαζ. Κέρνωψ (ψ) est connu, et sa synonymie avec πάρνωψ est attestée par un passage de Strabon, XIII, i, 613. *Ηάρνιαζ serait à κέρνωψ comme σκάλωψ « taupe » à (χ)σπάλιαζ ; de *πάρνιαζ dérive peut-être le nom de montagne Παρνίασσός. La base de κέρνωψ se retrouve dans lat. *crabro* et dans ses correspondants germaniques (v. h. a. *hornaz*, etc.). Enfin il est probable que c'est à lat. *crabro* que se rattachent les formes romanes suivantes : ital. *calubrone* « frêlon », berrichon *grelon*, *grolon*, etc. L'autre mot roman pour « frêlon » (lat. *furlo*, Isidore de Séville) a influencé le dérivé de *crabro*, et réciproquement, en même temps que tous deux subissaient l'influence des adjectifs *fréle* et *grèle*.

M. Bally termine par l'examen de quelques noms de lieu grecs dérivant d'un nom de plante ou d'animal : noms en -ών comme Ἐλαύών (cf. ελαύς « lierre »), en -ύζις comme Κηρύζις(ε)ος (cf. κηρύζω « bourdon »).

Des observations sont faites par MM. Duvau, Joret.

SÉANCE DU 12 DÉCEMBRE 1900.

Présidence de M. le Dr ROSAPELLY:

Présents : MM. Bauer, Boyer, Bréal, Cart, Chilot, Duchesne, Duvau, Henry, Huart, Joret, Lejay, Meillet, Mélèse, général Parmentier, Th. Reinach, Rosapelly, Sénéchal, Vendryès.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

M. BRÉAL remercie ses confrères de la fête qu'ils lui ont offerte à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de son entrée à l'Institut : cette fête de famille aura été la grande joie de son existence.

L'Administrateur annonce que M. Bréal a tenu à ce que son nom figurât à partir de ce jour dans la liste de nos donateurs ; il se fait l'interprète des remerciements de la Société. Il fait part ensuite de l'élection à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de M. Louis Leger, ancien président et le premier administrateur de la Société.

Hommages. Voir p. cxlvij.

Élection. M. Michel TAMAMCHEFF est élu membre de la Société.

Présentation. MM. Bréal et Havet présentent pour être membre de la Société, M. Antoine CABATON, ancien membre de l'École française d'Extrême Orient.

Rapport de la Commission des finances. M. MEILLET donne lecture du rapport de la Commission des finances sur l'exercice 1900 :

MESSIEURS,

Après examen des livres du trésorier, votre Commission a arrêté les chiffres suivants pour les recettes et les dépenses de la Société, du 7 décembre 1899 au 30 novembre 1900.

RECETTES.

Report d'exercice..	2.722	fr. 69
Cotisations annuelles.	2.133	95
Arrérages de rentes..	1.492	50
Intérêts des fonds déposés à la Société générale.	5	20
Vente de publications.	295	10
Subvention du Ministère de l'Instruction publique.	1.000	"
TOTAL.	7.649	fr. 44

DÉPENSES.

Notes de l'éditeur.	2.064	fr. 55
Frais généraux.	289	02
Indemnité de l'administrateur.	400	"
Service et gratifications.	140	05
Droits de garde des titres, frais de banque.	9	80
Complément des honoraires de rédaction de la Table des dix premiers volumes des <i>Mémoires</i>	150	"
TOTAL.	3.053	fr. 42

L'encaisse est de :

Encaisse du trésorier.	1.394	fr. 25
Encaisse de l'administrateur.	783	85
Solde créditeur à la Société générale..	2.417	92
TOTAL.	4.596	fr. 02
TOTAL ÉGAL..	7.649	fr. 44

Aucun achat de rente n'ayant été fait depuis la clôture du précédent exercice, il reste à placer en rente nominative 81 fr. 05, reliquat des cotisations perpétuelles antérieurement versées.

Les arrérages de la somme déposée par le prince Alexandre Bibesco en vue de la fondation d'un prix de linguistique romane ont actuellement atteint le total de 1.000 francs, montant du prix qui doit être décerné dans le courant de l'année prochaine. A partir du 1^{er} décembre courant, les arrérages du fonds Bibesco, qui se montent exactement à 290 fr. 83 par an, feront l'objet d'un compte spécial.

Si du chiffre total de notre encaisse, on retranche les 1.081 fr. 05 dont on vient d'indiquer l'affectation spéciale, il reste une somme disponible de 3.514 fr. 97, qui suffira et au delà à payer les fournitures de l'éditeur et de l'Imprimerie Nationale dont la facture ne nous est pas encore parvenue : la *Table analytique des t. I-X.* et le fascicule XI, 5 des *Mémoires*.

Vous connaissez déjà la publication, effectuée par les soins du Bureau, de cette *Table analytique*, où se trouvent résumés et coordonnés les résultats de nos trente premières années de travail : nous devons rendre hommage au zèle et à l'abnégation de notre confrère, M. Ernault, qui a mené cette tâche à bonne fin.

Un arrangement conclu avec la maison Bouillon a permis de faire cette publication sans imposer une trop lourde charge aux finances de la Société, et en assurant à ses membres une réduction considérable sur le prix de l'ouvrage.

Le produit de la vente de la *Table* ne figure cette année à nos recettes que pour la somme de 193 fr. 10, comprise dans le chiffre global de 295 fr. 10 pour vente de publications : mais une rentrée de 1,200 francs environ nous est, dès à présent, assurée de ce chef pour l'exercice prochain, et viendra s'ajouter aux ressources ordinaires de notre budget.

La situation financière de la Société est donc saine. Ses ressources s'accroissent d'ailleurs d'année en année : bien que le nombre des sociétaires soit cette année exactement le même que l'an dernier (220), le total des cotisations annuelles est en augmentation de 130 fr. 05 ; ce résultat tient pour une part à ce que la proportion des cotisations de 12 francs diminue chaque année au profit des cotisations de 20 francs ; il est surtout dû à l'activité méritoire de notre trésorier qui ne craint pas de multiplier les démarches pour faire rentrer les cotisations arriérées.

Votre Commission croit devoir rappeler, à ce sujet, qu'aux termes du règlement, les cotisations doivent être versées entre les mains du trésorier dans les trois premiers mois de chaque année : beaucoup de nos confrères se soumettent de bonne grâce à cette obligation : il serait désirable que tous consentissent à s'imposer en temps voulu ce léger dérangement : ils épargneraient au trésorier beaucoup de temps, à notre Société beaucoup de frais. Ils seconderaient ainsi les efforts du Bureau qui, avec une louable fermeté, maintient à un chiffre relativement très bas le total des frais généraux. Ce chapitre, comparé à celui de l'an dernier, présente une assez forte diminution ; il en avait déjà été de même en 1899 par rapport à 1898. La dotation de ce chapitre varie nécessairement beaucoup suivant les circonstances, et l'on ne saurait évidemment compter sur une diminution constante : mais nous devons nous féliciter qu'à la différence de ce qui se passe trop souvent ailleurs, les variations ne se produisent pas seulement dans le sens de l'augmentation.

Votre Bureau a appelé notre attention sur un point où il lui semble désirable de modifier les errements actuels. Lorsque nos confrères de la province ou de l'étranger achètent tout ou partie des publications antérieures à leur admission, le port est à leur charge : or on ne peut guère songer à faire les expéditions en port dû, ce moyen excluant l'envoi par la poste ou par colis postal, qui sont les seuls procédés pratiques. Le recouvrement des sommes variant de 0 fr. 25 à 1 franc

entraîne une correspondance assez inutile, et des frais qui égalent à peu près la somme recouvrée. Nous demandons à la Société de prendre désormais à son compte tous les frais d'envoi : ce sera une grande simplification et, pour les raisons que nous venons de dire, la charge sera en réalité insignifiante.

Nous devons enfin vous signaler une question qui a déjà préoccupé les Commissions des années antérieures, bien qu'il n'en ait pas été jusqu'ici fait mention dans les rapports. La Société a décidé dans sa séance du 18 avril 1885 que les Bibliothèques pouvaient être admises comme membres, et une bibliothèque universitaire a mis à profit cette facilité dès le 2 mai suivant. Il est évident que si par une interprétation libérale des statuts, on admettait comme membres de la Société les personnes morales, on ne pouvait songer à leur étendre le bénéfice de l'article 9 des statuts (art. 6 du règlement), traitant du rachat de la cotisation : car la dépense moyenne annuelle faite par chacun des membres perpétuels atteint le double ou le triple de l'intérêt perçu sur leur cotisation. Une personne morale ne peut pas plus devenir membre perpétuel qu'elle ne serait admise à faire des placements viagers (car n'il y a au fond aucune différence).

Aussi votre Bureau, depuis plusieurs années, a-t-il soin de spécifier au moment de l'admission d'une Bibliothèque comme membre de la Société, qu'elle n'est admise que comme membre « ordinaire » au sens où le mot est pris dans nos statuts.

Une dérogation a été faite à cette règle. Le 16 avril 1891, on a accepté un versement de 120 francs, d'une bibliothèque, admise dans la Société le 22 novembre précédent, et depuis ce temps cette bibliothèque figure dans la liste des membres perpétuels.

Nous vous demandons de faire rentrer la bibliothèque en question dans la règle commune, en la rayant de cette liste spéciale, la somme qu'elle a versée étant considérée comme le total de 10 cotisations annuelles (de 1891 à 1900) et non comme une cotisation perpétuelle. Votre Bureau serait chargé de s'entendre avec l'Administration de cette Bibliothèque en vue d'une complète régularisation de cette situation anomale.

Il est d'usage de remercier notre administrateur et notre trésorier : ces remerciements n'ont jamais été mieux mérités qu'ils ne le sont actuellement, et votre Commission, en vous priant de les voter, se sait sûre d'être suivie par vous,

P.-N. CHILOT, A. MEILLET, J. VENDRYÈS.

Les conclusions de ce rapport sont mises aux voix et adoptées.

Élection du bureau. Il est procédé à l'élection du bureau pour 1901. Sont élus :

<i>Président :</i>	M. Paul BOYER.
<i>Premier Vice-Président :</i>	M. Charles JORET.
<i>Deuxième Vice-Président :</i>	M. Clément HUART.
<i>Secrétaire :</i>	M. Michel BRÉAL.
<i>Administrateur :</i>	M. Louis DUVAU.
<i>Trésorier :</i>	M. Théophile CART.
<i>Bibliothécaire :</i>	M. Narcisse CHILOT.
<i>Membres du comité de publication :</i>	MM. d'ARBOIS DE JUBAINVILLE, R. DUVAL, L. HAVET, V. HENRY, L. LEGER, G. PARIS.

Communications. M. MEILLET constate que, dans certaines langues et notamment en lithuanien, la voyelle de la syllabe finale est plus brève que la voyelle d'une finale non finale placée d'ailleurs dans les mêmes conditions. Puis il fait remarquer que le latin présente cette même tendance qui, dans certaines conditions déterminées, aboutit à changer les longues en brèves (ainsi dans *ego*, *plantat*, etc.) et à réduire les brèves à zéro (*neque* devient *nec*, **uta* devient *ut*, etc.).

Des observations sont faites par MM. Boyer, Vendryès, Bréal, Th. Reinach, Duvau.

M. DUVAU revient sur la prononciation de *m* en gaulois, précédemment traitée par M. d'Arbois de Jubainville. Le nom ancien de Saint-Bertrand de Comminges, probablement gaulois, contenait un son noté *nv* par Pline l'Ancien, qui était par suite différent de *m* latin, et qui cependant s'est confondu avec lui en roman: ce qui affaiblirait singulièrement l'autorité des exemples comme *Rigomagus* ➔ *Riom*. Il est probable que l'*m* gauloise, dans certaines conditions, avait une prononciation spirante, que l'écriture latine ne pouvait noter, et que le roman n'a pas conservée. Des variantes graphiques comme *Bormo*, *Borvo*, *Borbona* pourraient confirmer ce fait.

Des observations sont faites par MM. Th. Reinach, Meillet.

SÉANCE DU 19 JANVIER 1901

Présidence de MM. le Dr ROSAPELLY et Paul BOYER.

Présents : MM. Bauer, Boyer, Bréal, Cart, Duvau, Guerlin de Guer, Halévy, Henry, Huart, Joret, Lejay, Meillet, Méliès, général Parmentier, Raveau, Rosapelly, Rousselot, Vendryès, Tamamcheff.

Excusé : M. Chilot.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

M. le Dr ROSAPELLY, président sortant, prononce l'allocution suivante :

MES CHERS CONFRÈRES,

Je ne veux pas laisser passer l'occasion que me fournit le renouvellement de notre Bureau et le terme de mon mandat sans vous adresser mes remerciements pour l'excellent accueil que j'ai reçu au milieu de vous, et l'expression de ma reconnaissance pour l'honneur que vous avez bien voulu me faire en me chargeant de présider la Société de Linguistique pendant l'année qui vient de s'écouler.

Grâce à la bienveillance de tous, grâce aux conseils discrets et éclairés de notre excellent administrateur, M. Louis Duvau, j'ai pu remplir ma mission sans la moindre difficulté et la Société a pu poursuivre paisiblement le cours de ses travaux.

Je n'aurai donc qu'à remercier au nom de la Société tous ceux de nos confrères assidus qui viennent assister à nos séances et les animer par leurs intéressantes communications, si dans le cours de l'année il n'était survenu un fait qui a laissé dans le cœur de tous le plus touchant et le plus durable souvenir.

Je veux parler du banquet offert à notre éminent confrère, M. Michel Bréal, et dont la Société de Linguistique avait pris l'heureuse initiative. Le succès de cette fête a été tel que le désiraient les élèves, les auditeurs et les confrères du maître : il en est résulté une émouvante et grandiose manifestation bien digne des sentiments de respect, de reconnaissance et d'admiration qui l'avaient provoquée et du maître qui en était l'objet. Je crois être l'interprète de la Société de Linguistique en souhaitant que M. Bréal vienne longtemps encore nous éclairer, nous instruire et nous charmer par la clarté et l'élévation de ses communications.

Je présente aussi à la Société de Linguistique mes meilleurs

souhaits de prospérité, d'accroissement, de longévité ; et, si je dois me contenter d'offrir à chacun de mes confrères mes vœux de bonne année, qu'il me soit permis de saluer la Société du souhait de bon siècle !

En transmettant ces souhaits à mon successeur, je suis sûr qu'ils seront en bonne main, et je prie M. Paul Boyer, notre premier président pour le vingtième siècle, de vouloir bien prendre place au Bureau.

M. Paul BOYER, en prenant la présidence, remercie M. le Dr Rosapelly, au nom de la Société, pour la manière dont il s'est acquitté de ses fonctions au cours de l'année précédente. Il félicite ensuite le nouveau vice-président, M. Clément Huart, qui vient d'être fait chevalier de la Légion d'honneur.

Hommages. Voir p. cxlvij.

Élection. M. Antoine CABATON est élu membre de la Société.

Présentation. MM. Michel Bréal et Paul Boyer présentent pour faire partie de la Société, M. L. BENOIST LUCY, 40, rue Voltaire, Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).

Communications. M. A. MEILLET étudie la question des parentés dialectales : il montre la difficulté de trouver pour cette question un criterium précis.

Des observations sont faites par MM. Rousselot, Bréal, Bauer, Henry, Duvau, Boyer, Raveau.

M. Michel BRÉAL rappelle qu'il a été proposé un grand nombre d'étymologies pour le verbe français *aller*, dont douze ont paru à Körting mériter d'être signalées. M. Bréal les énumère et en fait la critique. Il se rallie à l'opinion de ceux qui rattachent *aller* à *ambulare*, en rappelant que *ambulare* était un terme technique de la langue militaire, au sens de « faire une marche ».

Des observations sont faites par MM. Boyer, Meillet.

M. Joseph HALÉVY résume une nouvelle note de M. Alfred BOISSIER au sujet du lat. *haruspex*.

Il fait ensuite une communication au sujet du nom royal 'Ezēwəp̥x̥š, qui est assyrien, et signifie « serviteur de la lune ».

SÉANCE DU 2 FÉVRIER 1901.

Présidence de M. Charles JORET, vice-président.

Présents : MM. Benoist-Lucy, Cabaton, de Charencey, Duchesne, Duvau, Henry, Huart, Joret, Lejay, Meillet, Mélese, Raveau, Th. Reinach, Vendryès.

Excusés : MM. Paul Boyer, président; Chilot, général Parmentier.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. cxlvij.

Élection. M. BENOIST Lucy est élu membre de la Société.

Communications. Il est donné lecture d'un travail de M. Charles BALLY sur le grec ἀνράτιξ. On admet d'ordinaire l'existence de deux mots ἀνράτιξ, dont l'un, avec ρ long, se rattachant à νεράννημα, l'autre, avec ρ bref, serait une forme postérieure de ἀνράτιξ. M. Bally montre que le premier seul existe, mais que sa signification a été déviée sous l'influence d'ἀνράτης, ἀνράτεῖξ.

M. DUVAU recherche la cause d'une observance de la métrique archaïque latine dans la structure du dernier hémistiche des vers iambiques et trochaïques. Quand cet hémistiche comprend, devant un mot iambique final, deux mots, l'un de deux longues, l'autre de trois, ces mots sont toujours placés dans l'ordre 2 + 3. Cette observance peut s'expliquer par le désir de marquer plus nettement le rythme de cette succession de longues en faisant coïncider autant que possible l'initiale des mots et le temps marqué du vers. Ce serait une preuve nouvelle que l'initiale des mots latins se distinguait par une qualité particulière. D'autre part, dans le vers saturnien, ce que l'on appelle la « césure de Korsch » se ramène à une règle de disposition des mots; or son résultat est encore de faire revenir à intervalles réguliers les syllabes initiales. Mais si l'on admet la scansion iambique du saturnien, il n'y a plus, comme dans les vers de Plaute, coïncidence entre cette succession et celle des temps forts.

Des observations sont faites par MM. Vendryès, Meillet.

M. Th. REINACH critique les étymologies ordinairement enseignées des termes rythmiques πούς, βάσις, ἀνάπτυστος. Il est d'avis que πούς est un terme directement emprunté aux unités de longueur (cf. δάκτυλος, κῶνη et peut-être δέγχυσς de δέγχυτή?). Βάσις c'est la marche, la scansion (de βάνω), d'où la manière de scander, l'unité de scansion. Ἀνάπτυστος c'est le « pas redoublé », le pied frappé deux fois, parce qu'on mesurait les rythmes anapestiques par pieds doubles. Il faut encore signaler l'emploi abusif inauguré par Hermann du mot *mora* au sens de « temps premier » ; ce sens est purement imaginaire, le mot ne signifie, chez les métriciens, que *retard* ou *durée*. L'origine de cette erreur paraît être une fausse interprétation du texte de Priscien : *necessere est ubi cunque ab ictu percussione rata (senarius) moram temporis adjecti non formidet.*

M. Paul LEJAY traite de quelques questions grammaticales soulevées par l'étude du texte des *Satires* d'Horace. I 3, 7 *io Bacchae* doit être lu *io Bacchoe*, c'est le grec *ἰο* Βάκχοι — I 6, 126, il faut conserver la leçon *lusumque trigonem*. Cet emploi du participe équivaut à celui d'un substantif abstrait construit avec un génitif. — I 5, 61, le génitif *laeui oris* est pris au sens locatif; c'est une imitation d'une construction homérique.

Des observations sont faites par MM. Meillet, Duvau, Reinach.

SÉANCE DU 24 FÉVRIER 1901.

Présidence de M. Paul BOYER.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Boyer, de Charencey, Duvau, Henry, Huart, Lejay, Meillet, Pernot, Dr Rosapelly, M^{me} de Tchernitzky, M. Vendryès.

Excusés: MM. Cart, Chilot, Guerlin de Guer, Halévy, Joret, général Parmentier.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Communications. M. de CHARENCEY étudie l'étymologie

d'un certain nombre de mots français : *basque* (d'habit), *cloporte*, *gourgane*, *chuchoter*, *craindre*, *carambole*, *bavotter*, *chavirer*, *agouti*.

Des observations sont faites par MM. Duvau, Boyer.

M. VENDRYÈS remarque que l'existence à côté du latin *ueruēr* d'un diminutif *ueruella* suppose un thème primitif **werivo-* ou **werwā-*; ce dernier existe précisément dans l'irlandais *ferb* « vache » (pour le changement de sens, cf. irl. *dam* « bœuf », gall. *dafad* « brebis »). Le suffixe *-ēr*, tout à fait isolé en latin, serait issu d'une contamination de **ueruēx* « mouton » et de *ueruīx* « brebis » (cf. *sōrēx* et **sorīx*, fr. *souris*).

Des observations sont faites par MM. Henry, Meillet, de Charencey, Pernot, Benoist-Lucy.

M. MEILLET explique le fait que, dans la finale ξ , ω de $\phi\tau\eta\xi$, $\chi\bar{\eta}\rho\omega\xi$, ι , υ longs de nature comptent pour brefs au moins au point de vue de la place du ton, alors que, dans les finales analogues, α , τ , ω comptent pour des longues: $\theta\omega\rho\xi$, $\chi\lambda\omega\pi\eta\xi$, $\chi\omega\eta\omega\xi$; il attribue cette particularité à la nature propre des voyelles *i* et *u* qui sont moins susceptibles d'être intonées que *a*, *e*, *o*, comme le montre leur traitement en lithuanien. Il présente de plus diverses considérations sur quelques altérations de la quantité en grec.

Des observations sont faites par MM. Duvau, Boyer.

SÉANCE DU 2 MARS 1901.

Présidence de M. Charles JORET, vice-président.

Présents : MM. d'Arbois de Jubainville, Benoist-Lucy, de Charencey, Chilot, Duvau, Halévy, Henry, Huart, Joret, Meillet, Vendryès.

Excusés: MM. P. Boyer, président; Guerlin de Guer, général Th. Parmentier.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. cxlvij.

Présentation. MM. Cart et Duvau présentent la candidature de la PAULINISCHE BIBLIOTHEK, Münster (Westphalie).

Communications. M. VENDRYÈS signale quelques phénomènes phonétiques qu'il a observés dans le dialecte de Douarnenez (Finistère) : 1^o Changement de *tl dl* en *cl gl*: *skléja* « ramper » de *stléja*, *glé* « dette » de *dlé*; 2^o Dénasalisation en syllabe non accentuée : *daret* « moutons » mais *davádes* « brebis »; *pévar* « quatre » mais *pevárzek* « quatorze »; 3^o Faits de dissimilation : *núkol* « licou », *holéden* « bonnet », *gwen* « abeilles », singul. *gwelaen*. 4^o Méta-thèses : *koulin* « lapin », *foulin* « entonnoir », pour *koumil*, *founil*.

Des observations sont faites par MM. Henry, d'Arbois de Jubainville, Bréal.

M. HALÉVY étudie quelques mots turco-ougriens dont l'étymologie peut être trouvée par la comparaison des idiomes de cette famille. D'abord le nom même des Turcs : *Türk* est abrégé de *torük*, littéralement « homme soumis à la loi, à la discipline »; cf. turc *törü* « loi, discipline », finnois *terve* « loi, coutume ».

Jaj « arc » correspond au hongrois *ij*. Il est possible toutefois que *jaj* soit un emprunt à l'iranien.

Des observations sont présentées par M. Meillet.

Le hongrois *juk* « mouton » montre un exemple de correspondance de *k* hongrois et *j* turc.

Au hongrois *diszno* « porc », correspondent le turc *doinuz*, turc oriental *tuñguz*.

Au turc *semer* « bât », comparer le hongrois *szamar* « âne ».

Le hongrois *hajnal* « point du jour » est apparenté au turc *kaynamak* « sourdre, jaillir ». Même correspondance de *h=k* dans turc *konak*, racine hongroise *hon* « demeure, patrie ».

Le turc *ember* « homme » signifie littéralement « attaché à la mamelle ».

Des observations sont présentées sur différents points par MM. de Charencey et Cl. Huart. M. Huart expliquerait plutôt *türk* par **türük* « voyageur ».

M. BENOIST-LUCY signale une particularité orthographique de deux noms propres allemands : *Lessigk*, forme du nom de Lessing au XVI^e siècle, et *Cronegk*, nom cité par Lessing même. Il y a là sans doute une imitation de l'orthographe grecque γξ pour ηκ.

Des observations sont présentées par M. Bréal.

M. Benoist-Lucy fait ensuite remarquer que le rapport qu'on a voulu établir entre le nom indo-européen de la fille, sanscrit *duhitā*, et la racine *d'hugh* « traire » peut se retrouver entre le nom latin de la femme, *mulier*, et la racine de άμέληγω.

SÉANCE DU 16 MARS 1901.

Présidence de M. Paul BOYER.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Boyer, Bréal, de Charencey, Duvau, Henry, Huart, Joret, Lejay, Meillet, Perrot, Th. Reinach, Rosapelly, M^{me} de Tchernitzky, M. Vendryès.

Excusé : M. Chilot.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Élection. La PAULINISCHE BIBLIOTHEK de Münster en Westphalie est admise comme membre ordinaire de la Société.

M. le Président rappelle à ce propos que les Bibliothèques ne sont pas admises à remplacer les cotisations annuelles pour un versement unique.

Hommages. Voir p. cxlvij.

Communications. M. de CHARENCEY étudie les principaux noms d'animaux en basque. Ils sont tous empruntés à un dialecte indo-européen (celto-ligure ou latin), sauf celui du chien, qui est indigène.

Il propose ensuite d'expliquer le nom de l'Italie par le sémitique : *Italia* serait proprement le « pays des collines ».

Des observations sont faites sur ce dernier point par M. Th. Reinach.

M. CL. HUART examine la manière dont est notée l'accentuation dans des textes turcs imprimés en caractères grecs. Il étudie à ce propos l'accentuation du turc osmanli, qui comprend l'ictus sur la dernière syllabe, un accent d'intensité sur la racine du verbe, et, parfois, un accent mélodique.

Cette communication donne lieu à une discussion à laquelle prennent part MM. Boyer, Th. Reinach, de Charencey, Perrot.

M. Michel BRÉAL propose de voir dans l'allemand *Mund* « tutelle » un emprunt au langage juridique des Latins (lat. *manus*).

Des observations sont faites par MM. Meillet, Boyer, Reinach, Benoist-Lucy. M. P. Boyer analyse à cette occasion un récent travail de M. Osthoff qui, sur le même sujet, arrive à des conclusions différentes.

M. Bréal étudie ensuite le nom de la « veuve » dans les langues indo-européennes : il pense que le nom latin *vidua* s'est propagé par une série d'emprunts dans chacune des autres langues. Il conteste l'identité de *vidua* avec le sanscrit *vidhāvā*, qui s'explique par le sanscrit même, et avec le grec *γεθεος*, qui n'a aucun rapport de sens avec *vidua*.

Des observations sont faites au point de vue du slave par M. Meillet, et du celtique par M. Vendryès.

OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ

17 novembre 1900.

L. DE MILLOUÉ. *Petit guide illustré au Musée Guimet*. — Paris, Ernest Leroux, 1 vol. in-12, 331 p. (Don du Ministère de l'Instruction publique).

Émile ERNAULT. *Table analytique des dix premiers volumes des Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*. — Paris, Bouillon, 1900, 1 vol. gr. in-8, 252 p.

Journal asiatique, neuvième série, tome XV, fasc. 3 (mai-juin 1900); tome XVI, fasc. 1 (juillet-août 1900).

Catalogue de la Librairie orientale de H. Welter (livres d'occasion relatifs à l'Asie). — 1 vol. gr. in-8, 148 p.

Abbé MEUNIER. *Emploi de la méthode graphique pour l'éducation des sourds-muets*. — 1 br. in-8, 23 p. (Don de l'auteur).

H. FRANKE. *Der Frühlingsmythus der Kesarsage*. (Ein Beitrag zur Kenntnis der vorbuddhistischen Religion Tibets). — Helsingfors, 1900, 1 br. in-8, 31 p. (Don de l'auteur).

M.-A. AULARD. *Discours prononcé à la séance générale du Congrès*. (Congrès des Sociétés savantes). — Paris, 1900, 1 br. in-8, 25 p. (Don du Ministère de l'Instruction publique).

Rapport sur l'année académique 1899-1900, de l'Université libre de Bruxelles. — 1 vol. gr. in-8, 104 p. (Don de l'Université libre de Bruxelles).

Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete der Indo-germanischen Sprachen. — Tome XXXVII, nouvelle série, tome XVII, fasc. 1. *Zivaya Starina*, 10^e année, fasc. 1, 2 et 3. — Saint-Pétersbourg, 1900.

F. GODEFROY. *Dictionnaire de l'ancienne langue française*, fasc. 95, 96, 97. (Don du Ministère de l'Instruction publique).

Journal de la Société Finno-Ougrienne, tome XVIII.

Bulletin de la Société de Linguistique de Paris, n° 48 (XI, 2), juillet 1900. *Slabyanobédénie*. — 1 br. in-8, 15 p.

Michel BRÉAL. *Max Müller* (feuilleton du *Journal des Débats*, 7 novembre 1900). (Don de l'auteur).

1^{er} décembre 1900.

A. MEILLET. *Note sur une difficulté générale de la grammaire comparée*, 1 broch. in-8, 16 p., 1900. (Don de l'auteur).

MEUNIER (L'abbé J.-M.), ancien élève de l'École pratique des hautes études, licencié ès lettres, professeur à l'Institution Saint-Cyr, Nevers (Nièvre). — Élu membre de la Société le 17 décembre 1898.

MEYER (Alphonse), professeur au lycée, rue de la Liberté, Cahors (Lot). — Élu membre de la Société le 6 février 1875.

MEYER (Marie-Paul-Hyacinthe), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de langues et littératures de l'Europe méridionale au Collège de France, directeur de l'École des Chartes, l'un des directeurs de la *Romania*, 16, avenue de Labourdonnais, Paris (VII^e). — Membre de la Société en 1867; membre perpétuel.

MICHEL (Charles), professeur à l'Université, 42, avenue Blondin, Liège (Belgique). — Élu membre de la Société le 16 février 1878.

MOHL (Dr F.-Geo.), diplômé de l'École pratique des hautes études, auréat de l'Institut de France, professeur agrégé de philologie romane à l'Université impériale et royale, professeur à la Cesko-slovanská Akademie obchodní, II, Vyšehrad, 1911, Prague (Bohême). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1885; administrateur en 1890 et 1891.

MONSEUR (Eugène), professeur à l'Université, 92, rue Traversière, Bruxelles, (Belgique). — Élu membre de la Société le 9 janvier 1885.

MONTAGUE, professeur à Amherst College, Amherst (Massachusetts, États-Unis d'Amérique). — Élu membre de la Société le 30 novembre 1889.

MONTALK (J.-W. E. POTOCKI DE), professeur à University College, Auckland (Nouvelle-Zélande). — Élu membre de la Société le 18 juin 1898.

MONTMITONNET (Jacques-R.), élève chancelier, drogman du consulat général de France à La Canée (Crète); La Chapelle-de-la-Tour (Isère). [Adresse permanente : 6, rue de Fürstemberg, Paris (VI^e)]. — Élu membre de la Société le 2 décembre 1893.

150. MOWAT (Robert), chef d'escadron d'artillerie en retraite, 10, rue des Feuillantines, Paris (V^e). — Membre de la Société depuis l'origine; président en 1878.

OLTRAMARE (Paul), professeur à l'Université, 32, chemin du Nant, Servette, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 27 mai 1876; membre perpétuel.

OSTHOFF (Hermann), professeur à l'Université, 25, Mönchhofstrasse, Heidelberg (Grand-Duché de Bade). — Élu membre de la Société le 8 juin 1895.

PARIS (Gaston-Bruno-Paulin), membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de langue et littérature françaises du moyen âge au Collège de France, administrateur du Collège de France, président honoraire et directeur d'études pour la philologie romane à l'École pratique des hautes études, l'un des directeurs de la *Romania*, Collège de France, Paris (V^e). — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1869, en 1870-1871 et en 1872; président en 1873; membre perpétuel.

PARMENTIER (Léon), professeur à l'Université, 55, quai des Pêcheurs, Liège (Belgique). — Élu membre de la Société le 5 décembre 1885.

PARMENTIER (Le général de division Joseph-Charles-Théodore), 5, rue du Cirque, Paris (VIII^e). [Adresse de vacances : Malzéville (Meurthe-et-Moselle)]. — Élu membre de la Société le 17 mars 1883; vice-président en 1897 et en 1898; président en 1899; membre perpétuel.

PASCAL (Charles), professeur au lycée Janson-de-Sailly, 4, rue de Siam, Paris (XVI^e). — Admis dans la Société en 1886.

- PASSY (Paul-Édouard), directeur adjoint pour la phonétique générale et comparée à l'École pratique des hautes études, 11, rue de Fontenay, Bourg-la-Reine (Seine). — Élu membre de la Société le 17 décembre 1892; membre perpétuel.
- PAULI (Carl), docteur en philosophie, professeur au Lycée cantonal, 94, viale Carlo Cattaneo, Casa Monti, Lugano (Suisse). — Élu membre de la Société le 3 mars 1883.
- PEÑAFIEL (Docteur Antonio), professeur de médecine et de chirurgie à l'Université, directeur général du Bureau de statistique, Mexico (Mexique). — Élu membre de la Société le 11 mai 1889; membre perpétuel.
160. PERNOT (Hubert), licencié ès lettres, répétiteur à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 3, rue Soufflot, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 1^{er} décembre 1894.
- PIERRET, conservateur du musée égyptien, au Louvre, Paris (I^{er}). — Était membre de la Société le 1^{er} février 1870.
- POGNON (Henri), consul de France, Alep (Syrie). — Élu membre de la Société le 16 février 1884.
- PSICHARI (Jean), directeur d'études pour la philologie byzantine à l'École pratique des hautes études, 16, rue Chaptal, Paris (IX^e). — Élu membre de la Société le 15 février 1884; administrateur de 1885 à 1889; président en 1896.
- RAMBAUD (Jean-Baptiste-Antoine), capitaine breveté d'artillerie de la marine, à l'État major du Commandant supérieur des troupes de l'Afrique occidentale, Saint-Louis-du-Sénégal. — Élu membre de la Société le 7 décembre 1895.
- RAVEAU (Camille), préparateur à la Faculté des sciences, 5, rue des Écoles, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 3 décembre 1898.
- REINACH (Salomon), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur-adjoint des musées nationaux, 38, rue de Lisbonne, Paris (VIII^e). — Élu membre de la Société le 21 février 1880.
- REINACH (Théodore), docteur ès-lettres, directeur de la *Revue des Études grecques*, 26, rue Murillo, Paris (VIII^e). — Élu membre de la Société le 14 janvier 1899.
- RHYS (John), fellow de Jesus College, professeur de celtique à l'Université The Lodgings, Jesus College, Oxford (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 9 janvier 1875; membre perpétuel.
- RICOCHON (Le docteur), conseiller général des Deux-Sèvres, Champdeniers (Deux-Sèvres). — Élu membre de la Société le 24 février 1900.
170. ROGER (Maurice), professeur au lycée Carnot, 2, rue Barye, Paris (XVII^e). — Élu membre de la Société le 20 mars 1886; membre perpétuel.
- ROLLAND (Eugène), château de Grantmont, à Aunay-sous-Auneau, par Auneau (Eure-et-Loir), et à Paris, 2, rue des Chantiers (V^e). — Admis dans la Société en 1868; membre perpétuel.
- ROSAPELLY (Le docteur Marie-Charles-Léopold), ancien interne des hôpitaux, 10, rue de Buci, Paris (VI^e). — Élu membre de la Société le 27 mai 1876; vice-président en 1898 et en 1899; président en 1900; membre perpétuel.
- ROUSSELOT (L'abbé Pierre-Jean), docteur ès lettres, professeur à l'Institut catholique, directeur du laboratoire de phonétique expérimentale au Collège de France, 23, rue des Fossés-Saint-Jacques, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 17 avril 1886; vice-président en 1894, président en 1895.

ADJARIAN (Hratchia), ancien élève de l'École pratique des hautes études, couvent arménien, Etchmiadzin (Caucase), Russie. — Élu membre de la Société le 27 février 1897.

ALEXANDROWSKI (Alexandre), licencié ès lettres, 94, boulevard de Port-Royal, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 28 mai 1892; membre perpétuel.

ARBOIS DE JUBAINVILLE (Marie-Henry v'), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de langues et littératures celtiques au Collège de France, directeur de la *Revue celtique*, 84, boulevard Montparnasse, Paris (XIV^e). [Adresse de vacances: Jubainville, par Ruppes (Vosges).] — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1881 et 1882; président en 1883.

ARRÒ (Alessandro), professeur au Lycée, 15, piazza Statuto, Turin (Italie). — Élu membre de la Société le 18 janvier 1896.

ASCOLI (Graziadio I.), associé étranger de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres), sénateur du royaume d'Italie, professeur à l'Institut royal, Milan (Italie). — Élu membre de la Société le 22 juillet 1876; membre perpétuel, donateur.

AUDOUIN (Édouard), maître de conférences à l'Université, 14, rue de la Psallette-Saint-Hilaire, Poitiers (Vienne). — Élu membre de la Société le 23 février 1889.

AYMONIER (Le commandant Étienne-François), directeur de l'École Coloniale, 2, avenue de l'Observatoire, Paris (VI^e). — Élu membre de la Société le 4 février 1882; vice-président de 1892 à 1895.

10. BAILLY (Anatole), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur honoraire de l'Université, 91, rue Bannier, Orléans (Loiret). — Admis dans la Société en 1868.

BALLY (Charles), privat-docent à l'Université, 11, rue Pradier, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 10 mars 1900.

BARBELENET (Daniel), professeur au Lycée de Douai, 1, rue du Vieux-Marché-aux-Poulets, Lille (Nord). — Élu membre de la Société le 17 décembre 1892; bibliothécaire en 1893; membre perpétuel.

BARBIER DE MEYNARD, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, administrateur de l'École spéciale des langues orientales vivantes, 2, rue de Lille, Paris (VII^e). — Membre de la Société depuis le 2 février 1884.

BARON (Charles), maître de conférences à l'Université, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). — Élu membre de la Société le 22 janvier 1887.

BARTH (Auguste), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), 10, rue Garancière, Paris (VI^e). — Élu membre de la Société le 10 mars 1873.

BARTHÉLEMY (Adrien), vice-consul de France, Marache (Syrie septentrionale). — Élu membre de la Société le 16 février 1884.

BASSET (René), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur de l'École supérieure des Lettres, l'Agha 49, rue Michelet, Mustapha (Alger). — Élu membre de la Société le 2 juin 1888.

BAUDISCH (Julius), docteur en philosophie, III, 2, Radetzkystrasse, 39, Vienne (Autriche). — Élu membre de la Société le 3 décembre 1892.

BAUDOUIN DE COURTEMAY (Prof. Dr J.), Ismajlow. p., 5. Rotte, N. 6, Kv. 6, Saint-Pétersbourg (Russie). — Élu membre de la Société le 3 décembre 1881; membre perpétuel.

20. BAUER (Alfred), 47, rue Tournefort, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 9 janvier 1875.
BAUNACK (Johannes), docteur en philosophie, 32, Hospitalstrasse, Leipzig (Saxe). — Élu membre de la Société le 26 juin 1880.
BELJAME (Alexandre), professeur-adjoint de langue et littérature anglaises à l'Université, 29, rue de Condé, Paris (VI^e). — Membre de la Société en 1867.
BENOIST-LUCY (L.), 40, rue Voltaire, Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise). — Élu membre de la Société le 2 février 1901.
BERGER (Philippe), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, 3, quai Voltaire, Paris (VII^e). — Élu membre de la Société le 1^{er} juin 1872 ; trésorier depuis le 11 avril 1874 jusqu'au 31 décembre 1891 ; vice-président en 1890 et en 1891 ; président en 1892 ; membre perpétuel.
BIANU (Le professeur Jean), bibliothécaire de l'Académie roumaine, 135, calea Victoriei, Bucarest (Roumanie). — Élu membre de la Société le 3 mars 1883.
BIBESCO (Le prince Alexandre), 69, rue de Courcelles, Paris (VIII^e). — Élu membre de la Société le 6 juin 1874 ; vice-président en 1893, président en 1894 ; membre perpétuel, donateur.
BIKÉLAS (D.), 50, rue de Varenne, Paris (VII^e). — Élu membre de la Société le 5 juillet 1884.
BLANC (Alphonse), professeur au Collège, 36, avenue Victor-Hugo, Cette (Hérault). — Élu membre de la Société le 20 février 1875 ; membre perpétuel.
BLOCHET (Edgard-Gabriel-Joseph), élève diplômé de l'École des langues orientales, attaché à la Bibliothèque Nationale, 35, rue de l'Arbalète, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 30 juin 1894.
30. BLONAY (Godefroy DE), élève diplômé de l'École pratique des hautes études, château de Grandson (canton de Vaud), Suisse. — Élu membre de la Société le 30 janvier 1892.
BOISACQ (Émile), professeur à l'Université de Bruxelles, 14, rue Van Elewijck, Ixelles (Belgique). — Élu membre de la Société le 13 février 1892.
BOISSIER (Alfred), Le Rivage, par Chambésy, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 1^{er} décembre 1900.
BOISSIER (*Marie-Louis-Antoine-Gaston*), secrétaire perpétuel de l'Académie française, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur de littérature latine au Collège de France, maître de conférences à l'École normale supérieure, 23, quai Conti, Paris (VI^e). — Membre de la Société depuis le 8 mai 1869.
BONNARDOT (François), archiviste-paléographe, conservateur de la Bibliothèque municipale, les Charmettes, Verdun (Meuse). — Admis dans la Société en 1868 ; vice-président de 1887 à 1889 ; président en 1890 ; membre perpétuel.
BOSSET (A.), inspecteur général de l'Instruction publique, 51, rue d'Assas, Paris (VI^e). — Élu membre de la Société le 2 décembre 1882.
BOUCHERIE (Adhémar), chef de bataillon en retraite, 16, place Saint-Pierre, Angoulême (Charente). — Élu membre de la Société le 12 mai 1883.
BOUDET (L'abbé H.), curé de Rennes-les-Bains (Aude). — Élu membre de la Société le 4 décembre 1897.
BOVIER-LAPIERRE, professeur honoraire de l'Université, membre de l'Académie des Arts et Belles-Lettres de Mâcon, 2, rue de l'Asile, quartier de Bel-Air, Mâcon (Saône-et-Loire). — Présenté pour être membre de la Société le 9 juin 1871 ; bibliothécaire du 25 mai 1878 au 1^{er} janvier 1879.

- BOYER (*Paul-Jean-Marie-Gabriel*), professeur de langue russe à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 54, rue de Bourgogne, Paris (VII^e). — Élu membre de la Société le 8 décembre 1888; trésorier de 1892 à 1894; vice-président en 1899 et en 1900; président en 1901; membre perpétuel.
40. BRÉAL (*Michel-Jules-Alfred*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), inspecteur général de l'enseignement supérieur, professeur de grammaire comparée au Collège de France, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, 87, boulevard Saint-Michel, Paris (V^e). — Membre de la Société en 1867; secrétaire depuis 1868; membre perpétuel, donateur.
- BUGGE (*Sophus*), professeur à l'Université, Christiania (Norvège). — Élu membre de la Société le 5 janvier 1878; membre perpétuel.
- CABATON (*Antoine*), ancien élève de l'École pratique des hautes études, ancien membre de l'École française d'Extrême-Orient, attaché à la Bibliothèque nationale, 40, rue Damrémont, Paris (XVIII^e). — Élu membre de la Société le 19 janvier 1901.
- CALLOIANO (*Michel B. C.*), docteur ès lettres, inspecteur de l'enseignement secondaire, 30, maneu Brutaru, strada Fantanei, 14, Bucarest (Roumanie). — Élu membre de la Société le 8 mars 1879.
- CARRIÈRE (*Auguste*), directeur d'études pour les langues hébraïque, chaldaïque et syriaque à l'École pratique des hautes études, professeur de langue arménienne à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 35, rue de Lille, Paris (VII^e). — Élu membre de la Société le 10 février 1873; vice-président en 1875 et 1876.
- CART (*Théophile*), professeur au lycée Henri IV et à l'École des sciences politiques, 12, rue Soufflot, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 17 décembre 1892; bibliothécaire de 1894 à 1898; trésorier depuis le 1^{er} janvier 1899.
- CASTILLA (*José-Maria*), docteur ès lettres, professeur au lycée, Oviedo (Espagne). — Élu membre de la Société le 1^{er} décembre 1900.
- CHABANEAU (*Camille*), chargé du cours de langues romanes à l'Université, Montpellier (Hérault). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1868.
- CHABOT (*l'abbé Jean-Baptiste*), 47, rue Claude-Bernard, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 23 février 1895.
- CHARENCEY (*Charles-Félix-Hyacinthe Gouhier, comte de*), membre du Conseil général de l'Orne, 25, rue Barbet-de-Jouy, Paris (VII^e). [Adresse de vacances: Saint-Maurice-les-Charencey (Orne)]. — Membre de la Société depuis l'origine et son premier secrétaire; bibliothécaire de 1868 à 1873; vice-président en 1874, 1883 et 1884; président en 1885.
50. CHILOT (*Pierre-Paul-Narcisse-Fernand*), licencié ès lettres, élève de l'École pratique des hautes études, 11, rue de la République, Saint-Mandé (Seine). — Élu membre de la Société le 14 janvier 1893; bibliothécaire depuis le 1^{er} janvier 1899.
- COLINET (*Philémon*), professeur à l'Université, Louvain (Belgique). — Élu membre de la Société le 25 juin 1892; membre perpétuel.
- COMTE (*Charles*), professeur au lycée Condorcet, 52, rue d'Amsterdam, Paris (IX^e). — Élu membre de la Société le 4 février 1882.
- CONSTANS (*Léopold-Eugène*), professeur à l'Université d'Aix-Marseille, 46, cours Gambetta, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). — Élu membre de la Société le 4 juin 1898.

— clij —

CORNU (Jules), professeur à l'Université, 9, Salmgasse, Prague (Bohème).

— Élu membre de la Société le 19 juillet 1873.

COUBRONNE (Louis), professeur au lycée, 10, rue de Feltre, Nantes (Loire-Inférieure). — Élu membre de la Société le 25 janvier 1879.

COURANT (Maurice), secrétaire interprète du ministère des affaires étrangères pour les langues chinoise et japonaise, maître de conférences à l'Université de Lyon, professeur près la Chambre de commerce de Lyon, 3, chemin du Chancelier, Ecully (Rhône). — Élu membre de la Société le 7 avril 1900.

COUSIN (Georges), maître de conférences à l'Université, 15, rue Saint-Lambert, Nancy (Meurthe-et-Moselle). — Élu membre de la Société le 8 février 1890 ; membre perpétuel.

CUNY (Albert), licencié ès lettres, 3, rue de Vaugirard, Paris (VI^e). — Élu membre de la Société le 9 mai 1891.

DAVID (René), ingénieur, 60, rue des Écoles, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 18 février 1882.

60. DELAIRE (Alexis), 238, boulevard Saint-Germain, Paris (VII^e). — Élu membre de la Société le 18 novembre 1876 ; membre perpétuel.

DELAPLANE (A.), chef de bureau au Ministère des travaux publics, 244, boulevard Saint-Germain, Paris (VII^e). — Admis dans la Société en 1868.

DELONDRE (Gustave), 16, rue Mouton-Duvernet, Paris (XIV^e). — Membre de la Société en 1867.

DELPHIN (Gaëtan), directeur de la Médersa, Alger (Algérie). — Élu membre de la Société le 30 juin 1894.

DERENBOURG (Hartwig), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'arabe littéral à l'École spéciale des langues orientales vivantes, directeur d'études pour la langue arabe, l'islamisme et les religions de l'Arabie à l'École pratique des hautes études, professeur honoraire du Séminaire israélite, 30, avenue Henri Martin, Paris (XVI^e). — Membre de la Société depuis 1866 ; secrétaire adjoint de 1866 à 1868 ; membre perpétuel.

DIANU (Jean N.), licencié ès lettres, diplômé de l'École pratique des hautes études, professeur au séminaire central, Bucarest. — Élu membre de la Société le 7 février 1891.

DIHIGO (Dr Juan M.), professeur de littérature grecque à l'Université, 110, San Ignacio, La Havane (Cuba). — Élu membre de la Société le 15 décembre 1894.

DONNER (O.), professeur de sanscrit et grammaire comparée à l'Université, Helsingfors (Finlande). — Élu membre de la Société le 19 juin 1869 ; membre perpétuel.

DOTTIN (Henri-Georges), professeur-adjoint à l'Université, 10, rue du Thabor, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 6 décembre 1884 ; bibliothécaire de 1888 à 1891.

DOUTRÉ, professeur suppléant à la Chaire d'arabe d'Oran, 9, rue des Jardins, Oran (Algérie). — Élu membre de la Société le 24 mars 1900.

70. DUCHESNE (Charles-Edmond), agrégé de l'Université, 9, rue de Maistre, Paris (XVIII^e). — Élu membre de la Société le 24 février 1900.

DURAND-GRÉVILLE (Émile-Alix), 174, rue de Grenelle, Paris (VII^e) [de janvier à mars] et Bois-Briou, Angers (Maine-et-Loire) [d'avril à décembre]. — Élu membre de la Société le 1^{er} avril 1882 ; membre perpétuel. ·

DUTENS (Alfred), 12, rue Clément-Marot, Paris (VIII^e). — Élu membre de la Société le 19 juillet 1879.

DUVAL (Paul-Rubens), professeur de langue et de littérature araméennes au Collège de France, 11, rue de Sontay, Paris (XVI^e). — Élu membre de la Société le 18 février 1882; vice-président en 1885; président en 1886.

DREVUX (Louis), directeur adjoint pour la grammaire comparée à l'École pratique des hautes études, remplaçant au Collège de France, 22, quai de Béthune, Paris (IV^e). — Élu membre de la Société le 6 décembre 1884; administrateur depuis le 1^{er} janvier 1892.

ÉDON (Georges), ancien membre du Conseil supérieur de l'instruction publique, professeur honoraire du lycée Henri IV, 12, rue du Pré-aux-Clercs, Paris (VII^e). — Élu membre de la Société le 29 mai 1880.

ELLIOTT (Richard-T.), professeur à Trinity College, Melbourne (Australie). — Élu membre de la Société le 24 novembre 1888.

ERNAULT (Émile-Jean-Marie), professeur à l'Université, 2, rue Saint-Maixent Poitiers (Vienne). — Élu membre de la Société le 18 décembre 1875; administrateur de 1882 au 24 mai 1884; membre perpétuel.

ESTLANDER (Karl-G.), professeur à l'Université, Helsingfors (Finlande). — Membre de la Société en 1867.

ETIENNE (E.), professeur au lycée, chargé de cours à l'Université de Nancy, 79, faubourg Saint-Sebastien, Maxéville, par Nancy (Meurthe-et-Moselle). — Élu membre de la Société le 6 décembre 1890.

80. FAY (Professor Edwin W.), University of Texas, 2404, University Avenue, Austin (Texas, États-Unis). — Élu membre de la Société le 15 décembre 1891.

FÉCAMP (Albert), bibliothécaire de la Bibliothèque universitaire, 44, rue Pitot, Montpellier (Hérault). — Élu membre de la Société le 13 janvier 1877.

FIXOT (Louis), directeur-adjoint pour la langue sanscrite à l'École pratique des hautes études, directeur de l'École française d'Extrême-Orient, Saigon (Cochinchine), et 28, rue Vauquelin, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 25 juin 1892; trésorier de 1895 à 1898; membre perpétuel.

FOURÈS (René), élève de l'École pratique des hautes études, Paris. — Élu membre de la Société le 16 décembre 1899.

FOURNIER (Albert), professeur à l'École supérieure des Lettres, 84, rue Michelet, Mustapha (Algier). — Élu membre de la Société le 5 mai 1891.

GAIROZ (Henri), directeur d'études pour les langues et littératures celtiques à l'École pratique des hautes études, professeur à l'École des sciences politiques, directeur de la revue *Mélusine*, 22, rue Servandoni, Paris (VI^e). — Membre de la Société en 1867; administrateur de 1870-1871 au 27 janvier 1877; vice-président en 1879 et 1880; président en 1881.

GASC-DESFOSSÉS (Alfred), professeur au lycée Faidherbe, 5, square Jussieu, Lille (Nord). — Élu membre de la Société le 9 mars 1889.

GAUDEFROY-DEMOMBYNES (M.), secrétaire-bibliothécaire de l'École spéciale des langues orientales vivantes, 2, rue de Lille, Paris (VII^e). — Élu membre de la Société le 24 mai 1900.

GAUTHIOT (Robert), professeur au lycée, 31, rue d'Austerlitz, Tourcoing (Nord). — Élu membre de la Société le 4 décembre 1897.

GELLÉE (Narcisse-Maximilien-Fernand), membre de la Société académique de l'Oise, Mureaumont, par Formerie (Oise). — Élu membre de la Société le 29 mai 1897.

99. GILLIÉRON (Jules), directeur adjoint pour les langues romanes à l'École pratique des hautes études, 2^e, place de la République, Levallois-Perret (Seine). — Élu membre de la Société le 28 avril 1877.
- GONNET (L'abbé), maison Sainte-Catherine, Écully (Rhône). — Élu membre de la Société le 12 juin 1875; membre perpétuel.
- GRAFFIN (Mgr R.), professeur à l'Institut catholique, 47, rue d'Assas, Paris (VI^e). — Élu membre de la Société le 8 mars 1890.
- GRAMMONT (Maurice), maître de conférences à l'Université, Montpellier (Hérault). — Élu membre de la Société le 14 décembre 1889.
- GRANDGENT (Charles-H.), professeur à l'Université de Harvard, 107, Walker Street, Cambridge (Massachussets, États-Unis d'Amérique). — Élu membre de la Société le 29 mai 1886.
- GRASSERIE (Raoul de la), docteur en droit, juge au Tribunal, correspondant du Ministère de l'instruction publique, 4, rue de Bourbon, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 14 mai 1887.
- GRÉARD (Octave), membre de l'Institut (Académie française et Académie des sciences morales et politiques), vice-recteur de l'Académie de Paris, à la Sorbonne, Paris (V^e). — Membre de la Société depuis le 14 déc. 1889.
- GRÉGOIRE (Antoine), docteur en philosophie et lettres, 40, rue des Wallons, Liège (Belgique). — Élu membre de la Société le 15 février 1896.
- GREGORIO (Giacomo de), professeur à l'Université, 185, Stabile, Palerme (Sicile). — Élu membre de la Société le 1^{er} décembre 1900.
- GUER (Charles Guerlin de), licencié ès lettres, diplômé de l'École pratique des hautes études, directeur du *Bulletin des Parlers normands*, 37, quai des Grands-Augustins, Paris (VI^e). — Élu membre de la Société le 2 décembre 1899.
100. GUIMET (Émile), place de la Miséricorde, Lyon (Rhône), et au Musée Guimet, avenue d'Iéna, Paris (XVI^e). — Élu membre de la Société le 22 janvier 1881; membre perpétuel.
- GUSTAFSSON (Docteur Fridolf-Vladimir), professeur de littérature latine à l'Université, 1, Andreegatan, Helsingfors (Finlande). — Élu membre de la Société le 16 mai 1885.
- HALÉVY (Joseph), directeur d'études pour les langues éthiopienne et himyarite et les langues touraniennes à l'École pratique des hautes études, 26, rue Aumaire, Paris (III^e). — Élu membre de la Société le 13 janvier 1872; vice-président en 1886 et 1887; président en 1888.
- HASDEU (Bogdan-Petricică), membre de l'Académie roumaine, de la Société littéraire serbe, etc., professeur de philologie comparée à l'Université de Bucarest, directeur général des Archives royales, membre du Conseil supérieur de l'instruction publique, directeur de la revue *Columna lui Trajană*, rue Mihaïlovodă, Bucarest (Roumanie). — Élu membre de la Société le 4 février 1882.
- HAUVION, 40, rue des Écoles, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 20 novembre 1886.
- HAVERFIELD (F.), professeur à Christ-Church, Oxford (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 18 novembre 1882; membre perpétuel.
- HAVET (Pierre-Antoine-Louis), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de philologie latine au Collège de France, chargé de cours à l'Université, directeur d'études pour la philologie latine à l'École pratique des hautes études, 5, avenue de l'Opéra, Paris (I^e). — Élu membre de la Société le 20 novembre 1869; secrétaire adjoint de 1870 à 1882; membre perpétuel.

- HENRY (Victor), professeur de sanscrit et grammaire comparée à l'Université de Paris, 95, rue Houdan, Sceaux (Seine). — Élu membre de la Société le 22 janvier 1881; membre perpétuel.
- HÉRIOT-BUNOUST (L'abbé Étienne-Eugène-Louis), 2, vicolo del Villano, Rome (Italie). — Élu membre de la Société le 19 novembre 1887; membre perpétuel.
- HOLBAN (Michel G.), vice-consul de Roumanie, 2, rue Saint-Léger, Genève, (Suisse), et Mogosasti, par Mihacleni (Roumanie). — Élu membre de la Société le 1^{er} décembre 1894.
110. HOLLEAUX (Maurice), professeur à l'Université, 9, quai de la Guillotière, Lyon (Rhône). — Élu membre de la Société le 30 avril 1892.
- HUART (Clément-Inbaull), consul de France, professeur de persan à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 43, rue Madame, Paris (VI^e). — Élu membre de la Société le 24 juin 1899; vice-président en 1901.
- IMBERT (J.), receveur de l'enregistrement et des domaines, Monsol (Rhône) [chemin de fer, Beaujeu]. — Élu membre de la Société le 14 décembre 1889.
- JOB (Léon), docteur ès lettres, professeur au lycée, 2, rue de la llache, Nancy (Meurthe-et-Moselle). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1885.
- JORET (Pierre-Louis-Charles-Richard), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur honoraire de l'Université d'Aix-Marseille, 59, rue Madame, Paris (VI^e). — Élu membre de la Société le 10 janvier 1874; vice-président en 1900 et en 1901; membre perpétuel.
- KELLER (Otto), professeur à l'Université, 2, Kreuzherrenplatz, Prague (Bohême). — Élu membre de la Société le 14 janvier 1893.
- KERN (H.), professeur de sanscrit à l'Université, 41, Noordeinde, Leyde (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 15 mars 1873.
- KIRSTE (Ferdinand-Otto-Jean), professeur de philologie orientale à l'Université, 4, Jungferngasse, Graz (Styrie). — Élu membre de la Société le 7 janvier 1882; membre perpétuel.
- LABORDE (Le marquis Joseph DE), archiviste aux Archives nationales, 25, quai d'Orsay, Paris (VII^e). — Élu membre de la Société le 29 décembre 1873; membre perpétuel.
- LAMBERT (Charles-Henri), maître de conférences à l'Université, 7, rue de l'École de Droit, Dijon (Côte d'Or). — Élu membre de la Société le 3 mai 1890.
120. LAMOUCHE (Léon), capitaine à l'État-Major particulier du génie, 63, rue Saint-Léonard, Angers (Maine-et-Loire). — Élu membre de la Société le 29 février 1896.
- LARAY (Henri), capitaine d'infanterie de marine en retraite, 1, rue Sainte-Geneviève, Versailles (Seine-et-Oise). — Élu membre de la Société le 31 mai 1890; membre perpétuel.
- LAURENT, professeur au Collège Stanislas, 9, rue du Mont-Parnasse, Paris (VI^e). — Élu membre de la Société le 14 avril 1883.
- LEBRETON (Le P. Jules), de la Compagnie de Jésus, docteur ès lettres, 4, montée de Fourvière, Lyon (Rhône). — Élu membre de la Société le 14 janvier 1899.
- LECOQ (Gustave), 7, rue du Nouveau-Siècle, Lille (Nord). — Élu membre de la Société le 3 mai 1890; membre perpétuel.
- LE FOYER (Henri), 252, rue de Rivoli, Paris (I^e). — Élu membre de la Société le 14 mai 1892.

- LEGER (*Louis-Paul*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur honoraire à l'École spéciale des langues orientales vivantes, professeur de langues et littératures slaves au Collège de France, professeur à l'École de guerre, 43, rue de Boulainvilliers, Paris (XVI^e). — Membre de la Société depuis l'origine; administrateur vice-président de 1866 à 1869; vice-président en 1880 et en 1881; président en 1882; membre perpétuel.
- LEJAY (*Labbé Paul-Antoine-Augustin*), professeur à l'Institut catholique, 119, rue du Cherche-Midi, Paris (VI^e). — Élu membre de la Société le 17 mai 1890; vice-président en 1896 et en 1897; président en 1898.
- LE NESTOUR (*Paul*), licencié ès lettres, ancien élève de l'École pratique des hautes études, professeur de rhétorique au collège, 3, place du Morbihan, Vannes (Morbihan). — Élu membre de la Société le 18 janvier 1896.
- LÉVI (*Sylvain*), professeur de sanscrit au Collège de France, directeur d'études pour la langue sanscrite à l'École pratique des hautes études, 9, rue Guy-de-Labrosse, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 10 janvier 1885; vice-président en 1891 et en 1892; président en 1893.
130. LIÉTARD (*Le docteur Alexandre*), médecin inspecteur des eaux, correspondant de l'Académie de médecine, Plombières (Vosges). — Membre de la Société en 1867.
- LINDSAY (*Prof. W.-M.*), The University, Saint-Andrews (Écosse). — Élu membre de la Société le 8 juin 1895.
- LOTH (*Joseph*), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles lettres), professeur à l'Université, doyen de la Faculté des lettres, 44, faubourg de Redon, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 25 mai 1878.
- MAIGRET (*Roger*), diplômé de l'École spéciale des langues orientales vivantes, 47, rue Taitbout, Paris (IX^e). — Élu membre de la Société le 24 février 1900.
- MARISSIAUX (*Paul*), professeur au lycée, 19, place de Vainquai, Saint-Omer (Pas-de-Calais). — Élu membre de la Société le 1^{er} décembre 1894.
- MASPERO (*Camille-Charles-Gaston*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de philologie et archéologie égyptiennes au Collège de France, directeur d'études pour la philologie et les antiquités égyptiennes à l'École pratique des hautes études, directeur général du service des antiquités en Égypte, Le Caire (Égypte), et 24, avenue de l'Observatoire, Paris (XIV^e). — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1877 et 1879; président en 1880.
- MEILLET (*Antoine*), directeur adjoint pour la grammaire comparée et la langue zende à l'École pratique des hautes études, 24, boulevard Saint-Michel, Paris (VI^e). — Élu membre de la Société le 23 février 1889; membre perpétuel.
- MÉLÈSE (*Henri-Gaston*), professeur agrégé de l'Université, 5, rue Corneille, Paris (VI^e). — Élu membre de la Société le 8 mars 1889.
- MELON (*Paul*), 24, place Malesherbes, Paris (XVII^e). — Élu membre de la Société le 19 novembre 1870; membre perpétuel.
- MENDEZ-BEJARANO (*Mario*), membre du Conseil royal de l'Instruction publique, professeur de littérature à l'Institut, calle de la Luna, 34, prst, Madrid (Espagne). — Élu membre de la Société le 23 avril 1898.
140. MERWART (*K.*), docteur en philosophie, professeur à l'Académie Marie-Thérèse et à la Franz Joseph-Realschule, XX, Unterbergergasse, 2, Vienne (Autriche). — Élu membre de la Société le 21 juin 1884.

— exlvij —

BAUDOIN DE COURTENAY. *Remarques de linguistique*, 1 broch. in-8, 367-74 p. (Don de l'auteur).

Victor HENRY. *Le dialecte alaman de Colmar (Haute-Alsace) en 1870; grammaire et lexique.* — Paris, Alcan, 1900, 1 vol. gr. in-8, 243 p. (Don de l'auteur).

Mémoires de la Société de Linguistique de Paris, tome XI, fasc. V. — Paris, 1900.

15 décembre 1900.

Corpus inscriptionum semiticarum. — 1^{re} partie, tome II, fasc. 2; 4^e partie, tome I, fasc. 3. (Don de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres).

Mémoires de l'Institut national de France. — Tome XXXVI, 1^{re} partie. (Don de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres).

19 janvier 1901.

Léon BOLLACK. *Méthode et vocabulaire de la langue bleue.* — Paris, 1900, 1 vol. gr. in-8, 304 p. (Don de l'auteur).

G. de VASCONCELLOS-ABREU. *Exercicios e primeiras lecturas de samscrito.* Tome I, grammaire et anthologie. Lisbonne, 1889, 1 vol. gr. in-8, 174 p. (Don de l'auteur).

Mémoires de la Société de Linguistique de Paris, tome XI, fasc. 6. — Paris, Bouillon, 1900.

2 février 1901.

J. BAUDOUIN DE COURTENAY. *Sull' Appartenenza Linguistica ed Etnografica degli Slavi del Friuli.* — Cividale, 1900, 1 broch. in-8, 13 p. (Don de l'auteur).

Oreste NAZARI. *Umbrica.* — Turin, 1901, 1 broch. in-8, 19 p. (Don de l'auteur).

Journal asiatique, neuvième série, tome XVI, fasc. 3 (novembre-décembre 1900).

2 mars 1901.

Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete der indo-germanischen Sprachen, von Kuhn. — Tome XXXVII, nouvelle série, tome XVII, fascic. 2, 1901.

16 mars 1901.

Clément HUART. *Notice sur trois ouvrages en turc d'Angora imprimés en caractères grecs.* (Extrait du *Journal asiatique*, novembre-décembre 1901). (Don de l'auteur).

LISTE DES MEMBRES
DE
LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS
AU 3 MAI 1901

MEMBRES DONATEURS

MM. G.-I. ASCOLI, Prince ALEXANDRE BIBESCO, MICHEL BRÉAL, † JAMES JACKSON.

MEMBRES PERPÉTUELS.

MM. Lucien ABEILLE.	MM. Henri LARAY.
Alexandre ALEXANDROWSKI.	Gustave LECOCQ.
G.-I. ASCOLI.	Louis LEGER.
Daniel BARBELENET.	A. MEILLET.
J. BAUDOUIN DE COURTENAY.	Paul MELON.
Philippe BERGER.	† Demetrios DE MENAGIOS.
Prince Alexandre BIBESCO.	Paul MEYER.
Alphonse BLANC.	Paul OLTRAMARE.
F. BONNARDOT.	Gaston PARIS.
† Alexandre BOUTROUÉ.	Général Théodore PARMENTIER.
Paul BOYER.	Paul PASSY.
Michel BRÉAL.	‡ S. M. Dom PEDRO II.
Sophus BUGGE.	MM. Antonio PEÑAFIEL.
Ph. COLINET.	† Charles PLOIX.
Georges COUSIN.	John RHYs.
Alexis DELAIRE.	Maurice ROGER.
Hartwig DERENBOURG.	Eugène ROLLAND.
O. DONNER.	Dr ROSAPELLY.
Émile DURAND-GRÉVILLE.	R. P. SACLEUX.
† Émile EGGER.	Ferdinand de SAUSSURE.
Émile ERNAULT.	A.-H. SAYCE.
Louis FINOT.	Gustave SCHLUMBERGER.
† Jean FLEURY.	Paul SÉBILLOT.
† Christian GARNIER.	Émile SENART.
Abbé GONNET.	Edmond SÉNÉCHAL.
† GOULLET.	Johan STORM.
Émile GUIMET.	Léopold SUDRE.
F. HAVERFIELD.	És. TEGNÉR.
Louis HAVET.	† Dr THOLOZAN.
Victor HENRY.	M ^{me} DE TCHERNITZKY.
Abbé HÉRIOT-BUNOUST.	MM. THOMSEN.
† James JACKSON.	Marquis de VOGUÉ.
Charles JORET.	† Edward R. WHARTON.
Jean KIRSTE.	Colonel WILBOIS.
Marquis de LABORDE.	Ludvig WIMMER.

LISTE GÉNÉRALE.

MM.

ABEILLE (Lucien), professeur de langue latine au Collège national, professeur de français à l'École supérieure de guerre, Casilla del Correo 1162, Buenos-Ayres (République Argentine). — Élu membre de la Société le 23 mai 1891; membre perpétuel.

ADAM (Lucien), président de Chambre à la Cour d'appel, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 7 février 1885.

- SABBATHIER (Paul), agrégé de l'Université, 15, rue du Cardinal-Lemoine, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 28 décembre 1889.
- SACLEUX (Le R. P. Ch.), missionnaire apostolique, 30, rue Lhomond, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 7 avril 1894; membre perpétuel.
- SANDFELD-JENSEN (Kr.), docteur en philosophie, Nørre Frihavnsvej 6, VI, Copenhague O (Danemark). — Élu membre de la Société le 7 mai 1889.
- SAUSSURE (Ferdinand de), professeur à l'Université, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 13 mai 1876; secrétaire-adjoint de 1883 à 1891.
- SAYCE (Archibald-Henry), professeur à l'Université, Oxford (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 5 janvier 1878; membre perpétuel.
- SCHILS (L'abbé G.-H.), curé de Fontenoille, par Sainte-Cécile (Belgique). — Élu membre de la Société le 8 juin 1889.
180. SCHLUMBERGER (Gustave-Léon), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), 27, avenue d'Antin, Paris (VIII^e). — Membre de la Société depuis le 3 décembre 1881; membre perpétuel.
- SCHRIJNEN (Joseph), docteur en philosophie, professeur au collège, 9, Kruislaanstraat, Ruremonde (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 5 décembre 1891.
- SÉBILLET (Paul), directeur de la *Revue des Traditions populaires*, 80, boulevard Saint-Marcel, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 28 avril 1883, membre perpétuel.
- SENART (Émile), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), 48, rue François I^r, Paris (VIII^e). [Adresse de vacances: château de la Pelice, près la Ferté-Bernard (Sarthe)]. — Admis dans la Société en 1868; membre perpétuel.
- SÉNÉCHAL (Edmond), inspecteur des finances, 10, boulevard de Bellevue, Draveil (Seine-et-Oise). — Élu membre de la Société le 16 mai 1885; membre perpétuel.
- SÉPET (Marius), bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, 2, rue de l'Union, Clamart (Seine). — Était membre de la Société le 1^{er} février 1870.
- SPECHT (Edouard), 195, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris (VIII^e). — Membre de la Société depuis 1867.
- SPEIJER (J.-S.), professeur de philologie latine à l'Université, Groningue (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 2 février 1878.
- STOKES (Whitley), associé étranger de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres), ancien membre du Governor's Council à Calcutta, The Dormers, Cowes, I. W. (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 5 novembre 1881.
- STORM (Johan), professeur à l'Université, Christiania (Norvège). — Élu membre de la Société le 23 novembre 1872; membre perpétuel.
190. STURM (P.-V.), professeur à l'Athénée, Luxembourg (grand-duché de Luxembourg). — Élu membre de la Société le 20 février 1875.
- SUDRE (Léopold-Maurice-Pierre-Timothée), docteur ès lettres, professeur au collège Stanislas, 24, rue d'Assas, Paris (VI^e). — Élu membre de la Société le 2 avril 1887; membre perpétuel.
- SVRLJUGA (Ivan Kr.), Osiek (Croatie). — Élu membre de la Société le 17 avril 1880.
- TAMAMCHEFF (Michel), licencié en droit, 12, rue de Logelbach, Paris (XVII^e). — Élu membre de la Société le 15 décembre 1900.
- TAVERNEY (Adrien), villa Espérance, Chauderon, Lausanne (Suisse). — Élu membre de la Société le 17 mars 1883.

TCHERNITZKY (M^{me} Antoinette DE), 9, rue Le Goff, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 27 avril 1895 ; membre perpétuel.

TEGNÉR (Esaias-Henrik-Vilhelm), professeur à l'Université, Lund (Suède). — Élu membre de la Société le 17 avril 1875 ; membre perpétuel.

THOMSEN (Vilhelm), professeur à l'Université, correspondant de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres), 150, Gamle Kongevei, Copenhague (Danemark). — Élu membre de la Société le 21 mai 1870 ; membre perpétuel.

TOURTOULON (Le baron Charles DE), 13, rue Roux-Alpheran, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). — Élu membre de la Société le 25 avril 1869.

VAN DER VLIET (J.), professeur à l'Université, Utrecht (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 11 mars 1893.

200. VENDRYÉS (Joseph-Jean-Baptiste), agrégé de l'Université, 90, rue de Vaugirard, Paris (VI^e). — Élu membre de la Société le 21 mai 1898.

VOGÜÉ (Le marquis Charles-Jean-Melchior DE), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), ambassadeur de France, 2, rue Fabert, Paris (VII^e). — Membre de la Société depuis le 27 mars 1879 ; membre perpétuel.

WACKERNAGEL (Jakob), professeur à l'Université, Niederschöenthal, près Bâle (Suisse). — Élu membre de la Société le 20 novembre 1886.

WATEL, professeur au lycée Condorcet, 105, rue de Miromesnil, Paris (VIII^e). — Élu membre de la Société le 13 janvier 1872.

WILBOIS (Le lieutenant-colonel A.), président de la réunion d'instruction des officiers des services des chemins de fer et des étapes, 185, rue de Vaugirard, Paris (XV^e). — Élu membre de la Société le 15 avril 1876 ; membre perpétuel.

WIMMER (Ludvig-F.-A.), professeur à l'Université, 9, Norrebrogade, Copenhague (Danemark). — Élu membre de la Société le 29 mars 1873 ; membre perpétuel.

WINKLER (Le Docteur Henri), Gartenhaus 34, Neudorfstrasse, Breslau (Silésie Prussienne). — Élu membre de la Société le 30 novembre 1889.

ZUBATÝ (Joseph), professeur de sanscrit et grammaire comparée à l'Université, Smichov, Husova třida, 539, Prague (Bohême). — Élu membre de la Société le 19 décembre 1891.

ZÜND-BURGUET (Adolphe), maître de conférences à l'Institut catholique, 2 bis, rue des Écoles, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 12 juin 1897.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'ARCHÉOLOGIE, Palais Farnèse, Rome (Italie). — Admise dans la Société le 25 mai 1889.

210. BIBLIOTHÈQUE ROYALE, Berlin (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & C^o, libraires, Berlin, chez MM. Schleicher frères, 15, rue des Saints-Pères, Paris (VI^e). — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE ET UNIVERSITAIRE, Breslau (Allemagne). Adresser : à MM. Ashe & C^o, libraires, Berlin, chez MM. Schleicher frères, 15, rue des Saints-Pères, Paris (VI^e). — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE UNIVERSITAIRE, Göttingen (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & C^o, libraires, Berlin, chez MM. Schleicher frères, 15, rue des Saints-Pères, Paris (VI^e). — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE ET UNIVERSITAIRE, Königsberg i. Pr. (Allemagne). Adresser :

- à MM. Asher & C^o, libraires, Berlin, chez MM. Schleicher frères, 15, rue des Saints-Pères, Paris (VI^e). — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.
- BIBLIOTHÈQUE ROYALE UNIVERSITAIRES, Marburg i. H. (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & C^o, libraires, Berlin, chez MM. Schleicher frères, 15, rue des Saints-Pères, Paris (VI^e). — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.
- BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRES, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). — Admise dans la Société le 19 février 1898.
- BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRES, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). — Admise dans la Société le 11 juin 1887.
- BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRES, Palais de l'Université, Montpellier (Hérault). — Admise dans la Société le 24 juin 1893.
- BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRES, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Admise dans la Société le 7 mai 1898.
- BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRES, Strasbourg (Alsace). — Admise dans la Société le 15 mai 1897.
220. BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRES, section Droit et Lettres, 2, rue de l'Université, Toulouse (Haute-Garonne). — Admise dans la Société le 2 mai 1885.
- BRITISH MUSEUM, Londres (Grande-Bretagne). Adresser : à Messrs. Dulau & C^o, 37, Soho Square, London W. (Angleterre). — Admis dans la Société le 22 novembre 1890.
- PAULINISCHE BIBLIOTHEK, Münster-en-Westphalie (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & C^o, libraires, Berlin, chez MM. Schleicher frères, 15, rue des Saints-Pères, Paris (VI^e). — Admise dans la Société le 16 mars 1901.

LISTE DES PRÉSIDENTS
DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS
DEPUIS SA FONDATION

MM.	MM.
1864-65. † A. D'ABBADIE.	1884. † STANISLAS GUYARD.
1866. † ÉMILE EGGER.	1885. Comte H. DE CHARENCEY.
1867. † ERNEST RENAN.	1886. RUBENS DUVAL.
1868. † WL. BRUNET DE PRESLE.	1887. † JAMES DARMESTETER.
1869. † F. BAUDRY.	1888. JOSEPH HALÉVY.
1870-71. † ÉMILE EGGER.	1889. † CHARLES PLOIX.
1872. † CHARLES THUROT.	1890. F. BONNARDOT.
1873. GASTON PARIS.	1891. † M. DE ROCHEMONTEIX.
1874. † CHARLES PLOIX.	1892. PHILIPPE BERGER.
1875. † L. VÄISSE.	1893. SYLVAIN LÉVI.
1876. † ÉMILE EGGER.	1894. Prince ALEXANDRE BIBESCO.
1877. † EUGÈNE BENOIST.	1895. P. ROUSSELOT.
1878. ROBERT MOWAT.	1896. JEAN PSICHARI.
1879. † ABEL BERGAIGNE.	1897. † ALEXANDRE BOUTROUE.
1880. G. MASPERO.	1898. PAUL LEJAY.
1881. H. GAIDOZ.	1899. G ^{al} Th. PARMENTIER.
1882. LOUIS LEGER	1900. D ^r ROSAPELLY.
1883. H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.	PAUL BOYER.

MEMBRES

ENLEVÉS PAR LA MORT A LA SOCIÉTÉ

ABBADIE (Antoine-*Thomson* p'), membre de l'Institut (Académie des Sciences). — Membre de la Société depuis l'origine et son premier président. Décédé le 20 mars 1897.

BACKER (Louis de), lauréat de l'Institut de France, membre de l'Académie royale de Belgique. — Élu membre de la Société le 20 janvier 1894. Décédé en février 1896.

BAISSAC (Charles), professeur de rhétorique au collège royal de Port-Louis (Île Maurice). — Élu membre de la Société le 20 juin 1891. Décédé le 3 décembre 1892.

BAIZE (Louis), professeur au lycée Condorcet. — Élu membre de la Société le 22 janvier 1881; bibliothécaire de 1882 à 1888. Décédé le 6 novembre 1900.

BAUDRY (Frédéric), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), administrateur de la bibliothèque Mazarine.— Membre de la Société en 1867; vice-président en 1868; président en 1869. Décédé le 2 janvier 1885.

BENLOËW (Louis), ancien doyen de la Faculté des lettres de Dijon. — Membre de la Société depuis 1868. Décédé en février 1900.

BENOIST (Louis-Eugène), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de poésie latine à la Faculté des lettres de Paris.— Membre de la Société depuis le 7 mai 1870; président en 1877. Décédé le 22 mai 1887.

BERGAIGNE (Abel-Henri-Joseph), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur d'études à l'École pratique des hautes études, professeur de sanscrit et de grammaire comparée à la Faculté des lettres de Paris.— Membre de la Société en 1864; secrétaire adjoint en 1868 et 1869; vice-président de 1873 à 1878; président en 1879. Décédé le 6 août 1888.

BEZSONOV (Pierre), professeur à l'Université de Kharkov (Russie).— Élu membre de la Société le 23 novembre 1878. Décès notifié à la Société le 19 décembre 1898.

BOUCHERIE (A.), chargé du cours de langues romanes à la Faculté des lettres de Montpellier. — Élu membre de la Société le 21 novembre 1868. Décès notifié à la Société le 14 avril 1883.

BOUTROUE (Alexandre-Antoine), ancien avocat à la Cour d'appel de Paris,

ancien agréé au tribunal de commerce de la Seine. — Élu membre de la Société le 30 juin 1894; vice-président en 1896; président en 1897. Décédé le 3 février 1899.

BRUNET DE PRESLE (Wladimir), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de grec moderne à l'École spéciale des langues orientales vivantes. — Membre de la Société en 1867; président en 1868. Décédé le 12 septembre 1875.

CARNEL (L'abbé), aumônier de l'Hôpital militaire de Lille — Élu membre de la Société le 5 décembre 1891. Décédé le 22 mars 1899.

CHASLES (Philarète), professeur au Collège de France. — Élu membre de la Société le 15 février 1873. Décès notifié à la Société le 19 juillet 1873.

CHASSANG (*Marie-Antoine-Alexis*), inspecteur général de l'Université. — Élu membre de la Société le 12 novembre 1870. Décédé le 8 mars 1888.

CHODZKO (Alexandre), ancien chargé de cours au Collège de France et à l'École spéciale des langues orientales vivantes. — Membre de la Société depuis l'origine. Décès notifié à la Société le 16 janvier 1892.

DARMESTETER (Arsène), professeur de langue et littérature françaises du moyen âge à la Faculté des lettres de Paris, professeur à l'École normale de jeunes filles de Sèvres. — Membre de la Société en 1870. Décédé le 16 novembre 1888.

DARMESTETER (James), professeur de langues et littératures de la Perse au Collège de France, directeur d'études pour la langue zende à l'École pratique des hautes études, l'un des directeurs de la *Revue de Paris*. — Élu membre de la Société le 20 décembre 1873; vice-président en 1884, 1885 et 1886; président en 1887. Décédé le 19 octobre 1894.

DERENBOURG (Joseph), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), correcteur de la typographie orientale à l'Imprimerie nationale, directeur d'études pour l'hébreu talmudique et rabbinique à l'École pratique des hautes études. — Membre de la Société depuis le 22 juillet 1871. Décédé le 28 juillet 1895.

DEVIC (Marcel), chargé du cours de langue et de littérature arabes à la Faculté des lettres de Montpellier. — Élu membre de la Société le 19 février 1876; vice-président en 1878. Décédé en mai 1888.

DEVILLE (Gustave), ancien membre de l'École française d'Athènes. — Membre de la Société en 1867. Décédé en 1868.

DIDION (Charles), inspecteur général des ponts et chaussées en retraite, délégué général de la Compagnie d'Orléans. — Élu membre de la Société le 26 avril 1873. Décédé le 26 janvier 1882.

DIDOT (Ambroise-Firmin). — Admis dans la Société en 1868. Décédé en 1876.

DOSSON (Simon-Noël), professeur à la Faculté des lettres de Clermont-Ferrand. — Élu membre de la Société le 14 mai 1887. Décédé le 15 février 1893.

EGGER (Émile), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'éloquence grecque à la Faculté des lettres de Paris. — Président de la Société en 1866, 1870-71 et 1876. Décédé le 31 août 1885.

EICHTHAL (Gustave n°). — Membre de la Société depuis 1867. Décédé en 1886.

FLEURY (Jean), lecteur à l'Université impériale de Saint-Pétersbourg. — Élu membre de la Société le 21 décembre 1878. Décédé en juillet 1894.

FLORENT-LEFÈVRE, député. — Élu membre de la Société le 29 mars 1873. Décédé en 1887.

- FOURNIER (Eugène), docteur en médecine et ès sciences naturelles.— Membre de la Société depuis l'origine. Décédé le 10 juin 1885.
- GARNIER (*Charles-François-Paul-Christian*), lauréat de l'Institut (prix Volney, 1898). — Né à Paris le 24 juillet 1872, mort à Paris le 4 septembre 1898. — Inscrit comme membre perpétuel de la Société le 27 mai 1899.
- GEORGIAN* (Professeur Dr C.-D.) — Élu membre de la Société le 21 mars 1875. Décédé en 1888.
- GODEFROY (Frédéric). — Élu membre de la Société le 24 mai 1879. Décédé en 1897.
- GOLDSCHMIDT (Siegfried), professeur de sanscrit à l'Université de Strasbourg. — Élu membre de la Société le 8 mai 1869. Décédé le 31 janvier 1884.
- GOULLET. — Élu membre de la Société le 7 juin 1873. Décédé en 1887.
- GRANDGAGNAGE (Charles), sénateur du royaume de Belgique. — Élu membre de la Société le 24 avril 1869.
- GRAUX (Charles-Henri), maître de conférences de philologie grecque à l'École pratique des hautes études, maître de conférences d'histoire grecque à la Faculté des lettres de Paris, bibliothécaire à la bibliothèque de l'Université, l'un des directeurs de la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*. — Élu membre de la Société le 9 mai 1874. Décédé le 13 janvier 1882.
- GRIMBLOT (Paul), ancien consul de France à Ceylan. — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 4 juin 1870.
- GUIEVSE (Georges-Eugène), élève de l'École pratique des hautes études. — Élu membre de la Société le 11 février 1888. Décédé le 17 mai 1889.
- GUYARD (Stanislas), professeur de langue arabe au Collège de France, maître de conférences de langues arabe et persane à l'École pratique des hautes études, correcteur de la typographie orientale à l'Imprimerie nationale, l'un des directeurs de la *Revue Critique d'histoire et de littérature*. — Élu membre de la Société le 13 avril 1878, vice-président en 1882 et 1883; président en 1884. Décédé le 7 septembre 1884.
- HALLÉGUEN (Docteur). — Élu membre de la Société le 9 juin 1877. Décès notifié à la Société le 5 avril 1879.
- HANUSZ (Jean), professeur agrégé à l'Université de Vienne (Autriche). — Élu membre de la Société le 25 juin 1887. Décédé le 26 juillet de la même année.
- HARLEZ (Mgr Charles DE), professeur à l'Université de Louvain. — Élu membre de la Société le 18 novembre 1876. Décédé le 14 juillet 1899.
- HATZFELD (Adolphe), professeur au lycée Louis-le-Grand, ancien professeur à la Faculté des lettres de Grenoble. — Élu membre de la Société le 1^{er} février 1873. Décédé en octobre 1900.
- HAUVETTE-BESNAULT, directeur d'études honoraire à l'École pratique des hautes études, conservateur adjoint de la bibliothèque de l'Université. — Membre de la Société depuis 1870. Décédé le 28 juin 1888.
- HEINRICH (G.-A.), doyen de la Faculté des lettres de Lyon. — Membre de la Société depuis 1867. Décédé en 1887.
- HERVÉ (Camille). — Membre de la Société en 1867. Décédé le 30 août 1878.
- HOVELACQUE (Abel), professeur à l'École d'anthropologie. — Élu membre de la Société le 4 décembre 1869. Décédé en février 1896.
- JACKSON (James), archiviste-bibliothécaire de la Société de Géographie. — Élu membre de la Société le 22 juin 1879; donateur. Décédé le 17 juillet 1895.

- JAUBERT (Le comte), membre de l'Institut. — Membre de la Société depuis 1868. Décédé le 1^{er} janvier 1875.
- JOZON, député. — Présenté pour être membre de la Société dans la séance du 2 décembre 1879. Décès notifié à la Société le 9 juillet 1881.
- JUDAS (Le docteur A.-C.), ancien médecin principal de première classe. — Membre de la Société depuis l'origine. Décédé le 17 janvier 1873.
- LA BERGE (Camille DE), employé au cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, l'un des directeurs de la *Revue Critique d'histoire et de littérature*. — Élu membre de la Société le 3 décembre 1870. Décédé le 13 mars 1878.
- LACHAISE (L'abbé Romain CERKAS). — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 26 avril 1873.
- LACOUPERIE (Docteur Albert TERRIEN DE), ancien professeur de philologie indo-chinoise à l'University College de Londres, directeur du *Babylonian and Oriental Record*. — Élu membre de la Société le 9 février 1889. Décédé le 11 octobre 1894.
- LAMBRIOR, professeur à l'Université de Jassy. — Élu membre de la Société le 26 mai 1877. Décès notifié à la Société le 17 novembre 1883.
- LENORMANT (Charles-François), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'archéologie près la Bibliothèque nationale. — Membre de la Société en 1867. Décédé le 9 décembre 1883.
- LE SAINT (François), ancien officier. — Décédé en 1867.
- LEVY (B.), inspecteur général de l'instruction publique. — Élu membre de la Société le 24 janvier 1874. Décédé le 24 décembre 1884.
- LITTRÉ (Marimilien-Paul-Émile), membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres). — Membre de la Société depuis 1868. Décédé en 1881.
- LOEB (Isidore), professeur au Séminaire israélite, professeur libre à l'École pratique des hautes études (section des sciences religieuses). — Élu membre de la Société le 19 décembre 1885. Décédé le 2 juin 1892.
- LOTTNER (Le docteur Karl), ancien professeur à Trinity College (Dublin). — Membre de la Société en 1867. Décédé le 5 avril 1873.
- LUTOSŁAWSKI (Stanislas), élève de l'Université de Dorpat. — Élu membre de la Société le 19 décembre 1885. Décès notifié à la Société le 18 février 1892.
- MALVOISIN (Édouard), agrégé de l'Université. — Membre de la Société depuis 1867; bibliothécaire du 7 février 1880 au 31 décembre 1881. Décédé le 5 janvier 1895.
- MASSIEU DE CLERVAL. — Membre de la Société depuis 1867. Décédé le 18 juin 1896.
- MATHIEU (E.), traducteur aux établissements Schneider. — Élu membre de la Société le 8 mars 1890. Décédé le 29 décembre 1897.
- MAURY (Louis-Ferdinand-Alfred), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'histoire et morale au Collège de France, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, ancien directeur des Archives nationales. — Membre de la Société en 1868. Décédé le 12 février 1892.
- MENAGIOS (Demetrios DE), docteur en droit et en philosophie, attaché au ministère des affaires étrangères de Russie. — Élu membre de la Société le 10 janvier 1874. Décédé en 1891.

- MERLETTE (*Auguste-Nicolas*). — Élu membre de la Société le 20 novembre 1886. Décédé le 13 mai 1889.
- MEUNIER (*Louis-Francis*), docteur ès lettres. — Membre de la Société en 1867 ; trésorier de 1872 à sa mort. Décédé le 11 mars 1874.
- MEYER (*Maurice*), ancien suppléant au Collège de France, ancien professeur à la Faculté des lettres de Poitiers, inspecteur de l'enseignement primaire. — Admis dans la Société en 1868. Décédé en 1870.
- MOISY (*Henri*), notaire honoraire, juge honoraire au Tribunal civil de Lisieux. — Élu membre de la Société le 12 juin 1875. Décédé le 3 novembre 1886.
- MUIR (*John*), correspondant de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1868. Décédé le 15 mars 1882.
- NGOLES (*O.*), professeur au lycée Janson de Sailly. — Élu membre de la Société le 13 juillet 1878. Décès notifié à la Société le 22 décembre 1888.
- PANNIER (*Léopold*), attaché à la Bibliothèque nationale. — Était membre de la Société le 1^{er} février 1870. Décès notifié à la Société le 20 novembre 1875.
- PAPLONSKI (*J.*), directeur de l'Institut des sourds et muets de Varsovie. — Élu membre de la Société le 27 février 1869. Décédé le 28 novembre 1885.
- PEDRO II (*S. M. dom*), empereur du Brésil, associé étranger de l'Institut de France (Académie des Sciences). — Membre de la Société depuis le 12 mai 1877. Décédé le 5 décembre 1891.
- PELLAT, doyen de la Faculté de droit de Paris. — Était membre de la Société le 1^{er} février 1870. Décès notifié à la Société le 18 novembre 1871.
- PIERRON (*Alexis*), ancien professeur au lycée Louis-le-Grand. — Admis dans la Société en 1868. Décès notifié à la Société le 7 décembre 1878.
- PLOIX (*Charles-Martin*), ingénieur hydrographie. — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1873 et en 1888; président en 1874 et en 1889. Décédé le 21 février 1895.
- PONTON D'AMÉOURT (Le vicomte Gustave DE). — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 28 janvier 1888.
- QUEUX DE SAINT-HILAIRE (Le marquis de). — Élu membre de la Société le 4 novembre 1882. Décédé en novembre 1889.
- RENAN (*Joseph-Ernest*), membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), administrateur du Collège de France. — Membre de la Société depuis l'origine; président en 1867. Décédé le 2 octobre 1892.
- RENIER (*Charles-Alphonse-Léon*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'épigraphie et antiquités romaines au Collège de France, président de la section des sciences historiques et philologiques à l'École pratique des hautes études, conservateur de la Bibliothèque de l'Université. — Admis dans la Société le 24 avril 1869. Décédé le 11 juin 1885.
- RIBAULT (*Paul-Édouard DIDIER, comte*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Membre de la Société en 1867. Décédé en décembre 1888.
- RIEMANN (*Olhon*), maître de conférences à l'École normale supérieure et à l'École pratique des hautes études, l'un des directeurs de la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*. — Élu membre de la Société le 3 décembre 1881. Décédé le 16 août 1891.
- RIEUORD. — Élu membre de la Société le 15 mars 1873. Décédé le 14 janvier 1884.

ROCHEMONTEIX (*Frédéric-Joseph-Maxence-René de Chalvet, marquis de*), professeur libre à la Faculté des lettres de Paris. — Élu membre de la Société le 7 juin 1873; vice-président en 1889 et 1890; président en 1891. Décédé le 30 décembre 1891.

RONEL (Charles), chef d'escadrons de cavalerie en retraite. — Élu membre de la Société le 8 janvier 1881. Décès notifié à la Société le 26 juin 1886.

ROUGÉ (Le vicomte Emmanuel de), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres); professeur au Collège de France. — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 4 janvier 1873.

RUDY (Charles). — Membre de la Société depuis l'origine. Décès notifié à la Société le 10 juin 1893.

SAYOUS (Édouard), professeur à la Faculté des lettres de Besançon. — Élu membre de la Société le 2 mai 1885. Décédé le 19 janvier 1898.

SCHOËBEL (Ch.). — Membre de la Société depuis l'origine. Décès notifié à la Société le 8 décembre 1888.

SEILLIÈRE (Aimé). — Élu membre de la Société le 13 février 1869. Décès notifié à la Société le 19 novembre 1870.

THOLOZAN (Le Dr Désiré-Joseph), médecin principal de l'armée française, membre correspondant de l'Institut (Académie des Sciences), et de l'Académie de médecine, premier médecin de S. M. le Châh. — Élu membre de la Société le 18 avril 1896. Décédé le 30 juillet 1897.

THUROT (*François-Charles*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), maître de conférences à l'École normale supérieure, l'un des directeurs de la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*. — Admis dans la Société en 1868; vice-président en 1870-71; président en 1872. Décédé le 17 janvier 1882.

TODD (J. *Henthorn*), senior fellow, professeur d'hébreu et conservateur de la bibliothèque, à Trinity College (Dublin). — Admis dans la Société en 1868. Décédé le 28 juin 1869.

TOURNIER (Édouard), directeur d'études pour la philologie grecque à l'École pratique des hautes études, maître de conférences à l'École normale supérieure. — Membre de la Société depuis l'origine; vice-président en 1872. Décédé le 29 mars 1899.

VÄISSE (Léon), directeur honoraire de l'École des sourds et muets. — Membre de la Société en 1867; président en 1875. Décédé le 10 juin 1884.

VALLENTIN (*Ludovic-Lucien-Mathieu-Florian*), substitut du procureur de la République à Montélimar, directeur du *Bulletin épigraphique de la Gaule*. — Élu membre de la Société le 21 janvier 1882. Décès notifié à la Société le 9 juin 1883.

WHARTON (Edward-Ross), fellow and lecturer of Jesus College (Oxford). — Élu membre de la Société le 7 février 1891. Décédé le 4 juin 1896.

STATUTS ET RÈGLEMENT DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS

STATUTS

EN LA FORME APPROUVÉE PAR LE CONSEIL D'ÉTAT

En sa séance du 16 mars 1876

TITRE I. — OBJET DE LA SOCIÉTÉ

ARTICLE PREMIER. — La Société de Linguistique a pour objet l'étude des langues et l'histoire du langage. Tout autre sujet d'études est rigoureusement interdit.

ART. 2. — La Société entend les communications soit de ses membres, soit de savants étrangers. Elle publie des mémoires et un bulletin.

TITRE II. — COMPOSITION DE LA SOCIÉTÉ

ART. 3. — La Société se compose de deux classes de membres :

- 1^o les membres ordinaires ;
- 2^o les membres perpétuels.

ART. 4. — Tout candidat doit être présenté par deux membres de la Société qui font connaître son nom, son adresse et ses titres à l'admission.

ART. 5. — L'élection a lieu dans la séance qui suit celle de la présentation.

ART. 6. — Nul ne peut être admis, si sa candidature ne réunit les deux tiers des votes exprimés.

ART. 7. — Toutefois, si le candidat est membre de l'Institut, l'admission immédiate est de droit.

ART. 8. — Les membres ordinaires versent une cotisation annuelle fixée par le règlement, et qui ne pourra en aucun cas dépasser vingt francs.

ART. 9. — Tout membre qui, n'étant redevable à la Société d'aucune cotisation arriérée, aura versé une somme égale à dix cotisations annuelles, deviendra, par ce fait, membre perpétuel.

ART. 10. — Le nombre des membres ordinaires et perpétuels n'est pas limité.

TITRE III. — ADMINISTRATION DE LA SOCIÉTÉ

ART. 11. — Le bureau de la Société se compose de:

Un président; un 1^{er} et un 2^e vice-présidents;
Un secrétaire et un secrétaire adjoint;
Un administrateur;
Un trésorier;
Un bibliothécaire.

ART. 12. — Leurs fonctions sont annuelles.

ART. 13. — La Société nomme en outre chaque année un comité de publication de cinq membres.

ART. 14. — Le président, les secrétaires et l'administrateur sont adjoints de droit au comité de publication. Les autres membres du bureau peuvent être nommés membres de ce comité.

ART. 15. — Le président n'est rééligible qu'après l'intervalle d'une année. Les autres membres du bureau et les membres du comité de publication sont indéfiniment rééligibles.

ART. 16. — Les élections ont lieu dans la dernière séance de l'année.

ART. 17. — Dans la séance précédente, la Société nomme, parmi les membres présents, une Commission de trois membres chargée d'examiner la gestion de l'administrateur, les comptes du trésorier et l'état des collections de la Société. Cette Commission vise les livres du trésorier et fait sur l'ensemble des matières qui lui sont soumises un rapport dont il est donné lecture à la dernière séance de l'année.

ART. 18. — Le bureau est chargé de la direction scientifique et financière de la Société. Toutefois, les délibérations relatives à des acquisitions, aliénations ou échanges d'immeubles et à l'acceptation des dons et legs, devront être soumises à l'approbation du gouvernement.

ART. 19. — Le président est le représentant légal de la Société.

TITRE IV. — RESSOURCES DE LA SOCIÉTÉ

ART. 20. — Les ressources de la Société se composent: 1^o des coti-

sations des membres ordinaires ; 2^e des rentes et capitaux appartenant à la Société ; 3^e du produit de la vente des mémoires ; 4^e des subventions allouées par l'Etat, les départements ou les villes ; 5^e des donations ou legs faits par des particuliers.

ART. 21. — Les sommes versées par les membres perpétuels sont capitalisées.

ART. 22. — Les excédents de recettes qui ne seront pas nécessaires aux besoins de la Société seront employés à l'achat de rentes sur l'Etat, d'actions de la Banque de France, ou d'obligations des compagnies de chemin de fer qui ont un minimum d'intérêt garanti par l'Etat.

ART. 23. — La Société possède en outre une bibliothèque formée des livres et manuscrits qui lui sont remis en hommage, et de ceux dont elle a décidé l'acquisition.

TITRE V. — DISPOSITIONS GÉNÉRALES

ART. 24. — Les séances ont lieu régulièrement tous les quinze jours, à des dates fixées au commencement de chaque année.

ART. 25. — Il y aura en outre des séances extraordinaires toutes les fois que la Société ou le bureau le décidera.

ART. 26. — Aucun changement ne pourra être proposé aux présents statuts que sur la demande de quatre membres, et après que cette proposition aura été renvoyée à l'examen du bureau.

ART. 27. — Après le rapport du bureau, la proposition ne pourra être soumise à l'approbation du gouvernement que si elle a été votée par les deux tiers des membres présents dans deux séances consécutives.

RÈGLEMENT

(ANTÉRIEUR AUX STATUTS)

Adopté en première lecture dans la séance du 9 mai et en deuxième lecture dans les séances des 23 mai et 6 juin 1874, modifié par les délibérations des 14 mai 1892, 29 avril 1893 et 26 janvier 1895.

CONDITIONS D'ADMISSION

ARTICLE PREMIER. — La Société reconnaît deux classes de membres : les membres ordinaires et les membres perpétuels. La liste des membres perpétuels est publiée en tête de la liste générale des sociétaires.

ART. 2. — La cotisation annuelle des membres ordinaires est fixée à douze francs pour les membres élus avant le 1^{er} janvier 1894, et à vingt francs pour les membres élus postérieurement à cette date.

ART. 3. — Les cotisations annuelles doivent être payées intégralement dans les trois premiers mois de chaque année. Tout membre ordinaire qui aura laissé écouler ces trois mois sans verser sa cotisation sera averti une première fois par le trésorier, une seconde fois par le président. Si ces avertissements restent sans effet, à la fin de l'année il sera considéré comme démissionnaire.

ART. 4. — Les membres nouveaux paient intégralement la cotisation de l'année de leur admission, et les membres démissionnaires celle de l'année de leur démission.

ART. 5. — La nomination d'un membre nouveau n'est définitive qu'après le versement de la première cotisation.

ART. 6. — Tout membre qui n'étant redevable à la Société d'aucune cotisation arriérée, aura versé une somme égale à dix cotisations annuelles, deviendra, par ce fait, membre perpétuel.

ART. 7. — Les sommes versées par les membres perpétuels seront capitalisées et composeront le fonds inaliénable de la Société.

ART. 8. — L'article 8¹ des statuts décide que l'élection de toute personne présentée pour faire partie de la Société a lieu dans la séance qui suit celle de la présentation².

Dans l'intervalle des deux séances, tout membre de la Société peut avertir le président qu'il demande le scrutin secret.

Avant de procéder à l'élection, le président demande si aucun des membres présents ne réclame le scrutin secret.

Le scrutin secret peut être demandé soit oralement, soit par une lettre signée adressée au président: le président ne fait pas connaître à la Société le nom de l'auteur de la demande.

En cas de demande de scrutin secret, l'élection sera remise à la séance suivante.

ART. 9. — S'il n'y a pas de demande de scrutin secret, le vote a lieu par assis et levé³.

BUREAU ET COMITÉ

ART. 10. — Le bureau de la Société est composé de la manière suivante :

Un président et un 1^{er} et un 2^e vice-présidents ;

Un secrétaire et un secrétaire adjoint ;

Un administrateur ;

Un trésorier ;

Un bibliothécaire.

La Société nomme en outre un comité de publication composé de cinq membres.

1. Devenu l'article 5 des Statuts en la forme approuvée par le Conseil d'État.

2. Sur l'admission immédiate des membres de l'Institut, cf. l'article 7 des Statuts.

3. Sur le nombre des voix, cf. l'article 6 des Statuts.

ART. 11. — En l'absence du président et des vice-présidents, le moins ancien en date parmi les présidents des années précédentes préside la séance.

ART. 12. — Le secrétaire rédige les procès-verbaux des séances. De concert avec le président, il règle l'ordre du jour. Les travaux lus en séance et destinés à l'impression sont déposés entre ses mains. Sous la direction du Comité de publication, il surveille l'impression des mémoires et du bulletin.

ART. 13. — Le secrétaire fait tous les ans, sur les travaux de la Société, un rapport qui est lu en séance.

ART. 14. — L'administrateur convoque les membres pour les séances. Il adresse aux membres nouvellement élus l'avis de leur admission. Il remercie au nom de la Société les personnes qui lui envoient des hommages de livres. Il surveille l'envoi des publications de la Société.

ART. 15. — De concert avec les autres membres du bureau, l'administrateur règle avec l'éiteur et l'imprimeur ce qui est relatif aux publications. Il prend les mesures nécessaires à l'installation matérielle de la Société.

ART. 16. — Le trésorier place les fonds de la Société, touche les revenus ; il tient toutes les écritures relatives à la Société, et signe, de concert avec l'administrateur, les baux et bordereaux de dépenses.

ART. 17. — Les comptes du trésorier sont arrêtés au 30 novembre de chaque année.

ART. 18. — L'administrateur et le trésorier présentent leurs comptes dans la première séance de décembre. Une Commission de trois membres, pris parmi les membres présents, est désignée le même jour et fait un rapport écrit sur ces comptes à la séance suivante.

ART. 19. — Le bibliothécaire, chargé de la conservation des livres et manuscrits, timbre toutes ces pièces le jour de leur réception ; il tient registre des prêts. Il fait chaque année, dans la seconde séance de décembre, un rapport à la Société sur l'état des collections. La Commission nommée dans l'article précédent fera, en même temps que son rapport sur l'état des finances, un rapport sur l'état des collections.

ELECTIONS

ART. 20. — Le président, les secrétaires et l'administrateur font de droit partie du Comité de publication. Les autres membres du bureau peuvent être nommés membres de ce comité.

ART. 21. — Le président n'est rééligible qu'après l'intervalle d'une année. Les autres membres du bureau et les membres du comité de publication sont indéfiniment rééligibles.

ART. 22. — Le bureau et le comité de publication sont renouvelés dans la seconde séance de décembre et entrent en fonctions à partir du 1^{er} janvier.

ART. 23. — Les élections ont lieu au scrutin secret et à la majorité absolue des suffrages.

ART. 24. — Lorsque, pour une ou plusieurs fonctions, il n'y a pas eu de majorité absolue, des scrutins de ballottage ont lieu. En cas de partage, l'ancienneté d'âge décide entre les deux candidats.

ART. 25. — Les membres du bureau sont élus au scrutin individuel. Les membres du comité de publication sont élus au scrutin de liste.

SÉANCES

ART. 26. — Les séances ont lieu tous les quinze jours, le samedi, de cinq heures à six heures et demie du soir.

ART. 27. — La Société prend chaque année trois mois de vacances, du 1^{er} août au 31 octobre.

ART. 28. — Les lectures et communications orales ont lieu dans l'ordre des inscriptions. Néanmoins, sur la proposition motivée du bureau, la Société peut modifier cet ordre.

ART. 29. — Lorsqu'une communication n'a pu être achevée dans une seule séance, elle n'est continuée dans chacune des séances suivantes qu'après que la Société a entendu la lecture d'un autre travail. Aucune communication ne doit occuper plus de la moitié d'une séance.

ART. 30. — Des personnes étrangères à la Société peuvent être admises, sur l'avis du bureau, à faire une lecture ou une communication.

ART. 31. — Aucune proposition ne peut être discutée contradictoirement dans une séance de la Société sans avoir été soumise à l'examen du bureau.

BIBLIOTHÈQUE

ART. 32. — Nul emprunt ne peut être fait à la bibliothèque par une personne étrangère à la Société, sauf arrangements conclus par décision de la Société.

ART. 33. — Tout livre ou manuscrit emprunté devra être rendu dans le délai de deux mois, avec faculté de renouveler de mois en mois. En cas de retard, un avertissement est adressé à l'emprunteur; au bout d'un délai de trois mois après l'avertissement, la valeur de l'objet est exigible.

ART. 34. — Si un autre sociétaire s'est fait inscrire pour emprunter le même ouvrage, il en est donné avis au premier emprunteur, et la faculté de renouvellement est supprimée.

PUBLICATIONS

ART. 35. — Chaque membre reçoit gratuitement un exemplaire des mémoires et du bulletin. Les membres nouveaux ont droit à tous les

fascicules publiés dans l'année de leur admission, et, pour moitié prix, aux publications précédentes.

ART. 36. — Le comité de publication dirige la publication des mémoires. Il décide sans appel quels sont les travaux qui devront y être insérés et s'entend avec les auteurs pour les modifications qui lui paraissent opportunes. Il rend compte aux auteurs, dans le délai de deux mois après le dépôt, des décisions prises.

ART. 37. — Aucun travail n'est inséré dans les mémoires s'il n'a été lu en séance.

Les travaux qui n'ont pas été admis dans les mémoires sont rendus aux auteurs.

ART. 38. — Les dépenses occasionnées par le remaniement des mémoires en cours d'impression sont supportées par les auteurs, à moins que la Société, sur la proposition du Comité de publication et sur l'avis du trésorier, ne décide qu'elle prend les frais à sa charge.

Le bureau peut, par une décision spéciale, attribuer à l'auteur d'un travail inséré dans les mémoires un tirage à part de cinquante exemplaires au plus, sans feuille de titre, et sous couverture non imprimée. Les tirages à part exécutés dans d'autres conditions sont en totalité à la charge des auteurs.

ART. 39. — Il est publié par les soins du bureau un bulletin contenant : 1^o le procès-verbal des séances ; 2^o le résumé des communications faites à la Société, que les auteurs jugeront à propos de remettre au secrétaire dans la quinzaine suivante.

Le bulletin donnera en outre le sommaire des publications périodiques relatives à la linguistique qui seront adressées à la Société.

ART. 40. — Chaque année sera imprimée la liste des membres. Cette liste comprendra les noms des membres décédés depuis la fondation.

ART. 41. — Le bulletin paraîtra trois fois par an : dans le courant de mars pour novembre, décembre et janvier ; dans le courant de juin pour février, mars et avril ; au 1^{er} novembre pour mai, juin et juillet.

ART. 42. — Le bulletin sera imprimé dans le même format que les mémoires, mais avec une pagination différente.

ART. 43. — Les auteurs n'ont droit, pour chaque travail inséré au bulletin, qu'à une demi-page d'impression, sauf les cas où le bureau leur accorderait plus d'espace.

REVISION DU RÈGLEMENT

ART. 44. — Le règlement ne peut être modifié que sur une proposition signée de quinze membres de la Société.

LE VINGT-CINQUIÈME ANNIVERSAIRE
DE L'ENTRÉE
DE M. MICHEL BRÉAL
A L'INSTITUT

Le 3 décembre 1875, M. Michel Bréal entrait à l'Institut.

La pensée vint à quelques-uns de ses élèves¹ de fêter le vingt-cinquième anniversaire de cet événement en réunissant autour de leur maître ceux qui puisèrent dans son enseignement ou dans ses livres la connaissance et le goût de la grammaire comparée.

Le bureau de notre Société, dont M. Bréal est le secrétaire depuis 1868, et qui lui doit la meilleure part de sa prospérité, prit l'initiative d'un banquet dont la date fut fixée au samedi 1^{er} décembre 1900.

« Tous ceux qui aiment à se dire les élèves de M. Bréal, disait l'appel lancé par le Comité, qu'ils aient suivis ses cours de l'École des Hautes-Études et du Collège de France, ou qu'ils n'aient pu que goûter le charme de ses écrits, tiendront à cœur, nous n'en doutons pas, de venir témoigner à cette occasion leur gratitude à leur maître. »

Cet appel fut entendu. Au banquet, qui eut lieu au Restau-

1. La première circulaire était signée de MM. Dr Rosapelly, président de la *Société de Linguistique de Paris*, H. d'Arbois de Jubainville, Paul Boyer, Th. Cart. H. de Charencey, Louis Duvau, Louis Havet, Victor Henry, Charles Joret, Louis Léger, Sylvain Lévi, A. Meillet, Gaston Paris, G^{al} Théodore Parmentier, P. Rousselot, Strehly, Antoine Thomas.

rant des Sociétés savantes, l'assistance fut nombreuse ; la fête cordiale. La Société de Linguistique y était largement représentée : de nombreux élèves et amis du dehors avaient tenu à se joindre à nos confrères.

Voici la liste des assistants :

MM. Étienne AYMONIER, directeur de l'École coloniale ; — Henri BARBOUX, avocat à la Cour d'appel, ancien bâtonnier ; — A. BARTH, de l'Institut ; — Philippe BERGER, de l'Institut, professeur au Collège de France ; — H. BERNÈS, membre du Conseil supérieur de l'Instruction publique ; — Léon BLUM, auditeur au Conseil d'État ; — G. BLOCH, maître de conférences à l'École normale supérieure ; — Charles-H. BOUDHORS, professeur au Lycée Henri IV ; — Paul BOYER, professeur à l'École des langues orientales ; — Henry BRÉAL, avocat à la Cour d'appel ; — R. CAGNAT, de l'Institut, professeur au Collège de France ; — baron CARRA DE VAUX ; — A. CARRIÈRE, professeur à l'École des Hautes-Études et à l'École des langues orientales ; — Th. CART, professeur au lycée Henri IV et à l'École des sciences politiques ; — Émile CHATELAIN, professeur à l'École des Hautes-Études ; — Ed. CHAVANNES, professeur au Collège de France ; — P.-N. CHILOT, bibliothécaire de la Société de Linguistique ; — Charles COMTE, professeur au lycée Condorcet ; — Alfred CROISET, de l'Institut, doyen de la Faculté des lettres de l'Université de Paris ; — Maurice CROISET, professeur au Collège de France ; — A.-M. DESROUSSEAUX, professeur à l'École des Hautes-Études ; — René DURAND, maître de conférences à l'École normale supérieure ; — Louis DUVAU, professeur à l'École des Hautes-Études ; — E. d'EICHTHAL, président de l'Association pour l'encouragement des études grecques ; — A. FOUCHER, professeur à l'École des Hautes-Études ; — FOUQUÉ, professeur au Collège de France ; — Ch. FRIEDEL ; — P. GIRARD, maître de conférences à l'École normale supérieure ; — A. GODARD, ancien directeur de l'École Monge, ancien membre du conseil supérieur de l'Instruction publique ; — Henri GÖLZER, maître de conférences à l'École normale supérieure ; — M^{gr} R. GRAFFIN, professeur à l'Institut catholique ; — MM. Albert GUIYENNE, docteur en médecine ; — J.

HALÉVY, professeur à l'École des Hautes-Études; — B. HAUS-SOULLIER, professeur à l'École des Hautes-Études; — Victor HENRY, professeur à l'Université de Paris; — Charles JORET, professeur honoraire de l'Université d'Aix-Marseille; — Sylvain LÉVI, professeur au Collège de France; — Raphaël-Georges LÉVY, professeur à l'École des sciences politiques; — Louis LEGER, professeur au Collège de France; — Joseph LOTH, doyen de la Faculté des lettres de l'Université de Rennes; — Marcel MAUSS; — A. MEILLET, professeur à l'École des Hautes-Études; — Paul MELON; — J. MONGIN, professeur au Collège Rollin; — Gabriel MONOD, de l'Institut, président de la section d'histoire et de philologie à l'École des Hautes-Études, maître de conférences à l'École normale supérieure; — Alfred MOREL-FATIO, professeur à l'École des Chartes et à l'École des Hautes-Études; — MUNCH, docteur en philosophie de l'Université de Copenhague; — E. MÜNTZ, de l'Institut; — Henry OMONT, de l'Institut, conservateur du département des manuscrits à la Bibliothèque nationale; — Gaston PARIS, de l'Institut, administrateur du Collège de France, président honoraire de la section d'histoire et de philologie à l'École des Hautes-Études; — Général de division Théodore PARMENTIER, ancien président de la Société de Linguistique; — E. PHILIPON, ancien député; — E. POTTIER, de l'Institut; — Salomon REINACH, de l'Institut; — Théodore REINACH, directeur de la Revue des études grecques; — Romain ROLLAND, maître de conférences à l'École normale supérieure; — Dr ROSAPELLY, président de la Société de Linguistique; — Abbé ROUSSELOT, directeur du laboratoire de phonétique expérimentale au Collège de France; — Ch.-Ém. RUELLE, administrateur de la Bibliothèque Sainte-Geneviève; — E. SÉLIGMANN, avocat à la Cour d'appel; — Edmond SÉNÉCHAL, inspecteur des finances; — G. STREHLY, professeur au Lycée Montaigne; — Léopold SUDRE, docteur ès lettres, professeur au Collège Stanislas; — Antoine THOMAS, professeur à l'École des Hautes-Études et à l'Université de Paris; — abbé URBAIN, docteur ès lettres; — J. VENDRYÈS, agrégé de l'Université.

Le nombre de ceux qui ont tenu à exprimer au comité

d'organisation leur regret d'être empêchés, par l'éloignement ou par l'état de leur santé, de prendre part à cette fête de famille, est à peine moins grand. En voici la liste : MM. d'ARBOIS DE JUBAINVILLE, de l'Institut, professeur au Collège de France ; — G.-I. ASCOLI, sénateur du royaume d'Italie, professeur à l'Institut royal de Milan ; — René BASSET, directeur de l'École supérieure des lettres d'Alger ; — prince Alexandre BIBESCO, ancien président de la Société de Linguistique ; — général BRISAC ; — abbé J.-B. CHABOT ; — comte H. DE CHARENCEY, ancien président de la Société de Linguistique ; — COUBRONNE, professeur au lycée de Nantes ; — Maurice COURANT, professeur à l'Université de Lyon ; — J.-M. DIHIGO, professeur à l'Université de La Havane ; — J.-B. DUTILLEUL, professeur à l'École Arago ; — G. ÉDON, ancien membre du conseil supérieur de l'Instruction publique ; — Léopold FAVRE (de Genève) ; — Edwin-W. FAY, professeur à l'Université de Texas ; — Émile GUIMET, directeur du musée Guimet ; — Amédée HAUVETTE, maître de conférences à l'École normale supérieure ; — Louis HAVET, de l'Institut, professeur au Collège de France ; — Otto KELLER, professeur à l'Université de Prague ; — D^r Alexandre LIÉTARD, correspondant de l'Académie de médecine ; — Jules MARTHA, professeur à l'Université de Paris ; — Charles MICHEL, professeur à l'Université de Liège ; — G. MILLET, professeur à l'École des Hautes-Études ; — Léon PARMENTIER, professeur à l'Université de Liège ; — F. PICAVET, professeur à l'École des Hautes-Études, directeur de la *Revue internationale de l'enseignement supérieur* ; — J.-B. RAMBAUD, capitaine d'artillerie de la marine ; — John RHYS, professeur à l'Université d'Oxford ; — Ferdinand DE SAUSSURE, professeur à l'Université de Genève ; — Émile SENART, de l'Institut ; — Albert SOREL, de l'Académie française ; — STURM, professeur à l'Athénée du Luxembourg ; — M^{me} A. de TCHERNITZKY, membre de la Société de Linguistique ; — et enfin M. WALLOON, qui lui-même, quelques jours plus tôt, célébrait le cinquantième anniversaire de son entrée à l'Institut.

Au dessert, M. le D^r ROSAPELLY, qui présidait, ayant à sa droite M. Bréal, ouvrit en ces termes la série des toasts :

« MESSIEURS,

« Au nom de la Société de Linguistique de Paris, qui a pris l'initiative de ce banquet pour fêter le 25^e anniversaire de l'entrée à l'Institut de M. Michel Bréal, je vous souhaite la bienvenue et je vous adresse nos chaleureux remerciements pour l'empressement avec lequel vous vous êtes rendus à notre appel.

« Les élèves dévoués qui ont eu les premiers la pensée de cette fête étaient certains d'avance d'obtenir l'adhésion cordiale et empressée de leurs confrères de la Société de Linguistique ; aussi, lorsqu'ils nous ont fait part de leur projet, l'accord a été facile et nous avions résolu tout d'abord de nous réunir entre élèves et auditeurs habituels de M. Bréal pour célébrer son anniversaire dans l'intimité d'une véritable fête de famille. Mais les promoteurs de cette réunion n'ont pas tardé à reconnaître que cette fête ne correspondait pas à la haute situation de M. Bréal et qu'il était de leur devoir de ne pas restreindre les adhésions aux seuls linguistes de profession ; le comité de la fête s'est empressé de se rallier tout entier à cette proposition dictée par le respect, l'estime et l'affection dus à notre éminent confrère et voilà comment nous avons été heureux de pouvoir associer à cette fête de famille les amis du dehors.

« Le caractère de la fête subsiste tout entier, mais le cadre s'en trouve singulièrement élargi ; et votre réunion, par la valeur autant que par le nombre des adhérents qui sont venus se joindre à nous, est devenue digne du grand anniversaire que nous célébrons aujourd'hui.

« Merci donc à vous tous, Messieurs, qui êtes venus acclamer en la personne de M. Bréal à la fois l'ami, le savant, le professeur éminent de notre enseignement supérieur et enfin le maître incontesté de la grammaire comparée en France. Merci d'avoir donné à notre réunion un tel éclat qu'elle est devenue une véritable et imposante manifestation en l'honneur de notre illustre et vénéré Maître.

« Ce succès auquel vous avez si largement contribué était

trop conforme à nos pensées, à notre espoir et à nos désirs pour ne pas en être profondément touchés ; recevez, au nom de tous les ouvriers de la première heure, nos sentiments émus de gratitude et de reconnaissance. Mais ce succès nous impose un devoir, c'est de célébrer dignement les œuvres du maître et nous pouvons être sûrs d'avance que ce devoir sera bien rempli. Notre confiance à cet égard est bien légitime, lorsque nous voyons autour de cette table, réunis dans une pensée commune de sympathie, tant d'élèves distingués, d'amis dévoués, d'hommes éminents, de savants illustres, tous désireux d'apporter à M. Michel Bréal l'éclatant témoignage de leur affection, de leur respect, de leur admiration et de lui offrir l'hommage de leurs félicitations unanimes.

« Mais il me tarde de laisser à ces voix autorisées et éloquentes le soin de glorifier les œuvres du maître et de me ranger parmi les auditeurs impatients de les entendre et heureux de les applaudir.

« Permettez-moi cependant de vous ramener un instant dans la salle des séances de la Société de Linguistique où nous avons si souvent l'honneur de voir M. Bréal et où nous avons appris à le connaître et à l'aimer. Secrétaire de la Société depuis l'année 1868, M. Bréal ne laisse pour ainsi dire passer aucune de nos séances sans nous apporter quelque une de ces communications dans lesquelles la netteté de la pensée et la précision des termes qui donnent un charme si particulier à sa parole, en font des modèles bien précieux à entendre, mais malheureusement bien difficiles à imiter.

« Cet ordre admirable dans les idées et cette clarté dans l'expression, fruits d'une méthode sûre et d'une profonde érudition, rendent si intéressantes et si lumineuses les questions même les plus abstraites et les plus ardues de la linguistique, de la grammaire ou de l'étymologie que les profanes eux-mêmes, étonnés de comprendre, sentent s'éveiller en eux la curiosité d'apprendre et le désir de savoir.

« Vous entendrez vanter tout à l'heure, dans le langage élevé qui leur convient ces grandes qualités de l'esprit que j'ai si insuffisamment résumées ; mais à côté de ces qualités que tous apprécient et admirent, il en est d'autres plus intimes, plus précieuses encore peut-être ; c'est cette simplicité, cette

sollicitude, cette bienveillance qui pénètrent le cœur et imposent la sympathie.

« Ce sont celles qui font aimer et qui expliquent le profond, sincère et respectueux attachement qu'éprouvent pour M. Bréal ses élèves, ses confrères et tous ceux qui ont le bonheur de l'approcher.

« C'est pénétré de ces sentiments que je vous convie, Messieurs, à lever tout d'abord vos verres en l'honneur du frère excellent, du maître affectionné que nous fêtons aujourd'hui et à boire à la santé de M. Michel Bréal, membre et secrétaire de la Société de Linguistique de Paris. »

Puis M. Gaston PARIS, dans une charmante allocution improvisée que nous regrettons de ne pouvoir reproduire, rappela les souvenirs des temps héroïques de la *Société de Linguistique* et de la *Revue critique*, alors que ni M. Bréal, ni « son plus ancien élève » n'étaient encore de l'Institut.

M. Gabriel MONOD prit ensuite la parole en ces termes :

« MESSIEURS,

« Je ne croyais pas avoir à prendre la parole ce soir, à ce banquet offert par les linguistes au maître de la linguistique. Je n'ai nulle compétence en ces matières et ne suis ici que du droit de l'amitié. Je me réjouissais d'autant plus d'écouter et de me taire que je suis souvent accusé de trop parler et de trop écrire. Il est vrai que je ne gagne rien à me taire, car quand je ne dis rien on me prête des pensées qui ne sont ni dans mon esprit ni dans mon cœur. Hier encore, à la Chambre des députés, on citait comme de moi des paroles que je n'ai jamais ni écrites, ni dites, ni pensées. Mais ce qui est dans mon cœur ce soir, je l'écrirais volontiers, je le dis avec joie, je l'ai toujours pensé; c'est que si je n'ai pas qualité pour saluer en M. Bréal le maître des études de philologie comparée, je puis le saluer en très modeste et affectueux collaborateur, comme un des fondateurs de l'École

des Hautes-Études que j'ai l'honneur de présider aujourd'hui, après M. Gaston Paris et M. Léon Renier, et comme un des réformateurs de notre enseignement. Nous sommes ici, M. Bréal, M. Paris et moi, les trois premiers ouvriers de l'École des Hautes-Études, les trois anabaptistes ! Et M. Bréal n'a pas été seulement un des fondateurs de l'École, il a été un des inspirateurs de sa création ; il lui a appartenu ou elle lui a appartenu avant même qu'elle existât. Il a joué non seulement le rôle du Père, mais aussi du Saint-Esprit. Pendant de longues années il y a donné un enseignement singulièrement fécond, comme en fait foi votre présence ici ; depuis qu'il a cru devoir laisser la place à de plus jeunes, il est resté assidu à nos séances et à nos fêtes, et n'a pas cessé de nous donner ses conseils et son appui. J'ai eu aussi le très grand honneur de lui apporter une petite part de collaboration quand il écrivait cet admirable livre sur la réforme de l'enseignement dont vous parlait tout à l'heure M. Gaston Paris. J'ai travaillé avec lui et à sa suite à cette réorganisation de notre enseignement supérieur dont nous saluons aujourd'hui les heureux résultats. On ne saurait apprécier trop haut tout ce qu'a fait, dit, pensé et voulu M. Bréal dans cette grande question de la réforme des études, et je suis parfois un peu scandalisé quand je vois qu'on oublie la part qu'il a eue dans la renaissance de nos Universités et que d'autre part on le rend responsable, dans l'enseignement secondaire, d'erreurs qu'il n'a pas commises et qui auraient pu être évitées si on l'avait mieux compris et mieux écouté. C'est avec une profonde reconnaissance et avec une tendre amitié que je bois à la santé de M. Michel Bréal au nom de l'École des Hautes-Études et au nom de tous les ouvriers de la réforme de l'enseignement. »

M. BARBOUX, président de la Société des Humanistes français, prononça ensuite l'allocution suivante :

“ La Société des Humanistes se rendrait coupable de la plus noire ingratITUDE si elle ne s'associait pas de tout son cœur à l'hommage que les collègues et les disciples de

M. Michel Bréal lui rendent aujourd'hui. A peine échappée du cerveau de M. Tournier, elle a trouvé auprès de M. Bréal non seulement un patronage bienveillant, mais un appui solide, un concours efficace qui ne lui ont jamais fait défaut. Il lui a fait l'honneur de présider souvent les séances de français ; il a su négliger pour elle des travaux plus intéressants à coup sûr et même quelquefois les exigences de sa santé ; et aucun des membres de cette modeste société n'oubliera ces entretiens sans apprêts, tout pleins d'observations fécondes, de remarques inattendues et si simples pourtant qu'on aurait pu, on le croit du moins, les faire soi-même, art charmant que M. Gaston Paris nous rendait, il y a un instant, avec une verve si heureuse et tant de bonne humeur et qui donne à ceux qui ne savent rien l'illusion de collaborer avec le maître qui sait tout.

« Et s'il est permis à un profane de juger les choses dont il a le goût sans en avoir la connaissance, si j'osais le faire devant de tels auditeurs, je dirais que l'un des caractères les plus marqués de l'enseignement et des livres de M. Michel Bréal est précisément celui-ci : il poursuit avant tout l'utilité de la science à laquelle il a consacré sa vie ; il ne veut pas qu'elle ressemble à l'herbier d'un botaniste ; il étudie l'homme en analysant son langage ; à travers l'artifice grammatical des mots, il s'efforce de pénétrer jusqu'à la pensée ; et comme cette pensée n'est pas seulement celle d'un homme, mais celle des générations successives dont les efforts obscurs ont lentement transformé la langue écrite ou parlée, il arrive à reconnaître certaines tendances et, pour parler comme lui, certaines lois de l'esprit d'un peuple entier.

« Ajoutez à cela une curiosité insatiable dont il m'a donné un jour une amusante preuve. Je le rencontrais, il y a de cela fort longtemps, dans la salle des Pas-perdus, et je lui demandai, non sans effroi, s'il y était amené par quelque procès. — « Non pas, me dit-il, je vais à la chasse des « mots » — « Des mots ! lui répondis-je, vous ignorez donc « combien est médiocre la langue qu'on parle en ce lieu et « qu'on pourrait croire, à nous entendre, que nous élevons « l'impropriété des termes à la hauteur d'un principe » — Et lui, avec ses yeux demi-clos et un sourire malicieux qui

me montraient la bienveillance cruelle avec laquelle il acquiesçait à mon jugement : « Je n'attends rien des plaidoiries, » me dit-il, mais je fais mille trouvailles dans votre procédure qui parle encore, sans que vous le sachiez peut-être, « la langue de saint Louis. » — Et c'était vrai ; si bien que depuis je trouve à la procédure une figure moins rébarbative et que, sans cesser de lui demander le secret des chicanes qu'elle organise ou qu'elle combat, je lui sais gré d'avoir conservé tant de trésors linguistiques et de préparer tant de découvertes à de grands savants comme vous.

« Mais ce n'est pas tout. Il y a dans l'œuvre de M. Bréal quelque chose qui appartient, non aux seuls savants, mais à nous tous. Partout, dans son enseignement et dans ses écrits, on sent l'homme qui ne s'enferme pas dans le cercle étroit de ses études, de son intérêt ou de son ambition, mais l'homme qui ne cesse d'en sortir pour travailler de son mieux au bien de son pays. Soit qu'il rapporte d'Allemagne des observations sur les tendances et les méthodes de l'enseignement, soit qu'à propos d'une étude sur Gœthe, il nous raconte la vie d'un officier de l'ancienne France, soit qu'hier encore, il nous exhorte à renouer avec les fils de la vieille Amérique les noeuds sacrés qui ont uni leurs pères et les nôtres, partout et toujours on sent l'homme qui, pour savoir toutes les langues, n'a cependant qu'une seule patrie, et s'efforce de l'éclairer et de la soutenir, dans les sentiers nouveaux et incertains où elle s'engage, par la lumière des exemples et par la grandeur des souvenirs du passé.

« C'est bien là, n'est-ce pas?..., c'est bien ce mélange si juste des mérites de l'esprit et des qualités du cœur que nous fêtons ensemble ce soir, et l'admiration qu'il nous inspire sera l'excuse dont nous avons besoin pour nous être attardés à rappeler à M. Bréal tant de travaux, quand nous ne devrions songer qu'à les lui faire oublier. »

Après M. Barboux, M. Eugène d'EICHTHAL, au nom de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France, prit la parole en ces termes :

« MESSIEURS,

« L'Association des Études grecques serait bien ingrate si elle ne s'empressait de joindre, à son tour, ses félicitations les plus vives et ses témoignages d'affection profonde aux témoignages qu'ont apportés ce soir à M. Bréal tant d'autres admirateurs et tant d'autres amis. Elle aime à saluer en lui le grand philologue, le mythologue érudit, le hardi réformateur d'éducation : mais tout d'abord elle s'adresse ici au membre dévoué, puis au président de notre Société. Inscrit parmi nos fondateurs, au jour déjà lointain (1867) où la crainte de voir sacrifier les études grecques dans notre enseignement secondaire rapprocha en une sorte de groupe de défense les amis de l'hellénisme, M. Bréal est toujours resté fidèle à la pensée qui l'avait attiré vers notre Association. Dans son livre lumineux sur l'instruction publique, il a défendu avec ardeur la cause des études grecques. Il a émis l'idée ingénieuse que « c'est peut-être par le grec qu'une réforme de notre système d'enseignement pourrait être commencée avec le plus de chances de succès ; car, disait-il, l'humanisme bâtarde du XVIII^e siècle n'est pas chez lui en grec comme il l'est en latin ».

« M. Bréal a donné et donne à notre Société la primeur de lectures d'une pénétrante finesse, attachantes par leur lucidité et leur forme exquise, suggestives par les horizons philosophiques que le maître excelle à faire surgir tout à coup d'un sujet au premier abord limité et spécial. Une communication de M. Bréal est un régal dont l'Institut et la Société de linguistique n'ont pas seuls le privilège et qu'il veut bien faire savourer de temps en temps à ses collègues de l'Association des Études grecques qui savent tout le prix de ce qu'il leur fait entendre.

« M. Bréal a eu récemment, comme président de notre Société, l'occasion d'exprimer une fois de plus des sympathies pour la Grèce, pour la Grèce ancienne et pour la Grèce vivante et son admiration pour la langue qu'il appelait avec le poète :

Ce langage aux douceurs souveraines,
Le plus beau qui soit né sur les lèvres humaines.

Il l'a fait en philologue qui sait et dit les causes de son admiration, en artiste qui vibre à la beauté des belles choses antiques, en philosophe qui sent profondément les liens de notre civilisation avec celle de nos aïeux classiques, et qui, en acceptant les nécessités du présent, ne veut pas voir des mains profanes briser ces liens sacrés, faute de les comprendre. Il a, dans ces quelques belles pages, admirablement décrit notre foi, nos visées, nos craintes et nos espérances. J'ai tenu à le rappeler au nom de nos confrères français comme au nom de nos confrères hellènes, dans cette réunion affectueuse où les Études grecques sont heureuses d'exprimer leur gratitude profonde à l'un de leurs amis les plus constants, les plus dévoués et les plus illustres. »

M. MEILLET donna ensuite lecture d'une lettre de M. Louis HAVET, ainsi conçue :

1^{er} décembre 1900.

« MON CHER AMI,

« Par suite d'une erreur matérielle, dont vous savez l'origine, j'ai le vif regret de ne pouvoir assister au banquet offert à notre cher maître, M. Michel Bréal.

« Je ne me résigne pas à en être tout à fait absent et, puisque vous aurez la chance d'y être, je vous demande de prêter à mes félicitations jubilaires, à mes vieux souvenirs de trente ans, enfin à mes vœux pour le Bréal du xx^e siècle, le concours de vos organes phonétiques.

« Je ne suis plus un linguiste, hélas! Aujourd'hui, je barbote dans les eaux basses et troubles, à demi bues par les sables: c'est le latin que je veux dire. J'aime à me rappeler le temps où (salle 4) je voyais les sources jaillir et, comme l'observateur posté dans le Paradis terrestre, les fleuves se disperser vers tous les horizons.

« Je me rends compte, quand je m'examine, combien l'enseignement de M. Bréal a fécondé ma pensée. Je savais qu'il est possible de peser un astre au fond des abîmes; j'ai

compris là qu'il existe aussi un art d'entendre au delà des siècles le son des voix éteintes, et d'évoquer, à travers deux cents générations, les nuances d'idées qui guidaient à leur insu des cerveaux inconscients.

« Un petit fait spécial me revient à la mémoire. Je fus grandement scandalisé un jour; le professeur, examinant l'impératif du verbe *être*, avait osé suggérer que la voyelle radicale pourrait bien avoir été dès l'origine un *e*, comme c'est encore un *e* en latin, — et même en français, — et non pas un *a*; or, j'étais imbu d'alphacisme. Je protestais en moi-même avec une indignation sincère. Les plus jeunes de vos convives auront peine à comprendre que je me sois insurgé contre une théorie si simple, si élémentaire, si évidente. Je profite du banquet pour leur dire qu'en ce temps-là c'était une vue prophétique.

« Et je souhaite, mon cher ami, que ce banquet où je ne serai pas soit plein d'entrain, de cordialité et de joie, et qu'il reste un souvenir charmant pour vous, pour nos camarades d'études vieux ou jeunes et, avant tout, pour l'homme qui a initié la France à une nouvelle discipline de l'esprit.

« Louis HAVET. »

Après que M. Louis DUVAU eut rappelé les noms de ceux qui, absents de fait, étaient présents de cœur à la fête offerte à leur maître, et prononcé quelques mots au nom des plus jeunes générations des élèves de M. Bréal, M. Émile CHATELAIN évoqua en vers phaléciens les souvenirs de la primitive École des Hautes-Études où M. Bréal enseigna depuis l'origine :

Dum solleme salit merum lagena,
Dum vultus simul omnium renident,
Illi qui Studia Altiora coepit
Insueta impiger arte promovere,
Post quinquennia sena plena et ultra,
Nunc tempus meritas referre grates.
Nam Victor petiit statim ut Minister¹,

1. Victor Duruy, ministre de l'Instruction publique, fondateur de l'École des Hautes Études en 1868.

Accurrit Michael, severiores
Purae grammaticae vias recludens,
Et mendacia vana tot librorum
Injuste dominantium relegans.
At cunabula quae novo magistro?
Haud luxu, haud spatio schola enitebat;
Non conclavia vasta, sed cubile
Unum (mehercule!) sedibus quaternis
Ornatum ac modo mensulis duabus
Quas circum socii docens studensque;
Tali non cathedra ulla nota nido.
Spisso pulvere parietes refertos
Aegre dispositi libri tegebant;
Et paucas Amedeūs¹ dabat lucernas!
Verum discipulis, item magistro
Nunquam cura loci: replet bonarum
Omnes unus amor scientiarum.
Aetas aurea! Devorant loquentem
Quos Helvetia misit atque Belgae
Haud nostris numero fere minores,
Cum lectam Michael docet coronam
Acri acumine comparare linguis,
Et quid Graeca quid Inda quid Latina
Formarint elementa, et unde nata
Cunctorum ratio vocabulorum.
Frustra Boppius ipse disciplinae
Ingens condiderat novae volumen,
Ni nobis Michael catus dedisset
Id pervolvere clariore forma.
Nec non lexicon apparat Latinum
Conquirens etyma omnium sonorum
Romuli quibus usa sit propago.
Nunc aenigmata caeciora solvit,
Demonstrans tabulis quid Iguvinis
Tentet dicere priscus Umber, immo
Si quas grammaticae vagas jacentis
Novit Umbria regulas, reponit;
Et vicesimus ille sextus inter
Nostros fasciculus, Schola probante,
Insertus reliquis refert nitorem.
Rupit grande id opus sacri Instituti
Ferratas cito januas, novoque
Miraclo audierunt repente surdi.
Scriptis non modo fulget. Ut feraces

1. Amédée, premier appariteur de l'École.

Vitis vivida surculos propagat
Longo et tempore pollicetur uvas,
Auditorum ita suscitavit amplos
Conatus, celebres in orbe libros
Et jugis monumenta honesta famae.

Huic qui talia praestitit, decenter
Convivarum alacris propinet ordo !
Bacchi pocula ferte plena ! Vivat
Permultos Michael Brealus annos !

Le Président ayant donné lecture de quelques télégrammes de félicitations survenus à ce moment, entre autres de M. F. de SAUSSURE et de MM. O. KELLER, GRUNNERT, LUDWIG, au nom de la *Société de Linguistique et de Folklore* de Prague, M. Henri BERNÈS, membre du Conseil supérieur de l'Instruction publique, professeur de rhétorique au lycée Lakanal, prononça les paroles suivantes :

« MON CHER MAITRE,

« Il y a vingt et un ans, avec quelques amis, vous fondiez la *Société pour l'étude des questions d'enseignement secondaire*, très vivante à cette heure encore et très agissante. Vous l'avez présidée à trois reprises. Vous avez plus d'une fois pris une part directe à ses discussions, à la rédaction de sa Revue.

« Vous avez fait mieux. Vous lui avez donné des exemples dont elle s'est efforcée de profiter, sans en fausser le sens, comme d'autres, on le rappelait tout à l'heure, l'ont fait.

« Vous nous avez appris, en matière d'éducation et d'enseignement, à étudier l'étranger et à ne pas le plagier ; à vouloir connaître et faire connaître ce qui se fait au dehors, mais à rentrer de chaque excursion au delà de nos frontières décidés à adapter, à subordonner à notre tempérament propre les suggestions précieuses que nous avions recueillies ; convaincus, par l'exemple même de nos voisins, que rester soi est pour un peuple une nécessité primordiale.

« Vous nous avez appris aussi à aimer, à chercher sans esse le mieux, mais à ne pas confondre les bouleversements

avec les réformes ; à accepter, à provoquer au besoin les changements utiles, mais à crier holà, à nous mettre, dans la mesure de nos forces, résolument en travers, quand des réformateurs outrés, par des mesures irréfléchies, menaçaient ces fortes études classiques, élément essentiel de nos traditions nationales.

« Pour ces exemples, mon cher maître, pour votre direction, pour votre collaboration, notre *Société* vous garde une reconnaissance affectueuse. Je suis heureux d'avoir eu ce soir à vous le dire en son nom. »

Enfin M. BRÉAL prit la parole pour remercier ses élèves et ses amis de la fête qu'ils venaient de lui donner et qui restera la grande joie de son existence.

Et pour que cette réunion gardât jusqu'au bout son caractère d'affectueux et familial respect, le phonographe de MM. l'abbé ROUSSELOT et A. GUIYERRE répéta les souhaits de bonne fête que les enfants de M. Bréal lui envoyait d'Angleterre.

VARIÉTÉS

MAX MÜLLER¹

La mort de Max Müller ne fait pas seulement dans les études historiques et philologiques un vide douloureusement ressenti : elle dégarnit les hauteurs de la science, elle éteint un point lumineux vers lequel, dans le monde entier, les hommes de pensée aimaient à tourner leur regard. De temps à autre, par la voix du *Times* ou de quelque Revue anglaise ou allemande, sur les questions qu'amènent les événements du jour, le professeur d'Oxford donnait son avis ; et cette parole, toujours grave, toujours appuyée de raisons historiques ou philosophiques, était accueillie avec déférence, discutée avec respect. Moins passionné que Mommsen, il se faisait écouter plus aisément, et il avait sur Ernest Renan cet avantage que donne aux yeux du grand nombre la possession d'une autorité qui n'a jamais été contestée. De l'autre côté du canal, dans les grandes occasions, il jouait le rôle d'un directeur de l'opinion. Il aimait à se faire l'interprète des intérêts supérieurs de l'humanité.

1. Max Müller n'appartenait pas à notre Société ; mais sa mort ne peut nous laisser indifférents : tous, nous avons lu et goûté ses *Leçons sur la science du langage*, et il est incontestable que l'attrait que ses premiers livres ont exercé sur les esprits n'a pas été sans contribuer à la renaissance des études de linguistique en France, renaissance dont la fondation et la rapide prospérité de la *Société de Linguistique de Paris* ont été les premiers fruits. Aussi croyons-nous intéressant de reproduire ici la notice qui a été consacrée à Max Müller, au lendemain de sa mort, par le *Journal des Débats* (n° du 7 novembre 1900). — *La Rédaction.*

Avant que le mot eût été inventé, il était déjà au plus haut degré, et dans les sphères les plus élevées, ce qu'on appelle aujourd'hui en Angleterre *a representative man*.

Il est intéressant de se rappeler les étapes de cette glo-rieuse carrière. Né en Saxe, d'une famille qui avait déjà donné aux lettres Basedow, l'éducateur philanthrope, et Wilhelm Müller, le poète des *Müllerlieder*, il reçut à l'Université de Leipzig, auprès de maîtres de haute répu-tation, une instruction des plus complètes. Il se voua à la philologie. Sur le conseil de l'indianiste Hermann Brock-haus, il prit la spécialité de l'Inde. Les études sanscrites étaient en pleine croissance; par les résultats qu'elles avaient déjà donnés, comme par les espérances qu'elles faisaient naître, elles ouvraient à un esprit curieux un champ presque indéfini. Avec une aisance qui semblait se jouer des difficultés, le jeune étudiant eut vite fait de se rendre maître de la langue. Pendant que les autres peinaient à déchiffrer un poème sanscrit, il en donnait en vers alle-mands une traduction tout imprégnée de poésie. Après deux ans, il avait épuisé ce que l'Université saxonne pouvait lui offrir; il ne lui restait plus qu'à aller recevoir les leçons du maître des maîtres, Eugène Burnouf, qui professait au Collège de France, et auprès de qui la plupart des india-nistes allemands, grands voyageurs selon la mode alle-mande, avaient été faire un apprentissage plus ou moins long.

Burnouf ne se trompa point sur les aptitudes de ce nouvel élève. Il le prit en affection particulière, il s'intéressa à son avenir. Volontiers il l'aurait retenu en France et le jeune disciple ne répugnait pas à cette idée... On peut se demander pourquoi elle ne s'est pas réalisée. Avec ses qua-lités, avec sa souplesse, cette fine intelligence se serait rap-pidement acclimatée partout. On se figure très bien, de 1845 à 1870, un Max Müller français, beau, spirituel, mon-dain, très répandu, obtenant des succès de toutes sortes, bientôt membre de l'Institut et successeur de Burnouf, par-courant vite la carrière des emplois et des honneurs. Il n'aurait pas tardé à manier notre langue comme jadis son compatriote Grimm. Sur ce public français, aussi sympa-

thique aux nouveautés que peu au courant des dernières acquisitions, il aurait versé la science allemande, en la dorant de son imagination et l'assaisonnant de son esprit. Rien n'empêche de le voir, au bout de dix ou quinze ans, à la tête du Collège de France, ayant son fauteuil à l'Académie française et attirant sur lui, en France, comme il l'a fait en Angleterre, toutes les distinctions et toutes les faveurs... Il est vrai que les événements de 1870 auraient profondément troublé ce beau rêve.

Eugène Burnouf, mettant avant toute chose les intérêts de la science, se fit le conseiller de son élève, et lui désigna la tâche qui lui paraissait la plus pressante et la plus belle, celle qu'il aurait voulu remplir lui-même si les circonstances l'avaient permis. Au point où en étaient les études sur l'Inde, rien ne paraissait plus désirable que la publication des Védas, ces livres les plus anciens de tous, et longtemps tenus pour interdits à tout regard profane. Mais pour publier les Védas, il fallait aller en Angleterre, où se trouvaient les manuscrits, où se trouvaient aussi les ressources nécessaires. L'avis ne fut pas perdu; en 1846, Max Müller se rend en Angleterre, muni d'une recommandation pour l'ambassadeur de Prusse, le chevalier de Bunsen, l'auteur des *Signes des temps* et de *Dieu dans l'histoire*. Par une heureuse coïncidence, les sentiments du jeune philologue se trouvèrent d'accord avec ceux du mystique chargé d'affaires, comme ils se trouvèrent plus tard en harmonie avec les idées dominantes dans la haute société d'Angleterre. Présenté au doyen des études sanscrites, Horace Hayman Wilson, il réussit à se faire charger de cette chose si considérable qui, dix ans auparavant, paraissait encore impossible, une édition du Rigvéda, le livre sacré par excellence ou, comme Max Müller aimait à dire, la Bible des Indous.

Cette grande entreprise exigeait un rare assemblage de qualités : patience, savoir, sagacité critique. Le jeune éditeur était abondamment pourvu de tout cela. Rien ne le pressait : il ne mit pas moins de vingt-trois ans à exécuter sa tâche; mais elle fut exécutée de telle façon que les jaloux n'y trouvèrent rien à redire. Le retentissement s'en étendit à l'Inde. Ne pouvant croire qu'un Européen eût une

telle compétence, les brahmanes crurent (c'est du moins Max Müller qui le raconte) que l'éditeur était l'un des leurs.

Dans le même temps où il prenait sa place au premier rang de l'érudition, il faisait la conquête du grand public par les *Lectures sur la science du langage*, qui ont été traduites dans toutes les langues, et qui ont rendu aux études philologiques le service de les faire comprendre et apprécier des délicats et des lettrés. Il faut admirer l'art avec lequel est composé ce livre, qui fut d'abord une suite de conférences ; tout s'y trouve habilement dosé : une philosophie à la fois libre et respectueuse des choses établies, un grain de paradoxe, des démonstrations frappantes par leur élégance et leur nouveauté. Le succès fut immense, il n'est pas épousé après plus de trente ans.

En même temps il ouvrait une autre voie, celle des recherches comparatives de mythologie. Le terrain, qui côtoyait la religion, était périlleux. Sa thèse devenue fameuse, que les mythes sont une maladie du langage, eut d'autant moins de peine à se faire accepter en Angleterre qu'elle laissait le champ libre au monothéisme primitif, idée chère à Bunsen et à son école. Un premier essai de mythologie comparée, qui fut traduit en français par M^{me} Renan, a toute la grâce d'une charmante causerie. Puis vinrent d'autres essais du même genre : les croyances de l'Inde, de la Perse, de la Chine furent expliquées d'après les textes, discutées avec gravité, mais toujours en faisant les réserves nécessaires en faveur de la vraie religion. L'histoire des religions finit par devenir l'occupation principale de Max Müller. Il commença la publication des *Sacred Books of Orient*, vaste collection à laquelle il fit travailler des savants de toutes les nations, et qui aujourd'hui compte un nombre considérable de volumes.

Au milieu de ces travaux, il trouvait moyen de se mêler à la vie active et mondaine. Rien ne serait plus loin de la vérité que de se figurer le professeur d'Oxford comme un savant confiné dans son cabinet. Il aimait les plaisirs, les fêtes, les uniformes, les décorations. Il se plaisait dans la société des grands de la terre. Il avait été admis à faire des lec-

tures à la reine Victoria. Il nous a confié dans un livre publié sous le voile de l'anonyme, mais plus tard signé de son nom, comment, dans sa première jeunesse, il avait été aimé d'une jeune princesse allemande, disgraciée de la nature, mais d'une âme angélique et vivant uniquement pour l'idéal : le livre est intitulé : *Un amour allemand*. Ses collègues d'Oxford, attelés à leur tâche de tous les jours, voyaient avec étonnement et une certaine inquiétude ce professeur aux ambitions multiples et aux opinions chatoyantes. Mais, en même temps, ils étaient fiers de lui : il faisait partie de la gloire d'Oxford. Les visites abondaient dans sa maison, on venait de près et de loin, de l'Inde et de l'Amérique. Se prêtant à cette curiosité, détaillant sa gloire, lui-même il avait plaisir à montrer le professeur Max Müller. Quant à ses collègues d'Allemagne, ils l'observèrent longtemps avec une sorte de jalousie méfiante. On crut pouvoir le prendre en défaut : on lui reprocha des erreurs, des contradictions. Mais, peu embarrassé pour répondre, il déconcertait ses adversaires par les ressources de sa polémique, se dégageant au moment où on croyait le saisir, et, prompt à quitter la défensive pour l'attaque, il savait porter à son partenaire des coups aussi imprévus que sensibles.

L'artiste tenait une si grande place en lui que son œuvre scientifique s'en ressent un peu. Il ne lui suffisait pas de trouver la vérité : il fallait encore que cette vérité fût belle, agréable, consolante. L'image qu'il se faisait des premiers temps de l'humanité, l'idée qu'il avait des premières conceptions de l'homme, tout cela est autant d'un poète que d'un chercheur. On l'a vu repousser *a priori* certaines solutions parce qu'elles répugnaient à son sens esthétique. Au fond, il continuait la tradition de Herder, dont il citait volontiers les ouvrages. Sa polémique avec le savant américain Whitney, positiviste convaincu, fait bien ressortir ce côté de son esprit. Quand, parfois, ses ennemis l'accusaient de fermer volontairement les yeux à l'évidence, ils ne tenaient pas assez compte de cet instinct du beau qui dominait toute sa nature.

C'est peut-être en France qu'il avait les lecteurs qui le comprenaient le mieux et les amis les plus sincères. Quand il vint

nous visiter peu d'années avant la guerre, il fut reçu avec de telles marques de sympathie et entouré de tels hommages que le plus difficile en aurait été touché... Il nous reste maintenant à réveiller des souvenirs qu'il vaudrait mieux laisser reposer, mais il faut tout dire. En 1870, parmi tant de causes de tristesse, ce fut un chagrin de le voir prendre parti contre nous avec une décision à laquelle sa situation d'Oxford ne l'obligeait point. Passe encore pendant que durait la lutte! Mais, quand tout était fini, il s'en alla, lui professeur anglais, lui récemment comblé de tout ce que la France pouvait prodiguer à un homme, il alla prendre part à l'inauguration de l'Université de Strasbourg! Ses amis en furent affligés pour lui. Il faut croire que plus tard ce souvenir lui pesait : il se montra toujours pour ses frères français un collègue empressé et serviable. En 1895, quand l'Institut de France célébra son centenaire, il vint à Paris, et, en sa qualité du plus ancien membre associé étranger, il demanda la parole. Il rappela alors des souvenirs qui n'auraient jamais dû s'effacer de son esprit...

Il y a peu de semaines, les étudiants d'Oxford vinrent lui rendre visite. On fut un peu surpris d'entendre l'illustre professeur, déjà malade, leur donner, comme résumé de son expérience, le conseil de pleinement jouir des joies de la vie. C'est aussi le conseil qu'Ernest Renan donnait à nos étudiants français. Serait-ce le dernier mot de la sagesse humaine? Le sceptique auteur de *la Vie de Jésus* et l'édiifiant historien des religions tiennent le même langage. C'est aussi le conseil que le Dr Faust, — ou l'expérimenté personnage qui prenait sa place, — donnait au jeune bachelier.

Quoi qu'il en soit de ces problèmes, dont nous ne saurons jamais le dernier mot, Max Müller, par ses ouvrages, par son action personnelle, par la hauteur de sa pensée, a tenu, pendant cinquante ans, une des premières places dans la science. Il a exercé autour de lui une influence féconde et durable. Il a été l'un des grands ouvriers de ce siècle qui finit.

MICHEL BRÉAL.

QUELQUES ÉTYMOLOGIES FRANÇAISES

AGOUTI — BARBOTER — CAHUTTE — CAMUS — CARAMBOLE
— CHUCHOTER — CLOPORTE
— CRAINDRE — GOURGANE — ITALIE

1^e *Agouti* est, d'après Littré, le nom d'un quadrupède de l'ordre des rongeurs qui ressemble au lapin. Cet animal habite les grandes Antilles et une partie notable de l'Amérique du Sud.

Ainsi que le fait observer A. Darmesteter, Thevet, auteur du xvi^e siècle (*Cosmog. univ.*, 946 *a*) écrit *agoutin* qui sous la plume de Th. Corneille devient *acouti*. Notre terme français *agouti* n'est d'ailleurs lui-même autre chose que l'espagnol *aguti* dont tous les philologues reconnaissent l'origine américaine sans savoir, au juste, à quelle racine la rattacher.

Tout ce que l'on peut dire, en effet, c'est que ce nom d'animal est pris à la langue depuis longtemps éteinte des *Ignéris* ou insulaires des Grandes Antilles. Il s'y présentait sous la forme *utia*, comme le rappelle Oviédo. Cet auteur nous apprend que, parfois, dans leurs expéditions, les *Conquistadores* se trouvèrent réduits à se nourrir de chair d'*agouti* qui est fort bonne à manger et de pain de racines (*Cassave*).

Du reste l'histoire de ce nom d'*utia* dans son passage à travers nos langues européennes ne laisse pas que d'être curieuse à étudier et c'est à ce titre seulement que nous en parlerons ici.

Nous avions d'abord supposé que les Espagnols concluant de la finale en *a* de *utia* que ce substantif devait être du féminin, lui auraient adjoint l'article *la*. Une *jota* plus tard transformée en *g* se serait trouvée intercalée entre l'article et

le nom pour éviter l'hiatus. L'explication véritable nous paraît beaucoup plus simple et elle offre l'avantage de ne pas nous sortir du domaine de la linguistique antillienne.

L'Ignéri possédait un article *gua* que nous retrouvons par exemple dans *quayac*, le bois de *guayac* d'où l'espagnol *guayaco*, litt. « Le sacré, le bois sacré, » de *yac*, « sacer ». Ce bois fut nommé ainsi d'après ses vertus médicinales. Les Européens entendirent donc *gua utia*, dans la bouche des indigènes, pour désigner le quadrupède en question. Or, l'on conçoit aisément que de cette forme *gua utia*, on soit passé à *agouti, aguti*.

On peut se demander si c'est le même animal que nous trouvons appelé *utüu* dans la langue des Quichés du Guatémala. L'abbé Brasseur dans sa traduction du *Popol vuh* ou « livre sacré » rend ce mot par « chacal ». Cela ne semble guère admissible. D'abord, le chacal ne se rencontre pas dans l'Amérique du Nord. Il y est remplacé par le coyote, lequel se rapprocherait davantage du renard. Et puis, le rôle symbolique attribué par ces peuples à l'*utüu*, prouve bien qu'il ne saurait s'agir d'un carnassier. On le prenait comme emblème du principe masculin par opposition au *vuch* ou sarigue. Ce didelphe en raison de la poche abdominale où il reçoit ses petits, lorsqu'ils sont effrayés, passait pour l'emblème du principe femelle. Au contraire, un carnassier, comme l'a fort bien remarqué L. Angrand, ne pouvait guère servir à figurer l'élément mâle. Les animaux en question jouent, surtout en raison de leur habitude de se nourrir de cadavres, un rôle funéraire. Citons à preuve l'Anubis égyptien avec sa tête de chacal. De son côté, l'agouti, étant données sa lasciveté et sa fécondité comparables à celles du lapin, se trouvait très susceptible de figurer l'élément générateur.

2^e *Barboter* est considéré par Génin comme formé d'un préfixe péjoratif *bar*, lequel se retrouve par exemple dans *bar-long*, et de *boue*; mais, remarque Littré, ceci ne nous rend pas compte de la finale *ot*. Nous verrions plus volontiers dans ce verbe un dérivé de *barbote* ou *barbeau*, « *cyprinus barbus* », poisson de rivière qui n'a que deux nageoires sur le dos et ne vient que rarement à la surface. *Barboter*, c'aurait donc été en quelque sorte, se comporter comme le barbeau, c'est-à-dire

agiter le limon au fond de l'eau. A son tour le mot *barbote* ne signifie autre chose que l'animal pourvu de tentacules ou barbillons, l'animal barbu. La même particularité se retrouve encore chez plusieurs sortes de poissons marins qui en tirent, elles aussi, leur nom : Citons par exemple, la *barbue* ou le *barbu* ou « pleuronectes barbus » ; le *barbillon*, « *squalus cirrata* » de Linnée, de la mer des Antilles, enfin le *barbu* ou *squalus barbata* des rivages australiens.

Remarquons ce travail de développement lexicographique en vertu duquel on est passé de l'idée de « pourvu de barbe » à celle de remuer la boue. Enfin, il convient d'observer que l'espagnol et portugais *barbo* « barbeau », aussi bien que l'italien *barbio*, même sens, ont tout l'air d'avoir été directement pris au français.

Un mot maintenant au sujet de quelques dérivés du nom en question. Muni d'un *l* diminutif il reparait dans le Béarnais, *barboü*, *barbau*; « cloporte » pour un archaïque *barbol* et par extension « un vilain, un sot ». La forme féminine *barbole* a le sens de « poils follets, poils de pubis ». Le même mot *barbole* en vieux Béarnais était synonyme de « tige de fer allongée » et, par suite « gond ». Exemple : *tres barholes de fer* « trois gonds de fer ». Ajoutons que ce *barbau* du Béarnais reparait dans le *barbeau* « blatte » des dialectes du Berry et de la Touraine. A cet *l* est venu s'ajouter la finale *oo* pour un primitif *on*, (voyez *baroo*, *barou* pour *baron*, *cansoo* pour *chanson*), par exemple dans le Béarnais *barbaloo*, « insecte » d'où la locution *barbaloo bentut*, litt. « insecte ventru » pour « araignée ». C'est la désinence *ot*, *ote* qui s'est affixée au *l* dans le vieux français *barbelote* lequel concurremment avec *barbote* désignait, d'après Roquenfort, soit la grenouille, soit une sorte d'insecte indéterminé, mais vivant dans les eaux dormantes. Rapprochez-en le basque (dial. souletin) *barbalota* « insecte », le portugais *barboleta*, *borboleta*, « papillon ». La forme *barbu*, *barbue* jointe à la même désinence a donné le terme patois *barbulote* pour « coccinelle, vulgo bête à bon Dieu. » C'est la *racca de San Anton* ou *Mariquita* de l'espagnol. Le nom de « bête à bon Dieu » n'aurait-il pas été donné au coléoptère en question, parce que sa forme hémisphérique rappelle celle

de l'*ateuchus sacer* ou « scarabée sacré » des Egyptiens ? Nous n'avons pas d'ailleurs à examiner ici la question de savoir s'il y a quelque parenté étymologique à établir entre le *barbalota* du portugais et le *farfalla* « papillon de l'italien ».

3^e *Cahutte*, litt. « mauvaise hutte » de *ca* péjoratif et de « hutte » ; voyez le suivant.

4^e *Camus*, de *ca* péjoratif et de *mus*, rac. de museau ; litt. « qui a un vilain museau ».

5^e *Carambole*, c'est-à-dire la boule rouge au jeu de billard, est rapproché par Littré de l'espagnol *carambola* « niche, tour » et aussi « partie de carambolage », mot dont il déclare d'ailleurs l'origine inconnue.

Carambole ne s'expliquerait-il pas suffisamment par la préfixation au mot « boule » du *ca* péjoratif et l'intercalation d'une syllabe *ra* médiale que nous retrouvons par exemple dans *carabosse* et qui pourrait même être considérée comme une déformation de l'article féminin */a/*. Dans cette hypothèse, *carambole* serait donc l'équivalent de « la mauvaise boule » *id est*, « la boule malicieuse », celle dont on se sert pour jouer des tours à son adversaire.

Bien entendu, le mot en question n'a rien à démêler étymologiquement avec son homophone désignant le fruit du carambolier. Ce dernier a pour source le malai *karambil* qui est passé en espagnol du XVIII^e siècle, sous la forme *carambola*.

6^e *Chuchoter* est considéré par Littré comme le résultat d'une simple onomatopée. Faisons observer que le nombre des mots formés de la sorte est peut-être au fond moins considérable qu'on ne se le figure au premier abord. Aussi avions-nous cherché, vainement il est vrai, à expliquer le verbe en question par l'espagnol *chocho* « radoteur », d'où le basque *chocho*, *zozo*, « merle » et dont l'origine première ne nous est d'ailleurs pas connue. Il faudrait admettre dans cette hypothèse que le *t* de chuchoter est purement euphonique comme celui du terme familier *chapeauté* pour « coiffé d'un chapeau » ou le *c* de *peaucier* (muscle), ce qui ne semble guère admissible.

Mieux vaut, sans doute, rapprocher le verbe français du béarnais *chuchureya* « gazouiller, murmurer », vraisembla-

blement pour un primitif *chuchuretya* du bas-latin *sussuritare*, lequel ne constitue lui-même qu'un fréquentatif de *susurrare*. La syllabe médiale *ri* aura disparu en français, aussi bien que le *ar* du bas-latin *citharola* dans le vieux français *citole*, sorte d'instrument de musique.

7° *Cloporte* pourrait bien être un de ces mots rarissimes introduits en France au ix^e siècle par les Normands. Littré le regarde comme formé de *clos* et de *porc*. C'est ainsi qu'en italien, cet isopode est appelé *porceletto*, litt. « porcillon, petit porc », et en dialecte normand *tree*, c'est-à-dire « truie ». Nous trouvons dans Olivier de Serres : « cloportes, autrement pourceletz de saint Antoine ». Signalons ici une affinité avec le nom de la coccinelle ou *vacca de san Anton* en espagnol. L'allemand, en raison de la couleur grise de cet animal, le compare à un baudet et l'appelle *maueresel*, litt. « âne des murailles ».

A notre avis, *cloporte* ne constitue qu'une sorte de travestissement du suédois *graosugga*, litt. « porc gris ». Ceux qui les premiers ont traduit le terme scandinave se rendaient compte du sens de « porc » que possède *sugga*, mais ils ne rappelaient plus sans doute, la valeur de *grao*, « gris ». Ne pouvant pas rendre, en définitive, le tout par « gros porc » puisque le cloporte est une fort petite bête, ils ont pris le parti de traduire *grao* par *clos*. Le désir d'arriver à une signification quelque peu satisfaisante à l'esprit les décida à changer ensuite « porc » en « porte ». Le cloporte se trouvait assimilé au gond de la porte lequel a de commun avec lui de ne pas se trouver exposé à la lumière et d'être d'une couleur grise plus ou moins métallique. Rappelons à ce propos le vieux béarnais *barbole* « tige de fer, gond » qui ne constitue, on l'a vu plus haut, que le féminin de *barboü*, « cloporte ».

8° *Craindre* se présente en vieux français sous la forme *criembre* et en vieux provençal, sous celle de *cremrr*, du bas-latin *cremtere*, même sens. A. Darmesteter, aussi bien que Littré, se montre enclin à dériver ces termes du latin *tremere*. Toutefois, les deux philologues reconnaissent combien il est difficile d'admettre cette mutation du *t* initial en *c*. Ce motif suffirait à nous faire préférer l'opinion

jadis exprimée devant nous par le savant feu père Legall. Tenant le verbe craindre pour celtique d'origine, il le rapprochait, sans hésiter du bas-breton *krenu*, *krenein* « trembler de peur, de fièvre ; être agité (le sol) par un tremblement de terre », d'où *ken* « tremblement » et *koat kren* « tremble, arbre » litt. « bois qui tremble », à cause de l'agitation de ses feuilles. Le *d* du verbe français serait donc ici purement euphonique, comme il l'est volontiers devant un *r* suivi lui-même d'un *e* muet final. Citons par exemple *cendre* du latin *cinerem*; *tendre* de *tener* et *gendre* de *gener*.

9^e *Gourgane* en style de marin, ainsi qu'en Bretagne et, sans doute aussi, dans certaines parties de la Normandie est l'équivalent de notre terme « fève de marais ». Observons, effectivement qu'en patois normand, le mot *fève* ou *feuve* désigne ordinairement le haricot. Littré aussi bien qu'A. Darmesteter ne proposent pas d'étymologie pour ce substantif. Ne serait-il pas formé d'éléments pris au bas-breton ? Le dialecte du Léon, par exemple, nous offre *gore* comme la désignation générale pour toutes les plantes du genre *verbascum* ou « bouillon » et l'archaïque *genn* possédait le sens de « marais »; *gourgane* serait donc litt. le « *verbascum* » ou « bouillon des marais ». Or, précisément, le *verbascum thapsus* ou « bouillon blanc », plante à feuilles cotonneuses, à fleurs jaunes en épis et affectionnant les endroits humides, offre assez le port de la fève de marais. Bien entendu, ce nom de plante n'a certainement rien à faire avec *gourgandise*.

10^e *Italie* a donné lieu aux étymologies les plus fantaisistes. Tour à tour on a prétendu le rendre par « le pays des veaux » ou y reconnaître la racine indo-européenne *i*, « aller » et le traduire « pays de ceux qui vont, qui marchent, *id est* des émigrants ». Mieux vaut, sans doute, tenir ce terme pour un composé des deux termes phéniciens *ai*, « île, pays » et *tal* qui implique l'idée de « hauteur, colline », litt. « terre des collines ». N'oublions pas que le nom d'Italie s'appliquait primitivement et d'une façon exclusive au Brutium, c'est-à-dire une région de collines par excellence. D'ailleurs, le mot sémitique *ai* reparait souvent dans la géographie ancienne des rives de la Méditerranée, c'est-à-

dire précisément à l'époque plus florissante de la navigation phénicienne. Bornons-nous à citer le vieux nom sémitique d'*enosim* appliqué par Pline à une île de la côte de Sardaigne, pour *ai-nosim* litt. « île des éperviers ». Ptolémée traduit littéralement ces mots en grec *hierakòn nésos*. Enfin le nom d'Hispanie semble bien être lui aussi pour *ai sipoun* qui voudrait dire en langue chananéenne, « île, terre des richesses enfouies, souterraines » de la racine *sapan* « cacher, enfouir ». De là, le nom de *Calypso* assigné par Homère à la nymphe qui habitait une île au Sud de l'Espagne¹.

DE CHARENCEY.

DES NOMS DES QUADRUPÈDES DOMESTIQUES EN LANGUE BASQUE

L'analyse des noms d'animaux chez les Euskaldunaks des vallées pyrénéennes semble particulièrement intéressante au point de vue ethnographique. Elle serait de nature à confirmer les conclusions auxquelles géologues et préhistoriens étaient déjà arrivés par l'étude des cités lacustres de la Suisse et des Kjøkkenmødnings Danois, à savoir que ce sont des représentants de la race arienne qui les premiers ont porté en Occident, avec l'industrie de la pierre polie, la connaissance des diverses sortes d'animaux domestiques, une race de chiens peut-être exceptée. Effectivement, force est de reconnaître que sauf un des termes désignant l'espèce canine, le Basque ne possède pour indiquer les autres serviteurs de l'homme que des vocables d'origine incontestablement indo-européenne.

Peut-être nous signalera-t-on le danger qu'il y aurait à vouloir se trop appuyer sur les indications fournies par la

1. M. Victor Bérard, *Topologie et Toponymie*, pp. 34, 82, 430 et 442 de la *Revue archéologique*, année 1900.

philologie comparée. On pourra nous objecter par exemple que si le basque *zamaria*, « cheval de somme » n'est visiblement autre chose que le bas-latin *sagmarius*, cela ne prouve nullement que les montagnards pyrénéens n'aient commencé à connaître les équidés que vers les derniers temps de l'empire romain. Évidemment, ils ont dû posséder d'autres noms du cheval plus anciens et que l'emploi de la forme basse-latine a fait tomber en désuétude. En définitive, si l'on avait affaire qu'à un mot isolé, la plus grande réserve s'imposerait comme un devoir rigoureux, mais lorsque nous voyons le même fait se reproduire pour toute la série des noms d'animaux domestiques, l'on a droit, ce semble, de se montrer un peu plus affirmatif. Ce serait vraiment un trop grand hasard, si les Basques ayant possédé jadis un lexique indigène complet à cet égard, aucun vestige ne s'en était conservé jusqu'à nous.

Reconnaissons donc que, suivant toute apparence, avant leur contact avec les civilisateurs venues d'Orient, les ancêtres de la race euskarienne se devaient trouver dans un état social analogue à celui des premiers habitants du Danemark, ne possédant qu'une espèce de chien, en fait d'animaux privés.

Maintenant, reste une difficulté que nous nous flattions d'autant moins d'avoir surmontée, qu'en réalité nous ne la croyons pas surmontable, au moins d'une façon complète. Les premiers Indo-Européens avec lesquels les Euskariens se trouvèrent en contact furent, sans doute, les Ligures qui restèrent maîtres de la Gaule jusque vers le VI^e siècle avant notre ère. Ce serait à eux, par conséquent, qu'ils durent, pour la première fois, emprunter des noms d'animaux domestiques. Maintenant qu'était l'idiome ligure ? On a cru tour à tour le devoir rapprocher du gaulois ou des vieux dialectes italiques. L'opinion qui tend à dominer aujourd'hui, c'est qu'il devait se rapprocher plutôt du latin que du celtique. Il se pourrait donc fort bien que tel ou tel nom basque d'animal qui nous paraît d'origine soit gauloise soit latine ait, somme toute, été pris aux Ligures. Remarquons toutefois que dans aucune de ces diverses hypothèses, nous ne sommes obligés de sortir du domaine italo-celtique.

I. *Noms de provenance indigène.*—Ils se réduisent, somme toute, à un seul, c'est celui de *hora* ou *ora*, « canis » qui n'a certainement rien à faire avec l'espagnol *perro*. Nous avions cru jadis lui trouver une parenté possible avec les noms du chien ou du loup soit dans les idiomes turko-mongols soit même dans certains dialectes du Nouveau-Monde. Mais nous nous reconstruis ainsi, suivant toute apparence, en présence de rapprochements purement fortuits. Sans prétendre rechercher de quelle racine dérive le mot basque, bornons-nous à rappeler qu'une affinité étymologique avec le béarnais *gos*, *gous*, « chien » ne serait pas absolument insoutenable. Il faudrait admettre seulement que la vieille forme ibérique s'est beaucoup plus fidèlement conservée dans ce dernier idiome qu'elle ne l'a fait en euskarien. Celui-ci aurait laissé tomber, comme il lui arrive parfois, le *g* initial; Cf. *alfer* « paresseux » de l'espagnol *galfarro* — *abar*, « branche sèche propre à faire du feu » du béarnais *gabarre*, « gros ajonc », etc. Quant au *s*, son durcissement en *r* entre deux voyelles semble n'être pas sans exemple; ainsi *oro* « tout » n'est suivant toute apparence qu'un doublet de *oso*, « entier, l'entier, le tout ».

Hordi, « ivrogne », littéralement « canaille » est visiblement formé de *hora*, « chien » et de la suffixe adjective *ti*; voy. *ezkerti*, « gaucher » de *ezker*, « main gauche ».

II. *Noms pris au celtique.*

z. *Zakhur*, *chakhur*, *chakur* « chien » à rapprocher, sans aucun doute, de l'irlandais *sagh*, *saigh*, *saghain*, « chienne ». Le mot est bien d'ailleurs d'origine indo-européenne. Cf. persan *sag*, « chien » — kurde *sah* — boukhare *sek*. Il est curieux de constater qu'il ne s'est conservé qu'aux deux extrémités, pour ainsi dire, du monde indo-européen.

Convient-il de tenir ces termes pour apparentés au russe et polonais *suka*, « chienne » ? Pictet regarde la chose tout au moins comme fort douteuse.

Remarquons que *zakhur* désigne d'ordinaire le chien de grande taille ou de taille moyenne et *chakur*, le petit chien.

La mutation du *z* en *ch* a en basque une valeur diminu-

tive soit au commencement soit au milieu des mots ; exemple : *zango*, « jambe » et *chango*, « petite jambe » ; *gizon* « homme » et *gichon* « petit homme ». La forme celtique primitive a dû être quelque chose comme *sag*, *saga*. L'on sait que le *g* devient parfois *k* en basque. Cf. *ekotarsun* et *agotarsun*, « sécheresse » — *dohakabe*, « malheureux » pour *dohagabe* ; Cf. *Gabe*, « sans » et *Dohaxu*, « heureux ». — *kotera*, « gouttière » de l'espagnol *gotera* ; voy. d'ailleurs *akher*, « bœuf ».

Enfin, la désinence *ur*, *ra* qui se retrouve dans *gezur*, « mensonge », probablement du français *gosse* (une) constitue une de ces finales explétives à sens assez indécis et comme on en voit dans toutes les langues.

3. *Idi*, « bœuf ». Cf. gallois, *eidionn*, « jeune taureau, taureillon », a dû être pris de fort bonne heure par les habitants de la péninsule hispanique aux Gaulois comme le prouve le nom de la chaîne de l'*Idubéda* qui traverse le pays des Pélendons et ne paraît signifier autre chose que « chemin, passage des bœufs », de *idu*, forme archaïque pour *idi* et de *beda*, « chemin, passage », lequel semble bien n'être autre chose que le *bide*, « chemin », du basque moderne. Bien entendu, « passage » serait pris ici dans le sens où nous disons « un passage de canards », c'est-à-dire non pas l'endroit par où passent les canards, mais bien la troupe qui passe. Voyez d'ailleurs *orox*. On a parfaitement pu comparer une chaîne de montagnes à un troupeau de gros quadrupèdes.

Pictet, si nous nous rappelons bien, avait déjà rapproché le basque *idi* de l'irlandais *aideach*, *aoideach*, « vache laitière » et *aodh*, « mouton ». Ces mots se retrouvent d'ailleurs dans le sanscrit *eda*, *édaka*, *idikka*, « sorte de mouton ou de chèvre sauvage », et *ida*, « vache nourricière ». Ils auraient même d'après le savant Génevois pour racine, le sanscrit *id*, *idda*, « libation » spéc. de lait, vivification, d'où *aida*, « fortifiant, vivifiant ». La même racine reparait d'après le savant Génevois dans le gallois *aid*, « vie, principe vital », d'où *eidiawl*, « vigoureux ».

En tous cas, on ne saurait douter de l'identité substantielle du bas-breton *ejenn*, « bœuf » avec le gallois *Eidionn*.

γ. *Idisko*, « veau » paraît signifier quelque chose comme « petit bœuf » de *idi* et de la finale *sko*, *chko* voy. *gazte*, « jeune » et *gaztechko*, « un peu jeune ».

δ. *orox*, *orotch*, « veau », synonyme du précédent a été tout comme *Idi* introduit de bonne heure dans la langue des indigènes de la péninsule. C'est ce que prouve le nom d'*Orospeda* que porte aujourd'hui encore une chaîne de montagnes l'Andalousie. Il signifie au pied de la lettre, « passage, défilé des veaux », de même que *Idubeda*, « passage des bœufs »; voy. plus haut.

Il est clair que l'antiquité à laquelle remonte l'emploi de ce terme *orox* ne nous permet pas, comme nous l'avions d'abord voulu faire, d'y voir l'espagnol *toro*, « taureau », mais avec chute du *t* initial comme dans *azta*, « soulever, sous peser » du vieux provençal *tastar*; vieux français *taster*, pris eux-mêmes au bas-latin *taxitare* — *azkor*, « fruit du lin en gousse » à rapprocher de l'espagnol et portugais *tasco*, « déchet du lin ou du chanvre qu'on espade » et adjonction de la finale *x* indiquant ressemblance, affinité; ex.: *gardox*, « bogue de la châtaigne »; litt. « qui est comme le chardon », de l'espagnol *cardo*, « chardon ».

Somme toute, nous considérons le mot basque comme un emprunt au gaulois *urus* ou mieux *uros*, « bos urus », espèce différente de l'aurochs et que l'on a même pré-tendu identifier au bison. C'est le *zubr* des anciens Slaves. Si le *r* final avait déjà en vieil ibérien, la valeur qu'il possède en basque actuel, *orox* ou *orotch* serait donc synonyme de « semblable à l'urus ». L'*urus* n'habitait guère que le Nord-Est de la Gaule ainsi que la forêt Hercynienne. Rien d'étonnant à ce que les habitants des régions du Midi aient transporté le nom de cet animal à une autre espèce. C'est ainsi que les Anglais ont qualifié de *buffalo*, c'est-à-dire *buffle*, le *bos americanus*.

ε. *Aretche*, « veau » ou « génisse » n'est, à coup sûr, qu'un dérivé du précédent; voy. *ahardi*.

ζ. *Akher*, *aker*, « bouc » contient visiblement, la même rac. qui se rencontre dans le grec Ἄρης, αἴγας, « chèvre » — lithuanien *ojys*; même sens — letton *ahsis*; « bouc » et *oszka*, « capra » — sanscrit *ajas*. Elle reparaît dans l'irlan-

dais et vieil irlandais *ag*, *agh* indiquant d'une façon générale un ruminant, un quadrupède de grande taille, parfois un bouvillon ou une génisse. De là, les composés *aigi-altu*, « cerf sauvage » ; *ag-allaid*, « gros gibier » ; Cf. d'ailleurs écossais *agadh*, « bœuf » et *oighe* ; « cerf »¹. M. Whitley Stokes ramène ces termes à un vieux gaulois *agos*, « bouc ». C'est de là qu'il sera passé en basque. Pour le *g* devenant *k* ou *kh*, voy. *zakhur*, *zakur*. Quant à la désinence *er* elle semble avoir parfois une valeur légèrement péjorative ; Cf. par ex. *bimpher*, « envers d'un étoffe » altération de l'espagnol *fimbria*, « frange » — *esker*, « main gauche, gauche » par opposition à *esku*, « main » et *eskuin*, « main droite, droite », à coup sûr pour *esku hun*, « bonne main ». *akher* est donc en réalité l'animal d'espèce caprine, mais moins estimé que la chèvre et le chevreau.

Devons-nous dériver du mot basque le substantif *quirou*, lequel dans certains cantons du Béarn désigne le bouc ? Il se trouve, à vrai dire, fort isolé et les autres dialectes de la langue d'oc ne semblent pas le connaître.

7. *Akhetch*, « verrat » ne constitue qu'une autre forme du précédent, mais avec remplacement de la désinence *er* par *etx* ou *ex*, lequel indique ressemblance (*V. Orox*). Son sens propre serait donc celui de « semblable au bouc, qui rappelle le bouc », peut-être à cause de sa saleté ou de sa mauvaise odeur.

III. Termes d'origine latine.

2. Nous citerons, en première ligne *zamaria*, « cheval de somme », visiblement du bas-latin *sagmarius* qui apparaît dans la locution *sagmarius equus*, « cheval de bât » employée par Lampride. Ce terme n'est autre chose que le grec Στρατός « qui concerne le bât », de Στράτη, « selle, bât, panneaux », lequel a donné le latin *sagma* (même sens). A la même souche nous rattacherons le vieux provençal *saumée*, *saumer*, « cheval de somme ». — béarnais *saumè*, idem et *saume*, « ânesse » d'où *saumart*, « ânon qui tette » et *saumadis*, « jeune ânesse ». Peut-être enfin serait-ce encore le cas pour le magyar *czámar*, « âne ».

1 Voyez M. Windisch, *Irische Texte*.

β. *Ahari, ari* « mouton » pourrait bien n'être que le latin *aries*, « bélier ». Quant à *ahari*, c'est une de ces formes redoublées fréquentes dans certains dialectes basques, mais qui se ramènent à une forme primitive plus courte; Cf. *mihimen*, « osier » pour un archaïque *mimen*, lequel n'est, en définitive, autre chose que le latin *vimen*, la labiale muette initiale étant comme l'on sait, sujette à devenir une labiale liquide en basque. En tout cas, c'est bien à tort, suivant nous, que Boudart a voulu traduire le nom de *aria*, ville de l'antique Ibérie par « celle du bélier, la cité du bélier ». Au moins aurait-il fallu quelque chose comme *ariko*. Et puis, à l'époque de sa fondation, les Hispaniens n'avaient pas eu, sans doute, le temps encore d'entrer en relation avec les Italiotes.

γ. *Ahatzatz*, « bélier » litt. « qui est comme un vieux mouton », de *ahari*, « vervex », *zar*, « vieux » et *tz* final qui pourrait bien être ici pour *x* ou *tch*, v. *orox*.

δ. *Ardi*, « brebis », litt. « qui est de l'espèce du mouton » de *ari* et de la finale adjectif *di*. Cf. *hundi*, « mûr, à point », litt. « devenu bon » de *hun*, « bon ».

ε. *Ahuño*, « chevreau » ne serait-il pas simplement le latin *Agnus*, « agneau » mais avec intercalation d'un *h* euphon. comme dans *lehoiñ*, « lion » du latin *leonem* et d'un *u* adventice ainsi que dans la forme dialectale *Aundi* « grand » pour *andi*? Ce passage de l'idée d'agneau à celle de chevreau surprendra d'autant moins qu'en définitive, ces animaux se ressemblent beaucoup au point de vue de l'histoire naturelle. La ressemblance serait d'ailleurs encore sensible, quoique moins marquée avec l'irlandais *uaghan*, *uan*, « agneau » — gallois *oen* — cornique et bas-breton *oan* et (dialecte de Vannes), *oen*. Les formes celtes et italiotes ont d'ailleurs, incontestablement même origine.

ζ. *Ahuntz*, « chèvre », litt. « qui produit des chevreaux ». Voy. le préc. et la finale *tz* ou *tze* comme dans *sugarize*, « pommier », de *sagar*, « pomme ».

η. *Bargo*, « jeune porc », malgré une ressemblance phonétique assez étroite, n'a vraisemblablement rien à faire étymologiquement avec le vieux haut-allemand *barug*, *bahr* — moyen haut-allemand *barc*, « porc » — anglo-

saxon *bearh*, *bearg*. — [hollandais *barg*, *berg* — vieux norrain *borgr*. En effet, la finale *go* indique une idée de futur : Ex. *yan dot*, « je l'ai mangé » et *yango dot*, « je le mangerai ». Resterait donc un élément radical *bar* où nous verrions volontiers une simple abréviation du latin *verres*. Il faudra donc tenir *bargo* pour l'équivalent de « verrat futur, à venir ». En définitive, ne sont-ce pas les porcillons que l'on destine à devenir reproducteurs ?

IV. Termes d'origine néo-latine.

- α. *Gathu*, « chat » qui n'est que l'espagnol *Gato*.
- β. *Behor*, *beor*, *bior*, « jument » nous semble une déformation de l'espagnol *burra*, « ânesse ». Ce dernier a sans doute donné par voie de redoublement (Voy. *ahari*) un hypothétique *buhur* dont le premier *u* se sera transformé en *e*, ainsi que dans *mende*, « siècle » du latin *mundus*.
- γ. *Behoka*, « pouliche » n'est que le précédent avec adjonction de la finale diminutive *ka*; Cf. *atheka*, « passage étroit » de *athe*, « porte ».
- δ. *Behi*, *bei*, « vache » ne serait-il pas simplement le béarnais *bohi*, « d'espèce bovine », mais avec mutation du *o* de la première syllabe en *e*? Cf. *leku*, « lieu » de *locum* — *mendi*, « montagne » de *montem*.
- ε. *Zezen*, « taureau » mérite encore d'être tenu pour néo-latine d'origine, bien que d'une façon indirecte. En effet, il semble formé du vieil espagnol *sison*, « celui qui ferre la mule » et qui se prend aujourd'hui au sens de « voleur, celui ou celle qui fait danser l'anse du panier ». Le jonflement du taureau aura été comparé au bruit que l'on fait en ferrant la mule.
- ζ. *Urde*, « porc, truie, animal de l'espèce porcine en général » nous ferait tout l'effet de n'être autre chose que le vieux français *ord* « sale » du latin *horridus*. Le *e* final semblerait euphonique comme il l'est par ex. dans *Arbole*, « arbre », de l'espagnol *arbol*.
- η. *Ordox*, « porc mâle » n'est que le précédent, mais avec renforcement des voyelles et adjonction de la finale *x* dont il a déjà été parlé (V. *orox*) litt. « *qui est sicut porcus* ».
- θ. *Ahardi*, « truie » constitue vraisemblablement une sorte de doublet de *urde*, mais avec une modification vocalique

analogue à celle que nous a déjà offert *aretche*, « veau ou génisse » par rapport à *orox*; Cf. ces mots.

V. *Termes d'origine diverse.*

α. Nous n'en citerons qu'un seul qui paraisse venir du germanique ; c'est *chal* ou avec redoublement euphonique *chahal*, « veau ». Cf. allemand *kalb*, « veau » — moyen haut-allemand *kalp* — vieux haut-allemand *chahb*, *chalpu* — anglo-saxon *cealf* — anglais *calf* — hollandais *kalf* — vieux norrain *kalfr*. — gothique *kalbó*, « génisse d'un an ». La labiale suivant le *l* est tombée comme elle l'a fait dans un autre mot basque également pris au germain, à savoir *zilhar*, « argent » qui n'est autre chose substantiellement que l'allemand *silber*, l'anglais *silver*, etc.

β. *Mando* « mule, mullet » visiblement formé de la désinence augmentative *do*, mais précédée d'un élément radical que nous retrouvons dans le béarnais *mane* « stérile ». Il convient d'ajouter que ce dernier pourrait bien ne constituer qu'un dérivé de *nannus*, « bidet, cheval coupé », terme latin qui nous est donné comme étant d'origine gauloise ; *mando* aurait donc le sens littéral de « grand bidet ». Serait-ce par hasard ce mot qui reparait encore dans *Mandonius*, frère d'*Intibilis* et qui prit part à une révolte contre les Romains ? *Mandonius* litt. « le mulétier » serait dans ce cas une abréviation pour *mandozain*, litt. « mulorum custos », de même que *itzain*, « bouvier » en est une pour *idi zain* ; Cf. *idi* et *zain*, « custos ». Nous n'oserions toutefois être trop affirmatif sur ce point.

γ. *Ergi*, « bouvillon » contient, outre la finale partitive *gi*, une racine *er* dont le sens reste un peu incertain. Faut-il y voir une altération de *ar* « mâle de volatile », mais qui, primitivement, a bien pu avoir le sens de « mâle » en général. Alors, le mot basque serait l'équivalent de « pars masculini *sexus* ». Ne contiendrait-il pas plutôt le radical *ar*, *ari* « laborare » ? *Ergi* dans cette hypothèse se rendra par « l'animal destiné au labour », ce qui nous semble plus satisfaisant.

Nous omettons quelques noms d'animaux moins importants et vraisemblablement de formation plus récente.

DE CHARENCEY.

Πάρνοψ.

Le correspondant d'un mot très connu, manque en grec, le mot pour « frelon », lat. *crābrō*, vha. *hornaz*, slav. *srūšenī*.

Manque-t-il réellement ? Je crois le retrouver dans le mot inscrit en tête de cette étude, et qui signifie ordinairement « sauterelle ». Le rapprochement paraît, au premier abord, tout à fait invraisemblable, tant au point de vue du sens qu'à celui des sons. Cependant une donnée fournie par Strabon et une définition de Suidas éclairent déjà un partie de la question.

Strabon, 13, I, 613 : Καὶ γάρ ἀπὸ τῶν παρησπῶν οὓς εἰ Οἰκαῖσι κόρνοπαχλέγουσι, Κορνοπίωνα τιμᾶσθαι παρέκεινοις Ἡρακλέα ἀπαλλήληρῆς ἀπειδῶν γάριν.

Suidas, s. πάρνοψ· ἀκρίδος εἶδος, εἰ δὲ μελίσσας ἀγρίας. Nous constatons donc qu'à côté de πάρνοψ existait, au moins dans un dialecte, la forme πάρνωψ ou κόρνωψ qui ne peut guère être séparée ; et d'autre part, que le mot πάρνοψ désignait aussi une espèce de guêpe.

Κόρνωψ et πάρνοψ sont selon moi des doublets d'un type identique. Avant toute autre remarque qu'il soit bien entendu que le saut *v-n-n-x* n'a rien à faire ici avec le cas de πότερος : κότερος. Il s'agit, au contraire, d'une gutturale *palatale*, et l'irrégularité est du côté de πάρνοψ. Voyons si nous parviendrons à l'expliquer. Ce mot paraît être une contamination de deux formes séparées à la fois par métathèse de consonnes et par assimilation vocalique, à savoir πάρνωψ(-οψ) et *πάρναξ.

Il alterne avec ς, par métathèse de consonnes, suivant la nature du suffixe. On constate exactement le même fait dans les mots pour « taupe » : σκάλωψ et (χ)σπάλωξ dont le groupe consonantique initial contenait également une palatale et non une vélaire (cf. Curt. Griech. Etym.^o, p. 166).

La première de ces formes est la plus ancienne ; le scho-

liaste d'Aristoph. Ach. 879 commente σκάλωπος μύας τινᾶς οὓς
οὐμενὶ σπάλλεται.

Ici, comme dans la racine σκεπ- pour *spek- la présence de l's paraît avoir eu quelque influence (cf. Curt. Griech. Etym⁵., p. 700 sq.). Mais cette métathèse de consonnes peut se produire dans d'autres conditions (cf. ἀρτοκόπος et d'autres exemples cités par Brugmann, Grdr², § 1000, p. 873-4). Du reste ces noms d'insectes, d'oiseaux, de plantes, etc... donnent lieu, dans toutes les langues, à des faits phonétiques très irréguliers et qu'il faut souvent expliquer par l'action de l'étymologie populaire ou bien par la tendance, également populaire, à l'onomatopée. Je vois un phénomène assez semblable de dissimilation dans un autre nom de guêpe : τευθρηδών, qui a aussi la forme πεμφρηδών. Pour la même raison νέαξις « cigale » (Hésychius) peut être rapproché de τέττιξ¹.

La forme *πέρινάξις est hypothétique. Mais elle se cache peut-être dans le mot Ηξρνά(σ)σάξις. Il n'est pas rare qu'en grec, des noms propres de lieux géographiques soient formés avec des noms d'animaux ou de végétaux (v. l'appendice). Le primitif du mot en question serait *Πέριναξιός. La graphie Ηξρνάξσις, qui est donnée pour postérieure, serait donc plus correcte. Si les Attiques n'ont pas adopté la prononciation par *r*, c'est probablement que leurs voisins de la Phocide leur avaient imposé la leur, ce qui n'a rien que de naturel dans un nom de lieu.

De même que σκάλωψ est plus ancien que (χ)σπάλλαξ, je tiens la base νέαξις pour plus primitive que πέριν-, priorité postulée a priori par l'établissement d'une palatale. Voyons maintenant si le mot peut être rapproché de la base qui forme les mots pour « frelon » en lat., en germ. et en letto-slave. Le suffixe est, dans ce genre de mots, quantité négligeable. En exceptant les noms d'animaux tout à fait primitifs, formés sans éléments appréciables de dérivation,

1. Peut-être peut-on, grâce à cette glose, établir une parenté entre τέττιξ et cicāda-. -ād-, suffixe de noms d'insectes, rappelle, τευθρ-ηδ-ών, -ηθρ-ηδ-ών. -a a été ajouté au suffixe primitif comme dans *form-ic-a*, et *up-up-a*.

comme le nom de la vache, du loup, de la brebis, on peut poser que, pour désigner tel insecte ou tel oiseau, les différents idiomes ont complété une base commune au moyen de suffixes très différents. Je ne citerai que le mot pour « corbeau » (gr. κόρ-ας, κόρ-ώνη, lat. *cor-nix*, *cor-vus*, vha. *hra-bo*, *hra-ban*, etc...).

Revenons à κόρνιψ. La base κόρνι- peut être pour *κόρνυ- comme πτέρνια est pour *πτερόνια. En vertu de la loi d'abrége-
ment d'Osthoff -ορ- a pu remplacer -ωρ-, lequel = ῥ. Nous arrivons ainsi à un prototype *κῆρ-ον-. C'est sur cette base que reposent les mots germaniques pour « frelon », ags. *hyrnet*, **hornot* = angl. *hornet*, vha. *hornaz*, *hurnūz* (cp. vha. *hirni* « cerveau » = **hirzni*).

Quant au mot latin *crābrō*, il est généralement donné pour égal à **crāsrō*. Mais quand on pense au composé vieux-saxon *hornobero* (ags. *hornbora*) « frelon », on se demande si *crābrō* n'est pas pour **crāshro* et si la seconde partie du mot n'est pas formée sur la racine *fer-* « porter. Sans doute on pourrait dire que *hornobero* est un primitif déformé par l'étymologie populaire, qui lui a donné la tournure d'un composé. Mais cela n'est pas probable. En effet il s'agit d'un mot logiquement formé et dont le sens désigne un caractère précis de l'insecte; au contraire l'étymologie populaire n'arrive à former que des composés « de rencontre » et dont le sens est le plus souvent absurde (chou-croûte : all. *Sauerkraut*; all. *Felleisen* : valise, et particulièrement all. *Eichhörnchen*, quelle qu'en soit l'étymologie).

Crābrō a-t-il laissé sa trace en français ? Je le crois, et voici pourquoi :

Crābrō a pu devenir en lat. vulg. **grābrō* (cf. *crassum* — *grassu* — *gras*, et les prototypes latins de *gril*, *grotte*, *geôle*, etc...). D'autre part un fait de dissimilation a pu produire soit **glabrō*, soit **grablo*. Le premier de ces produits se reflète dans l'italien *calabrone* « frelon », et quant au second, essayons de le retrouver en gallo-roman.

Dans certains dialectes du nord et de l'est de la France, le groupe *-bl-* a abouti à *-ul-* et des mots ainsi formés se sont même infiltrés dans le dialecte de l'Ile-de-France.

Vfr. *nieule* = *neb'la*, *peule* = *pōpulum*. *stipula* a donné *êteule* à côté du vfr. *estoble*, qui vient plus exactement de *stupula*. Donc, si **grablōnem* a subi ce traitement, il a dû en résulter une forme dialectale **greulon*. Or voici celles que cite Littré sous « frelon » : Berry : *grélon*, *grolon*, *groulon*. (norm. *freulon*, *frulon*, *furon*, *foulon*, picard *foulon*). Je crois que les formes berrichonnes sont assez voisines du type idéal pour qu'on ne fasse plus venir *grolon* directement de *gréle*. Mais il est très probable que cet adjectif a, par étymologie populaire, influé sur la prononciation du nom de l'insecte.

De même *frelon* n'a, à l'origine, rien à faire avec *frèle*, mais il a été influencé à la fois par cet adjectif et par le voisinage du synonyme « *gre(u)lon* ». On lit dans le dictionnaire d'Hatzfeld et Darmesteter : « *frelon*, « pour *frulon*, *furlon*, du lat. pop. *furlōnem*, (Isidore « de Séville); *furlonem* paraît composé de « *fur* » propre « ment « voleur », nom donné par Varro au frelon, et de « « *leonem* » lion (cf. *fourmilion*, et cette glose du 8^e s.: *cra-
-brones furs leones*, dans Fœrster, *Uebungsbuch*, col. 30.) »

Cette étymologie paraît définitive. Mais les formes diverses que prend le mot décèle des influences postérieures. La forme phonétique serait **furlon* ou **frulon* (à cause de l'*u* long latin). En outre la graphie *freslon* et la prononciation *frélon*, admise encore aujourd'hui, montrent un rapprochement évident avec « *frèle* ». Chose curieuse, *frèle* lui-même n'a été prononcé en vieux français *fraisle* que par l'influence de *graisle*, qui, seul, et à la rigueur, pouvait renfermer une *s*.

D'autre part le norm. *freulon* s'explique peut-être par l'influence de *greulon*; enfin remarquons que dans le Berry *grélon* et *frélon* sont également usités. Les deux vocables se sont si intimement pénétrés l'un l'autre que par un enchaînement naturel nous sommes arrivés à parler de « *frelon* » en partant de *πέριστελλω*.

APPENDICE
DE QUELQUES NOMS GRECS DE LOCALITÉS

Parmi les noms de localités, les uns sont tellement impénétrables qu'ils semblent être pro-ethniques ; d'autres au contraire, en réservant le cas où ils sont de simples adaptations par étymologie populaire à un type pro-ethnique, sont des appellatifs régulièrement formés. C'est ainsi qu'en grec, par exemple, les noms oxyt. masculins en -ών et ceux formés au moyen du suffixe -jo- sont susceptibles d'une explication.

I. — Les noms de localités en -ών oxytons masculins devaient appartenir au type ἀμπελών ἀμπελεών et désigner des endroits où se trouvaient abondamment tel ou tel animal, ou tel ou tel végétal. Ainsi Μαραθώ, signifie proprement « champ de fenouil ». Ελικών est la montagne où croît le lierre (Ἐλιξ). Κιθαρών est, selon moi, formé de la même manière et a exactement le même sens. Κιθαρών = *Κιθαρ-joν. Je n'ai pas d'autres exemples du suffixe que je suppose. Mais à côté de -ών, se trouve -εών, et souvent côté à côté (cf. ἀνδρών et ἀνδρεών, ἵππών et ἵππεών, σῖνών et σίνεών). Dans beaucoup de cas -εών = *-ejών et a pu être dérivé de mots en -εjo- puis devenir un suffixe indépendant. Or on peut poser la proportion : -εjών : -jών = -εjo- : -jo-.

La base sur laquelle a été formé le nom du Cithéron me semble être κιθαρο- ou κιθαρα « lierre » qui correspondrait au latin *hedera* = **hidora* = **ghidhrrā*. Pour le passage de *or* à *er* en syllabe médiane v. Brugmann Grdr², § 244, p. 221-223. La base *ghidh-* se retrouve en grec dans κιθαρος « cage thoracique », κιθάρα « boîte » et de là « caisse de résonance, cithare » et, selon moi, dans κιστη « coffre » = *κιστη (L'étymologie consignée par Prellwitz dans son dict. étymol. s. κιστη me paraît tout à fait improbable).

Quant au mot latin, le passage de **hidera* à *hedera* peut être attribué à deux causes : 1° l'*i* initial a pu s'assimiler à l'*e* de la syllabe suivante. On admet le passage de *e* à *i* pour la même raison dans les mots *cenis* pour **cenis*, *milium*

pour **mēlium* (gr. μελίμ), *nihil* pour **nehil*, *nisi* pour **nesi* (Brugm. Grdr²., § 121, page 123), exemples auxquels j'ajoute *tugurium* pour *tegurium* (attesté ainsi que *tigurium*, par les inscriptions); 2^o il a pu se produire un faux rapprochement avec la racine *hed-* (*prae-heda*, *prehendo*, gr. χνθάω, got. *bigitan*) qui, phonétiquement, doit être mise à part comme ne présentant pas la double aspiration.

Quant à *z̥ess̥* il serait pour **z̥iθj̥s̥* comme l'admettait Curtius, et non pas pour **z̥iθs̥-jo̥s̥* comme le veut Prellwitz pour trouver une relation plus étroite avec le mot latin, dont l'*r* serait alors pour *z*.

L'allemand *Gitter* appartiendrait-il à la famille de **ghidh-*? Il est vrai qu'à côté de *Gitter* se trouve *Gatter*, forme donnée pour identique à la première (vha. *gatoro*) et dont le vocalisme est contraire à notre hypothèse.

II. — Si les noms géographiques en -ōν sont de vrais substantifs, ceux qui sont formés par le suffixe -*jo-* paraissent être (comme ceux en -*F̥e̥s̥* - *F̥ez̥s̥*) de simples adjectifs supposant l'ellipse d'un mot tel que « fleuve, montagne », etc... A côté de *Ilx̥p̥vās̥(s)z̥s̥*, cité p. 3, je mentionnerai *Kηρ̥p̥is̥(s)z̥s̥* qui me semble être de formation analogue et signifier « la rivière aux bourdons ». Le mot usité pour désigner cet insecte est *x̥ηφ̥t̥n̥*, ηφας. La base *x̥ηφ̥-* se retrouve, accompagnée d'un suffixe différent, dans le vha. *humbal*, all. mod. *Hummel* « bourdon », dont le consonantisme est correct, tandis que le vocalisme a été altéré par l'action analogique du verbe qui est en mha. *hummen* « bourdonner ». Pour expliquer l'hypothétique **x̥ηφ̥z̥s̥* je rappelle que parmi les suffixes formant des noms d'animaux ou d'insectes les plus fréquents sont, d'une part le groupe -*z̥s̥* - *γ̥z̥* - *ι̥s̥* - *ο̥s̥* - *ω̥s̥*, d'autre part le groupe -*η̥s̥* - *ω̥s̥*; en outre, non seulement les suffixes formant cette catégorie de mots s'ajoutent souvent l'un à l'autre dans le même substantif (cf. ἀνθρ-η-η:ἀνθρ-ηδ-ών, γελ-ιδ-ών), mais ils peuvent se substituer l'un à l'autre (cf. *x̥άρ-αξ̥*: *x̥άρ-ών-η*).

Ainsi **x̥ηφ̥z̥s̥*, supposé par *Kηρ̥p̥is̥(s)z̥s̥* est une formation régulière à côté de *x̥ηφ̥t̥n̥*

Genève, octobre 1900.

CH. BALLY.

TABLE DU TOME XI DU BULLETIN

	Pages
LISTE DES MEMBRES : Au 25 juin 1899.	xxxij
— Au 25 juin 1900.	lxxxix
— Au 3 mai 1901.	cxlvij
ÉLECTION DE NOUVEAUX MEMBRES.	iv, x, xij, xxij, xxv, lxij, lxv, lxxj, lxxij, lxxiv, lxxvj cxxxj, cxxij, cxxxix, cxl, cxliv
COMPOSITION DU BUREAU : Année 1899.	vij
— — Année 1900.	lxvij
— — Année 1901.	cxxxvij
STATUTS ET RÈGLEMENT.	clxvij
PROCÈS-VERBAUX : Séances du 19 novembre 1898	
au 24 juin 1899.	j
— Séances du 18 novembre 1899	
au 23 juin 1900.	lxj
— Séances du 17 novembre 1900	
au 16 mars 1901.	cxxxix
ADMINISTRATION : Rapports annuels (1898, 1899, 1900).	iv, lxv, cxxxij
— Propositions d'échange.	j, xxij
— Prix de linguistique romane.	cxxxvij
— Tarif des publications de la Société.	lx, cxxvij
BIBLIOTHÈQUE : Ouvrages offerts à la Société (1898, 1899, 1900, 1901). . .	xxvj, lxxxix, cxlvj
NOUVELLES ET CORRESPONDANCE : Inauguration de la statue de Volney.	ij
— Mort de M. Alexandre Bou- troue.	xij
— Congrès des Sociétés savantes. . .	j, xvj, xvij, lxv, cxxx, cxxxj
— Mort de M. l'abbé Carnel. . . .	xix
— Travaux de M. V. Thomsen.. .	xxj
— Travaux de Christian Garnier.	xxij

NOUVELLES ET CORRESPONDANCE : Congrès de l'histoire des religions.	xxiv
— Mort de M ^r de Harlez.	lxj
— Langue internationale.	lxij
— Congrès des sciences ethnographiques.	lxv
— Congrès d'études basques.	lxix
— Mort de M. Louis Baize.	cxxix
— Mort de M. Ad. Hartzfeld.	cxxix
— Mort de M. Max Müller.	cxxix
— Élection de M. L. Léger à l'Institut.	cxxxij
DISCOURS : de M. l'abbé LEJAY, en prenant la présidence.	ix
— de M. le Dr ROSAPELLY, aux obsèques d'Alexandre Bouthoue.	lvj
— de M. le Dr ROSAPELLY, en prenant la présidence.	lxvij
— de M. le Dr ROSAPELLY, en quittant la présidence.	cxxxvij
Le vingt-cinquième anniversaire de l'entrée de M. Michel Bréal à l'institut.	cxxxij, clxxv

NÉCROLOGIE

Alexandre BOUTROUE, par le Dr ROSAPELLY.	lvj
L'abbé CARNEL, par V. H.	lvij

ARTICLES

BALLY (Charles). <i>Házyoψ</i> . Appendice : De quelques noms grecs de localités.	ccxij
BRÉAL (Michel). A propos du langage des oiseaux.	cx
— Max Müller.	cxcj

	Pages
CHARENCEY (H. de). Des noms de couleurs en basque.	lij
— Numérations basque et celtique.	cxv
— Étymologies françaises.	cxxx
— Quelques étymologies françaises.	cxcvij
— Des noms des quadrupèdes domestiques en langue basque.	cciiij
REINACH (Théodore). <i>Bubularius</i>	cxxx

COMMUNICATIONS

ADJARIAN (H.). Les anciennes explosives en arménien moderne.	xvj
ARBOIS DE JUBAINVILLE (H. d'). Irlandais <i>fetar, fitir</i>	lxxix
— Les sónantes longues indo-européennes.	lxxx
— La prononciation de l'm en gaulois.	lxxxij
BALLY (Charles). Grec πάρνοψ.	cxxxij
— Noms de lieu grecs dérivés d'un nom de plante ou d'animal.	cxxxij
— Grec ἀπατία.	cxl
BARBELENET (Daniel). Distinction du perfectif et de l'imperfectif en latin.	ij
BENOIST-LUCY (L.). <i>Lessigk, Cronegk</i>	cxliv
— Sanskrit <i>duhitā</i> , lat. <i>mulier</i>	cxliv
BRÉAL (Michel). Boutures verbales.	xiij
— Grec ἀνίρατος.	xiv
— Une inscription latine du musée Carna- valet.	xiv
— Normand <i>basse</i>	xiv
— Grec ὁδάξ.	xiv
— Deux nouvelles formes éléennnes.	xvij
— Inscription béotienne.	xxij
— Grec οεθλον, lat. <i>uas</i> , goth. <i>wadi</i>	xxij
— L'aoriste ἐτύπην.	xxij
— Grec κατηγέω.	xxvj
— Grec λεωργός.	xxvj
— Latin <i>affatim</i>	xxvj
— Le parfait osque en <i>tt</i>	lx
— Grec ἄτερ.	lx
— Reste de l'écriture syllabique en latin.	lxij
— Dérivés grecs de la racine MEN.	lxv

	Pages
BRÉAL (Michel). Grec τάλαντον, français <i>talent</i>	lxxv
— Une nouvelle étymologie de <i>elementum</i>	lxxvj
— <i>Gula Augusti</i>	lxxvj
— Grec ἐντελέχεια.	lxxvj
— Iliade, III, 66.	lxxvij
— Homérique τειχεσιπλήτης.	lxxx
— Latin <i>tristis</i>	lxxx
— Grec κηφαλή.	lxxx
— Français dialectal <i>biyesse</i>	cxxxj
— Allemand <i>Pritsche</i>	cxxxj
— <i>Croulebarbe</i>	cxxxj
— Latin archaïque IOVXMENTA.	cxxxj
— Les douze étymologies du verbe <i>aller</i>	cxxxix
— Allemand <i>Mund</i> « tutelle »	cxlv
— Le nom de la veuve dans les langues indo-européennes.	cxlv
BOISSIER (Alfred). Latin <i>haruspex</i>	cxxxix
CHARENCEY (H. de). Mots français d'origine obscure.	x
— Noms de couleurs en basque.	xiv
— Etymologies françaises.	xvij
— Sur le lexique japonais.	xxj
— Basque <i>osto</i> « feuille ».	xxij
— La numération vigésimale.	lxxj
— Emprunts du basque au gaulois.	lxxj
— Étymologies basques.	lxxvij
— Français <i>bigot</i> , <i>cagot</i>	lxxx
— Mots français d'origine américaine.	lxxx
— Étymologies françaises.	cxlij
— Les noms d'animaux en basque.	cxliv
— Le nom de l'Italie.	cxliv
CONSTANS (Léopold). Inscriptions de Milhau.	xvij, lxj
DUVAL (Rubens). Les diphongues latines <i>e</i> , <i>o</i>	xix
DUVAU (Louis). Allemand <i>es gibl</i>	xix
— Phonétique scandinave.	xxv
— Transcriptions irlandaises de noms nor- rois.	xxvj
— Connaissance de l'irlandais en Grande- Bretagne.	lxij
— Gothique <i>altheis</i> , <i>fairneis</i>	lxxv
— Les substantifs verbaux germaniques en -thi-, -di-.	lxxxj
— La prononciation de l' <i>m</i> en gaulois.	cxxxvij
— Les syllabes initiales en latin.	cxl
ERNAULT (Émile). Onomatopée et étymologie populaire en breton.	xv
FOURÈS (René). Quelques mots du parler du Lot.	LXVIJ

GAUTHIOT (R.). Effets de l'accent en persan, et en irlandais.	xxiv
— Accent et intensité en tchèque.	lxij
— Les intonations serbes.	lxiv
— L'accentuation du persan.	lxxv
GUERLIN DE GUER (Ch.). Vocalisme normand.	lxx, lxxij
HALÉVY (J.). Araméen <i>malvâse</i> .	ix
— L'Hercule indien d'après Hésychius.	ix
— Les Δᾶ(σ)αι d'Étienne de Byzance.	ix
— Le nom de ville Δαμασκός.	ix
— Le nom de la pourpre.	xiv
— Les Scythes Ἀμύργιοι.	xv
— Ἀδιαθηνή.	xvij
— Les Ἀπαστακαί.	xvij
— Κυρέσχατα = Κυρούπολις.	xvij
— Arabe <i>đob</i> .	xx
— Noms propres iraniens.	xx
— Phonétique sémitique.	xx
— Étymologies sanscrites.	xxj
— Étymologies sémitiques.	xxiv
— Les noms de l'étain.	lxvij, lxxiv
— Le nom d'homme Ἀγαθαρος.	lxvij
— Sanscrit <i>alisamdaga</i> .	lxix
— Étymologies sanscrites et arméniennes.	lxix
— Origine de la lettre zende <i>a</i> .	lxxiv
— Néhémie, VIII, 9.	lxxiv
— Ζεὺς χρηταγένης.	lxxiv
— Le sôma dans la religion des Mages.	lxxiv
— Le nom arménien de l'or.	lxxiv
— Turc oriental <i>umay</i> .	lxxiv
— Étymologies sémitiques et iraniennes.	lxxxj
— Sur un passage du Talmud.	lxxxij
— Influences de la mythologie grecque sur les croyances sémitiques.	lxxxij
— Les « immortels ».	lxxxij
— Une inscription araméenne.	lxxxiv
— Une inscription de Cappadoce relative au dieu Bél.	lxxxiv
— Le nom royal Ἐνεδωραγος.	cxxxix
— Étymologies turco-ougriennes.	cxlrij
HENRY (Victor). Rig-Veda I, 152, 2.	
— Sur le dialecte de Colmar.	xxvj
— Conjugaison par infixation apparente en alsacien.	lxij
— Étymologies bretonnes.	lxvij
— Prononciation de l'espagnol au Chili.	lxxj

	Pages
HENRY (Victor). Colmarien <i>sich eilen</i>	lxxj
— Les diphongues du colmarien.	cxxxij
— Un comparatif analogique.	cxxxij
— Colmarien <i>yüt</i>	cxxxij
HUART (Clément). L'accentuation en turc osmanli.	cxlv
JORET (Charles). Français <i>gars</i>	lxvij
— Les suffixes <i>-icot</i> , <i>-ibot</i>	lxix
— Normand <i>écarer</i>	lxx
— Normand <i>henu</i>	lxx
— Mots sanscrits connus des Grecs.	lxxvij
— Normand <i>bibeux</i>	lxxxijj
— <i>Hutrel</i>	lxxxijj
LEBRETON (Jules). Le géronditif latin.	xvijj
LEJAY (Paul). Latin <i>quoniam</i>	xj
— La lettre <i>ui</i>	xix
— Construction grecque en latin.	lxxj
— Horace, <i>Sat.</i> I, 1, 49-51.	lxxvj
— Latin <i>oblimare</i>	lxxvij
— Horace, <i>Sat.</i> , I, 3, 7 ; 6, 126 ; 5, 61.	cxlj
MEILLET (A.). La préposition lithuanienne <i>už</i>	ix, lxxx
— Transcriptions slaves du grec.	xj
— Dérivation secondaire.	xvij
— Vocalisme des syllabes non intenses.	xix
— Le nom slave de la ville de Rome.	xxj
— Aoristes sanscrits en <i>ish</i>	xxijj
— Irlandais <i>-dé</i> « hier »	xxv
— Arménien <i>tēruthiwn</i>	lxijj
— Règles d'accord en arménien.	lxijj
— Formation des adjectifs en arménien.	lxiv
— Arménien <i>meλr</i>	lxijj
— Arménien <i>matn</i>	lxijj
— Les aspirées indo-européennes en grec..	lxijj
— Le nominatif neutre des adjectifs à flexion démonstrative.	lxxix
— Altération des consonnes intervocaliques.	lxxix
— Noms slaves de parenté.	lxxx
— Traitement des voyelles en syllabe finale.	cxxxvij
— Les parentés dialectales.	cxxxix
— Les voyelles <i>i</i> , <i>u</i> dans leurs rapports avec l'intonation..	cxlij
MICHEL (Louis). Le nom de peuple <i>Hun</i>	xxv
— Français <i>sonder</i> , <i>sombrer</i>	xxv
— Deux noms divins.	xxv
PARMENTIER (Général Th.). Prononciation des mots étrangers en français.	lxiv
PERNOT (H.). Emprunts du grec à l'italien.	lxxj

	Pages
REINACH (Théodore). Français <i>boucher</i>	xij, lxxij
— Quelques noms d'animaux.	xij
— Les noms de mois latins.	lxxij
— Étymologies des termes de rythmique.	cxlj
RICOCHON (Dr). La numération vigésimale.	xxx
ROSAPELLY (Dr). La formation des voyelles	xv, xxij, lxiv
ROUSSELOT (P.). Les consonnes nasales en français et en provencal.	ij
— Le parler irlandais.	xx
— Méthode d'expérimentation phonétique.	xxiv
VENDRYÈS (J.). L'imparfait du subjonctif en gallois.	xvj
— <i>Exul, proelium.</i>	xxij
— Accent et intensité en tchèque.	lxij
— L'accent dans les langues brittoniques. lxxvij, lxxvij	
— Influences latines sur le vocabulisme ir- landais.	lxxxij
— Dialectologie bretonne.	cxxx
— <i>Lat. ueruex.</i>	cxlij
— Le dialecte breton de Douarnenez.	cxlij

